

La Vérité Absolue réalisée en trois étapes

Mantra 15 de la Śrī Īsopaniṣad
de Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Une étude de Prabhava Vighraha dāsa (ACBSP)





Śrīla-prabhupāda-praṇāti

*nama om viṣṇu-pādāya kṛṣṇa-preṣṭhāya bhū-tale
śrīmate bhaktivedānta-svāmin iti nāmine*

Je rends mon hommage respectueux à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda qui, pour avoir pris refuge aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Lui est très cher sur cette terre.

*namas te sārāsvate deve gaura-vāṇī-pracāriṇe
nirviṣeṣa-sūnyavādi-pāścātya-deśa-tāriṇe*

À toi notre hommage respectueux, ô maître spirituel, serviteur de Sarasvatī Gosvāmī. Tu prêches avec bienveillance le message de Śrī Caitanyadeva, et tu délivres ainsi les pays d'Occident de l'impersonnalisme et du nihilisme qui y règnent.

Pañca-tattva-mahā-mantra

*(jaya) śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gauranga menés par Śrīvāsa.

Hare Kṛṣṇa Mahā-mantra

*Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare*

Ô puissance d'amour divin, accorde-moi de servir Kṛṣṇa, l'Infiniment Fascinant, la Félicité Suprême.



Ce cours est dédié à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Notre bien-aimé maître spirituel

Table des matières

Préface	v
La Śrī Īsopaniṣad.....	vii
1. Pūṣan, Dieu, l'ultime soutien	1
2. Les divertissements du Seigneur	31
3. Les relations avec le Seigneur	55
4. Ātmā et Paramātmā	61
5. La science de Dieu	89
6. Le brahmajyoti	175
7. Une humble prière	197
8. La Vérité Absolue	199
9. Les formes de réalisation de Dieu	203
10. La perfection voulue	225

Préface

Chers lectrices et lecteurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons la présente étude du *mantra* 15 de la *Śrī Īsopaniṣad*. Vous y trouverez plusieurs passages extraits des livres de Śrīla Prabhupāda. Au besoin, vous trouverez aussi des traductions libres de transcriptions de conférences ou de classes prononcées par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, notre bien-aimé maître spirituel, *ācārya*-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna (ISKCON).

Le *mantra* 15 de la *Śrī Īsopaniṣad* est une simple prière du dévot au Seigneur d'ôter le voile de radiance afin qu'il puisse voir Son vrai visage. Un *mantra* important en son genre qui plonge en des subtilités et des explications quant à la réalisation de la Vérité Absolue en trois étapes : à savoir celle du Brahman impersonnel, du Paramātmā (l'Âme Suprême omniprésente), et finalement de Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême originelle, en Sa pleine personnalité ainsi que Ses pleines énergies.

En ce qui a trait à Dieu, la Personne Suprême, trois chapitres entiers tirés de *L'Enseignement du Seigneur Caitanya (Teachings of Lord Caitanya)* font acte d'innombrables formes du Seigneur, toutes aussi puissantes les unes que les autres. On y décrit aussi toutes les catégories d'*avatāras*. Ceci pour nous donner une idée d'ensemble des formes incalculables émanant de Kṛṣṇa, qui Lui est Dieu, dans Sa forme originelle — cette forme même à l'origine de tout ce qui puisse exister, la cause de toutes les causes.

Le présent cahier de cours comporte, plus que jamais, plusieurs classes de Śrīla Prabhupāda qui devrait ravir le cœur de nos lecteurs et lectrices francophones. Au passage, veuillez nous pardonner nos quelques maladroites en matière de traduction car en fin de compte, l'important c'est le message.

Nous croyons que l'étude de ce mantra a pouvoir d'inspirer une humilité accrue face au Seigneur Suprême, ce qui devrait s'avérer une raison de plus pour s'abandonner à Ses pieds pareils-au-lotus. Si tel est le cas, nous considérerons le présent cahier comme ayant contribué dans cette veine, la preuve en étant indubitablement le chant renouvelé sans cesse de Ses Saints Noms : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare, Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

Merci infiniment de votre intérêt soutenu.

Votre humble serviteur,
Prabhava Vīgraha dāsa (ACBSP)
Brossard le 4 avril 2026

HRŠIKESA

ACYUTA

NRŠIMHA

KESAVA



ANKARŠANA

HARI

PADMANABHA

VĀMANA



UPENDRA

ADHUSUDANA

ADHOKSAJA

La Śrī Īsopaniṣad

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Mantra quinze

hiraṇmayena pātreṇa
satyasyāpihitam mukham
tat tvam pūṣann apāvṛṇu
satya-dharmāya dṛṣṭaye

hiraṇmayena : par une radiance dorée ; *pātreṇa* : par un voile éblouissant ; *satyasya* : de la Vérité Suprême ; *apihitam* : couvert ; *mukham* : le visage ; *tat* : ce voile ; *tvam* : Ta Personne ; *pūṣan* : ô Toi qui maintiens ; *apāvṛṇu* : aie la bonté d'ôter ; *satya* : pur ; *dharmāya* : au *bhakta* ; *dṛṣṭaye* : pour montrer.

Ô mon Seigneur, maintien de toute vie, Ton éblouissante radiance me cache Ton vrai visage. Enlève, je T'en prie, ce voile de lumière, et révèle-Toi à Ton pur dévot.

TENEUR ET PORTÉE : Dans la *Bhagavad-gītā* (14.27), le Seigneur décrit ainsi l'éclatante lumière (*brahmajyoti*) irradiant de Sa Personne :

brahmaṇo hi pratiṣṭhāham
amṛtasyāvyayasya ca
śāśvatasya ca dharmasya
sukhasyaikāntikasya ca

« Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime. » Le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān sont les trois aspects d'une même Vérité. Le Brahman en constitue l'aspect le plus facilement accessible au spiritualiste néophyte. Lorsqu'il progresse, ce dernier prend conscience du second aspect de la Vérité Absolue, le Paramātmā, puis il en réalise l'aspect ultime, Bhagavān. La *Bhagavad-gītā* confirme encore cela dans le septième verset du chapitre sept où Kṛṣṇa dit qu'Il est le concept ultime de la Vérité Absolue : *mattaḥ paratarām nānyat*. Kṛṣṇa est donc la source du *brahmajyoti* ainsi que du Paramātmā omniprésent. Un peu plus loin dans la *Bhagavad-gītā* (10.42), Il ajoute :

atha vā bahunaitena
kiṁ jñātena tavārjuna
viṣṭabhyāham idam kṛtsnam
ekāṁśena sthito jagat

« Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail ? D'une part infime de Ma personne, Je pénètre et soutiens l'univers tout entier. » Ce mantra de l'*Īsopaniṣad* appelle donc le Seigneur *pūṣan*,

1 l'ultime soutien, car non seulement Il soutient l'entière manifestation cosmique grâce à Son
2 émanation plénière, le Paramātmā omniprésent, mais Il maintient également le monde spirituel.

3
4 Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, jouit d'une félicité spirituelle absolue (*ānanda-mayo 'bhyāsāt*).
5 Lorsqu'Il descendit sur terre il y a 5 000 ans à Vṛndāvana, en Inde, tous Ses divertissements,
6 depuis Sa toute petite enfance, débordaient de félicité transcendante. Même l'anéantissement
7 de monstres comme Agha, Baka, Pūtanā et Pralamba n'était qu'un amusement pour Lui. Il Se
8 divertissait dans Son village avec Sa mère, Son frère et Ses amis, et lorsqu'Il jouait le rôle d'un
9 espiègle petit charpenter de beurre, Il les remplissait tous d'une joie céleste. Sa réputation de
10 charpenter de beurre n'a rien de condamnable puisqu'Il n'agissait ainsi que pour la joie de Ses
11 purs dévots. En fait, lorsque le Seigneur Se trouvait à Vṛndāvana, toutes Ses actions avaient pour
12 objectif le plaisir de Ses compagnons. Il a aussi créé ces divertissements pour attirer l'attention
13 des philosophes desséchés et des « contorsionnistes », pseudo-adeptes du *hatha-yoga*, vers
14 l'aspect personnel de la Vérité Absolue.

15
16 Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.12.11), Śukadeva Gosvāmī commente ainsi les divertissements
17 d'enfance du Seigneur en compagnie des jeunes pâtres de Vṛndāvana :

18
19 *itthaṁ satāṁ brahma-sukhānubhūtyā*
20 *dāsyam gatānām para-daivatena*
21 *māyāśritānām nara-dārakeṇa*
22 *sākāṁ vijāhruḥ kṛta-punya-puñjāḥ*

23
24 « Dieu, la Personne Absolue en qui les *bhaktas* reconnaissent le Seigneur Suprême qu'ils adorent
25 dans un sentiment de service, que les *jñānīs* perçoivent sous la forme du Brahman impersonnel
26 et béatifique, et que les matérialistes considèrent comme une personne ordinaire, jouait avec les
27 jeunes pâtres de Vṛndāvana ; si ces jeunes pâtres pouvaient jouir de la présence du Seigneur, c'est
28 grâce aux innombrables actes de piété qu'ils avaient accomplis au cours de leurs vies
29 précédentes. » Une relation particulière unit au Seigneur, dans un sentiment d'amour
30 transcendantal, chacun de Ses purs dévots ; cette relation peut s'exprimer de cinq manières
31 différentes : *śānta* (relation neutre ou passive), *dāsyā* (relation unissant serviteur et maître),
32 *sakhya* (relation d'amitié), *vātsalya* (relation unissant parents et enfants) et *mādhurya* (relation
33 d'amour conjugal).

34
35 Il est dit que le Seigneur ne quitte jamais Vṛndāvana ; comment alors veille-t-Il au maintien de
36 la création ? La *Bhagavad-gītā* (13.14–18) répond en disant que Kṛṣṇa pénètre partout dans
37 l'univers matériel sous Sa forme de Paramātmā. Le Seigneur ne s'occupe pas personnellement de
38 la création, du maintien et de la destruction de la manifestation cosmique ; Il y veille
39 indirectement par l'entremise du Paramātmā, Son émanation plénière. Tous les êtres sont des
40 *ātmās* (âmes spirituelles) et l'*ātmā* qui domine tous les autres est le Paramātmā, l'Âme Suprême.

41
42 Ce système menant à la réalisation de Dieu est une grande science. Les *sāṅkhya-yogīs*
43 matérialistes ne peuvent qu'analyser dans leur méditation les vingt-quatre éléments de la nature
44 matérielle, car ils ne savent presque rien du Seigneur, le Puruṣa ; et les spiritualistes
45 impersonnels, eux, sont détournés de la vision de Dieu par Son éclat éblouissant, le *brahmajyoti*.

Or, la Vérité Absolue n'est réalisée dans tous Ses aspects que par celui qui sait voir, non seulement au-delà des vingt-quatre éléments matériels, mais aussi au-delà de la radiance du *brahmajyoti*. C'est pourquoi, dans l'*Īśopaniṣad*, on prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant (*hiraṇmaya-pātra*) qui cache Sa forme personnelle. À moins d'ôter ce voile, il nous est impossible de percevoir le vrai visage de la Personne Divine et de réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue.

Le Paramātmā, l'Âme Suprême sise au cœur de chaque être, est l'une des trois émanations plénières de la Personne Suprême, les *viṣṇu-tattvas* réunis sous le nom de *puruṣa-avatāras*. On l'appelle aussi Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, et Il est le Viṣṇu de la triade Brahmā, Viṣṇu, Śiva. Garbhodakaśāyī Viṣṇu, l'Âme cosmique suprême, est la deuxième émanation plénière ; au-delà de ces deux *viṣṇu-tattvas* Se trouve Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, le créateur de tous les univers. Le yoga apprend à ceux qui étudient sérieusement la science spirituelle à percevoir ces *viṣṇu-tattvas* après s'être élevés au-delà des vingt-quatre éléments de la nature matérielle, tandis que l'étude de la philosophie empirique les aide à réaliser le *brahmajyoti* impersonnel. La *Bhagavad-gītā* (14.27) atteste que le *brahmajyoti* est la radiance émanant du corps transcendantal de Kṛṣṇa et la *Brahma-saṁhitā* (5.40) le confirme ainsi :

*yasya prabhā prabhavato jagad-aṇḍa-koṭi-
koṭiṣv aśeṣa-vasudhādi vibhūti-bhinnam
tad brahma niṣkalam anantam aśeṣa-bhūtaṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*

« Il existe, de par les millions d'univers, d'innombrables planètes, et chacune d'elles est différente des autres en raison de sa constitution cosmique ; mais toutes se trouvent seulement dans un coin du *brahmajyoti*. Ce *brahmajyoti* n'est que la radiance émanant du corps de la Personne Suprême, Govinda, à qui je voue mon adoration. » Plusieurs *mantras* de la *Muṇḍaka Upaniṣad* (2.2.10–12) donnent encore d'autres détails sur le *brahmajyoti* :

*hiraṇmaye pare kośe
virajāṁ brahma niṣkalam
tac chubhraṁ jyotiṣāṁ jyotis
tad yad ātma-vido viduḥ
na tatra sūryo bhāti na candra-tāraḥ
nemā vidyuto bhānti kuto 'yam agniḥ
tam eva bhāntam anu bhāti sarvaṁ
tasya bhāsā sarvaṁ idaṁ vibhāti
brahmaivedam amṛtaṁ purastād brahma
paścād brahma dakṣiṇatāś cottareṇa
adhaś cordhvaṁ ca prasṛtaṁ brahmai-
vedaṁ viśvam idaṁ variṣṭham*

« Au-delà de l'enveloppe matérielle, dans le royaume spirituel, se trouve la radiance infinie du Brahman, qui n'est aucunement souillée par la matière. Cette lumière blanche et éclatante est pour les spiritualistes la lumière d'entre les lumières. En ce royaume, il n'est nul besoin de la clarté du soleil ou de la lune, du feu ou de l'électricité. En vérité, tous les moyens de s'éclairer dans

1 l'univers matériel ne sont que le reflet de cette lumière suprême. Ce Brahman est partout, devant,
2 derrière, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, au-dessus et en dessous. En d'autres termes, sa
3 radiance illimitée s'étend aussi bien dans les cieux matériels que dans les cieux spirituels. »

4
5 Ce mantra de la Śrī Īsopaniṣad est donc une humble prière adressée au Seigneur pour qu'Il écarte
6 le voile du *brahmajyoti* et nous permette de voir Son vrai visage.

7
8 La connaissance parfaite consiste à connaître la source du Brahman, Śrī Kṛṣṇa. Elle est contenue
9 dans des Écritures comme le *Śrīmad-Bhāgavatam*, qui élabore en détail la science de la
10 réalisation de Dieu. Śrīla Vyāsadeva, son auteur, y établit que la Vérité Absolue peut être perçue
11 sous la forme du Brahman, du Paramātmā ou de Bhagavān selon le degré de réalisation de
12 chacun ; mais jamais il ne décrit la Vérité Suprême comme étant le *jīva*, le simple être vivant.
13 Celui-ci ne doit jamais être considéré comme la Vérité Suprême et toute-puissante ; s'il l'était,
14 quel besoin aurait-il de prier le Seigneur pour qu'Il ôte Son voile éblouissant et montre Son vrai
15 visage.

16
17 En conclusion, on réalise le Brahman impersonnel lorsqu'on ignore les diverses énergies de la
18 Vérité Absolue, et on réalise le Paramātmā lorsque l'on prend conscience de Ses énergies
19 matérielles tout en ne connaissant pas ou très peu Ses énergies spirituelles. Ces formes de
20 réalisation de la Vérité Absolue sont donc toutes deux incomplètes. Mais lorsqu'on est
21 pleinement réalisé, après que le Seigneur a enlevé l'*hiraṇmaya-pātra*, le voile éblouissant, on
22 comprend que Kṛṣṇa, Vāsudeva, est tout (*vāsudevaḥ sarvam iti*). Il est à la fois le Brahman, le
23 Paramātmā et Bhagavān. Kṛṣṇa, ou Bhagavān, est la racine, et le Brahman et le Paramātmā sont
24 Ses branches.

25
26 À ces trois degrés de réalisation correspondent trois catégories de spiritualistes : les *jñānīs* (ceux
27 qui révèrent le Brahman impersonnel), les *yogīs* (ceux qui révèrent le Paramātmā) et les *bhaktas*
28 (les dévots du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa). La *Bhagavad-gītā* (6.46–47) fait une analyse comparative de
29 ces trois catégories et précise que celui qui cultive la connaissance védique, le *jñānī*, est supérieur
30 à l'homme ordinaire qui n'agit qu'en vue de jouir du fruit de ses actes ; mais le *yogī* surpasse le
31 *jñānī* et, de tous les *yogīs*, celui qui sert constamment le Seigneur de tout son être (le *bhakta*) est
32 le plus grand. En résumé, le philosophe est plus évolué que celui qui peine pour quelque bienfait
33 matériel, le *yogī* est supérieur au philosophe et le *bhakti-yogī*, celui qui sert constamment le
34 Seigneur, est le plus élevé de tous. Et c'est vers cette perfection que nous guide la Śrī Īsopaniṣad.

***Pūṣan*, Dieu, l'ultime soutien**

Dans la *Bhagavad-gītā* (14.27), le Seigneur décrit ainsi l'éclatante lumière (*brahmajyoti*) irradiant de Sa Personne :

*brahmaṇo hi pratiṣṭhāham
amṛtasyāvyayasya ca
śāśvatasya ca dharmasya
sukhasyaikāntikasya ca*

« Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime. » Le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān sont les trois aspects d'une même Vérité. Le Brahman en constitue l'aspect le plus facilement accessible au spiritualiste néophyte. Lorsqu'il progresse, ce dernier prend conscience du second aspect de la Vérité Absolue, le Paramātmā, puis il en réalise l'aspect ultime, Bhagavān. La *Bhagavad-gītā* confirme encore cela dans le septième verset du chapitre sept où Kṛṣṇa dit qu'Il est le concept ultime de la Vérité Absolue : *mattaḥ parataram nānyat*. Kṛṣṇa est donc la source du *brahmajyoti* ainsi que du Paramātmā omniprésent. Un peu plus loin dans la *Bhagavad-gītā* (10.42), Il ajoute :

*atha vā bahunaitena
kiṁ jñātena tavārjuna
viṣṭabhyāham idam kṛtsnam
ekāṁśena sthito jagat*

« Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail ? D'une part infime de Ma personne, Je pénètre et soutiens l'univers tout entier. » Ce mantra de l'*Īśopaniṣad* appelle donc le Seigneur *pūṣan*, l'ultime soutien, car non seulement Il soutient l'entière manifestation cosmique grâce à Son émanation plénière, le Paramātmā omniprésent, mais Il maintient également le monde spirituel.

1.1 Dans la Bhagavad-gītā (14.27), le Seigneur décrit ainsi l'éclatante lumière (brahmajyoti) irradiant de Sa Personne :

***brahmaṇo hi pratiṣṭhāham
amṛtasyāvyayasya ca
śāśvatasya ca dharmasya
sukhasyaikāntikasya ca***

« Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime. »

Voici le mot à mot ainsi que la teneur et portée du verset mentionné ci-haut :

brahmaṇaḥ : du *brahmajyoti* impersonnel ; *hi* : certes ; *pratiṣṭhā* : le repos ; *aham* : Je suis ; *amṛtasya* : de l'immortel ; *avyayasya* : de l'impérissable ; *ca* : aussi ; *śāśvatasya* : de l'éternel ; *ca* : et ; *dharmasya* : de la constitution intrinsèque ; *sukhasya* : du bonheur ; *aikāntikasya* : ultime ; *ca* : aussi.

Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime.

TENEUR ET PORTÉE : Immortalité, éternité et bonheur constituent la nature du Brahman. Le Brahman représente la première étape de la réalisation spirituelle, le Paramātmā, l'Âme Suprême, la seconde, et Bhagavān, la Personne Suprême, la réalisation ultime de la Vérité Absolue. La Personne Suprême englobe, par conséquent, le Brahman et le Paramātmā. Nous avons vu, au septième chapitre, que le Seigneur féconde la nature matérielle, la manifestation de Son énergie inférieure, en y injectant des fragments de l'énergie supérieure. C'est ainsi que l'élément spirituel se manifeste dans la nature matérielle. Lorsque l'être conditionné par la nature matérielle entreprend de cultiver le savoir spirituel, il dépasse cet état matériel et parvient graduellement jusqu'au concept du Brahman. Parce qu'il a atteint cette étape, la première dans la réalisation spirituelle, le spiritualiste a déjà dépassé le niveau matériel. Mais il n'a pas pour autant encore parfaitement réalisé le Brahman. Il pourra, s'il le désire, se maintenir à ce niveau, puis peu à peu s'élever pour réaliser le Paramātmā, puis Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême. Les Écritures védiques nous en donnent de nombreux exemples, comme celui des quatre Kumāras qui réalisèrent le Brahman, la conception impersonnelle de la Vérité, avant de s'élever graduellement jusqu'au service de dévotion.

Mais il faut savoir que celui qui ne parvient pas à dépasser le niveau du Brahman, de la conception impersonnelle de la Vérité Absolue, risque de choir de sa position. Le Śrīmad-Bhāgavatam enseigne que celui qui parvient au stade du Brahman ne saurait posséder une intelligence parfaitement claire s'il ne s'élève au-delà et reste dépourvu de la connaissance de la Personne Suprême. Il encourra toujours le risque de choir de

sa position s'il n'adopte le service de dévotion. Dans les Textes védiques, il est dit : *raso vai saḥ, rasam hy evāyam labdhvānandī bhavati* – « Celui qui parvient à connaître Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, source intarissable de plaisir, connaît en vérité une félicité spirituelle absolue. » (*Taittirīya Upaniṣad* 2.7.1)

Le Seigneur Suprême possède pleinement les six opulences spirituelles, qu'Il partage avec le dévot qui L'approche, lequel, comme le serviteur du roi, jouit pratiquement des mêmes avantages que son maître. Ainsi, la vie éternelle, mais aussi une joie immortelle et intarissable, s'attachent au service de dévotion, lequel inclut la réalisation du Brahman, c'est-à-dire l'immortalité, l'éternité. Qui s'absorbe pleinement dans la pratique du service de dévotion possède déjà cette perfection.

L'être vivant, bien que Brahman par nature, désire dominer l'énergie matérielle, ce qui cause sa chute. Par sa nature constitutive, l'être est au-dessus des trois guṇas. Toutefois, dès qu'il est en contact avec la nature matérielle, il se prend dans les rets de la vertu, la passion et l'ignorance et cherche aussitôt à dominer le monde de la matière. Mais qu'il pratique le service dévotionnel, en pleine conscience de Kṛṣṇa, et il transcendera automatiquement les guṇas. Son désir illicite de devenir maître de la nature matérielle se dissipera. Il est donc essentiel de prendre part, en compagnie d'autres dévots, au service de dévotion, lequel comprend neuf aspects : écouter les gloires du Seigneur, les chanter, s'en souvenir, etc. La fréquentation assidue des dévots et l'influence du maître spirituel effacent peu à peu le désir matériel de domination, et nous permet de nous fixer dans la pratique du service d'amour sublime que l'on offre au Seigneur. Du vingt-deuxième au vingt-septième verset de notre chapitre, Kṛṣṇa recommande cette pratique dont l'exécution est aisée. Il suffit, en effet, de servir constamment le Seigneur, de partager les reliefs sanctifiés de la nourriture offerte à la *mūrti*, de sentir les fleurs offertes à Ses pieds pareils-au-lotus, de visiter les lieux saints où se déroulèrent Ses divertissements transcendants, de lire les ouvrages dans lesquels sont décrits Ses différentes activités et Ses échanges d'amour avec Ses dévots, de toujours chanter Ses saints noms – Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma, Rāma Rāma Hare Hare – et d'observer les jours de jeûne commémorant Ses apparitions et disparitions en ce monde, ainsi que celles de Ses dévots. En se soumettant à de telles pratiques, on se détache entièrement de tout acte matériel. Celui qui peut ainsi pénétrer le *brahmajyoti* (ou les différents aspects du concept du Brahman) devient en qualité légal de Dieu, la Personne Suprême.

1.2 Le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān sont les trois aspects d'une même Vérité.

Le point 1.2 est corroboré dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.11) :

*vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmēti
bhagavān iti śabdyate*

1 *vadanti* : ils disent ; *tat* : cela ; *tattva-vidāḥ* : les âmes érudites ; *tattvam* : la Vérité
2 Absolue ; *yat* : que ; *jñānam* : connaissance ; *advayam* : non duelle ; *brahma iti* : connue
3 sous le nom de Brahman ; *paramātmā iti* : connue sous le nom de Paramātmā ;
4 *bhagavān iti* : connue sous le nom de Bhagavān ; *śabdyate* : ainsi entendu.

5
6 **Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette**
7 **substance unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou**
8 **Bhagavān.**

9
10 TENEUR ET PORTÉE : La Vérité Absolue est à la fois sujet et objet, les deux n'étant alors
11 distingués par aucune différence d'ordre qualitatif. Par suite, le Brahman, le Paramātmā
12 et Bhagavān ne sont, toujours dans l'ordre qualitatif, qu'une seule et même Vérité. Cette
13 substance unique, la Vérité Absolue, est réalisée en tant que le Brahman impersonnel par
14 ceux qui étudient les *Upaniṣads*, en tant que le Paramātmā "localisé" par les
15 *hiranyagarbhas*, ou *yogīs*, et en tant que Bhagavān par les *bhaktas*. Bhagavān, la Personne
16 Suprême, le Seigneur Souverain, représente l'aspect ultime de cette Vérité Absolue. Le
17 Paramātmā constitue une manifestation partielle du Seigneur Suprême, et le Brahman
18 impersonnel forme l'éclat irradiant de Son Corps, comme les rayons qui émanent du
19 corps du dieu Soleil. Des étudiants d'intelligence partielle arguent parfois de la
20 supériorité d'un aspect de la Vérité Absolue —celui qu'ils ont réalisé— sur les autres. Les
21 maîtres de la Vérité Absolue, qui en ont une vision parfaite, savent, eux, que Ses trois
22 aspects ne sont que divers angles de vision de l'unique substance.

23
24 Comme on l'a vu dans le premier *śloka* du premier chapitre de cet ouvrage, la Vérité
25 Suprême et Absolue Se suffit à Elle-même, possède la connaissance parfaite et Se
26 trouve libre de toute illusion engendrée par le concept de la relativité. Dans le monde
27 du relatif, le connaissant et le connu sont distincts ; au niveau de la Vérité Absolue, ils
28 sont une seule et même chose. Dans le monde du relatif, le connaissant est l'âme
29 spirituelle vivante, appartenant à l'énergie supérieure, et le connu est la matière inerte,
30 constituée d'énergie inférieure ; dualité, donc, entre énergies inférieure et supérieure.
31 Au contraire, dans le royaume absolu, connaissant et connu participent tous deux de
32 l'énergie supérieure. Trois formes d'énergies émanent en fait de la source suprême. Il
33 n'existe aucune différence fondamentale entre l'énergie et sa source, mais on distingue
34 néanmoins différentes qualités d'énergies. Le royaume absolu et les êtres vivants
35 appartiennent tous deux à l'énergie supérieure, mais l'univers matériel est constitué
36 d'énergie inférieure. Et lorsque l'être distinct entre au contact de l'énergie inférieure, il
37 tombe sous le coup de l'illusion, laquelle lui fait croire qu'il appartient lui-même à
38 l'énergie inférieure, d'où le concept de la relativité, présent dans l'univers matériel.
39 Mais dans l'Absolu, aucun sentiment de distinction n'existe entre le connaissant et le
40 connu, et par suite, tout y est absolu.

41
42 On pourrait définir la Vérité Absolue en d'autres mots, tels la Réalité Absolue. La Réalité Absolue
43 qu'est Kṛṣṇa. Comme on dit, Kṛṣṇa est tout et tout est Kṛṣṇa. Donc rien n'est jamais
44 «déconnecté» de Kṛṣṇa. Tout est connecté à Kṛṣṇa, tout, tout, tout sans exception. Comme il est
45 dit, pas un brin d'herbe ne bouge sans la sanction (l'assentiment) de Kṛṣṇa. Śrīla Prabhupāda

disait que l'on peut comparer la Vérité Absolue à un diamant. Quand on regarde le diamant, on ne peut que le regarder selon autant d'angles que l'on veuille. Il demeure toujours le même diamant, mais de différents points de vue. Ignorer Kṛṣṇa c'est comme penser que le diamant que l'on tient dans ses mains est autre chose, tout sauf un diamant. Pourtant il est sous notre nez, et l'on spéculé sur sa véritable nature. C'est ce qu'on appelle l'illusion ou *māyā*.

Qu'est-ce que *māyā* ? C'est croire en l'existence de quoi que soit sans sa relation avec Kṛṣṇa. Pour un dévot, un « habitué » du service de dévotion, et plus il est habitué à servir Kṛṣṇa, plus il est difficile de vivre sans « respirer » la relation même de tout ce qui existe en rapport avec Kṛṣṇa. De par son absorption en amour de Kṛṣṇa, et du fait qu'il ait une connaissance poussée de Kṛṣṇa, il ne peut que voir finalement qu'il y a moyen de tout voir en relation avec Kṛṣṇa. Il peut comprendre à quoi peut servir le monde matériel : à la fois pour oublier Kṛṣṇa, mais tout autant pour Le servir. Telle son option bien arrêtée. Tel est son désir, telle est sa réalité. Tout d'un coup, tout matche avec la conscience de Kṛṣṇa dans toutes les directions, nord, sud, est, ouest et entre. Les Écritures brillent de tous leurs feux et la vie ne respire que pour Kṛṣṇa tel qu'il se doit.

L'aspirant dévot cherche toujours à parfaire son éducation. La *Bhagavad-gītā* est parfaite à cet égard. Nous y trouvons une description du spiritualiste qui s'absorbe dans la Vérité Absolue. Nous citons donc le chapitre 6, verset 10 :

*yogī yuñjīta satatam
ātmānaṁ rahasi sthitaḥ
ekāki yata-cittātmā
nirāśīr aparigrahaḥ*

yogī : un spiritualiste ; *yuñjīta* : doit s'absorber dans la conscience de Kṛṣṇa ; *satatam* : constamment ; *ātmānam* : lui-même (par le corps, le mental et le soi) ; *rahasi* : dans un endroit solitaire ; *sthitaḥ* : étant situé ; *ekāki* : seul ; *yata-citta-ātmā* : toujours très attentif à maîtriser le mental ; *nirāśīḥ* : sans se laisser attirer par rien d'autre ; *aparigrahaḥ* : libre de tout sentiment de possession.

Le spiritualiste doit se vouer corps et âme au Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours rester maître de son mental, et s'affranchir de tout désir et de tout sentiment de possession.

TENEUR ET PORTÉE : La réalisation de Kṛṣṇa comprend différents degrés : la réalisation du Brahman, celle du Paramātmā et celle de la Personne Suprême. Être conscient de Kṛṣṇa, c'est être pleinement engagé dans le service d'amour transcendantal du Seigneur. Ceux qui sont attachés au Brahman impersonnel ou à l'aspect localisé de l'Âme Suprême sont eux aussi, de façon indirecte et incomplète, conscients de Kṛṣṇa, puisque le Brahman impersonnel est la radiance spirituelle de la Personne Suprême, et le Paramātmā, Sa représentation partielle omniprésente. On dira donc d'un homme directement conscient de Kṛṣṇa qu'il est le plus avancé des spiritualistes, car il sait ce que sont le Brahman et le Paramātmā. Sa connaissance de

1 la Vérité Absolue est parfaite, quand celle de l'impersonnaliste et du *yogī* en
2 méditation est imparfaite.

3
4 Il est néanmoins conseillé ici à tous les spiritualistes de continuer avec constance dans
5 leur voie respective, afin d'atteindre tôt ou tard la plus haute perfection. Le premier
6 devoir du spiritualiste commande en effet d'absorber le mental en Kṛṣṇa. Toujours
7 penser à Lui et ne jamais L'oublier, ne fût-ce qu'un instant. Cette concentration de l'esprit
8 sur le Suprême s'appelle *samādhi*, ou extase méditative. Pour l'atteindre, on doit vivre
9 dans la solitude et éviter toute distraction, rechercher les situations favorables et rejeter
10 tout ce qui pourrait faire obstacle à la réalisation spirituelle. Ferme dans sa
11 détermination, le spiritualiste doit en outre se défaire de la convoitise pour les biens
12 matériels inutiles afin de ne pas rester prisonnier de son esprit de possession.

13
14 Quand on pratique directement la conscience de Kṛṣṇa, toutes ces précautions sont
15 naturellement prises, attendu que le *bhakti-yoga* implique une abnégation de soi qui
16 laisse très peu de chance à l'esprit de possession de se manifester. Śrīla Rūpa Gosvāmī
17 dit à ce propos :

18
19 *anāsaktasya viṣayān*
20 *yathārham upayujataḥ*
21 *nirbandhaḥ kṛṣṇa-sambandhe*
22 *yuktaṁ vairāgyam ucyate*
23 *prāpañcikatayā buddhyā*
24 *hari-sambandhi-vastunaḥ*
25 *mumukṣubhiḥ parityāgo*
26 *vairāgyaṁ phalgu kathyate*

27
28 « Celui qui n'est attaché à rien, mais qui en même temps accepte tout pour le service
29 de Kṛṣṇa, transcende vraiment l'esprit de possession. Au contraire, le renoncement de
30 celui qui rejette tout, parce qu'il ignore qu'un lien unit toute chose au Seigneur, sera
31 toujours incomplet. » (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.255–256)

32
33 Parce qu'il sait que Dieu est le véritable possesseur de tout, le dévot de Kṛṣṇa
34 s'affranchit sans difficulté du sentiment de possession. Il ne recherche jamais un
35 quelconque bénéfice personnel, mais sait accepter tout ce qui est favorable à la
36 conscience de Kṛṣṇa, et rejeter ce qui pourrait lui nuire. Toujours situé à un niveau
37 purement spirituel, il transcende la matière et vit en solitaire, n'ayant aucun goût pour
38 la compagnie des personnes qui refusent la conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi il est
39 le parfait *yogī*.

40
41 Dans la conscience de Kṛṣṇa, le dévot n'a qu'à syntoniser Kṛṣṇa 24/7. Kṛṣṇa est en ondes 24/7. Le
42 dévot peut ainsi y trouver son comble.

43
44
45

1.3 Le Brahman en constitue l'aspect le plus facilement accessible au spiritualiste néophyte.

Qu'est-il entendu par «spiritualiste néophyte»? Le spiritualiste néophyte est cette personne qui par réalisation arrive à la frontière du matérialisme. Il a tout essayé ou du moins a compris qu'il n'est dorénavant et déjà pas tout à fait nécessaire de goûter à tout dans le monde matériel car en bout de ligne la conclusion de toute entreprise matérielle est toujours aussi décevante : zéro satisfaction durable. On ne met pas en cause la satisfaction, mais la permanence de ladite satisfaction. La satisfaction permanente ne se trouve pas sur le plan matériel du fait de notre constitution d'âme spirituelle. On peut se leurrer en intoxications de toutes sortes, grossières et subtiles, mais le résultat sera toujours le même : le vide d'un cœur assoiffé de permanence, bref ni plus ni moins d'éternité. Malheureusement, zéro substance + zéro substance = toujours zéro substance. À défaut de cette réalisation, on pourra toujours s'entêter et oser persévérer contre vents et marées à trouver un bonheur permanent en quelque coin de l'univers.

Donc notre spiritualiste en herbe ou pas après tout, pourra toujours s'intéresser aux démarches qui visent au-delà de la juridiction des plaisirs matériels grossiers. À défaut de connaître mieux, mieux vaut l'attrait philosophique de «je ne sais pas quoi, mais plus sublime que tout», «la lumière», «le Brahman», le «nirvana» dit-on. Mais, prochaine étape, qu'y a-t-il au-delà de la lumière et compagnie? Il l'ignore. Pour l'instant c'est la lumière qui compte. De quelle lumière s'agit-il, il pourra toujours chercher. Et par la grâce de Kṛṣṇa, il finira bien un jour par trouver. Pour l'instant il est, Dieu merci, en tentative d'orbite au-delà du matérialisme. C'est déjà ça. Mais peu importe, tant que son cœur n'aura pas trouvé tout ce qu'il aspire du fond de son fond, il restera en appétit tout en tentant d'aller jusqu'au bout malgré tout. Mais il ne le sait pas encore que son sort, comme toujours, demeure entre les mains de Kṛṣṇa pour le bénir en temps et lieu d'une rencontre d'un pur dévot du Seigneur qui sera capable de tout débroussailler pour lui. À la lumière cette fois de la connaissance spirituelle et absolue, s'amorcera pour lui son emprunt définitif de la voie qui le mènera au-delà de l'emprise de l'énergie illusoire du Seigneur. Son cœur sera comblé à saisir l'opportunité de s'absorber pleinement dans le service de dévotion sous directive adéquate. Petit à petit il finira par aspirer au pur service de dévotion. Il comprendra tout ce qu'il lui faut savoir autant sur la vie matérielle que spirituelle, laquelle peut être tout aussi tangible que tout ce qu'il aurait vécu auparavant, mais avec la seule différence que cette dernière est fructueuse en connaissance, éternité et félicité. Il sait que la libération l'attend mais il n'est pas pressé. La lumière du Brahman impersonnelle n'est pas importante, c'est la source du Brahman qui l'est. Pour l'instant et pour toujours il n'y a que le service de dévotion pur, immotivé et ininterrompu qu'il espère atteindre un jour ou l'autre. Cette absorption est satisfaisante en soi. Le meilleur est à venir à partir du moment où il connaîtra pour vrai ce qu'est l'amour extatique de Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. À partir de ce moment tout ira en s'améliorant pour lui.

Autre réflexion sur le point 1.3

Le point 1.3 mérite réflexion. Rationnellement parlant, nous divisons les spiritualistes en trois catégories : *jñānis*, *yogīs* et *bhaktas*. Les *jñānis* recherchent philosophiquement la Vérité Absolue. Il leur est même donné de pouvoir réaliser l'existence du *brahmajyoti* et de s'y fondre. Est-ce que ce chemin est facile d'accès pour eux? Certes pas comme le confirme la *Bhagavad-gītā* (14.27) :

1 *brahmaṇo hi pratiṣṭhāham*
2 *amṛtasyāvyayasya ca*
3 *śāśvatasya ca dharmasya*
4 *sukhasyaikāntikasya ca*

5
6 *brahmaṇaḥ* : du *brahmajyoti* impersonnel ; *hi* : certes ; *pratiṣṭhā* : le repos ; *aham* : Je
7 suis ; *amṛtasya* : de l'immortel ; *avyayasya* : de l'impérissable ; *ca* : aussi ; *śāśvatasya* :
8 de l'éternel ; *ca* : et ; *dharmasya* : de la constitution intrinsèque ; *sukhasya* : du
9 bonheur ; *aikāntikasya* : ultime ; *ca* : aussi.

10
11 **Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable,**
12 **éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime.**

13
14 TENEUR ET PORTÉE : Immortalité, éternité et bonheur constituent la nature du Brahman.
15 Le Brahman représente la première étape de la réalisation spirituelle, le Paramātmā, l'Âme
16 Suprême, la seconde, et Bhagavān, la Personne Suprême, la réalisation ultime de la Vérité
17 Absolue. La Personne Suprême englobe, par conséquent, le Brahman et le Paramātmā.
18 Nous avons vu, au septième chapitre, que le Seigneur féconde la nature matérielle, la
19 manifestation de Son énergie inférieure, en y injectant des fragments de l'énergie
20 supérieure. C'est ainsi que l'élément spirituel se manifeste dans la nature matérielle.
21 Lorsque l'être conditionné par la nature matérielle entreprend de cultiver le savoir spirituel,
22 il dépasse cet état matériel et parvient graduellement jusqu'au concept du Brahman. Parce
23 qu'il a atteint cette étape, la première dans la réalisation spirituelle, le spiritualiste a déjà
24 dépassé le niveau matériel. Mais il n'a pas pour autant encore parfaitement réalisé le
25 Brahman. Il pourra, s'il le désire, se maintenir à ce niveau, puis peu à peu s'élever pour réaliser
26 le Paramātmā, puis Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême. Les Écritures védiques nous en
27 donnent de nombreux exemples, comme celui des quatre Kumāras qui réalisèrent le
28 Brahman, la conception impersonnelle de la Vérité, avant de s'élever graduellement jusqu'au
29 service de dévotion.

30
31 Mais il faut savoir que celui qui ne parvient pas à dépasser le niveau du Brahman, de
32 la conception impersonnelle de la Vérité Absolue, risque de choir de sa position. Le
33 *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que celui qui parvient au stade du Brahman ne saurait
34 posséder une intelligence parfaitement claire s'il ne s'élève au-delà et reste dépourvu
35 de la connaissance de la Personne Suprême. Il encourra toujours le risque de choir de
36 sa position s'il n'adopte le service de dévotion. Dans les Textes védiques, il est dit : *raso*
37 *vai saḥ, rasam hy evāyam labdhvānandī bhavati* – « Celui qui parvient à connaître
38 Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, source intarissable de plaisir, connaît en vérité une
39 félicité spirituelle absolue. » (*Taittirīya Upaniṣad* 2.7.1)

40
41 Le Seigneur Suprême possède pleinement les six perfections spirituelles, qu'Il partage avec
42 le dévot qui L'approche, lequel, comme le serviteur du roi, jouit pratiquement des mêmes
43 avantages que son maître. Ainsi, la vie éternelle, mais aussi une joie immortelle et
44 intarissable, s'attachent au service de dévotion, lequel inclut la réalisation du Brahman,
45

c'est-à-dire l'immortalité, l'éternité. Qui s'absorbe pleinement dans la pratique du service de dévotion possède déjà cette perfection.

L'être vivant, bien que Brahman par nature, désire dominer l'énergie matérielle, ce qui cause sa chute. Par sa nature constitutive, l'être est au-dessus des trois *guṇas*. Toutefois, dès qu'il est en contact avec la nature matérielle, il se prend dans les rets de la vertu, la passion et l'ignorance et cherche aussitôt à dominer le monde de la matière. Mais qu'il pratique le service dévotionnel, en pleine conscience de Kṛṣṇa, et il transcendera automatiquement les *guṇas*. Son désir illicite de devenir maître de la nature matérielle se dissipera. Il est donc essentiel de prendre part, en compagnie d'autres dévots, au service de dévotion, lequel comprend neuf aspects : écouter les gloires du Seigneur, les chanter, s'en souvenir, etc. La fréquentation assidue des dévots et l'influence du maître spirituel effacent peu à peu le désir matériel de domination, et nous permet de nous fixer dans la pratique du service d'amour sublime que l'on offre au Seigneur. Du vingt-deuxième au vingt-septième verset de notre chapitre, Kṛṣṇa recommande cette pratique dont l'exécution est aisée. Il suffit, en effet, de servir constamment le Seigneur, de partager les reliefs sanctifiés de la nourriture offerte à la *mūrti*, de sentir les fleurs offertes à Ses pieds pareils-au-lotus, de visiter les lieux saints où se déroulèrent Ses divertissements transcendants, de lire les ouvrages dans lesquels sont décrits Ses différentes activités et Ses échanges d'amour avec Ses dévots, de toujours chanter Ses saints noms – Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma, Rāma Rāma Hare Hare – et d'observer les jours de jeûne commémorant Ses apparitions et disparitions en ce monde, ainsi que celles de Ses dévots. En se soumettant à de telles pratiques, on se détache entièrement de tout acte matériel. Celui qui peut ainsi pénétrer le *brahmajyoti* (ou les différents aspects du concept du Brahman) devient en qualité l'égal de Dieu, la Personne Suprême.

En ce qui a trait aux dévots, ils réalisent l'existence du Brahman impersonnel du fait de connaître Kṛṣṇa. Ils acceptent volontiers que Kṛṣṇa en soit la source. Ils ne désirent pas s'y fondre car ils n'ont d'intérêt que pour le service de dévotion, lequel requiert le processus lui-même, un maître et son serviteur. Ce dernier leur procure une satisfaction incomparable à celle de se fondre dans le *brahmajyoti* fut-ce des millions de fois au risque de faire fi de leur individualité personnelle. Un tel entendement est le fruit naturel d'une écoute assidue des propos d'un pur dévot du Seigneur Kṛṣṇa.

Le *Nectar de la Dévotion* soutient nos propos. En voici un extrait tiré du premier chapitre :

Le bonheur de ne plus faire qu'Un avec l'Absolu

Śrīla Rūpa Gosvāmī explique que serait-il multiplié des millions de fois, le *brahmānanda* – le bonheur qu'éprouve l'être à ne plus faire qu'Un avec l'Absolu – ne peut se mesurer fût-ce à une goutte du bonheur qui coule de l'océan du service de dévotion. Dans le *Hari-bhakti-sudhodaya*, comblant de prières Śrī Nṛsiṃhadeva, Prahlaḍa Mahārāja prononce ces mots :

1 « Si intense est le bonheur que j'éprouve en Ta présence, ô Seigneur de l'Univers, qu'un
2 océan de félicité me submerge. En comparaison avec lui, le *brahmānanda* n'apparaît
3 plus que comme l'eau dans l'empreinte du sabot d'une vache. »

4
5 Pareillement, Śrīdhara Svāmī précise dans le *Bhāvārtha-dīpikā*, son commentaire du
6 *Śrīmad-Bhāgavatam* :

7
8 « L'âme fortunée qui nage dans l'océan de nectar issu de la dévotion qu'elle T'offre, et
9 savoure celui qui s'attache au récit de Tes Divertissements, ô Seigneur, connaît certes
10 des extases qui éclipsent le bonheur engendré par l'exercice de la piété, l'accroissement
11 des richesses, la satisfaction des sens et la libération. Pour un tel *bhakta*, établi au
12 niveau spirituel, toute forme de bonheur autre que celui qu'apporte le service de
13 dévotion n'a pas plus d'importance qu'un fétu de paille tramant dans la rue. »

14
15
16
17 ***Brahma-sukha et bhakti***

18 (D'une part, le bonheur de se fondre dans la radiance impersonnelle émanant du Seigneur Suprême,
19 sans plus ; et d'autre part, la saveur du service de dévotion regorgeant de félicité procurant entière
20 satisfaction.)

21
22 À ce propos, nous trouvons un verset fort pertinent de Prahlāda Mahārāja dans le *Śrīmad-*
23 *Bhāgavatam* (7.7.37) :

24
25 *adhokṣajālambham ihāśubhātmanaḥ*
26 *śarīriṇaḥ saṁsṛti-cakra-śātanam*
27 *tad brahma-nirvāṇa-sukhaṁ vidur budhāḥ*
28 *tato bhajadhvaṁ hṛdaye hṛt-īśvaram*

29
30 *adhokṣaja* : avec le Seigneur Souverain, qui est au-delà de l'esprit matérialiste ou de la
31 connaissance expérimentale ; *ālambham* : étant constamment en contact ; *iha* : dans cet
32 univers matériel ; *aśubha-ātmanaḥ* : dont le mental est souillé par la matière ; *śarīriṇaḥ* :
33 d'un être ayant dû revêtir un corps matériel ; *saṁsṛti* : de l'existence matérielle ; *cakra* : le
34 cycle ; *śātanam* : mettant complètement fin ; *tat* : ce ; *brahma-nirvāṇa* : lié au Brahman
35 Suprême, la Vérité Absolue ; *sukham* : le bonheur spirituel ; *viduḥ* : comprennent ; *budhāḥ* :
36 ceux qui sont spirituellement avancés ; *tataḥ* : en conséquence ; *bhajadhvam* : pratiquez le
37 service de dévotion ; *hṛdaye* : au plus profond du cœur ; *hṛt-īśvaram* : au Seigneur
38 Souverain, l'Âme Suprême sise dans le cœur.

39
40 **Le véritable problème de l'existence consiste en la répétition de la naissance et de la**
41 **mort, semblable à une roue tournant sans fin. Cependant, cette roue s'arrête**
42 **complètement lorsqu'on entre en contact avec Dieu, la Personne Suprême. Autrement**
43 **dit, grâce à la félicité transcendante que procure la pratique constante du service de**
44 **dévotion, on vient à s'affranchir complètement de l'existence matérielle. Tous les**
45 **hommes de savoir connaissent cette vérité. C'est pourquoi, mes chers amis, vous qui**

êtes fils d'*asuras*, commencez dès maintenant à méditer sur l'Âme Suprême, présente dans le cœur de chaque être, et à L'adorer.

TENEUR ET PORTÉE : On conçoit généralement qu'en se fondant dans le Brahman, l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue, on trouve le bonheur parfait. Les mots *brahma-nirvāṇa* font allusion au fait de se relier à la Vérité Absolue, dont on prend conscience selon trois aspects : *brahmeti paramātmēti bhagavān iti śabdyate*. On éprouve un bonheur spirituel (*brahma-sukha*) en se fondant dans le Brahman impersonnel parce que le *brahmajyoti* est la radiancé de Dieu, la Personne Suprême. *Yasya prabhā prabhavato jagad-aṅḍa-koṭi*. *Yasya prabhā*, le Brahman impersonnel, est formé par les rayons qui émanent du Corps transcendantal de Kṛṣṇa. En conséquence, la félicité spirituelle qu'on peut éprouver en se fondant dans le Brahman provient du contact avec Kṛṣṇa. Ce contact de Kṛṣṇa est le parfait *brahma-sukha*. Lorsque le mental est en relation avec le Brahman impersonnel, l'être devient satisfait, mais il lui faut progresser davantage pour servir le Seigneur Suprême car il n'est pas assuré de pouvoir rester ainsi dans le rayonnement du Brahman. Les Ecritures enseignent en effet : *āruhya kṛcchreṇa param̄ padam̄ tataḥ patanty adho nādr̄ta-yuṣmad-aṅghrayaḥ* [ŚB. 10.2.32] — même si l'on se fonde dans l'aspect Brahman de la Vérité Absolue, il se peut toujours qu'on tombe de cette position parce qu'on ne connaît pas Adhokṣaja, ou Vāsudeva. Bien entendu, le *brahma-sukha* éclipse tout bonheur matériel, mais lorsqu'on dépasse la réalisation du Brahman impersonnel et du Paramātmā localisé pour se tourner vers Dieu, la Personne Suprême, dans une relation de serviteur, d'ami, de parent ou d'amant, le bonheur spirituel pénètre alors tout notre être. A ce stade, on éprouve automatiquement la félicité spirituelle, tout comme on devient joyeux sitôt que l'on aperçoit l'éclat de la lune. La vue de la lune procure en effet une joie naturelle, mais lorsqu'on a la possibilité de voir Dieu, la Personne Suprême, le bonheur spirituel s'accroît des centaines et des milliers de fois. Dès qu'on entre en contact intime avec le Seigneur Souverain, on se libère sans le moindre doute de toute souillure matérielle. *Yā nirvṛtis tanu-bhṛtām* [ŚB. 4.9.10]. Cette cessation de tout bonheur matériel a pour nom *nirvṛti* ou *nirvāṇa*. Śrīla Rūpa Gosvāmī explique dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.1.38)

*brahmānando bhaved eṣa
cet parārdha-guṇī-kṛtaḥ
naiti bhakti-sukhāmbhodheḥ
paramāṇu-tulām api*

Si l'on multipliait cent millions de fois le *brahmānanda* — la félicité obtenue en se fondant dans la splendeur du Brahman —, il resterait encore inférieur à un seul atome de l'océan de félicité spirituelle que procure le service de dévotion.

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktiṁ labhate parām*

1 “Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup le Brahman Suprême, et connaît
 2 une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit ; il se montre égal
 3 envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir avec un amour et une dévotion
 4 purs.” (B.g., 18.54) Si quelqu'un progresse par-delà le *brahma-nirvāṇa*, il atteint le stade du
 5 service de dévotion (*mad-bhaktim labhate parām*). Le mot *adhokṣajāmbham* se
 6 rapporte au fait de maintenir l'esprit constamment fixé sur la Vérité Absolue, laquelle se
 7 situe hors de portée du mental et des conjectures intellectuelles. *Sa vai manaḥ kṛṣṇa-*
 8 *padāravindayoḥ* [ŚB. 9.4.18]. Tel est le résultat de l'adoration de la *mūrti*. En servant
 9 constamment le Seigneur et en méditant sur Ses pieds pareils-au-lotus, on s'affranchit
 10 automatiquement de toute souillure matérielle. Les mots *brahma-nirvāṇa-sukham*
 11 indiquent donc que lorsqu'on est en contact avec la Vérité Absolue, la satisfaction
 12 matérielle des sens s'en trouve complètement annulée.

14 Pratiquement parlant le service de dévotion gravite autour de l'adoration de la *mūrti*. La *mūrti*
 15 est Dieu en personne. Dieu est infini tout comme l'est Son service d'amour. Le dévot peut s'y
 16 consacrer corps et âme. Kṛṣṇa est source de tout plaisir à l'infini. Plus le dévot Le sert, plus il
 17 gagne en connaissance et félicité et à la fin, il atteint l'éternité en entrant dans le royaume du
 18 Seigneur. Ce royaume d'où personne ne revient. Tel est le comble du bonheur. Au contact de
 19 Kṛṣṇa, ce bonheur est sans fin, inépuisable, inexhaustible tout comme Kṛṣṇa.

21 **1.4 Lorsqu'il progresse, ce dernier prend conscience du second aspect de** 22 **la Vérité Absolue, le Paramātmā...**

24 Le chemin de la réalisation spirituelle est certes long, très long. Y parvenir semble aussi « éternel »
 25 que le conditionnement même de l'âme égarée dans le monde matériel. L'âme conditionnée est
 26 appelée *nitya-baddha*, éternellement déçue dans le monde matériel. Śrīla Prabhupāda explique
 27 dans une classe qu'il donna à Londres le 14 juillet 1973 :

29 Le mot *nitya-siddha* est significatif. *Nitya-siddha* et *nitya-baddha*. Il y a deux sortes
 30 d'êtres vivants. *Nitya-baddha* signifie « toujours conditionné ». On entend par là ceux
 31 qui se trouvent dans ce monde matériel, qui ne savent pas quand ils sont entrés en
 32 contact avec ce monde matériel, et qui ne savent pas non plus quand ils seront libérés.
 33 On les appelle *nitya-baddhas*, les âmes éternellement conditionnées. De même, il
 34 existe les *nitya-siddhas*. *Nitya-siddhas* signifie qu'ils n'entrent jamais en contact avec ce
 35 monde matériel, et même s'ils viennent ici pour une mission, ils n'oublient pas leur
 36 position. C'est ce qu'on appelle *nitya-siddha*.

38 Le sort de l'âme conditionnée commence à changer en venant en contact avec la conscience de
 39 Kṛṣṇa par le biais de la miséricorde d'un pur *bhakta*. Même à ça, toujours est-il qu'il faut qu'elle
 40 s'éveille à la vie spirituelle. Une étincelle est toujours présente dans le cœur de toute âme
 41 conditionnée quant à sa possibilité d'embrasser la vie spirituelle. Mais cette étincelle doit être
 42 alimentée pour devenir un feu ardent. À partir du moment où, grâce à ce feu, la priorité
 43 principale devient de s'enquérir sans cesse de la Vérité Absolue, Kṛṣṇa, la voie de la libération
 44 s'ouvre grand devant elle.

Tout ne devient plus qu'une priorité bien placée de comprendre coûte que coûte sa véritable position déchu et de raviver sa relation éternelle avec le Tout Complet, l'Âme Suprême. Telle est ce à quoi se résume une étude aussi approfondie que possible de la *Śrī Īsopaniṣad*.

Plus vous demeurez un rebelle sous l'emprise de l'énergie illusoire, plus vous restez condamné à l'ignorance. Vous pensez bien faire, vous cherchez à bien faire dans le fond, mais à vrai dire vous ne connaissez rien de ce qui est bon de même que de ce qu'il faut faire de bon dans la vie. Et pourquoi? Vous n'évoluez que sur le plan neutre de la vie matérielle et vous n'avez pas par conséquent l'éducation requise pour voir en terme de transcendance. Votre soi-disant éducation matérielle ne vous permet pas d'ailleurs d'avoir la moindre conscience de la notion d'une Âme Suprême omniprésente en personne en tout ce qui existe. Vous êtes victime d'un manque flagrant de conscience de Dieu. Comment et pourquoi vous blâmer? C'est la nature de l'existence matérielle qui est faite ainsi. Telle est la maladie liée à l'aveuglement de la matière. Tous les êtres naissent dans l'ignorance. Vous tournez en rond dans le désert sans fin ni pitié de l'existence matérielle. Vous êtes en manque de bonne fortune. Mais cela peut changer, Dieu merci, par la bienveillance de Dieu à l'égard d'une âme déchu dont les actes pieux ont joué en sa faveur.

Il faut être une âme bénie de Dieu pour venir en contact avec une âme réalisée qui, à son tour, s'occupera de vous offrir refuge et par conséquent protection face aux influences de la nature matérielle, les *guṇas*. À vrai dire, un pur dévot est un agent du Seigneur offrant libéralement le refuge des pieds pareils au lotus du Seigneur, le seul refuge qui soit une alternative viable à l'existence matérielle. Cet entendement peut échapper à de nombreuses personnes pour une raison ou une autre, et ce, même si elles en entendent parler. Chacun dispose d'une liberté de choix dans la vie. Les priorités ne sont pas nécessairement les mêmes pour tous. C'est libre à quelqu'un de continuer gaiement dans son ignorance qui, elle, finira toujours par l'empêcher de voir les choses à leur juste valeur. Mais pour les autres, les âmes fortunées, une opportunité inouïe s'ouvre toute grande devant elles. Par la grâce de l'Âme Suprême Omniprésente dans leur cœur, ces âmes sont guidées d'ores et déjà sur le chemin de la réalisation spirituelle. La main et la voix du Seigneur à l'interne y sont pour quelque chose. Extérieurement parlant, de concert avec un pur dévot, une âme fortunée en sera bientôt à ses premiers pas sur la voie de la réalisation spirituelle. Le pur dévot l'instruira de la science de Dieu, la seule nécessité véritable dont on ne devrait absolument pas se passer. L'âme fortunée est dûment guidée de l'intérieur comme de l'extérieur. Son futur s'annonce des plus prometteurs.

Une âme fortunée n'est jamais laissée à elle-même dans la vie spirituelle. La vie spirituelle n'est pas comme la vie matérielle où chacun n'est que laissé à lui-même, livré aux conséquences interminables de ses actes, coup après coup, condamné à l'engrenage des actions et réactions à travers le cycle des morts et renaissances. Un triste sort pour toute âme inconsciente du seul et unique but ultime de la vie, atteignable par amour seulement, nonobstant toute considération de *karma* avantageux ou de *vikarma* malencontreux. L'Âme Suprême est en arrière-plan, toujours aussi bienfaitrice envers toute âme sincèrement désireuse de progresser sur la voie de la réalisation spirituelle. L'Âme Suprême l'aide à prendre les bonnes décisions en fonction du service de dévotion, parce qu'après tout, le service de dévotion est l'objet même de ses prières. Le Seigneur le sait et la guide en conséquence. La voie du progrès spirituel est fort heureuse à tous égards.

1 Plus un dévot progresse grâce à la miséricorde de l'Âme Suprême, plus il apprécie, il perçoit la
2 présence de l'Âme Suprême en tout, et ce tout s'étend à l'univers entier. Enfin il commence à
3 comprendre par révélation ce que les *sāstras* affirment sur l'Âme Suprême. Il apprécie grandement
4 pareilles révélations et son amour croît d'autant pour l'Âme Suprême. Il est fort encouragé dans sa
5 démarche dévotionnelle.

6
7 Que savons-nous vraiment de l'Âme Suprême à moins que cette connaissance ne nous ait été
8 transmise de la juste façon d'une autorité en la matière, c'est-à-dire un maître spirituel authentique ?
9 De plus, quand on ne sait pas grand-chose d'avance de par notre conditionnement matériel, les
10 Écritures authentiques s'avèrent des références par excellence. Elles sont à juste titre des
11 incarnations sonores de Dieu, non différentes de Lui lorsqu'elles sont écoutées de bonne source.
12 Avec pour résultat de chasser les ténèbres de l'ignorance.

13
14 La *Bhagavad-gītā* (18.61) nous instruit ainsi du rôle de l'Âme Suprême :

15
16 *īśvaraḥ sarva-bhūtānām*
17 *hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati*
18 *bhrāmayan sarva-bhūtāni*
19 *yantrārūḍhāni māyayā*

20
21 *īśvaraḥ* : le Seigneur Suprême ; *sarva-bhūtānām* : de tous les êtres ; *hṛt-deśe* : dans le siège
22 du cœur ; *arjuna* : ô Arjuna ; *tiṣṭhati* : réside ; *bhrāmayan* : faisant se déplacer ; *sarva-*
23 *bhūtāni* : tous les êtres ; *yantra* : sur une machine ; *ārūḍhāni* : étant placés ; *māyayā* : sous
24 l'influence de l'énergie matérielle.

25
26 **Le Seigneur Suprême, ô Arjuna, Se tient dans le cœur de tous les êtres, qui sont en**
27 **quelque sorte placés dans une machine faite d'énergie matérielle. Ainsi dirige-t-Il**
28 **leurs errances à tous.**

29
30 TENEUR ET PORTÉE : Arjuna n'est pas le connaissant suprême. Sa décision de combattre ou
31 de ne pas combattre ne relève donc que de son jugement limité. Kṛṣṇa a enseigné que
32 l'individu n'est pas suprême. Lui-même, Dieu, dans Sa forme de Paramātmā, habite le
33 cœur de tous les êtres et les dirige. En changeant de corps, l'être distinct oublie ses actes
34 passés, mais le Paramātmā, l'Âme Suprême, qui connaît le passé, le présent et le futur,
35 demeure témoin de tous ses actes. Ainsi, les âmes conditionnées sont dirigées dans tous
36 leurs actes par l'Âme Suprême et obtiennent ce qu'elles méritent. Elles sont portées par le
37 corps, lui-même créé par l'énergie matérielle sous la direction de l'Âme Suprême. Dès que
38 l'être est placé dans un corps, il doit agir selon le conditionnement propre à ce corps. Un
39 homme au volant d'une voiture rapide ira certes plus vite qu'un autre pourvu d'un véhicule
40 plus lent, même si les deux conducteurs sont de même force. Il en est de même des êtres
41 vivants. Sous les ordres de l'Être Suprême, la nature matérielle façonne pour chaque être
42 un corps particulier qui lui permet d'agir en conformité avec ses désirs passés.

Les êtres ne sont pas indépendants. Ils dépendent de Dieu, la Personne Suprême, car ils demeurent constamment sous Son contrôle. Il est donc du devoir de chacun de s'abandonner à Lui, ainsi que le commande le verset suivant.

B.g. 18.62

*tam eva śaraṇam gaccha
sarva-bhāvena bhārata
tat-prasādāt parām śāntim
sthānam prāpsyasi śāśvatam*

tam : à Lui ; *eva* : certes ; *śaraṇam gaccha* : abandonne-toi ; *sarva-bhāvena* : à tous les égards ; *bhārata* : ô fils de Bharata ; *tat-prasādāt* : par Sa grâce ; *parām* : transcendante ; *śāntim* : la paix ; *sthānam* : la demeure ; *prāpsyasi* : tu obtiendras ; *śāśvatam* : éternelle.

Ô descendant de Bharata, abandonne-toi entièrement à Lui. Par Sa grâce, tu connaîtras la paix absolue et atteindras l'éternelle et suprême demeure.

TENEUR ET PORTÉE : Ainsi, l'être vivant doit s'abandonner à la Personne Suprême, sise dans le cœur de chacun. Non seulement cet abandon le soulagera des souffrances engendrées par l'existence matérielle, mais il atteindra Dieu, l'Être Suprême. Les Textes védiques (*Rg-veda* 1.22.20) décrivent le monde spirituel comme étant *tad viṣṇoḥ paramam padam*. Puisque le royaume de Dieu s'étend à toute la création, tout ce qui est matériel est en réalité spirituel, mais ici les mots *paramam padam* désignent spécifiquement la demeure éternelle, le monde spirituel ou Vaikuṇṭha.

Le quinzième chapitre de la *Bhagavad-gītā* enseigne : *sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭaḥ*. Le Seigneur est dans le cœur de chacun. Ainsi, quand il est recommandé de s'abandonner à l'Âme Suprême qui Se trouve en nous, cela signifie qu'il faut s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, Kṛṣṇa. Arjuna a reconnu en Kṛṣṇa le Seigneur Suprême. Déjà, dans le dixième chapitre, il voyait en Lui le *param brahma param dhāma*. Il avait réalisé que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, l'ultime demeure de tous les êtres, et cela non seulement sur la base de son expérience personnelle, mais aussi sur la foi des déclarations des grandes autorités en matière spirituelle que sont Nārada, Asita, Devala et Vyāsa.

La *Bhagavad-gītā* (15.15) décrit aussi le rôle de l'Âme Suprême :

*sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭo
mattaḥ smṛtir jñānam apohanam ca
vedaiś ca sarvair aham eva vedyo
vedānta-kṛd veda-vid eva cāham*

1 sarvasya : de tous les êtres ; ca : et ; aham : Je ; hṛdi : dans le cœur ; sanniviṣṭaḥ : situé ;
2 mattaḥ : de Moi ; smṛtiḥ : le souvenir ; jñānam : la connaissance ; apohanam : l'oubli ;
3 ca : et ; vedaiḥ : par les Védas ; ca : aussi ; sarvaiḥ : tous ; aham : Je suis ; eva : certes ;
4 vedyah : connaissable ; vedānta-kṛt : Celui qui a composé le Vedānta ; veda-vit : Celui
5 qui connaît les Védas ; eva : certes ; ca : et ; aham : Je.

6
7 **Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et**
8 **l'oubli. Le but de tous les Védas est de Me connaître. En vérité, Je suis Celui qui**
9 **connaît les Védas et Celui qui composa le Vedānta.**

10
11 TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême Se trouve dans le cœur de chaque être sous la
12 forme du Paramātmā, et Il est à l'origine de chacun de ses actes. L'être conditionné a tout
13 oublié de sa vie passée, aussi doit-il agir conformément aux directives du Seigneur,
14 témoin de toutes ses œuvres. Grâce au Seigneur, qui lui donne la connaissance
15 nécessaire, mais aussi bien le souvenir et l'oubli, il peut agir, dans le juste prolongement
16 des actes qu'il a accomplis dans sa vie passée. Non seulement le Seigneur S'épand
17 partout, mais Il réside aussi dans le cœur de chaque être et lui accorde les fruits de ses
18 actes intéressés.

19
20 On ne L'adore pas seulement en tant que Brahman impersonnel, en tant que Dieu, la
21 Personne Suprême, ou en tant que Paramātmā localisé, on L'adore aussi dans Sa forme
22 des Védas. Les Védas donnent à l'homme la juste orientation qui lui permettra de
23 façonner sa vie pour retourner à Dieu, en son séjour éternel. Ils offrent la
24 connaissance de Dieu, Śrī Kṛṣṇa, qui, en tant que l'avatāra Vyāsadeva, a compilé le
25 Vedānta-sūtra. Le Śrīmad-Bhāgavatam, où ce même Vyāsadeva commente son propre
26 Vedānta-sūtra, permet d'ailleurs de Le comprendre parfaitement. Le Seigneur
27 Suprême n'est en rien limité, tant et si bien que pour permettre à l'âme conditionnée
28 de se libérer, Il pourvoit et veille à la digestion de sa nourriture, est le témoin de ses
29 actes, donne la connaissance sous la forme des Védas, et en tant que la Personne
30 Suprême, Kṛṣṇa, enseigne la Bhagavad-gītā. Ainsi Dieu est-Il infiniment bon et
31 miséricordieux, et digne de l'adoration de l'âme conditionnée.

32
33 *Antaḥ-praviṣṭaḥ śāstā janānām.* Dès qu'il quitte le corps, l'être vivant oublie tout, mais
34 par la grâce du Seigneur Suprême, il reprend ses activités lors de sa nouvelle existence.
35 Bien qu'il ne se souvienne pas de sa vie passée, le Seigneur lui donne l'intelligence
36 nécessaire pour reprendre ses actes là où il les a laissés dans sa vie précédente. L'être
37 conditionné ne reçoit pas seulement les directives qui lui font connaître en ce monde
38 le plaisir ou la souffrance, mais il reçoit également la possibilité de comprendre les
39 Védas. En effet, qu'il manifeste une réelle volonté de comprendre le savoir védique, et
40 Kṛṣṇa lui accordera l'intelligence requise.

41
42 Pourquoi donne-t-Il la connaissance védique ? Parce que chacun a besoin de comprendre
43 Dieu. Les Textes védiques le confirment : *yo 'sau sarvair vedair gīyate.* Du reste, toutes
44 les Écritures védiques (les quatre Védas, le Vedānta-sūtra, les Upaniṣads, les Purāṇas,
45 etc.) célèbrent les gloires du Seigneur Suprême. On peut donc atteindre Kṛṣṇa en

accomplissant des rites védiques, en s'entretenant de la philosophie védique, ou encore
 en L'adorant dans le cadre du service de dévotion. Les Védas, nous venons de le voir,
 doivent nous permettre de comprendre Kṛṣṇa. Ils nous donnent pour cela les
 directives qui s'imposent, ainsi que la méthode appropriée. Le but ultime est Dieu, la
 Personne Suprême. Ce que confirme à son tour le *Vedānta-sūtra* (1.1.4) : *tat tu*
samanvayāt. On peut atteindre la perfection en trois étapes : comprendre les Écrits
 védiques pour savoir quelle relation nous unit à Dieu, la Personne Suprême ; L'approcher
 en ayant recours à différents processus ; et enfin, L'atteindre, Lui, le but suprême. Ce
 verset définit donc clairement l'objet, la teneur et le but des Védas.

Pour en finir avec la vie conditionnée, il faut arriver à comprendre l'urgence de ne plus s'exposer à la vie
 matérielle à sachant agir en conséquence. Cette action en conséquence signifie rechercher activement
 refuge en la compagnie des dévots du Seigneur. C'est cette association qui a pouvoir d'aider à purifier la
 conscience de quiconque la prend à cœur. Les dévots ont des points en commun, un savoir partagé
 entourant la relation éternelle de tout être avec Dieu en tant que Son éternel serviteur, l'adoption du
 processus par excellence permettant l'exercice de cette relation, c'est-à-dire le service de dévotion, lequel
 permet à son tour d'atteindre l'amour de Dieu. L'amour de Dieu sous-entend proportionnellement un
 non-retour sur le plan matériel. La gratification des sens n'est plus une tentation mais un rejet automatique
 volontaire pour l'amour d'une joie supérieure éprouvée dans le cadre du service de dévotion seulement.
 Ainsi établi fermement dans la conscience de Kṛṣṇa, un dévot peut vivre n'importe où dans le soi-disant
 monde matériel, mais sa conscience ne voit que Kṛṣṇa, elle est bel et bien rendue ailleurs, c'est-à-dire dans
 l'atmosphère du pur service de dévotion offert de tout cœur à Dieu pour rien d'autre en échange, que la
 réciprocation amoureuse du Seigneur avec Son éternel serviteur. Il n'est de plus grand bonheur que ça par
 comparaison de quoi que ce soit sur le plan matériel.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.2.6) nous instruit de servir l'Âme Suprême. Ceci dépasse de loin la
 méditation yogique non désintéressée, accrochée à convoiter des pouvoirs surnaturels. Bref, le
 vrai yoga, le yoga pur, affranchi de toute forme d'égoïsme, aboutit à la pure *bhakti*, la voie du
 service de dévotion pur. Voici donc le verset du *Bhāgavatam* (2.2.6) en question :

evam sva-citte svata eva siddha
ātma priyo 'rtho bhagavān anantaḥ
taṁ nirvrto niyatārtho bhajeta
saṁsāra-hetūparamaś ca yatra

evam : ainsi ; *sva-citte* : dans le cœur ; *svataḥ* : par Sa toute-puissance ; *eva* : certes ;
siddhaḥ : parfaitement présent ; *ātma* : l'Âme Suprême ; *priyaḥ* : très cher ; *arthaḥ* :
 substance ; *bhagavān* : Dieu, la Personne Suprême ; *anantaḥ* : l'éternel et sans limites ;
taṁ : à Lui ; *nirvrtaḥ* : ayant renoncé au monde ; *niyata* : permanent ; *arthaḥ* : l'intérêt
 suprême ; *bhajeta* : doit adorer ; *saṁsāra-hetu* : la cause de l'existence conditionnée ;
uparamaḥ : cessation ; *ca* : certes ; *yatra* : par quoi.

**Ainsi établi, il faut servir l'Âme Suprême sise dans le cœur par l'effet de Son
 omnipotence. Parce qu'Elle est Dieu, le Tout-puissant, éternel et sans limites, Elle**

représente le but de l'existence ; L'adorer supprime la cause même du conditionnement des êtres vivants.

TENEUR ET PORTÉE : La *Bhagavad-gītā* (18.61) enseigne que Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Souverain, est l'omniprésente Ame Suprême. Il incombe donc aux *yogīs* de L'adorer car Lui seul représente la réalité et non l'illusion. Chaque être vivant œuvre au service de quelqu'un. C'est en effet la condition naturelle originelle et éternelle de tout être distinct que de servir. Mais dans "l'atmosphère" de *māyā*, ou l'illusion, l'âme ainsi conditionnée cherche à servir cette même énergie illusoire à travers son corps temporaire, ceux qui lui sont liés comme la femme, les enfants, et tout ce qui gravite autour d'eux —l'argent, le foyer, les relations, la patrie—, tout en ignorant qu'il s'agit là d'une pure illusion. Comme nous l'avons maintes fois expliqué, l'univers matériel est en lui-même illusoire, comme un mirage dans le désert. Il se trouve parfois des phénomènes optiques produisant l'illusion d'une nappe d'eau, et les bêtes, trompées par ces mirages, se précipitent dans l'espoir de trouver de l'eau là où il n'y a que du sable. Mais ira-t-on conclure que l'eau n'existe pas parce qu'il ne s'en trouve point dans les déserts? Tout homme intelligent sait fort bien que l'eau existe, mais ailleurs, dans les mers et les océans, et que c'est là qu'il faut aller la chercher. Nous recherchons tous le bonheur réel —vie éternelle, savoir illimité, bonheur parfait—, mais les sots qui ignorent tout de la réalité permanente la recherchent au cœur même de l'illusion. Le corps matériel ne connaît pas d'existence éternelle, et tout ce qui s'y rattache comme l'épouse, les enfants, les relations et la patrie, devra changer lorsqu'il y aura transmigration dans un nouveau corps. Tel est le *samsāra*, la répétition des morts et des renaissances. Certes nous aimerions tous résoudre les problèmes de l'existence, mais nous ignorons comment y parvenir. On recommande ici à quiconque souhaite mettre fin aux souffrances de l'existence, soit naissance, maladie, vieillesse et mort répétées, d'adopter la voie de l'adoration exclusive du Seigneur Suprême, comme le propose en outre la *Bhagavad-gītā* (18.65). Si nous désirons un tant soit peu éliminer la cause de notre existence conditionnée il faut alors nous vouer à l'adoration de Śrī Kṛṣṇa, présent dans le cœur de chacun par la force de l'affection naturelle qu'Il nourrit à l'égard de tous les êtres distincts, en fait Ses parties intégrantes (*B.g.*, 18.61). L'enfant qui reste auprès de sa mère éprouve pour elle un attrait bien naturel, et de même la mère pour son enfant. Mais au fur et à mesure que l'enfant grandit, et se voit emporté par les circonstances de la vie, il se détache progressivement de sa mère, bien que celle-ci s'attende toujours à ce que l'enfant devenu grand lui réponde affectueusement à travers quelque service, et qu'elle ressente toujours la même affection pour lui, malgré son indifférence. Pareillement, puisque nous faisons partie intégrante du Seigneur, Celui-ci nous manifeste éternellement Son amour et essaie sans cesse de nous ramener à Lui, en notre demeure originelle. Mais de par le conditionnement qui nous rive à la matière, nous restons insensibles à Ses appels et continuons à poursuivre le mirage des relations qui unissent les corps. Il faut donc s'arracher aux rapports illusoire de ce monde et chercher plutôt à s'unir au Seigneur en essayant de Le servir, Lui, la Vérité souveraine. A vrai dire, nous cherchons Sa présence comme l'enfant cherche sa mère, mais pour trouver Dieu, la Personne Suprême, il est inutile d'aller bien loin, car c'est en notre cœur qu'Il Se trouve. Toutefois, ceci ne signifie

aucunement que l'on devrait éviter les lieux de culte comme les temples, les églises ou les mosquées. Le Seigneur, par la force de Son omniprésence, habite également ces lieux saints qui, pour la masse des hommes, s'offrent comme centres d'étude pour la science de Dieu. Lorsque aucune activité n'anime les lieux de culte, la généralité des hommes s'en désintéresse et ainsi, sombre peu à peu vers l'athéisme jusqu'à former une société sans Dieu. Pareille société infernale se crée toujours plus de besoins artificiels jusqu'à rendre la vie intolérable pour tous. Les dirigeants irresponsables d'une civilisation athée échafaudent divers stratagèmes visant à instaurer la paix et la prospérité sous l'étiquette du matérialisme, mais parce que de telles initiatives s'avèrent purement illusoire, le peuple, mécontent, accorde ses suffrages à des dirigeants aveugles et incompetents qui se succèdent les uns aux autres dans leur impuissance à résoudre quoi que ce soit. Si nous désirons un tant soit peu mettre un terme à l'infirmité d'une société sans Dieu, il nous faut suivre les divers principes énoncés dans les Ecritures révélées tel le *Śrīmad-Bhāgavatam*, et s'attacher à l'enseignement d'un être qui, à l'image de Śrī Śukadeva Gosvāmī, n'a aucune motivation matérielle.

Enfin en sachant que l'Âme Suprême est une émanation de Kṛṣṇa, source de tout ce qui est, que reste-il de plus à faire sinon L'adorer de tout son cœur, ce que confirme d'ailleurs la *Bhagavad-gītā* (10.8) :

*aham sarvasya prabhavo
mattaḥ sarvaṁ pravartate
iti matvā bhajante mām
budhā bhāva-samanvitāḥ*

aham : Je ; *sarvasya* : de tout ; *prabhavaḥ* : source de création ; *mattaḥ* : de Moi ; *sarvaṁ* : tout ; *pravartate* : émane ; *iti* : ainsi ; *matvā* : sachant ; *bhajante* : deviennent dévoués ; *mām* : à Moi ; *budhāḥ* : ceux qui ont la connaissance ; *bhāvasamanvitāḥ* : avec une grande attention.

Des mondes spirituel et matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité Me servent et M'adorent de tout leur cœur.

TENEUR ET PORTÉE : L'érudit pleinement versé dans l'étude des Védas, qui a reçu son enseignement d'autorités telles que Śrī Caitanya et sait l'appliquer, est à même de comprendre que Kṛṣṇa est l'origine de tout ce qui est dans les mondes matériel et spirituel. Cette parfaite connaissance lui permet de se fixer dans le service du Seigneur Suprême, et ni les sots, ni leurs commentaires les plus absurdes, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent l'égarer. Tous les Écrits védiques s'accordent sur le fait que Kṛṣṇa est la source de Brahmā, de Śiva et des autres *devas*. Dans l'*Atharva-veda* (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad* 1.24), il est dit : *yo brahmāṇaṁ vidadhāti pūrvaṁ yo vai vedānāṁ ca gāpayati sma kṛṣṇaḥ* – « Au début de la création, Kṛṣṇa transmet à Brahmā le savoir védique. C'est aussi Lui qui de tout temps le dissémina de par le monde. » Dans la *Nārāyaṇa Upaniṣad* (1), on peut lire : *atha puruṣo ha vai nārāyaṇo 'kāmayata prajāḥ srjeyeti* – « Nārāyaṇa, la Personne Suprême, désira alors créer les êtres. » Puis :

1 *nārāyaṇād brahmā jāyate, nārāyaṇād prajāpatiḥ prajāyate, nārāyaṇād indro jāyate,*
 2 *nārāyaṇād aṣṭau vasavo jāyante, nārāyaṇād ekādaśa rudrā jāyante, nārāyaṇād*
 3 *dvādaśāādityāḥ – « Nārāyaṇa donna naissance à Brahmā et aux patriarches, mais aussi*
 4 *à Indra, aux huit Vasus, aux onze Rudras et aux douze Ādityas. » Nārāyaṇa est une*
 5 *émanation de Kṛṣṇa.*

6
 7 Toujours dans la *Nārāyaṇa Upaniṣad* (4), il est écrit : *brahmaṇyo devakī-putraḥ*, « Le
 8 fils de Devakī, Kṛṣṇa, est la Personne Suprême. » Et dans la *Mahā Upaniṣad* (1.2) : *eko*
 9 *vai nārāyaṇa āsīn na brahmā neśāno nāpo nāgni-somau neme dyāv-āpṛthivī na*
 10 *nakṣatrāṇi na sūryah*, « Au début de la création, seul était Nārāyaṇa, la Personne
 11 Suprême. Ni Brahmā, ni Śiva, ni l'eau, ni le feu, la lune, les cieus, la terre, les étoiles ou
 12 le soleil n'existaient. » La *Mahā Upaniṣad* dit aussi que Śiva est né du front du Seigneur
 13 Suprême. C'est pourquoi les Védas déclarent que l'unique objet d'adoration est le
 14 Seigneur Suprême, le créateur de Brahmā et de Śiva.

15
 16 Kṛṣṇa Lui-même affirme dans le *Mokṣa-dharma*, une des sections du *Mahābhārata* :

17
 18 *prajāpatiṁ ca rudraṁ cāpy*
 19 *aham eva sṛjāmi vai*
 20 *tau hi mām na vijānīto*
 21 *mama māyā-vimohitau*

22
 23 « Je suis Celui qui a créé les patriarches, Śiva et les autres. Mais ils l'ignorent parce
 24 qu'ils sont illusionnés par Mon énergie externe. » Et le *Varāha Purāṇa* d'ajouter :

25
 26 *nārāyaṇaḥ paro devas*
 27 *tasmāj jātaś caturmukhaḥ*
 28 *tasmād rudro 'bhavad devaḥ*
 29 *sa ca sarva-jñatām gataḥ*

30
 31 « Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême. Il donna naissance à Brahmā, lequel créa Śiva. »

32
 33 Source de toute la création, Kṛṣṇa est la cause efficiente de toute chose : « Je suis
 34 l'origine de tout, car tout est né de Moi. Tout M'est subordonné et nul ne M'est
 35 supérieur. » Il n'est pas de maître suprême autre que Kṛṣṇa. Celui qui comprend le
 36 Seigneur à la lumière des Écritures, à l'aide d'un maître spirituel authentique, emploie
 37 toute son énergie dans la conscience de Kṛṣṇa et devient un véritable érudit. En
 38 comparaison, ceux qui ne connaissent pas Kṛṣṇa dans toute Sa splendeur ne sont que
 39 des sots. Car seul un sot peut prendre Kṛṣṇa pour un homme ordinaire. Le dévot ne
 40 doit jamais se laisser abuser par l'un ou l'autre de ces ignorants. Il doit éviter de lire
 41 tout commentaire ou interprétation non autorisé de la *Bhagavad-gītā*, et doit
 42 poursuivre son action dans la conscience de Kṛṣṇa avec fermeté et détermination.

Répétons-le, l'action dans la conscience de Kṛṣṇa se doit d'être ferme et déterminée. Tel est le propre d'un disciple. Qui dit disciple dit discipline. L'armée en est un exemple. Parfois un dévot est dit être un soldat du Seigneur.

On est tenté ici de faire une comparaison avec une machine dont tous les boulons doivent nécessairement être très bien serrés afin d'en assurer la bonne marche. Sinon, il y aura problème de performance. De la même manière, un dévot se doit d'être ferme dans sa conscience de Kṛṣṇa, sinon *māyā* saura profiter de la moindre faiblesse de cœur. À vrai dire, le *bhakti-yoga* a beaucoup à voir avec les convictions profondes dans le cœur d'une personne. Toutes les décisions d'engagement dans la conscience de Kṛṣṇa sont initiées depuis le cœur. Il faut savoir ce que l'on fait, ce que l'on doit faire et pourquoi. Śrīla Rūpa Goswāmī recommande en premier lieu dans son *Upadeśāmṛta* (3) l'enthousiasme, la conviction et la patience. En passant, la conviction et la ferme détermination vont de pair. Voici donc le verset en question :

*utsāhān niścayād dhairyāt
tat-tat-karma-pravartanāt
saṅga-tyāgāt sato vṛtteḥ
ṣaḍbhir bhaktiḥ prasidhyati
Upadeśāmṛta (3)*

utsāhāt : l'enthousiasme ; *niścayāt* : avec conviction ; *dhairyāt* : la patience ;
tat-tat-karma : pratiques favorables à l'accomplissement du service de dévotion ;
pravartanāt : en accomplissant ; *saṅga-tyāgāt* : le renoncement à la compagnie des
abhaktas ; *sataḥ* : des grands *ācāryas* précédents ; *vṛtteḥ* : le fait de marcher sur les traces ;
ṣaḍbhiḥ : par ces six ; *bhaktiḥ* : le service de dévotion ; *prasidhyati* : progresse, ou atteint le succès.

Six principes sont propres à l'accomplissement du service de dévotion pur : 1) l'enthousiasme, 2) la conviction, 3) la patience, 4) l'adhérence aux principes régulateurs (tels l'écoute, le chant et le souvenir des gloires de Kṛṣṇa [*śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam*]), 5) le rejet de la compagnie des *abhaktas*, et 6) le fait de marcher sur les traces des grands *ācāryas*. Ces principes assurent sans nul doute leur observant de sa réussite totale dans l'exercice du pur service dévotionnel.

Il s'agit d'un programme complet à suivre pour la vie. Il y a matière à se tenir occupé 24 heures par jour dans le service de dévotion. Est-ce possible de suivre ces principes à la lettre pour tout le monde ? Pour tous ceux et celles qui ne se sentiraient pas à la hauteur, c'est libre à chacun de suivre ces recommandations dans la mesure de ses capacités selon les circonstances où il, ou elle, se trouve. Chose certaine, malgré les obstacles externes qui pourraient être présents, c'est dans le cœur que ça se passe en terme d'aspiration sincère de suivre ces principes. Il n'y a pas d'obstacles dans l'esprit d'un pur dévot. Donnons l'exemple de Vasudeva lors de l'avènement de Kṛṣṇa.

Lorsque Vasudeva, que l'on nomme également Ānakadundubhi, contemplait le nouveau-né, il éprouvait une joie telle qu'en lui brûlait le désir de faire aux *brāhmaṇas* le don charitable de milliers de vaches. Selon l'usage védique, lorsque dans le palais d'un roi *kṣatriya* se célèbre une heureuse cérémonie, le souverain offre en charité de

1 nombreuses richesses. Les *brāhmaṇas* et les sages reçoivent alors des vaches ornées de
 2 parures d'or. Vasudeva désirait accomplir de telles cérémonies, se livrer à de tels actes
 3 charitables, mais la prison et les chaînes, de Kāṁsa rendaient la chose impossible. Il n'en
 4 offrit pas moins des milliers de vaches aux *brāhmaṇas*, dans son mental.

5
 6 Les grands *ācāryas* ont toujours su enseigné le service de dévotion selon temps, circonstances et
 7 individu. La pratique elle-même suit ces mêmes règles. Toute l'inspiration nécessaire est fondée
 8 sur le chant sincère du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare
 9 Rāma Hare Rāma, Rāma Rāma Hare Hare.

10 **1.6 puis il en réalise l'aspect ultime, Bhagavān.**

11
 12 En bonne compagnie, sous la directive d'un maître spirituel authentique, la voie de la réalisation
 13 spirituelle permet d'atteindre la plus haute perfection. À force d'être sur la bonne voie, on peut
 14 bien sûr envisager d'arriver au but ultime. Ce que confirme d'ailleurs la *Bhagavad-gītā* (7.19) :

15
 16
 17 *bahūnāṁ janmanām ante*
 18 *jñānavān mām prapadyate*
 19 *vāsudevaḥ sarvam iti*
 20 *sa mahātmā su-durlabhaḥ*

21
 22 *bahūnām* : nombreuses ; *janmanām* : morts et naissances répétées ; *ante* : après ;
 23 *jñāna-vān* : celui qui a la connaissance totale ; *mām* : à Moi ; *prapadyate* : s'abandonne ;
 24 *vāsudevaḥ* : la Personne Souveraine, Kṛṣṇa ; *sarvam* : tout ; *iti* : ainsi ; *saḥ* : cette ;
 25 *mahā-ātmā* : grande âme ; *su-durlabhaḥ* : très rarement vue.

26
 27 **Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au vrai savoir s'abandonne**
 28 **à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une**
 29 **si grande âme est infiniment rare.**

30
 31 TENEUR ET PORTÉE : Après de nombreuses vies, l'homme vient à la pratique du service
 32 de dévotion et de rites spirituels grâce auxquels il atteint la connaissance transcendante
 33 pure et voit Dieu, la Personne Suprême comme le but ultime de la réalisation
 34 spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour se défaire de ses attaches matérielles, a
 35 tendance à se tourner vers l'impersonnalisme ; mais en progressant, il comprend qu'il
 36 existe aussi des activités au niveau spirituel, lesquelles constituent le service de
 37 dévotion. Dès lors, il commence à s'attacher à l'aspect personnel du Seigneur Suprême,
 38 pour finalement s'en remettre entièrement à Lui. Il réalise alors qu'il n'y a rien de plus
 39 important que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes et
 40 que l'univers matériel n'a aucune indépendance. Il comprend que ce monde n'est qu'un
 41 reflet pervers de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême. Il voit
 42 tout en relation avec Vāsudeva (Kṛṣṇa), et cette vision universelle le projette vers le but
 43 ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Mais une si grande âme est
 44 infiniment rare.

Ce verset est expliqué dans le troisième chapitre de la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (14–15) :

sahasra-śiṛṣā puruṣaḥ
sahasrākṣaḥ sahasra-pāt
sa bhūmim viśvato vṛtvā-
tyātiṣṭhad daśāṅgulam
puruṣa evedaṁ sarvaṁ
yad bhūtaṁ yac ca bhavyam
utāmṛtatvasyeśāno
yad annenā tirohati

« Le Seigneur Viṣṇu possède des milliers de têtes, des yeux par milliers et des milliers de pieds. Englobant complètement l'univers, Il S'étend encore bien au-delà ; Il est en fait cet univers dans son entier. Il est tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il est le Seigneur de l'immortalité et de tous ceux qui se nourrissent. » Il est dit aussi dans la *Chāndogya Upaniṣad* (5.1.15) : *na vai vāco na cakṣūṁṣi na śrotrāṇi na manāṁsīty ācakṣate prāṇa iti evācakṣate prāṇo hy evaitāni sarvāṇi bhavanti* – « Dans le corps se trouve le pouvoir de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais ce pouvoir ne constitue pas le facteur primordial. C'est la vie qui est le centre de toute activité. » De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. *Bhagavad-gītā* 7.17 et 11.40).

Fort de tout ce savoir, pourquoi attendre encore avant de nous abandonner au Seigneur ? Cependant, s'abandonner au Seigneur n'est pas un vœu sentimental, il doit se traduire sur-le-champ en action concrète chercheuse de *bhakti*. L'action concrète consiste à se débarrasser : 1) une fois pour toute de son vieux chapeau d'arrogance à la « Je suis Dieu, excusez ma condescendance. », et 2) suivre, suivre, un million de fois, suivre les autorités en matière de vie spirituelle (*guru, sādhu, śāstras*), pour arriver graduellement mais sûrement à OBÉIR à Dieu sans jamais faillir. C'est possible, et ça demande un profond désir de le faire. De ce pas, le péché originel dont parle la Bible se voit résolu une fois pour toute. La vile désobéissance originelle, dissipée à jamais, laissant exulter l'âme libérée de pareille débile méprise. Il n'est aucune autre alternative à ce problème existentiel avant même pouvoir envisager avoir une chance d'entrer dans le Royaume de Dieu, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. On ne peut l'atteindre avec un cœur entaché d'impudente désobéissance. Il faut donc se purifier du péché millénaire d'envie de Dieu et retrouver sa vraie nature, toute simple, d'éternel serviteur, entièrement fidèle dans l'âme, animé de toute la foi nécessaire pour ce faire. Ce n'est qu'en s'engageant dans le service de dévotion, à l'exclusion de toute autre méthode, que cela devient possible. Pareil engagement témoigne d'une adhésion sans équivoque à la conclusion parfaite de la *Bhagavad-gītā* telle qu'on peut la lire répétée à travers plusieurs versets clés, tels que 7.19, 9.8, 9.34, 18.66 et 18.73.

Conclusion

1 Jetons maintenant un second regard sur la longue route de la réalisation spirituelle, laquelle peut
 2 se partager en deux voies : une, indirecte et l'autre, directe. Il y a de la place pour tout le monde
 3 sur ladite route à deux voies. La route n'en demeure pas moins toute inclusive menant au succès
 4 de tous et chacun tôt ou tard.

5
 6 À ce propos, la *Bhagavad-gītā* (12.12) nous éclaire ainsi :

7
 8 *śreya hi jñānam abhyāsāj*
 9 *jñānād dhyānam viśiṣyate*
 10 *dhyānāt karma-phala-tyāgaḥ*
 11 *tyāgāc chāntir anantaram*

12
 13 *śreyaḥ* : mieux ; *hi* : certes ; *jñānam* : la connaissance ; *abhyāsāt* : la pratique ; *jñānāt* :
 14 que la connaissance ; *dhyānam* : la méditation ; *viśiṣyate* : est considérée meilleure ;
 15 *dhyānāt* : que la méditation ; *karma-phala-tyāgaḥ* : le renoncement aux fruits des
 16 actes ; *tyāgāt* : par ce renoncement ; *śāntiḥ* : la paix ; *anantaram* : par la suite.

17
 18 **Si à la pratique de la conscience de Kṛṣṇa tu ne peux te plier, alors cultive la**
 19 **connaissance. La méditation est cependant bien supérieure et le renoncement aux**
 20 **fruits de l'acte plus élevé encore, car il confère la paix de l'esprit.**

21
 22 TENEUR ET PORTÉE : Les versets précédents nous ont montré deux aspects du service
 23 de dévotion : la voie de l'attachement total au Seigneur Suprême, par amour pour Lui,
 24 et la voie des principes régulateurs. À celui qui se trouve dans l'impossibilité de suivre
 25 ces principes de la conscience de Kṛṣṇa, il est conseillé de cultiver la connaissance,
 26 laquelle lui permettra de comprendre sa nature véritable. Cette connaissance, en se
 27 développant, mènera à la méditation, laquelle, en se développant à son tour, permettra
 28 graduellement de comprendre Dieu, la Personne Suprême.

29
 30 Certaines pratiques conduisent leurs adeptes à se prendre pour Dieu, et cette forme de
 31 méditation est préférée de ceux qui sont incapables de se dédier au service de
 32 dévotion. Si l'on ne peut méditer, on peut au moins se conformer aux devoirs prescrits
 33 dans les Écritures védiques, lesquels concernent les *brāhmaṇas*, les *kṣatriyas*, les
 34 *vaiśyas* et les *śūdras*, dont nous trouverons la liste au dernier chapitre. Mais quel que
 35 soit ce devoir, il faut toujours renoncer au fruit de son labeur, c'est-à-dire employer le
 36 résultat de ses actes (*karma*) au service d'une bonne cause.

37
 38 On voit donc, en résumé, que deux voies mènent au but suprême, à Dieu : l'une est
 39 directe, l'autre graduelle. La voie directe consiste à pratiquer le service de dévotion dans
 40 la conscience de Kṛṣṇa, et la voie indirecte à renoncer aux fruits de ses actes pour arriver
 41 à la connaissance, puis à la méditation, puis à la réalisation du Paramātmā et, finalement,
 42 à Dieu, la Personne Suprême. On peut donc prendre soit la voie rapide, soit la voie qui
 43 oblige à avancer pas à pas. Et parce que tous ne sont pas capables de suivre la première
 44 méthode, la seconde est également valable. Toutefois, comprenons bien que Kṛṣṇa ne
 45 recommande pas la voie indirecte à Arjuna, car celui-ci a déjà atteint l'étape du service

d'amour et de dévotion à Dieu. La voie indirecte ne concerne que ceux qui n'ont pas encore atteint ce niveau. Ils doivent s'élever graduellement du renoncement à la connaissance, puis de la connaissance à la méditation et enfin réaliser l'Âme Suprême et le Brahman. La *Bhagavad-gītā*, quant à elle, souligne la voie directe, et conseille à tous de s'abandonner directement à Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa.

Nous voyons maintenant combien il est encore plus évident de suivre la voie directe recommandée dans la *Bhagavad-gītā*. Soyez sans crainte, si vous lisez ces lignes, c'est signe que vous êtes déjà engagé sur la voie directe engendrée par le service de dévotion. Alléluia !

1.7 La Bhagavad-gītā confirme encore cela dans le septième verset du chapitre sept où Kṛṣṇa dit qu'il est le concept ultime de la Vérité Absolue : *mattaḥ parataram nānyat*.

*mattaḥ parataram nānyat
kiñcid asti dhanañ-jaya
mayi sarvam idam protam
sūtre maṇi-gaṇā iva
[B.g., 7.7]*

mattaḥ : au-delà de Moi ; *para-taram* : supérieur ; *na* : ne pas ; *anyat kiñcid* : autre chose ; *asti* : il y a ; *dhanam-jaya* : ô conquérant des richesses ; *mayi* : en Moi ; *sarvam* : tout ce qui est ; *idam* : que nous voyons ; *protam* : est enfilé ; *sūtre* : sur un fil ; *maṇi-gaṇāḥ* : des perles ; *iva* : comme.

Nulle vérité ne M'est supérieure, ô conquérant des richesses. Tout sur Moi repose, comme des perles sur un fil.

Une question, depuis toujours, soulève des controverses : la Vérité Absolue est-Elle une personne ou un tout impersonnel ? La *Bhagavad-gītā* répond en démontrant au fil des versets, et tout particulièrement ici, que la Vérité Absolue est Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, ce que confirme également la *Brahma-saṁhitā* : *īśvarah paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ*. La Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême, n'est autre que Kṛṣṇa, Govinda, le Seigneur originel, le sanctuaire de tous les plaisirs, la forme éternelle à la connaissance et à la félicité absolues.

De tels Écrits, qui font autorité, ne laissent aucune place au doute : la Vérité Absolue est bien la Personne Suprême, la cause de toutes les causes. Ce que pourtant les impersonnalistes réfutent en s'appuyant sur la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (3.10) : *tato yad uttara-taram tad arūpam anāmayaṁ/ya etad vidur amṛtās te bhavanti athetare duḥkham evāpiyanti* – « Bien que dans le monde matériel, Brahṁā, le premier être de l'univers, soit suprême parmi les *devas*, les hommes et les bêtes, l'Absolu dénué de forme matérielle, libre de toute contamination de la matière, le dépasse. Quiconque

1 réalise cet Absolu transcende lui aussi la matière, quand les souffrances matérielles
2 continuent de peser sur celui qui L'ignore. »

3
4 Les impersonnalistes soulignent l'importance de l'emploi dans ce verset du
5 mot *arūpam* (sans forme). Pourtant ce mot ne signifie pas « impersonnel » ; il
6 indique simplement que la Vérité Absolue n'a pas de forme matérielle, que Sa
7 forme est transcendante, éternelle, omnisciente et bienheureuse, telle que la
8 décrit la *Brahma-saṁhitā* dans le verset cité plus haut. D'autres versets de la
9 *Śvetāśvatara Upaniṣad* (3.8–9) corroborent cet avis :

10
11 *vedāham etaṁ puruṣaṁ mahāntam*
12 *āditya-varṇaṁ tamaśaḥ parastāt*
13 *tam eva viditvāti mṛtyum eti*
14 *nānyaḥ panthā vidyate 'yanāya*
15 *yasmāt paraṁ nāparam asti kiñcid*
16 *yasmān nāñīyo no jyāyo 'sti kiñcit*
17 *vṛkṣa iva stabdho divi tiṣṭhaty ekas*
18 *tenedaṁ pūrṇaṁ puruṣeṇa sarvam*

19
20 « Je connais cet Être Divin et Suprême, qui transcende les ténèbres matérielles.
21 Il n'existe pas d'autre moyen d'atteindre la libération, de surmonter la
22 naissance et la mort, que de Le connaître.

23
24 « Nulle vérité ne Lui est supérieure, car Il est la Personne Suprême. Il est tout
25 à la fois plus petit que le plus petit et plus grand que le plus grand. Tel un arbre
26 silencieux qui étend ses racines, Il illumine le monde spirituel et déploie Ses
27 innombrables énergies. »

28
29 De tels passages nous permettent de conclure que la Vérité Absolue est Dieu,
30 la Personne Suprême, omniprésente de par Ses énergies tant matérielles que
31 spirituelles.

32 33 **1.8 Kṛṣṇa est donc la source du brahmajyoti ainsi que du Paramātmā** 34 **omniprésent.**

35
36 Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.11) nous en offre la confirmation :

37
38 Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette substance
39 unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou Bhagavān.

40 41 **1.9 Un peu plus loin dans la Bhagavad-gītā (10.42), Il ajoute :**

***atha vā bahunaitena
kim jñātena tavārjuna
viṣṭabhyāham idam kṛtsnam
ekāṁśena sthito jagat***

« Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail ? D'une part infime de Ma personne, Je pénètre et soutiens l'univers tout entier. »

Voici le verset en question.

*atha vā bahunaitena
kim jñātena tavārjuna
viṣṭabhyāham idam kṛtsnam
ekāṁśena sthito jagat*

atha vā : ou ; *bahunā* : nombreux ; *etena* : par cette sorte ; *kim* : ce que ; *jñātena* : sachant ; *tava* : toi ; *arjuna* : ô Arjuna ; *viṣṭabhya* : pénétrant ; *aham* : Je ; *idam* : cet ; *kṛtsnam* : entier ; *eka* : par une ; *amśena* : partie ; *sthitah* : Je suis situé ; *jagat* : univers.

Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail ? D'une part infime de Ma personne, Je pénètre et soutiens l'univers tout entier.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême, qui pénètre en chaque chose en Sa forme d'Âme Suprême, est partout manifesté dans l'univers matériel. Il est vain, dit-il à Arjuna, de voir la grandeur et l'excellence des choses dans leur singularité. Il faut savoir que toutes n'existent que grâce à la présence en chacune d'elles de l'Âme Suprême. Depuis Brahmā, l'être le plus gigantesque, jusqu'à la minuscule fourmi, tous n'existent que parce qu'Il est en eux et les préserve.

Il existe une mission en Inde qui promulgue une théorie selon laquelle il serait tout à fait possible d'atteindre Dieu, la Personne Suprême, en adorant n'importe quel *deva*. Mais ce chapitre entend nous éloigner du culte des *devas*, puisque même les plus grands d'entre eux, Brahmā et Śiva, ne représentent qu'un fragment de la grandeur du Seigneur Suprême. Kṛṣṇa est l'origine de tout ce qui naît, et comme l'indique le mot *asamaurdhva*, nul ne Légale ou ne Lui est supérieur. Le *Padma Purāṇa* nous avertit que de mettre le Seigneur, Kṛṣṇa, sur le même plan que les *devas*, s'agirait-il de Brahmā ou de Śiva, fait aussitôt de nous un athée. Celui, par contre, qui étudie consciencieusement les descriptions des opulences divines et des manifestations de l'énergie de Kṛṣṇa comprendra sans le moindre doute Sa position. Il pourra, sans jamais dévier, fixer sur Lui son mental et L'adorer. Le Seigneur est omniprésent, car Il pénètre en chaque être et en chaque chose sous la forme de Sa représentation partielle, l'Âme Suprême. Par conséquent, les purs dévots absorbent leurs pensées dans le service de dévotion, en pleine conscience de Kṛṣṇa et demeurent sur un plan transcendantal. Les versets huit à onze de ce chapitre ont clairement défini le service de dévotion et l'adoration de Kṛṣṇa, traçant ainsi la voie de la pure *bhakti*. Le chapitre

1 tout entier a d'ailleurs décrit en détail la manière d'atteindre la plus haute perfection
2 dévotionnelle de l'union au Seigneur Suprême. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, grand
3 ācārya de la succession disciplinée issue de Kṛṣṇa, conclut ainsi son propre commentaire
4 sur ce chapitre :

5
6 *yac-chakti-leśāt sūryādyā*
7 *bhavanty aty-ugra-tejasaḥ*
8 *yad-ariśena dhṛtaṁ viśvaṁ*
9 *sa kṛṣṇo daśame 'rcyate*

10
11 On doit adorer Kṛṣṇa car de Sa formidable énergie, même le puissant soleil tire sa
12 force, et de Son émanation partielle, Il soutient le monde.

13
14 **1.10 Ce mantra de l'Īsopaniṣad appelle donc le Seigneur pūṣan, l'ultime**
15 **soutien, car non seulement Il soutient l'entière manifestation**
16 **cosmique grâce à Son émanation plénière, le Paramātmā**
17 **omniprésent, mais Il maintient également le monde spirituel.**

18
19 *hiraṇmayena pātreṇa*
20 *satyasyāpīhitaṁ mukham*
21 *tat tvam pūṣann apāvṛṇu*
22 *satya-dharmāya dṛṣṭaye*

23
24 *hiraṇmayena* : par une radiance dorée ; *pātreṇa* : par un voile éblouissant ; *satyasya* : de la
25 Vérité Suprême ; *apīhitaṁ* : couvert ; *mukham* : le visage ; *tat* : ce voile ; *tvam* : Ta Personne ;
26 **pūṣan** : ô Toi qui maintiens ; *apāvṛṇu* : aie la bonté d'ôter ; *satya* : pur ; *dharmāya* : au
27 *bhakta* ; *dṛṣṭaye* : pour montrer.

28
29 **Ô mon Seigneur, maintien de toute vie, Ton éblouissante radiance me cache Ton vrai visage.**
30 **Enlève, je T'en prie, ce voile de lumière, et révèle-Toi à Ton pur dévot.**

31
32 Il est intéressant de citer ici le premier paragraphe de la teneur et portée précédente (B.g.,
33 10.42) :

34
35 Le Seigneur Suprême, qui pénètre en chaque chose en Sa forme d'Âme Suprême, est
36 partout manifesté dans l'univers matériel. Il est vain, dit-il à Arjuna, de voir la
37 grandeur et l'excellence des choses dans leur singularité. Il faut savoir que toutes
38 n'existent que grâce à la présence en chacune d'elles de l'Âme Suprême. Depuis
39 Brahmā, l'être le plus gigantesque, jusqu'à la minuscule fourmi, tous n'existent que
40 parce qu'Il est en eux et les préserve.

41
42 Quelle est la différence entre un voyant et un aveugle ? L'acuité ou la déficience d'acuité. Quelle
43 est la différence entre un aveugle spirituel et un spiritualiste au fait des choses telles qu'elles sont ?
44 Évidemment que tous les spiritualistes ne sont pas tous au même niveau. Certains voient ce que
45 d'autres ne voient pas. Ici le Seigneur enseigne de voir Sa position, Son rôle dans tout ; vision

manquante chez de nombreux soi-disant observateurs avertis quels qu'ils soient. À juste raison, Arjuna est avisé qu'il « est vain de voir la grandeur et l'excellence des choses dans leur singularité. » En d'autres mots, il ne faut jamais perdre de vue l'Âme Suprême dans tout ce qui existe, animé comme inanimé. À l'inverse, il faut toujours voir l'Âme Suprême dans tout ce qui existe, animé comme inanimé. Cette vision demande de l'acuité spirituelle. Comment l'obtenir ? Il faut voir au-delà de la perception des sens, il faut voir avec les yeux de la connaissance, ce qu'on appelle *jñāna-caṅṣu*.

Une vision basée sur la connaissance relève de la science de Dieu. Si l'on veut pareille vision, il faut aller à sa source. Et y aller pour le vrai, pas pour faire semblant ; il faut qu'il n'y ait aucune marge à l'erreur et la tromperie chez la source même. En d'autres mots, il faut que la source du savoir soit belle et bien parfaite. La question peut se poser, existe-il pareille source ? La réponse est oui, pour trouver la réponse il faudra nécessairement regarder du côté des *Vedas*. Et pas n'importe quel *Vedas* non plus car les *Vedas* traitent de tout. Il faut être très précis si l'on veut atteindre notre objectif : la source de connaissance tout indiquée, rien de moins que la crème de la crème du savoir védique, c'est-à-dire le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* est parfait en soi, il est le fruit mûr de la connaissance, compilé par l'incarnation littéraire de Dieu, Śrīla Vyāsadeva.

Ce *Bhāgavata Purāṇa*, entièrement opposé à tout acte de religion que motive un quelconque désir matériel, dévoile la vérité la plus haute, accessible aux dévots dont le cœur est pur. Cette vérité la plus haute est la pure réalité, qu'il distingue, pour le bien de tous, de l'illusion, et elle met fin aux trois formes de souffrance. Ce magnifique *Bhāgavatam*, compilé par le grand sage Śrī Vyāsadeva, suft en lui-même à conférer la réalisation spirituelle, la réalisation de Dieu, et celui qui écoute son message de manière attentive et soumise s'attache dès lors fermement au Seigneur Suprême. (ŚB. 1.1.2)

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* est particulièrement indiqué pour les dévots du Seigneur dont le cœur est pur. Qui dit un cœur pur dit un cœur focalisé sur Dieu, la Personne Suprême. Cette focalisation équivaut au souvenir constant du Seigneur Suprême dans l'une ou l'autre de Ses nombreuses formes. Kṛṣṇa est l'objet de méditation constante de Ses dévots. Les dévots du Seigneur prennent plaisir à méditer sur Ses noms, Ses qualités, Son entourage, Ses divertissements.

La *Śrī Īsopaniṣad* (4-8) préconise une telle vision concentrée sur la Personne Suprême :

Mantra Quatre : Bien qu'Il ne quitte jamais Son royaume, Dieu est plus rapide que la pensée ; nul n'est aussi prompt que Lui, et même les puissants *devas* qui pourvoient l'air et la pluie ne peuvent L'approcher ; Il les gouverne tous sans même avoir à Se déplacer. Sa perfection est sans égale.

Mantra Cinq : Le Seigneur Suprême Se meut et ne Se meut pas. Infiniment loin, Il est aussi très proche. Présent en chaque être et en chaque chose, Il est également extérieur à tout ce qui existe.

1 Mantra Six : Celui qui voit tout en relation avec le Seigneur Suprême, qui voit que tous
2 les êtres font partie intégrante du Seigneur et qui voit le Seigneur en tout, celui-là ne
3 hait rien ni personne.

4
5 Mantra Sept : Celui qui constamment voit en chaque être l'étincelle spirituelle, en
6 qualité identique à Dieu, connaît la vraie nature des choses. Comment l'illusion ou
7 l'angoisse pourraient-elles s'emparer de lui ?

8
9 Mantra Huit : Celui-là connaît dans toute Sa vérité Dieu, l'Être Suprême non incarné,
10 omnipotent, irréprochable et omniscient, le philosophe qui Se suffit à Lui-même et
11 satisfait les désirs de tous depuis des temps immémoriaux ; nulle veine n'irrigue Son
12 corps et rien ne souille Sa pureté.

13
14 Que faut-il dire de plus ? Par amour de Dieu, cette vision est possible. Lorsque la conscience d'un
15 individu se focalise sur l'Âme Suprême, la vision sort de sa coquille, elle « prend le large ». Il n'y a
16 plus de fin à la grandeur du Seigneur que le dévot puisse nourrir et chérir dans son cœur à tout
17 moment. À cet effet, c'est l'assimilation des *sāstras* qui entrent en ligne de compte via tout le
18 *śravana* remémoré par la grâce de guru et Kṛṣṇa. Ainsi passe-t-on de *durātmā* à *mahātmā*. Śrīla
19 Prabhupāda explique la différence entre les deux dans une classe qu'il donna sur le *Nectar de la*
20 *dévotion* à Vṛndāvana, le 29 octobre 1972 :

21
22 Quelle est la différence entre le *mahātmā* et le *durātmā* ? La différence est que le
23 *durātmā* est sous l'influence de l'énergie extérieure. *Bahir-artha-māninaḥ. Na te viduḥ*
24 *svārtha-gatiṁ hi viṣṇuṁ durāśayā ye bahir-artha-māninaḥ* [ŚB. 7.5.31].

25
26 En d'autres mots le *durātmā* est par trop absorbé dans l'énergie matérielle en pensée, en paroles
27 et en actions/réactions. L'attention du *mahātmā* est détachée du plan matériel, elle évolue sur le
28 plan spirituel. Le *mahātmā* ne perd pas le Nord de la sorte. Le *mahātmā* est absorbé dans ce qui
29 a trait à Kṛṣṇa, Son service et Sa glorification. Il est même en mission, celle du Seigneur. L'intérêt
30 de Kṛṣṇa prime avant tout, et du même coup, éclipse toute sollicitation de l'énergie illusoire.
31 Miracle pour plusieurs, impossible sans un fervent attachement pour Kṛṣṇa pour vouloir
32 toujours s'en rappeler malgré tout. Encore une fois, le *Śrīmad-Bhāgavatam* demeure l'œuvre de
33 choix pour s'attacher fermement au Seigneur et s'élever sur le plan spirituel.

34
35 *naṣṭa-prāyeṣv abhadreṣu*
36 *nityaṁ bhāgavata-sevayā*
37 *bhagavaty uttama-śloke*
38 *bhaktir bhavati naiṣṭhikī*
39 (ŚB. 1.2.18)

40
41 Par l'écoute suivie du *Śrīmad-Bhāgavatam*, comme par le service assidu offert aux
42 purs dévots du Seigneur, tout ce qui trouble le cœur du *bhakta* devient pratiquement
43 néant, et le service d'amour offert au Seigneur Suprême, qu'on glorifie par des
44 hymnes sublimes, s'y établit alors, irrévocable.

45



Les divertissements du Seigneur

Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, jouit d'une félicité spirituelle absolue (*ānanda-mayo 'bhyāsāt*). Lorsqu'Il descendit sur terre il y a 5 000 ans à Vṛndāvana, en Inde, tous Ses divertissements, depuis Sa toute petite enfance, débordaient de félicité transcendante. Même l'anéantissement de monstres comme Agha, Baka, Pūtanā et Pralamba n'était qu'un amusement pour Lui. Il Se divertissait dans Son village avec Sa mère, Son frère et Ses amis, et lorsqu'Il jouait le rôle d'un espiègle petit chapardeur de beurre, Il les remplissait tous d'une joie céleste. Sa réputation de chapardeur de beurre n'a rien de condamnable puisqu'Il n'agissait ainsi que pour la joie de Ses purs dévots. En fait, lorsque le Seigneur Se trouvait à Vṛndāvana, toutes Ses actions avaient pour objectif le plaisir de Ses compagnons. Il a aussi créé ces divertissements pour attirer l'attention des philosophes desséchés et des « contorsionnistes », pseudo-adeptes du *haṭha-yoga*, vers l'aspect personnel de la Vérité Absolue.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

2.1 Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, jouit d'une félicité spirituelle absolue (ānanda-mayo 'bhyāsāt).

Voici un extrait d'une classe de Śrīlā Prabhupāda qu'il donna à New Vrindavan le 18 juin 1969 sur le Śrīmad-Bhāgavatam (1.5.14) :

... Dans le monde matériel, il y a trois niveaux d'existence : l'ignorance, la passion et la vertu. Le niveau de la vertu est très agréable dans le monde matériel, mais il existe un autre niveau, appelé *śuddha-sattva*. *Sattvaṁ viśuddham, viśuddhaṁ vasudeva-śabdītam*.

C'est le niveau spirituel, et c'est à ce niveau que l'on peut comprendre Dieu. Dieu est Vāsudeva, et au niveau dit *vasudeva*... Donc, *ramante yogino 'nante satyānande cid-ātmani*. On parle de *cid-ātmani*. *Cit* signifie connaissance ; *ātmani* signifie soi. À ce niveau. *Iti rāma-padenāsau paraṁ brahmābhīdhīyate* [Cc. *Madhya* 9.29].

[« La Vérité absolue suprême est appelée Rāma parce que les transcendentalistes connaissent un plaisir réel illimité lié à l'existence spirituelle. »].

Telle est la description, telle est la signification du mot *rāma*. *Rāma*, ce mot, vient de *ramante*, bélier. *Ram-dhātu*. *Ram* signifie jouissance. Et *rāma* signifie la plénitude du plaisir. Si vous entrez en contact avec Rāma, ou Kṛṣṇa, l'attracteur absolu, alors vous êtes placé au niveau absolu du plaisir éternel.

Jouer de la vie est l'objectif de chacun. Mais la différence, c'est que le matérialiste se leurre d'une jouissance de nature vacillante, tandis que le spiritualiste connaît une jouissance spirituelle, ou en d'autres mots une jouissance éternelle. La jouissance... *Ānanda-mayo 'bhyāsāt* [*Vedānta-sūtra* 1.1.12].

(Par nature, le Seigneur Suprême est connaît une félicité infinie).

Parce qu'avoir du plaisir relève de notre nature même. Nous ne pouvons pas être néant. Ce n'est pas possible.

C'est pourquoi les impersonnalistes..., à propos des impersonnalistes, la version du *Bhāgavata* dit qu'en dépit de s'élever presque jusqu'au niveau spirituel, mais parce qu'ils ne peuvent pas jouir [de quoi que ce soit par principe]... Impersonnaliste signifie qu'il n'y a pas de plaisir. Il n'y a que la lumière, une vie de connaissance. Mais la simple connaissance ne me rendra pas heureux. Je dois jouir. Je dois jouir. *Ānandamayo 'bhyāsāt* [*Vedānta-sūtra* 1.1.12], parce que ma nature est de jouir. Cette jouissance ne peut être réalisée dans le cadre de la philosophie impersonnelle ou du vide. Ce n'est pas possible.

C'est pourquoi le *Bhāgavata* dit : *ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninaḥ* : « Si quelqu'un pense qu'il s'est libéré après avoir suivi le processus de la philosophie impersonnelle, des austérités et des pénitences... » Les impersonnalistes pratiquent également des pénitences sévères pour atteindre le stade du *brahman*. C'est également une bonne chose.

Mais ils ne peuvent pas y rester, parce qu'il n'y a pas de plaisir. C'est pourquoi, comme je le disais l'autre jour, de nombreux *sannyāsīs* disent : «Ce monde est faux ; le Brahman est la vérité.» Ainsi, bien qu'ils se soient élevés jusqu'au point de comprendre le Brahman, ils doivent redescendre à nouveau.

C'est ce que décrit le *Bhāgavatam*, *āruhya kṛcchreṇa parāṁ padāṁ tataḥ* [ŚB. 10.2.32]

[[Quelqu'un pourrait dire qu'en dehors des dévots, qui cherchent toujours refuge aux pieds pareils au lotus du Seigneur, il y a ceux qui ne sont pas des dévots mais qui ont accepté différents procédés pour atteindre le salut. Qu'advient-il d'eux ? En réponse à cette question, le Seigneur Brahmā et les autres demi-dieux ont dit :] Ô Seigneur aux yeux pareils au lotus, bien que les non-dévots puissent pratiquer de sévères austérités et pénitences pour atteindre la plus haute position et se croire libérés, leur intelligence est impure. Ils tombent de leur position de supériorité imaginaire parce qu'ils n'ont aucune considération pour Tes pieds pareils au lotus].

En conclusion le Seigneur est le réservoir de toute félicité. Sa position est absolue et infinie. De même nature que Lui-Même, Son bonheur personnel l'est tout autant : absolu et infini. Comme d'habitude Il est le Tout complet à Qui tout appartient, animé comme inanimé, tout être vivant ne peut jouir de quoi que ce soit indépendamment de ce Seigneur Suprême si ce n'est qu'en tentant de s'approprier un bonheur artificiel qui ne lui revient pas de nature de par sa relation éternelle de subordination au Seigneur. En d'autres mots, l'être vivant n'a aucun pouvoir de se rendre heureux par lui-même de par quelque moyen ou manière que ce soit sauf et excepté par la voie du service d'amour dévotionnel qu'il se doit d'offrir au Seigneur de par sa position constitutive. Il se peut qu'il soit rebuté par cette notion de soumission, d'abandon au Seigneur, car son amour naturel, originel, pour Kṛṣṇa est assoupi. Son amour pour Kṛṣṇa est en veilleuse depuis des temps immémoriaux pour être entré en contact avec le monde matériel. Aussitôt fait, l'infection des trois *guṇas* l'a terrassé. Monsieur ou madame se croient indépendants quand il n'est rien du tout. Tout est orchestré à la perfection pour ne rencontrer que souffrance en toute fin de compte. Oui, la réalité est belle et bien de constater que nul ne peut être heureux sans conscience de Kṛṣṇa. Ce n'est qu'en participant à la joie du Seigneur que l'être y tire sa plénitude en terme d'existence éternelle, de connaissance et de félicité. Il jouit alors de la même nature qualitative que celle du Seigneur. Le bonheur l'attend à condition de désirer Kṛṣṇa par-dessus tout, de tout son cœur.

2.2 Lorsqu'il descendit sur terre il y a 5 000 ans à Vṛndāvana, en Inde, tous Ses divertissements, depuis Sa toute petite enfance, débordaient de félicité transcendante.

Il n'est nulle recette artificielle pour manifester la félicité transcendante. Celle-ci dépend de la miséricorde de Kṛṣṇa. Il n'y a que Lui, Dieu, la Personne Suprême qui n'ait cette prérogative. Que ce soit pour les *māyāvādīs* (impersonnalistes), les *karmīs* (matérialistes), les *jñānīs* (philosophes), les yogis, et même les *bhaktas*, nuls ne sont indépendants de voir à Sa satisfaction toujours et avant tout, avant toute considération de satisfaction personnelle. À ce chapitre, les impersonnalistes sont dans le plus grand pétrin que les autres, eux qui considèrent le Seigneur comme un produit imaginaire de matière, et qui considèrent tout comme matériel, bonheur inclus au prix d'un déni

global de leur propre existence en tant que personne éternelle ayant une capacité innée de recherche de bonheur. Mais, devons-nous le répéter, il n'est nul bonheur sans connexion avec Kṛṣṇa en tant que personne. La relation de Dieu avec tous les êtres est invariablement de personne à personne sur une base individuelle éternelle. Quant aux êtres conditionnés par la matière, il leur faut recouvrer de leur état assoupi, assommé, bercé d'ignorance et s'appliquer à leur retour à la source même de leur existence. Telle est en soi une science qui mérite toute une vie d'application sincère. Le Seigneur guide toute âme sincère dans cette démarche vitale, à la fin toujours heureuse.

2.3 Même l'anéantissement de monstres comme Agha, Baka, Pūtanā et Pralamba n'était qu'un amusement pour Lui. Il Se divertissait dans Son village avec Sa mère, Son frère et Ses amis, et lorsqu'Il jouait le rôle d'un espiègle petit chapardeur de beurre, Il les remplissait tous d'une joie céleste.

Rien ne peut se comparer aux divertissements du Seigneur. Pas même en imagination. Ses divertissements dépassent simplement toute imagination. Quiconque les écoute des lèvres d'un pur dévot savourera un nectar renouvelé gagnant sans cesse en plaisir spirituel. Il faut «écouter pour voir» ces divertissements éternellement manifestés dans les lieux saints concernés. En définitive, les divertissements du Seigneur sont le moins qu'on puisse dire : 1) grandioses parce qu'investis de toute la puissance de Dieu, ce qui les rend et 2) sans aucune limitations des lois de la nature, ni restrictions dans le temps et dans l'espace.

Divertissements divins grandioses

Comme nous l'avons dit : les divertissements du Seigneur n'ont pas de comparaison vu leur nature «grandiose». Pourquoi le mot grandiose ? Parce que le Seigneur est grandiose et Ses divertissements aussi vu la nature même du Seigneur et de Son avènement par Sa puissance interne. Par Sa puissance interne, Il peut Se manifester n'importe où et n'importe quand, dans la forme de Son choix, sans aucune contrainte pouvant L'en empêcher. Pensons à l'avènement de Kṛṣṇa apparu d'abord dans la prison de Kaṁsa dans Sa forme de Nārāyaṇa à quatre bras, puis, Qui se transforma en Sa forme à deux bras d'enfant ordinaire à la demande de Ses parents. Kṛṣṇa n'a même pas besoin de parents pour apparaître. Ses parents sont des âmes réalisées à qui Il accorde Sa miséricorde de Le servir dans une relation parentale purement spirituelle sous contrôle de Sa puissance interne, *yogamāyā*.

Les soi-disant divertissements des êtres ordinaires, sont, à toute fin pratique, bien pâles par comparaison aux divertissements du Seigneur. En fait, les actes des êtres conditionnés relèvent plus de soubresauts de moments absolument transitoires sujets à l'influence du temps implacable rabattant tous et chacun dans le broyeur du cycle des morts et renaissances. Personne n'est éternel dans le monde matériel. Gloire, honneur, bonheur, richesses, réputation, position, tout y passe.

Pour certains ignares les divertissements du Seigneur n'ont rien d'extraordinaire et ne représentent aucun intérêt. La raison de leur désintérêt est décrite dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.1.4). Telle est bien leur infortune. Mais «ceux qui savent» les reconnaissent tout autrement, les apprécient et glorifient sans fin.

Verset ŚB. 10.1.4

nivṛtta-tarṣair upagīyamānād
bhavauśadhāc chrotra-mano-'bhirāmāt
ka uttamaśloka-guṇānuvādāt
pumān virajyeta vinā paśughnāt

nivṛtta : libéré de ; *tarṣaiḥ* : concupiscence ou actions matérielles ; *upagīyamānāt* : qui est décrit ou chanté ; *bhava-auśadhāt* : le remède adéquat pour la maladie matérielle ; *śrotra* : la méthode de l'écoute ; *manaḥ* : un sujet de réflexion pour l'esprit ; *abhirāmāt* : des sons agréables d'une telle glorification ; *kaḥ* : qui ; *uttamaśloka* : de Dieu, la Personne Suprême ; *guṇa-anuvādāt* : de narrer de tels actes ; *pumān* : une personne ; *virajyeta* : peut se tenir à l'écart ; *vinā* : sauf ; *paśughnāt* : un boucher ou celui qui anéantit sa propre existence.

La glorification de Dieu, la Personne Suprême, se perpétue par l'intermédiaire de la *paramparā*, la succession de maître à disciple. Cette divine exaltation fait le bonheur de ceux qui ne trouvent plus aucun intérêt à une glorification fausse et temporaire liée à cette manifestation cosmique. Les récits ayant trait au Seigneur sont le remède adéquat pour l'âme conditionnée sujette aux naissances et aux morts successives. Qui donc, mis à part un boucher ou celui qui souhaite sa propre perte, cessera d'écouter les gloires du Seigneur?

TENEUR ET PORTÉE : En Inde, le peuple a coutume d'écouter ce qui touche à Kṛṣṇa, que ce soit la *Bhagavad-gītā* ou le *Śrīmad-Bhāgavatam*, afin d'être soulagé de la maladie des naissances et des morts successives. Bien que l'Inde soit actuellement déchue, lorsqu'on annonce que quelqu'un va discourir sur la *Bhagavad-gītā* ou le *Śrīmad-Bhāgavatam*, des milliers de personnes se rassemblent pour l'écouter. Ce verset souligne pourtant que seuls les êtres totalement libérés des désirs matériels (*nivṛtta-tarṣaiḥ*) sont habilités à parler de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Tous les êtres en ce monde matériel, de Brahṁā à l'insignifiante fourmi, sont emplis de désirs matériels. Tous recherchent les plaisirs sensoriels, et ceux qui s'y livrent ne peuvent pleinement saisir la valeur de la *kṛṣṇa-kathā*, contenue dans la *Bhagavad-gītā* ou dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

Écouter des êtres libérés chanter les louanges de Dieu, la Personne Suprême, nous affranchit à coup sûr de l'enchaînement aux activités matérielles, tandis qu'écouter le *Śrīmad-Bhāgavatam* des lèvres d'un récitant professionnel ne nous aidera nullement à atteindre la libération. La *kṛṣṇa-kathā* est très simple. La *Bhagavad-gītā* affirme que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et Lui-même déclare : *mattaḥ parataram nānyat kiñcid asti dhanañjaya* — "O Arjuna, nulle vérité ne M'est supérieure". (B.g., 7.7) Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême : il suffit de comprendre cela pour devenir un être libéré. Mais parce que les gens, surtout en cet âge, se complaisent à écouter la *Bhagavad-gītā* des lèvres de personnes sans scrupules qui s'écartent de la *Bhagavad-gītā* initiale et l'altèrent pour leur satisfaction personnelle, ils ne peuvent en tirer réellement profit. D'importants érudits, philosophes, politiciens et hommes de

1 science discourent sur la *Bhagavad-gītā* avec leur vision impure, et les gens les
 2 écoutent, n'éprouvant pas le désir d'entendre les gloires de Dieu, la Personne Suprême,
 3 décrites par un dévot du Seigneur. Le *bhakta* est celui dont la seule motivation en
 4 récitant la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam* est de servir le Seigneur. Śrī
 5 Caitanya Mahāprabhu nous a donc conseillé d'écouter les gloires de Dieu des lèvres
 6 d'une personne réalisée (*bhāgavata paro diya bhāgavata sthane*). Un néophyte qui
 7 désire entendre parler du Seigneur, ne doit pas approcher quelqu'un qui n'est pas une
 8 âme réalisée dans la science de la Conscience de Kṛṣṇa. Ceci est strictement interdit
 9 par Śrīla Sanātana Gosvāmī, qui cite à cet effet le *Padma Purāṇa* :

10
 11 *avaiṣṇava-mukhodgīrṇam*
 12 *pūtām hari-kathāmṛtam*
 13 *śravaṇam naiva kartavyam*
 14 *sarpocchiṣṭam yathā payaḥ*

15
 16 On doit éviter d'écouter une personne qui n'agit pas comme un *vaiṣṇava*. Un *vaiṣṇava*
 17 est *nivṛtta-trṣṇa* : cela signifie qu'il ne poursuit aucun but matériel, mais a pour seule
 18 ambition de répandre la conscience de Kṛṣṇa. De soi-disant érudits, philosophes et
 19 politiciens exploitent l'important message de la *Bhagavad-gītā* en lui donnant un sens
 20 qui sert leurs propres desseins. C'est pourquoi ce verset nous met en garde : seule une
 21 personne dite *nivṛtta-trṣṇa* est habilitée à réciter la *kṛṣṇa-kathā*. Śukadeva Gosvāmī
 22 est l'exemple même du bon récitant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, et Parīkṣit Mahārāja, qui
 23 quitta délibérément son royaume et sa famille afin de se préparer à la mort, est, lui,
 24 l'exemple même d'une personne digne de l'écouter. Le récitant qualifié du *Śrīmad-*
 25 *Bhāgavatam* délivre le remède adéquat (*bhavaṣadhi*) aux âmes conditionnées. Le
 26 Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa tente donc de former dans le monde entier
 27 des prédicateurs qualifiés du *Śrīmad-Bhāgavatam* et de la *Bhagavad-gītā* afin qu'aux
 28 quatre coins du monde les gens puissent bénéficier de ce mouvement et être ainsi
 29 soulagés des trois formes de misères inhérentes à l'existence matérielle.

30
 31 Les instructions de la *Bhagavad-gītā* et les descriptions contenues dans le *Śrīmad-*
 32 *Bhāgavatam* sont tellement plaisantes que presque tous ceux qui souffrent des
 33 multiples malheurs dus à l'existence matérielle désireront connaître les gloires du
 34 Seigneur au travers de ces ouvrages et progresseront ainsi dans la voie de la libération.
 35 Néanmoins, deux sortes d'hommes ne s'intéresseront jamais au message de la
 36 *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam* —ceux qui sont décidés à se suicider et ceux
 37 qui persistent à tuer les vaches et d'autres animaux afin de satisfaire leur palais. De
 38 telles personnes prétendent parfois écouter le *Śrīmad-Bhāgavatam* au cours d'un
 39 *Bhāgavata-saptāha*, mais ce n'est là qu'une autre invention des *karmīs*, qui ne retirent
 40 aucun bénéfice de ces séances. Le mot *paśu-ghnāt* revêt une grande importance à cet
 41 égard. *Paśu-ghna* signifie "boucher". Les gens qui aiment accomplir des cérémonies
 42 rituelles en vue de s'élever aux systèmes planétaires supérieurs doivent pour cela offrir
 43 des sacrifices (*yajñas*) au cours desquels on tue des animaux. C'est pourquoi
 44 Buddhadeva a nié l'authenticité des *Vedas* ; sa mission était en effet de mettre fin aux
 45 sacrifices d'animaux, préconisés dans les cérémonies rituelles védiques.

nindasi yajña-vidher ahaha śruti-jātam 1
sa-daya-hṛdaya darśita-paśu-ghātam 2
keśava dhr̥ta-buddha-śarīra jaya jagadīśa hare 3
(Gītā-govinda) 4

Bien que les sacrifices d'animaux soient autorisés dans le cadre des cérémonies védiques, ceux qui s'y livrent sont considérés comme des bouchers. Des bouchers ne peuvent s'intéresser à la Conscience de Kṛṣṇa car l'énergie matérielle les a déjà séduits. Ils ne cherchent qu'à améliorer leurs conditions d'existence en ce monde pour le confort de leur corps temporaire.

bhogaiśvarya-prasaktānām 12
tayāpahṛta-cetasām 13
vyavasāyātmikā buddhiḥ 14
samādhau na vidhīyate 15

“La ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion ne peut s'établir dans le mental de ceux qu'un trop grand attachement pour le plaisir des sens et la prospérité matérielle maintient dans l'égarement.” (B.g., 2.44) Et Śrīla Narottama dāsa Ṭākura ajoute :

manusya-janama pāiyā, rādhā-kṛṣṇa nā bhajiyā, 22
jāniyā śuniyā viśa khāinu 23

Quiconque n'est pas conscient de Kṛṣṇa et ne se met donc pas au service du Seigneur est également *paśu-ghna* car il s'empoisonne délibérément. Une telle personne ne peut guère s'intéresser à la *kṛṣṇa-kathā* car elle aspire toujours au plaisir matériel ; elle n'est pas *nivṛtta-tṛṣṇa*. Il est dit : *traivargikās te puruṣā vimukhā hari-medhasaḥ*. Ceux qui recherchent le *trivarga* —c'est-à-dire *dharma*, *artha* et *kāma*— sont religieux dans le seul but d'obtenir une position matérielle qui leur permettra de mieux jouir des plaisirs matériels. Ces personnes se suicident en restant volontairement dans le cycle de la naissance et de la mort. La Conscience de Kṛṣṇa ne peut les intéresser.

La *kṛṣṇa-kathā* —les sujets qui traitent de la Conscience de Kṛṣṇa— met en cause deux personnes, celle qui parle et celle qui écoute, et toutes deux peuvent s'intéresser à la Conscience de Kṛṣṇa à condition que les sujets matériels n'aient plus d'attraits à leurs yeux. En fait, on peut voir cette attitude se manifester automatiquement chez les personnes conscientes de Kṛṣṇa. Les *bhaktas* du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa, bien que relativement jeunes, ne lisent plus de journaux ni de magazines matérialistes car les sujets qui y sont traités ne les intéressent plus (*nivṛtta-tarṣaiḥ*). Ils ont complètement abandonné leur conception corporelle de l'existence. En ce qui concerne les sujets touchant à Uttamaśloka, Dieu, la Personne Suprême, le maître spirituel parle, et le disciple écoute attentivement. A moins qu'ils ne soient tous deux libérés des désirs matériels, ils ne peuvent s'intéresser à des sujets qui ont trait à la Conscience de Kṛṣṇa. Le maître spirituel et le disciple n'ont pas besoin de connaître

1 autre chose que Kṛṣṇa, car rien qu'en comprenant qui est Kṛṣṇa et en parlant de Lui,
 2 on acquiert le parfait savoir (*yasmin vijñāte sarvam evam vijñātārṇ bhavati*). Le
 3 Seigneur Se tient dans le cœur de chacun, et par Sa grâce le *bhakta* reçoit des
 4 instructions directement de Lui. Kṛṣṇa dit en effet dans la *Bhagavad-gītā* (15.15) :

5
 6 *sarvasya cāharṇ hṛdi sanniviṣṭo*
 7 *mattaḥ smṛtir jñānam apohanam ca*
 8 *vedaiś ca sarvair aham eva vedyo*
 9 *vedānta-kṛd veda-vid eva cāham*

10
 11 “Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et
 12 l'oubli. Le but de tous les *Vedas* est de Me connaître ; en vérité, c'est Moi qui ai composé
 13 le *Vedānta*, et Je suis Celui qui connaît les *Vedas*.” La Conscience de Kṛṣṇa est si
 14 sublime que celui qui, sous la direction du maître spirituel, y est parfaitement situé,
 15 devient totalement satisfait en lisant la *kṛṣṇa-kathā* dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, la
 16 *Bhagavad-gītā* ou tout autre ouvrage védique similaire. Parler de Kṛṣṇa est tellement
 17 agréable que l'on peut facilement imaginer le plaisir éprouvé à Le servir.

18
 19 Lorsqu'un maître spirituel libéré et son disciple s'entretiennent sur la *kṛṣṇa-kathā*, d'autres
 20 personnes peuvent profiter de ces conversations en les écoutant. Ces sujets sont le remède
 21 qui permet de mettre fin aux naissances et aux morts successives. On appelle *bhava*, ou
 22 *bhava-roga*, ce cycle de la mort et de la naissance qui nous contraint sans cesse à revêtir des
 23 corps différents. Si, volontairement ou non, quelqu'un entend la *kṛṣṇa-kathā*, son *bhava-*
 24 *roga* —la maladie de la naissance et de la mort répétées— cessera à coup sûr. La *kṛṣṇa-*
 25 *kathā* est donc appelée *bhavauśadha*, ou le remède qui met un terme aux naissances
 26 successives. Les *karmīs*, attachés au plaisir sensoriel, ne peuvent généralement pas
 27 abandonner leurs désirs matériels ; mais la *kṛṣṇa-kathā* est un remède tellement puissant
 28 que si on amène quelqu'un à entendre un *kṛṣṇa-kīrtana*, il sera certainement guéri de cette
 29 maladie. Le meilleur exemple en est Dhruva Mahārāja, qui obtint pleine satisfaction à
 30 l'issue de son *tapasya*. Lorsque le Seigneur voulut lui accorder une bénédiction, Dhruva
 31 refusa. *Svāmin kṛtārtho 'smi varam na yāce*. “Mon cher Seigneur, dit-il, je suis pleinement
 32 satisfait et ne demande nulle bénédiction en vue du plaisir matériel.” C'est là un fait que
 33 nous observons : même des jeunes gens et des jeunes filles, au sein du Mouvement pour la
 34 Conscience de Kṛṣṇa, ont laissé derrière eux des mauvaises habitudes longtemps
 35 entretenues, telles que la sexualité illicite, la consommation de chair animale, l'intoxication
 36 et le jeu. La Conscience de Kṛṣṇa est si puissante et efficace qu'elle les satisfait totalement ;
 37 ils ne portent donc plus aucun intérêt aux plaisirs matériels.

38
 39 On ne peut plus clair.

40 41 **Divertissements grandioses sans limitations aucunes**

42
 43 Les lieux, les époques, les divertissements du Seigneur toujours entourés de Ses compagnons
 44 éternels sont prédits dans les Écritures révélées. Les divertissements du Seigneur ne sont pas
 45 manifestés seulement dans un seul univers mais dans tous les univers. Ils sont manifestés tel le

soleil qui se lève toujours à l'Est et se couche à l'Ouest. Dépendamment de l'endroit où se trouvent les gens, ils sont conscients de la présence ou de l'absence du soleil. Mais quant au soleil lui-même, il reste toujours le même. Il n'est pas question d'apparition ou de disparition.

Les *devas* surveillent de haut les divertissements du Seigneur. Ils les approuvent de joie et lancent des fleurs, les glorifient à mesure qu'ils se déroulent. Ou, encore mieux, tel qu'instruits de le faire au préalable, les *devas* s'incarnent par exemple sur Terre pour assister le Seigneur dans Ses divertissements. Lors de l'avènement du Seigneur les astres s'alignent de manière à ce que règne partout une atmosphère de paix et de prospérité. Les astrologues védiques peuvent comprendre les desseins célestes liés aux divertissements, apparitions du Seigneur dans Sa forme originelle celles de Ses multiples *avatāras*.

Une dimension cosmique répartie à travers le temps est liée aux divertissements du Seigneur, ce qui les rend tout à fait uniques et inconcevables. Rappelons-nous, dans le chapitre 8 du *Livre de Kṛṣṇa*, la conversation entre Gargamuni et Nanda Mahārāja à l'occasion de la cérémonie du nom :

À la requête de Nanda Mahārāja, Gargamuni fit cette réponse : « Vasudeva m'a envoyé ici pour que je procède, en faveur de ces deux Enfants, et plus particulièrement de Kṛṣṇa, au rite purificateur. Je suis le prêtre de Leur famille, et il me semble bien que Kṛṣṇa est le Fils de Devakī. » Gargamuni, par le biais de ses calculs astrologiques, pouvait déduire que Kṛṣṇa était le Fils de Devakī, maintenant placé sous la tutelle de Nanda Mahārāja, lequel, pour sa part, en ignorait tout. Indirectement, il révéla que Kṛṣṇa, autant que Balarāma, était Fils de Vasudeva. Chacun savait déjà que Balarāma avait Vasudeva pour père, puisque sa mère, Rohiṇī, vivait à Vṛndāvana. Indirectement, donc, Gargamuni dévoila le secret. Il fit valoir aussi à Nanda Mahārāja que s'il prenait en charge la cérémonie purificatrice de Kṛṣṇa, alors Kaṁsa, infâme de nature, découvrirait la vraie parenté de l'Enfant. Selon les calculs astrologiques, Devakī ne pouvait avoir une fille, comme tout le monde l'avait cru. Ainsi, Gargamuni indiquait à Nanda Mahārāja que la fillette était née de Yaśodā, et Kṛṣṇa de Devakī, et révélait l'échange. La fillette, ou Durgā, on le sait, avertit Kaṁsa que l'Enfant qui le tuerait était déjà né quelque part ailleurs. Gargamuni dit à Nanda Mahārāja : « Si je donne, selon le rite, un nom à ton Enfant et qu'il corresponde à la prophétie que Kaṁsa entendit des lèvres de la fillette, l'infâme *asura* viendra peut-être Le tuer aussitôt après la cérémonie. Comment souhaiterais-je provoquer de tels désastres ? »

À ces paroles du *brāhmaṇa*, Nanda Mahārāja répondit : « Mieux vaut, pour écarter ce péril, ne pas fêter en grande pompe la cérémonie du nom. Mieux vaut que tu chantes les hymnes védiques et accomplisses le rite purificateur de la façon la plus simple. Tu appartiens au *varṇa* des deux-fois-nés, ta présence est un bienfait que je désire. Procède donc, je t'en prie, à la cérémonie du nom sans faste apparent. » Nanda Mahārāja désirait garder secrète la cérémonie du nom, tout en gardant le bénéfice d'un sacrificateur tel que Gargamuni.

1 Requis avec tant d'ardeur, Gargamuni accepta d'accomplir la cérémonie dans le plus
 2 grand secret, sous le toit de l'étable de Nanda Mahārāja. Ce lui fut l'occasion de révéler
 3 à Nanda que Balarāma, Fils de Rohiṇī, serait une grande joie pour Sa famille et Ses
 4 proches, et porterait le Nom de Rāma. Mais comme, grandissant, Il serait doué d'une
 5 force extraordinaire, Il porterait aussi le Nom de Balarāma. Gargamuni déclara
 6 encore : « Parce que ta famille et celle des Yadus sont très intimement liées, et
 7 fortement attirées l'une vers l'autre, Son Nom sera aussi Saṅkarṣaṇa. » Gargamuni
 8 donna au Fils de Rohiṇī trois Noms : Balarāma, Saṅkarṣaṇa, et aussi Baladeva. Mais
 9 il eut le grand souci d'oublier de dire que Balarāma était Lui aussi apparu dans le sein
 10 de Devakī, et seulement plus tard transféré dans celui de Rohiṇī. Tous deux à l'origine
 11 Fils de Devakī, Kṛṣṇa et Balarāma sont deux véritables frères.

12
 13 Voilà donc l'explication de Gargamuni sur l'identité véritable des deux frères Kṛṣṇa et Balarāma.
 14 Son explication est matériellement impossible, mais tout à fait possible dans le cadre d'un
 15 entendement parfaitement juste des puissances divines à l'œuvre sous l'égide de la puissance
 16 interne du Seigneur, Sa *Yogamāyā*. Le Seigneur et Sa *Yogamāyā* sont indissociables.

17
 18 Devakī fut enceinte pour la septième fois : en son sein apparut l'émanation plénière
 19 de Kṛṣṇa nommée Ananta. Devakī fut tout ensemble submergée de joie et de tristesse.
 20 De joie, car elle était consciente que Śrī Viṣṇu avait pris refuge en son sein, de tristesse,
 21 car elle savait qu'aussitôt que l'enfant verrait le jour, Kaṁsa le ferait périr. Alors, Śrī
 22 Kṛṣṇa, la Personne Suprême, pris de compassion pour les Yadus, et pour la terrible
 23 condition ou les avaient réduits les actes abominables de Kaṁsa, ordonna d'apparaître
 24 à Yogamāyā, Sa puissance interne. Kṛṣṇa est certes le Seigneur de l'Univers tout entier,
 25 mais tout particulièrement le Seigneur de la dynastie Yadu.

26
 27 Yogamāyā représente la puissance principale de Dieu, la Personne Suprême. Il est écrit
 28 dans les Vedas que le Seigneur jouit de puissances multiples : *parāsyā śaktir*
 29 *vividhaiva śrūyate*. Ces diverses puissances ont toutes une action interne et externe, et
 30 Yogamāyā est parmi elles souveraine. Kṛṣṇa commanda donc que Yogamāyā
 31 apparaisse sur la terre de Vrajabhūmi, à Vṛndāvana, riche en vaches merveilleuses. Là
 32 vivait, dans la demeure du roi Nanda et de la reine Yaśodā, Rohiṇī, l'une des épouses
 33 de Vasudeva. Rohiṇī n'était pas la seule exilée. De nombreux membres de la dynastie
 34 Yadu étaient disséminés à travers le pays, de peur des atrocités de Kaṁsa. Certains
 35 avaient même rejoint des cavernes, dans les montagnes.

36
 37 Le Seigneur informa Yogamāyā : « Devakī et Vasudeva sont les prisonniers de Kaṁsa,
 38 et Śeṣa, Mon émanation plénière, se trouve à présent dans le sein de Devakī. Fais que
 39 Śeṣa soit transféré du sein de Devakī à celui de Rohiṇī. Ensuite, accompagné de Mes
 40 pleines puissances, J'apparaîtrai en Personne dans le sein de Devakī. Ainsi, Je serai le
 41 Fils de Vasudeva et Devakī. Quant à toi, tu apparaîtras comme la fille de Nanda et
 42 Yaśodā à Vṛndāvana.

43
 44 « Et parce que tu apparaîtras comme une sœur de Mon âge, les hommes de par le
 45 monde t'adoreront par de riches offrandes : de l'encens, des bougies, des fleurs, et aussi

par des sacrifices. Tu combleras vite leur soif du plaisir des sens. Les matérialistes auront pour toi un culte, sous tes diverses formes, tes émanations Durgā, Bhadrakālī, Vijayā, Vaiṣṇavī, Kumudā, Caṇḍikā, Kṛṣṇā, Mādhavī, Kanyakā, Māyā, Nārāyaṇī, Īśānī, Śāradā et Ambikā . »

Kṛṣṇa et Yogamāyā apparurent donc comme frère et sœur : le Puissant suprême et la puissance suprême. Bien qu'on ne puisse établir de franche distinction entre le Puissant et la puissance, la puissance reste toujours subordonnée au Puissant. Les matérialistes vouent leur adoration à la puissance ; les spiritualistes au Puissant. Kṛṣṇa est le Puissant suprême, et Durgā la puissance suprême en ce monde. En fait, dans la culture védique, l'adoration se porte à la fois vers le Puissant et vers la puissance. Il existe des centaines de milliers de temples à Viṣṇu et Devī, que parfois on adore ensemble. Les adorateurs de la puissance (Durgā, ou l'énergie externe du Seigneur) obtiendront aisément toutes sortes de fruits matériels, mais quiconque désire s'élever au niveau spirituel doit s'engager dans l'adoration du Puissant, dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Le Seigneur a donc révélé à Yogamāyā que Son émanation plénière Ananta Śeṣa se trouvait dans le sein de Devakī. Pour avoir été transféré malgré lui dans le sein de Rohiṇī, on le connaîtra désormais sous le nom de Saṅkarṣaṇa et il sera la source de la puissance spirituelle, ou bala, grâce à laquelle on peut accéder à la plus haute félicité : *ramaṇa*. Ainsi, après son apparition, l'émanation plénière Ananta sera connue soit comme Saṅkarṣaṇa, soit comme Balarāma.

Aucun être ordinaire ne peut même imaginer pareille magnitude d'activités, que ce soit à l'égard des siennes ou celles d'autres êtres. Le but de l'existence est d'être admis en la compagnie du Seigneur et de Ses compagnons éternels, et ce, même en ce corps. Cette éligibilité est fonction de l'amour de Dieu épanoui dans le cœur du dévot. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.15.31 et-50) nous donne les exemples des Pāṇḍavas ainsi que de leurs épouses Draupadī et Subhadrā (épouse d'Arjuna) :

VERSET 1.15.31

*viśoko brahma-sampattyā
sañchinna-dvaita-saṁśayaḥ
līna-prakṛti-nairgunyāt
aliṅgatvād asambhavaḥ*

viśokaḥ : libre d'affliction ; *brahma-sampattyā* : par la possession d'atouts spirituels ; *sañchinna* : complètement tranchés ; *dvaita-saṁśayaḥ* : les doutes relatifs à la dualité ; *līna* : plongé dans ; *prakṛti* : la nature matérielle ; *nairgunyāt* : parce que situé au niveau de la Transcendance ; *aliṅgatvāt* : parce que sans corps matériel ; *asambhavaḥ* : affranchi de la naissance et de la mort.

Parce que riche en valeurs spirituelles, Arjuna put voir complètement tranchés ses doutes nés de la dualité. Ainsi libre des trois influences de la nature matérielle et

établi au niveau de la transcendance, désormais affranchi des formes matérielles, il ne risquait plus de connaître la naissance ni la mort.

TENEUR ET PORTÉE : Les doutes liés à la dualité naissent d'une conception erronée du corps matériel, que les intelligences moindres perçoivent comme l'être en soi. La plus sottise ignorance consiste à nous identifier à notre enveloppe charnelle, et à considérer comme sien tout ce qui est relatif au corps. Les doutes issus d'une conception erronée du moi et du mien —mon corps, mes proches, mes biens, mon épouse, mes enfants, mes richesses, ma patrie, ma race, et mille autres objets de contemplation illusoire —représentent autant de sources d'égarement pour l'âme conditionnée. Or, celui qui assimile les enseignements de la *Bhagavad-gītā* peut être assuré de s'affranchir d'un tel trouble, car le savoir véritable consiste à comprendre que le Seigneur Suprême, Vāsudeva, ou Kṛṣṇa, est tout, y compris soi-même. Tout est manifestation de Sa puissance, en tant que fragment de Son Être, et puisque la puissance ne diffère en rien de celui qui possède cette puissance, le concept duel s'évanouit aussitôt pour qui atteint au parfait savoir. Ainsi, dès qu'Arjuna prit à cœur les enseignements de la *Bhagavad-gītā*, il put, avisé qu'il était, déraciner en lui toute conception matérielle de Śrī Kṛṣṇa, son ami éternel. Il put comprendre, même après que le Seigneur eût quitté ce monde, que Celui-ci Se trouvait encore présent auprès de Lui à travers Ses instructions, Sa Forme, Ses Divertissements, Ses Attributs et tout ce qui touche à Sa Personne. Désormais conscient de la présence absolue à ses côtés de son ami Kṛṣṇa, à travers diverses puissances non-duelles, il n'était nullement question pour lui d'entrer au contact du Seigneur en obtenant un nouveau corps sous l'influence du temps et de l'espace. Lorsqu'on acquiert le savoir absolu, on peut jouir de la compagnie constante du Seigneur en cette vie même, par les simples activités que sont l'écoute, le chant, le souvenir et l'adoration du Seigneur Suprême. Même dans notre présent corps, nous pouvons Le voir et sentir Sa présence, suffise qu'on saisisse l'*advaya-jñāna*, la connaissance du Seigneur Absolu, à travers la pratique du service de dévotion. Or cette pratique commence par l'écoute de Ses gloires. Śrī Caitanya enseigne à ce propos que le simple chant des Saints Noms du Seigneur a le pouvoir d'enlever la poussière, les impuretés, qui recouvrent le miroir de la conscience pure, ce qui a pour effet de nous affranchir sans délai de toute condition matérielle. Et se dégager de l'emprise de la matière signifie bien la libération de l'âme. Par suite, sitôt que l'on s'établit dans le savoir absolu, toute conception matérielle de la vie disparaît ; on est à même de s'élever au-delà de telles conceptions. Ce qui entraîne l'éveil, dans la réalisation spirituelle, de la nature de l'âme pure. Une telle réalisation pratique de l'âme devient possible lorsqu'on s'affranchit de l'influence des trois *guṇas*, à savoir la vertu, la passion et l'ignorance. Par la grâce du Seigneur, le pur *bhakta* se voit ainsi élevé sur-le-champ au niveau de l'Absolu, où il ne risque plus de tomber sous le joug de la matière, dans ce qu'on appelle l'existence conditionnée. Nul n'est à même de percevoir la présence du Seigneur en toutes circonstances, s'il n'est doué de la vision spirituelle requise, et que confère le service de dévotion tel qu'on le trouve décrit dans les Écritures révélées. Arjuna avait atteint ce niveau bien avant la Bataille de Kurukṣetra, et comme il semblait se sentir séparé du Seigneur, il prit aussitôt refuge dans les instructions de la

Bhagavad-gītā afin de retrouver sa position originelle. C'est ce qu'on nomme le niveau du *viśoka*, où l'on se trouve affranchi de toute affliction comme de toute angoisse.

VERSET 1.15.50

*draupadī ca tadājñāya
patinām anapekṣatām
vāsudeve bhagavati
hy ekānta-matir āpa tam*

draupadī : Draupadī (l'épouse des Pāṇḍavas) ; *ca* : et ; *tadā* : à ce moment ; *ājñāya* : en pleine connaissance (de Śrī Kṛṣṇa) ; *patinām* : des époux ; *anapekṣatām* : qui ne s'étaient pas souciés d'elle ; *vāsudeve* : au Seigneur, Vāsudeva (Kṛṣṇa) ; *bhagavati* : l'Être Divin ; *hi* : exactement ; *eka-anta* : absolument ; *matih* : concentration ; *āpa* : obtint ; *tam* : Lui (le Seigneur).

Et Draupadī vit également ses époux quitter le foyer sans se soucier d'elle. Elle avait toute connaissance de Śrī Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Personne Souveraine ; aussi, elle et Subhadrā absorbèrent leurs pensées en Kṛṣṇa, et parvinrent au même but que leurs époux.

TENEUR ET PORTÉE : Lorsqu'on doit piloter un avion, on a guère le loisir de se préoccuper de la sauvegarde d'autres avions qui peuvent côtoyer notre appareil. Chacun doit assurer son propre maintien dans les airs, et si un pilote se trouve en difficulté, personne ne peut vraiment l'aider. De même, chacun doit, à la fin de sa vie, retourner vers Dieu, vers sa demeure originelle, et dans cette entreprise, nul ne peut vraiment espérer l'aide de quiconque. Mais tout comme on peut profiter au sol, avant de prendre son envol, de toute assistance requise, il est également possible d'obtenir auprès du maître spirituel, du père, de la mère, des proches, de l'époux, ou de tout autre, et ce tout au long de l'existence, les directives qui nous permettront de franchir l'océan de la naissance et de la mort. Une fois lancé, cependant, chacun est laissé à lui-même, et doit savoir tirer parti des instructions qu'il a pu recevoir de par le passé. Draupadī avait cinq époux, et aucun d'entre eux ne lui demanda de l'accompagner, et elle dut suivre sa voie sans dépendre de ses illustres époux, les Pāṇḍavas. Mais parce qu'elle était déjà dûment instruite, elle entreprit sur-le-champ de se concentrer sur les pieds pareils-au-lotus de Śrī Vāsudeva, Kṛṣṇa, suprême entre tous les êtres. Ainsi, les épouses des Pāṇḍavas parvinrent au même but qu'eux : atteindre le royaume de Dieu, et dans les mêmes conditions qu'eux, c'est-à-dire sans avoir à changer de corps. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭākura soutient que Draupadī et Subhadrā, bien que le nom de cette dernière n'est pas clairement mentionné ici, parvinrent ensemble au même but. Et pour ce faire, aucun de ces personnages n'eut à changer de corps.

Retourner à Kṛṣṇa demande une énorme concentration. Cette énorme concentration est le fruit de l'amour de Dieu qui s'est épanoui dans le cœur pur du dévot. La purification du cœur est l'activité par excellence de toute une vie dédiée au service du Seigneur. Tout se tient, tout est

interconnecté : service de dévotion et purification. L'un ne se fait pas sans l'autre. En pareil cadre, l'espoir d'un avenir des plus brillants en la compagnie du Seigneur va de soi, à n'en pas douter.

Divertissements dont on ne peut se lasser d'écouter et de glorifier

ŚB. 1.1.19-20

VERSET 19

*vayaṁ tu na vitṛpyāma
uttama-śloka-vikrame
yac-chṛṇvatām rasa-jñānām
svādu svādu pade pade*

vayam : nous ; *tu* : mais ; *na* : ne pas ; *vitṛpyāmaḥ* : nous fatiguerons ; *uttama-śloka* : le Seigneur Suprême, qu'on glorifie par des hymnes sublimes ; *vikrame* : aventures ; *yac* : que ; *śṛṇvatām* : en écoutant continuellement ; *rasa* : émotion ; *jñānām* : ceux qui sont versés dans ; *svādu* : savoureux ; *svādu* : doux ; *pade pade* : à chaque pas.

Jamais nous ne serons las d'entendre les Divertissements sublimes du Seigneur Suprême, Dieu, dont tant d'hymnes et de prières chantent les gloires. Les êtres qui ont développé en eux une sensibilité particulière aux émotions purement spirituelles, à chaque mot tressaillent, quand ils écoutent le récit de ces Divertissements.

TENEUR ET PORTÉE : Voilà bien marqué le gouffre qui sépare les romans, fictions ou écrits historiques d'ordre purement matériel des récits décrivant les Divertissements sublimes du Seigneur. C'est pourquoi — afin que leur sujet garde toujours sa fraîcheur en dépit de lectures répétées — les anciens récits portant sur l'histoire de l'univers, tels le *Rāmāyaṇa*, le *Mahābhārata* et les *Purāṇas*, furent consignés en fonction de leur lien étroit avec les Divertissements des multiples *avatāras*. On peut ainsi lire et relire la *Bhagavad-gītā* ou le *Śrīmad-Bhāgavatam* toute sa vie durant et y puiser sans cesse de nouvelles lumières. Les connaissances touchant le monde matériel demeurent statiques, alors que les connaissances touchant au monde spirituel prennent un caractère dynamique, simplement parce que l'âme est dynamique et la matière statique. Les êtres qui ont développé en eux un goût pour les questions spirituelles ne se lassent jamais d'entendre de tels récits. On atteint rapidement un point de saturation dans l'exercice ou l'écoute d'activités matérielles, mais tel n'est pas le cas pour les activités spirituelles, ou dévotionnelles. Les mots *uttama-śloka* désignent un écrit qui transcende les ténèbres de l'ignorance, lesquelles s'attachent aux écrits matériels, et la lumière qui émane d'un tel écrit gagne en splendeur avec chaque nouvelle lecture, chaque nouvelle réalisation de son message spirituel. Les impersonnalistes, soi-disant libérés, ne trouvent nulle satisfaction à répéter les mots

ahaṁ brahmāsmi,⁽¹⁾ ce qui représente une bien piètre réalisation du Brahman, incapable de procurer un bonheur durable ; et de façon à goûter un plaisir véritable, les meilleurs finissent par se tourner vers le *Śrīmad-Bhāgavatam*. D'autres, moins fortunés, préfèrent se tourner vers l'altruisme ou la philanthropie matériels. Ce fait nous montre simplement que la philosophie *māyāvāda* reste d'inspiration matérielle, tandis que la philosophie de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam* est, elle, purement spirituelle.

VERSET 20

*kṛtavān kila karmāṇi
saha rāmeṇa keśavaḥ
atimartyāni bhagavān
gūḍhaḥ kapaṭa-mānuṣaḥ*

kṛtavān : accomplis par ; *kila* : tels et tels ; *karmāṇi* : actes ; *saha* : avec ; *rāmeṇa* : Balarāma ; *keśavaḥ* : Śrī Kṛṣṇa ; *atimartyāni* : surhumains ; *bhagavān* : Dieu, la Personne Suprême ; *gūḍhaḥ* : sous le masque de ; *kapaṭa* : en apparence ; *mānuṣaḥ* : être humain.

Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, et Balarāma ont joué le rôle de simples humains ; or malgré ces apparences, Ils ont accompli de surhumaines prouesses.

TENEUR ET PORTÉE : On ne saurait en aucun cas appliquer les théories de l'anthropomorphisme ou du zoomorphisme à Śrī Kṛṣṇa, le Divin Seigneur. Aujourd'hui, on croit de plus en plus, surtout en Inde, que l'homme, à force d'austérités, d'ascèse, peut devenir Dieu. De grands sages, s'appuyant sur les Ecritures, ont dévoilé l'identité divine de Śrī Rāma, Śrī Kṛṣṇa et Śrī Caitanya Mahāprabhu, et démontré qu'il s'agissait, dans les trois cas, du même Seigneur Suprême, mais des hommes sans scrupule préfèrent créer de toutes pièces d'autres *avatāras* pour leur usage personnel ; ce genre de pratique est devenu courant de nos jours, surtout au Bengale. N'importe quel individu jouissant d'une certaine popularité, et possédant un tant soi peu de pouvoirs qui échappent au commun, trouvera l'occasion d'exercer quelque apparence de magie, de pratiquer quelque tour de passe-passe, pour ainsi se faire accepter sans mal comme *avatāra* ou incarnation de Dieu par l'opinion publique. Mais Śrī Kṛṣṇa n'était pas de cette espèce d'*avatāra*, Il était Dieu, la Personne Suprême, depuis toujours. Au moment de Sa "naissance", Il apparut devant celle qu'Il avait choisi pour mère, Devakī, sous la forme de Viṣṇu, à quatre bras. Puis, à la requête de Devakī, Il prit la forme d'un enfant comme les autres, après quoi Il quitta Sa mère pour Se rendre à Gokula, où on Le connut comme le Fils de Nanda Mahārāja et de Yaśodāmātā. De même, Śrī Baladeva, ou Balarāma, l'équipollent de Śrī Kṛṣṇa, était également considéré comme l'enfant ordinaire d'une autre épouse de Śrī Vasudeva.⁽²⁾

⁽¹⁾ Je suis Brahman.

⁽²⁾ Vasudeva était l'époux de Devakī, et donc également le "père" de Kṛṣṇa.

Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur enseigne que Son Avènement et Ses Actes sont purement spirituels, et que tout vivant assez heureux pour en connaître la nature sublime peut aussitôt devenir libre des chaînes de la matière et qualifié pour faire retour auprès de Lui, dans Son Royaume. Connaître la nature absolue de l'Avènement et des Actes de Śrī Kṛṣṇa, cela suffit donc pour atteindre la libération. Or, les neuf premiers Chants du *Śrīmad-Bhāgavatam* décrivent justement la nature spirituelle et absolue du Seigneur, avant que le dixième décrive en détail Ses Divertissements ; de l'ensemble, tout est révélé à qui mène une étude progressive de l'ouvrage. Il est toutefois essentiel de noter dès maintenant que le Seigneur manifesta Sa nature divine alors même qu'Il était encore dans les bras de Sa mère, et que toutes Ses Actions sont surhumaines (à l'âge de six ans, Il souleva la colline Govardhana). Par chacun de Ses Actes, Kṛṣṇa prouvait Sa divinité absolue, et pourtant, sous le voile de Sa puissance d'illusion, "parents" et autres proches Le virent toujours comme un enfant ordinaire. Chaque fois qu'Il accomplissait quelque tâche herculéenne, Son père et Sa mère refusaient de voir en Lui l'auteur de l'exploit. Ils Le voyaient simplement comme leur fils, et en tant que tel, L'aimaient d'un amour inébranlable, qui les satisfaisait pleinement. Ainsi, les sages de Naimiṣāraṇya décrivent comme d'apparence humaine Celui qui, en fait, n'est autre que le tout-puissant Seigneur Suprême.

2.4 Sa réputation de charpeur de beurre n'a rien de condamnable puisqu'Il n'agissait ainsi que pour la joie de Ses purs dévots.

Le Seigneur est le maître sans second ni rival de tout ce qui existe. Comme tel Il a tous les droits et peut Se permettre n'importe quoi. Mais Kṛṣṇa agit toujours « comme il faut », « comme il Se doit », montrant un exemple conforme aux Écritures. Mais Il peut très bien déroger des principes établis s'Il le veut. Et alors ? Il a toute liberté d'agir à Sa guise. Il est le maître tout-puissant. Qu'est-ce qui pourrait l'en empêcher ? Rien ni personne.

Le Seigneur est de nature entièrement bon et tout ce qu'Il fait est aussi entièrement bon. Tout ce qu'Il fait est bénéfique pour tous. Il est au-delà de tout reproche. Comme tout Lui appartient comment peut-Il être fautif de quelque manière ? Il a donc le loisir d'agir à Sa guise en tout temps. Mais comme le Seigneur est totalement bon de nature, Il sait agir de façon à plaire à Ses dévots et en même temps mettre en échec les êtres démoniaques de façon à les faire retrouver la raison. Le Seigneur aime faire plaisir à Ses dévots et ces derniers aiment faire plaisir au Seigneur. Une relation d'amour indéfectible existe entre les deux. Telle est l'essence du service de dévotion à l'état de perfection.

Le comportement du Seigneur est sans conteste toujours irréprochable. Il agit pour faire plaisir à Ses dévots et Il tue pour leur bien les *asuras*. Le Seigneur est également bon envers les deux. Il faut être associé à Lui favorablement (avec amour et dévotion) pour comprendre les motivations du Seigneur. Lorsqu'un dévot, de son propre chef, est entièrement soumis à Kṛṣṇa avec amour, il peut saisir la bonté universelle du Seigneur. Rien n'est reprochable au Seigneur pour tout ce qui arrive. Aux yeux du dévot, tout est en ordre simplement à contempler le doux sourire transcendantal du Seigneur dans Ses formes *arcā*. Le dévot est d'autant plus humble et reconnaissant envers le Seigneur pour pareille bonne fortune rendant sa vie supportable peu

importe les épreuves de la vie. Tel est le pouvoir de la présence du Seigneur dans le cœur du dévot. Pour le dévot, tout gravite autour du Seigneur autant dans son for intérieur que dans les mondes matériel ou spirituel. Il voit donc Kṛṣṇa en tout et tout en Kṛṣṇa. Pareille vision n'est possible qu'avec les yeux enduits du baume de l'amour de Dieu.

Le Seigneur protège Ses dévots en toutes circonstances, à l'interne comme à l'externe. À l'interne il guide Son dévot de l'intérieur. À l'externe, Il protège Ses dévots et assure leur subsistance. Et même si parfois il ne semble pas que ce soit le cas, le Seigneur protège Ses dévots de choir indéfiniment de la conscience de Kṛṣṇa. Telle est le véritable sens de la protection que le Seigneur accorde à Ses dévots. Telle est Sa grande bonté envers Ses dévots en plus de constamment chercher à leur faire plaisir autant que ces derniers s'emploient à le faire à Sons égard. Le Seigneur dit dans la *Bhagavad-gītā* (10.10) :

*teṣāṁ satata-yuktānāṁ
bhajatāṁ prīti-pūrvakam
dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ
yena mām upayānti te*

teṣāṁ : à eux ; *satata-yuktānām* : toujours engagés ; *bhajatām* : dans le service de dévotion ; *prīti-pūrvakam* : dans l'extase d'amour ; *dadāmi* : Je donne ; *buddhi-yogaṁ* : la vraie intelligence ; *taṁ* : ce ; *yena* : par quoi ; *mām* : à Moi ; *upayānti* : viennent ; *te* : ils.

À qui, avec amour, se voue sans fin à Mon service, Je donne l'intelligence requise pour venir à Moi.

TENEUR ET PORTÉE : Arrêtons-nous sur le sens du mot *buddhi-yogaṁ*, mentionné dans ce verset, et souvenons-nous que dans le second chapitre, le Seigneur expliquait à Arjuna qu'après l'avoir entretenu de différents sujets, Il désirait aussi l'instruire du *buddhi-yoga*. Le Seigneur affirme ici que le *buddhi-yoga* n'est autre que l'action dans la conscience de Kṛṣṇa, ce qui est le signe de la plus haute intelligence. *Buddhi* signifie « intelligence » et *yoga* « action spirituelle » ou « élévation spirituelle ». Le *buddhi-yoga* est donc le mode d'action de celui qui, désireux de retourner en son éternelle demeure, auprès de Dieu, la Personne Suprême, se dédie pleinement à Son service. En d'autres mots, le *buddhi-yoga* permet de se libérer des chaînes de la matière. L'homme, de façon générale, ignore que Kṛṣṇa est le but ultime de tout progrès. Aussi, pour que se dissipe son ignorance, il est essentiel qu'il soit au contact d'un *ācārya* et d'autres dévots. Mais il faut d'abord qu'il reconnaisse que Kṛṣṇa est le but ultime. Une fois cette conviction acquise, il progressera, lentement mais sûrement, sur la voie qui mène à Kṛṣṇa, et parviendra jusqu'à Lui.

Celui qui a compris que Kṛṣṇa est le but de la vie mais convoite tout de même les fruits de ses actes pratique ce que l'on appelle le *karma-yoga*. Et celui qui reconnaît le Seigneur comme l'objectif ultime, mais qui aime spéculer sur Sa nature, pratique le *jñāna-yoga*. Par contre, celui qui connaît le but et recherche Kṛṣṇa à travers le service de dévotion, dans la conscience de Kṛṣṇa, pratique le *bhakti-yoga*, le *buddhi-yoga* – le

1 plus complet des yogas – ce qui est le stade le plus haut dans la quête de la perfection
2 de l'existence.

3
4 Un homme aura beau avoir un maître spirituel authentique et être attaché à une
5 communauté spirituelle, il pourra lui manquer l'intelligence nécessaire pour
6 progresser. Kṛṣṇa en personne lui donnera alors, de l'intérieur, les instructions
7 nécessaires pour qu'il parvienne jusqu'à Lui sans difficulté. La seule condition requise
8 est de s'engager constamment dans la conscience de Kṛṣṇa et de servir le Seigneur de
9 toutes les façons possibles, avec amour et dévotion. Même s'il n'a pas suffisamment
10 d'intelligence pour progresser dans la voie de la réalisation spirituelle, si seulement il
11 est sincère et pratique assidûment le service de dévotion, le Seigneur lui donnera la
12 possibilité de progresser et d'arriver jusqu'à Lui.

13
14 Le Seigneur dit dans la *Bhagavad-gītā* (4.8) :

15
16 *paritrāṇāya sādḥūnām*
17 *vināśāya ca duṣkṛtām*
18 *dharma-saṁsthāpanārthāya*
19 *sambhavāmi yuge yuge*

20
21 *paritrāṇāya* : pour la délivrance ; *sādḥūnām* : des dévots ; *vināśāya* : pour la
22 destruction ; *ca* : et ; *duṣkṛtām* : des mécréants ; *dharma* : les principes de la
23 spiritualité ; *saṁsthāpana-arthāya* : pour rétablir ; *sambhavāmi* : J'apparais ; *yuge* : ère ;
24 *yuge* : après ère.

25
26 **J'apparais d'âge en âge pour libérer les croyants, anéantir les mécréants et rétablir**
27 **les principes de la religion.**

28
29 TENEUR ET PORTÉE : La *Bhagavad-gītā* définit le *sādhu* (saint homme) comme un être
30 conscient de Kṛṣṇa. Même s'il peut paraître irréligieux vu de l'extérieur, celui qui
31 possède intégralement les qualifications propres à la conscience de Kṛṣṇa est un
32 *sādhu*. *Duṣkṛtām*, au contraire, s'applique à ceux qui n'ont aucun intérêt pour la
33 conscience de Kṛṣṇa. On dit qu'ils sont les moins intelligents et les plus déçus des
34 hommes, quand bien même ils auraient bénéficié d'une bonne éducation, alors que
35 l'homme absorbé à cent pour cent dans la conscience de Kṛṣṇa est toujours considéré
36 comme un *sādhu*, même s'il n'a ni instruction ni éducation.

37
38 Kṛṣṇa n'est nullement contraint d'apparaître en personne pour anéantir les athées comme
39 Il le fit avec Rāvaṇa et Kaṁsa. Ses nombreux agents sont parfaitement capables de s'en
40 charger. Il vient tout particulièrement pour soulager Ses purs dévots, sans cesse harcelés
41 par des gens démoniaques. Ces derniers s'attaquent même aux dévots qui ont vu le jour
42 dans leur famille. Prahlāda Mahārāja, par exemple, fut persécuté par son père,
43 Hiranyakaśipu, tout comme Vasudeva et Devakī, le père et la mère de Kṛṣṇa, furent
44 tourmentés par Kaṁsa, le frère de Devakī, simplement parce que Kṛṣṇa devait naître de
45 leur union. Si Kṛṣṇa apparut, ce fut plus pour délivrer Devakī que pour supprimer Kaṁsa,

même si ces deux missions furent remplies simultanément. Aussi est-il écrit que le Seigneur descend sous diverses formes pour délivrer les dévots et anéantir les mécréants.

Les versets suivants, extraits du *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 20.263–264) de Kṛṣṇadāsa Kavirāja, donnent une définition concise de l'*avatāra* :

*sṛṣṭi-hetu yei mūrti prapañce avatare
sei īśvara-mūrti 'avatāra' nāma dhare
māyātīta paravyome sabāra avasthāna
viśve avatari' dhare 'avatāra' nāma*

« Lorsque, sous une forme donnée, le Seigneur descend de Son royaume pour Se manifester dans l'univers matériel, on dit qu'Il est un *avatāra*, une incarnation divine. Ces incarnations résident éternellement dans le monde spirituel, le royaume de Dieu, et sont appelées *avatāras* lorsqu'elles descendent dans la création matérielle. »

Il y a différentes sortes d'*avatāras* : les *puruṣa-avatāras*, les *guṇa-avatāras*, les *līlā-avatāras*, les *śaktyāveśa-avatāras*, les *manvantara-avatāras* et les *yuga-avatāras*, qui tous apparaissent à des époques déterminées, dans l'une ou l'autre région de l'univers. Et Kṛṣṇa est le Seigneur primordial, la source de tous les *avatāras*. Lorsqu'Il vient en ce monde, c'est afin de soulager de toute peine ses purs dévots et de satisfaire leur ardent désir de Le voir révéler Ses divertissements originels de Vṛndāvana. Le but premier du Seigneur, en tant qu'*avatāra*, est donc de réjouir le cœur de ceux qui L'aiment d'un pur amour.

Le Seigneur dit qu'Il apparaît en chaque âge, ce qui indique qu'Il vient également en ce monde dans l'âge de Kali. De fait, nous trouvons mentionné dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* que, dans notre ère, Il descend sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu pour répandre l'adoration et la conscience de Kṛṣṇa dans l'Inde entière, par le biais du mouvement de *saṅkīrtana* (le chant congrégationnel des saints noms de Dieu). Śrī Caitanya prédit d'ailleurs que le *saṅkīrtana* se propagerait bientôt dans le monde entier, dans chaque ville et dans chaque village.

L'*avatāra* Caitanya Mahāprabhu est décrit, non pas directement mais de manière implicite, dans certains passages confidentiels d'Écritures comme les Upaniṣads, le *Mahābhārata* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Son mouvement de *saṅkīrtana* fascine tous les dévots de Kṛṣṇa. Cette incarnation divine n'anéantit pas les mécréants, mais les délivre de par Sa grâce immotivée.

La vie dite « normale » des matérialistes, fondée sur le concept corporel de la vie, est une série interminables d'actions et réactions en chaîne orchestrant le sort des âmes conditionnées dans le cycle perpétuel des morts et des renaissances. De ce point de vue, et tout compte fait, l'âme conditionnée ne récolte rien qui soit permanent, la résignant à une frustration contre-nature par rapport à son âme éternelle. Elle ne rencontre ainsi que souffrance après souffrance. Faut-il se le dire, le soi-disant bonheur matériel récolté à coup d'activités pieuses du passé, ne constitue pas

un véritable bonheur vu sa temporalité. L'âme conditionnée ne sait pas que sa souffrance a débuté dès l'instant de sa rébellion à l'égard de Dieu, pour son refus de Le servir avec amour et dévotion. Folie et que folie, elle est passée de pure conscience de Kṛṣṇa à un oubli sans fond de Kṛṣṇa. Dans cet état toutes ses tentatives de bonheur indépendamment de Dieu sont vouées à l'échec. Et même à ça, elle ne s'en aperçoit même pas. Elle ne réalise pas ce qui se passe vraiment. Elle ne voit pas les choses telles qu'elles sont. Sans guru pour la guider, elle baigne dans les ténèbres de l'ignorance. Son absence de conscience de Dieu lui bande les yeux. Elle est aveugle en matière de spiritualité. Elle a donc besoin d'être sauvée par quelqu'un capable de lui redonner sa vision spirituelle. Et tel est un maître spirituel authentique. Le maître spirituel est un représentant du Seigneur Caitanya, Qui, Lui, est l'incarnation du Seigneur par excellence dans l'âge de Kali. Cette incarnation est dite *mahā-vadānyāya*, la plus magnanime de toutes les incarnations, la plus charitable parce qu'elle distribue libéralement l'amour de Dieu, exactement ce qui fait tant défaut aux âmes déchues. Le Seigneur Caitanya distribue à flot l'amour de Dieu à travers le mouvement de *saṅkīrtana*. Tous les dévots du Seigneur y sont attirés et s'engagent de bon cœur à assister le Seigneur dans Sa mission. En cet âge, il n'est pas d'autre solution pratique aussi efficace pour mettre fin à l'existence matérielle dépourvue de conscience de Dieu, de Kṛṣṇa.

2.5 En fait, lorsque le Seigneur Se trouvait à Vr̄ndāvana, toutes Ses actions avaient pour objectif le plaisir de Ses compagnons.

Quand Dieu décide de vous faire plaisir, ce ne sera pas un plaisir habituel de bas niveau que vous connaîtrez, ce sera l'extase de l'amour de Dieu. Tel est le nectar dont languissent toutes les âmes conditionnées. Un nectar perdu depuis des temps immémoriaux. Mais comme le dit si bien le Seigneur Caitanya dans son *Śikṣāṣṭaka* 1 :

*ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇa
śreyaḥ-kairava-candrikāvitarāṇam vidyā-vadhū-jīvanam
ānandāmbudhi-wardhanam pratipadam pūrṇamṛtāsvādanam
sarvātma-snapanam param vijayate śrī-kṛṣṇa-saṅkīrtanam*

Gloire au *saṅkīrtana* de Śrī Kṛṣṇa. De nos cœurs il balaie toutes choses impures accumulées au cours des âges, il éteint le feu brûlant de l'existence conditionnée, avec ses naissances et ses morts sans fin. Le Mouvement du *saṅkīrtana* répand sur tous les hommes la bénédiction la plus grande, diffusant ses rayons comme la bienveillante lune. Ame du savoir spirituel, il fait croître l'océan de félicité absolue, il nous donne de savourer pleinement le nectar dont nous languissons sans cesse.

Le Seigneur Kṛṣṇa en personne était infiniment fascinant pour Ses compagnons et les comblait de félicité. Le Seigneur Kṛṣṇa était cet aimant irrésistible qui rivait à Lui tous Ses compagnons immergés en amour pour Lui. Telle était l'extase à cette époque et encore aujourd'hui pour ceux à qui le Seigneur S'est révélé. De nos jours, le même Seigneur Kṛṣṇa est le Seigneur Caitanya qui comble d'extase Ses purs dévots participant au chant congrégationnel des Saints Noms en public pour le bénéfice de tous. Il faut y être pour connaître pareille bénédiction.

2.6 Il a aussi créé ces divertissements pour attirer l'attention des philosophes desséchés et des « contorsionnistes », pseudo-adeptes du haṭha-yoga, vers l'aspect personnel de la Vérité Absolue.

Il impossible de passer à côté : les apprentis débutants sur la longue route de la vie spirituelle ont toujours besoin d'un coup de pouce. Les actes, les qualités du Seigneur ont toujours de quoi les séduire. C'est ainsi qu'il doivent finir par progresser : arriver au point de se « laisser aller à l'attraction du Suprême ». Ça peut leur sembler étrange au début, mais par la suite, toute hésitation est perçue comme une retenue tout à fait inutile. Le cœur s'emballe et danse la marionnette !

Le Seigneur attire tous les êtres tel que le confirme le verset communément appelé *ātmārāma śloka* que l'on trouve dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.7.10) :

sūta uvāca
ātmārāmās ca munayo
nirgranthā apy urukrame
kurvanty ahaitukīm bhaktim
ittham-bhūta-guṇo hariḥ

sūtaḥ uvāca : Sūta Gosvāmī dit ; *ātmārāmāḥ* : ceux qui trouvent leur plaisir en l'*ātmā* (en général, l'âme) ; *ca* : aussi ; *munayaḥ* : sages ; *nirgranthāḥ* : affranchis de tout asservissement ; *api* : en dépit de ; *urukrame* : au grand héros ; *kurvanti* : font ; *ahaitukīm* : sans mélange ; *bhaktim* : service de dévotion ; *ittham-bhūta* : de si merveilleux ; *guṇaḥ* : attributs ; *hariḥ* : du Seigneur.

Sūta Gosvāmī dit : Voyez tous les *ātmārāmas*, qui en l'âme puisent le contentement, et tout spécialement ceux établis dans la voie de la réalisation spirituelle : bien qu'affranchis déjà de tout asservissement à la matière, ils éprouvent le désir de servir la Personne Divine avec une dévotion pure. Car, le Seigneur possède des Attributs sublimes, capables de fasciner tous les êtres, même libérés.

TENEUR ET PORTÉE : Śrī Caitanya Mahāprabhu a fort brillamment explicité ce verset, qu'on nomme l'*ātmārāma śloka*, devant Son principal disciple, Śrīla Sanātana Gosvāmī. Il dénombrâ dans ce *śloka* onze éléments : 1) *ātmārāmaḥ*, 2) *ca*, 3) *munayaḥ*, 4) *nirgranthaḥ*, 5) *api*, 6) *urukrama*, 7) *kurvanti*, 8) *ahaitukīm*, 9) *bhaktim*, 10) *ittham-bhūta-guṇaḥ*, et 11) *hariḥ*. Selon le dictionnaire sanskrit *Viśva-prakāśa*, le mot *ātmā* recouvre sept sens différents : 1) le Brahman, ou la Vérité Absolue, 2) le corps, 3) le mental 4) l'effort, 5) l'endurance, 6) l'intelligence, et 7) la nature propre de l'être. Le mot *munayaḥ* peut désigner : 1) les penseurs, 2) ceux qui sont graves, ou silencieux, 3) les ascètes, 4) ceux qui ont de la persévérance, 5) les mendiants, 6) les sages, et 7) les saints hommes. Le mot *nirgranthaḥ* peut signifier : 1) qui est affranchi de l'ignorance, 2) qui n'est pas lié aux lois scripturaires, c'est-à-dire qui n'est pas tenu de suivre les règles et principes énoncés dans les diverses parties des Ecritures, ou *Vedas*, traitant de l'éthique, de la philosophie, de la psychologie, de la métaphysique, etc. —en d'autres mots, il s'agit des sots, des illettrés, des enfants des rues, etc., 3) qui capitalise

1 les biens, et 4) qui est indigent. Selon le dictionnaire *Śabda-kośa*, le préfixe *nir* peut
2 indiquer : 1) la certitude, 2) le dénombrement, 3) l'édification, et 4) l'interdiction, alors
3 que le mot *grantha* comporte plusieurs sens, dont ceux de richesse, thèse et vocabulaire.

4
5 Le mot *urukrama* désigne Celui dont les Actes sont glorieux. *Krama* signifie “pas” ou
6 “enjambée”, et le mot *urukrama* est particulièrement utilisé pour désigner l'*avatāra*
7 *Vāmana*, qui couvrit l'univers entier en deux enjambées immenses. Śrī Viṣṇu, le
8 Seigneur, est tout-puissant, et Ses Actes sont infiniment glorieux. C'est Lui, qui, par Sa
9 puissance interne, a créé le monde spirituel, et, par Sa puissance externe, l'univers
10 matériel. A travers Ses Formes omnipénétrantes, Il est partout présent en tant que
11 Vérité Absolue, et Lui-même, dans Sa Forme personnelle, demeure toujours dans Son
12 royaume absolu, à Goloka Vṛndāvana, où Il déploie Ses Divertissements sublimes et
13 infiniment variés. Ses Actions ne peuvent être comparées à celles d'aucun autre ; par
14 conséquent, le mot *urukrama* ne peut justement s'appliquer qu'à Lui.

15
16 Selon les lois régissant la fin des verbes en sanskrit, *kurvanti* signifie “servir autrui”. Il
17 indique donc, dans ce verset, que les *ātmārāmas* servent le Seigneur, Urukrama, non
18 pas pour quelque motif personnel, mais pour Son seul plaisir.

19
20 Le mot *hetu* signifie : cause. Il existe plusieurs causes, ou sources, de satisfaction pour
21 les sens, qu'on peut toutes regrouper sous les grandes catégories du plaisir matériel,
22 des pouvoirs yogīques et de la libération. Ces trois choses sont celles que recherchent
23 le plus souvent les hommes désireux d'améliorer leur existence. En ce qui concerne les
24 plaisirs matériels, ils sont innombrables, et les matérialistes, parce que sous l'influence
25 de l'énergie illusoire, sont grandement désireux de les accroître toujours davantage.
26 On ne saurait recenser la totalité des plaisirs matériels, et nul être en ce monde ne
27 pourrait jouir de tous. Quant aux pouvoirs yogīques, ils sont au nombre de huit : se
28 faire infiniment petit, défer les lois de la pesanteur, obtenir tous les objets de ses désirs,
29 dominer la nature matérielle, subjuguier d'autres êtres, créer des planètes, se faire
30 infiniment grand et accomplir toute merveille. Tous ces pouvoirs sont décrits dans le
31 *Śrīmad-Bhāgavatam*, au onzième Chant, chapitre quinze. Enfin, pour ce qui est de la
32 libération, elle se présente sous cinq formes.⁽¹⁾

33
34 La dévotion pure implique qu'on serve le Seigneur sans aucun désir de jouir pour soi
35 des bienfaits mentionnés plus haut. Et ce service pur, offert par des *bhaktas* affranchis
36 de toute aspiration personnelle, peut satisfaire pleinement le Souverain Seigneur, Śrī
37 Kṛṣṇa. Diverses étapes marquent la progression vers le service de dévotion pur. Au

38
39 ⁽¹⁾ Les 5 formes de libération se définissent comme suit :

- 40 i) *sāyujya-mukti* : la libération impersonnelle, qui consiste à se fondre dans le *brahmajyoti*. (Les *vaiṣṇavas*
41 n'acceptent jamais cette forme de libération) ;
42 ii) *sālokya-mukti* : celle qui donne de vivre sur la même planète que le Seigneur ;
43 iii) *sārūpya-mukti* : celle qui donne les mêmes traits corporels que le Seigneur ;
44 iv) *sārṣṭi-mukti* : celle qui donne de jouir des mêmes opulences que le Seigneur ;
45 v) *sāmīpya-mukti* : celle qui donne de vivre en la compagnie du Seigneur.

niveau matériel, la pratique du service de dévotion comporte quatre-vingt-un aspects, chacun d'une différente qualité. Puis, au-delà de ces activités se trouve la pratique spirituelle du service de dévotion, qui est, elle, unique, et qu'on nomme *sādhana-bhakti*. Enfin, quand la pratique sans mélange de la *sādhana-bhakti* atteint le stade de l'amour pur pour le Seigneur, on commence de franchir une à une les neuf étapes progressives du service d'amour, qui correspondent à divers sentiments : attrait, amour, affection, émotion, affinité, attachement, abandon, extase et intenses sentiments de séparation. L'attrait qu'un *bhakta* uni au Seigneur par une relation neutre éprouve pour Lui peut se développer jusqu'au stade de l'amour spirituel, celui d'un *bhakta* actif au service du Seigneur jusqu'au stade de l'attachement, et celui d'un *bhakta* faisant preuve d'amitié ou d'affection parentale à l'égard du Seigneur jusqu'au stade de l'abandon. Quant au *bhakta* qu'animent des sentiments amoureux pour le Seigneur, il atteint l'extase et développe finalement avec intensité le sentiment de séparation d'avec Lui. Tels sont quelques-uns des aspects du service de dévotion pur offert au Seigneur.

Selon le *Hari-bhakti-sudhodaya*, les mots *ittham-bhūta* expriment l'idée de félicité complète. Auprès de l'océan de pure félicité qu'engendre la vision du Seigneur Suprême, la béatitude spirituelle qu'entraîne la réalisation du Brahman impersonnel devient comparable à l'insignifiante quantité d'eau que contient l'empreinte du sabot d'un veau. La Forme personnelle de Śrī Kṛṣṇa est infiniment attrayante : en elle réside toute fascination, toute félicité et toute émotion, ou sentiment (*rasa*). Cet attrait est si puissant, Sa Forme si plaisante, que nul n'en voudrait échanger la vision contre tous les plaisirs matériels, les pouvoirs yogiques et la libération. Cette assertion n'a besoin d'aucun argument logique pour la soutenir, mais ajoutons qu'il est de la nature de chacun d'être fasciné par les Attributs du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Il nous faut par ailleurs savoir, et avec certitude, que les Attributs du Seigneur ne sont en rien comparables aux attributs matériels, qu'ils sont tout de félicité, de connaissance et d'éternité. Ses Attributs sont innombrables, et chaque être se sent diversement attiré par l'un ou l'autre d'entre eux. De grands sages, comme Sanaka, Sanātana, Sananda et Sanat-kumāra, quatre *bhaktas* fermes dans le vœu de continence, ont ressenti une attirance pour le parfum des fleurs et des feuilles de *tulasī* enduites de pulpe de santal et offertes aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Śukadeva Gosvāmī, quant à lui, était fasciné par les Divertissements sublimes du Seigneur, et pourtant, il avait déjà atteint la libération, ce qui prouve que les Divertissements du Seigneur n'ont rien de matériel. Les jeunes *gopīs*, de leur côté, se trouvaient captivées par l'apparence physique du Seigneur, et Rukmiṇī, la première reine de Kṛṣṇa à Dvārakā, par l'écoute de Ses gloires. Śrī Kṛṣṇa captive même le mental de la déesse de la fortune. Il lui arrive aussi de fasciner celui de toutes les jeunes filles. Il charme également celui des femmes mûres, suscitant chez elles des sentiments maternels, et aussi celui des hommes, qui se comportent alors envers Lui en serviteur ou en ami.

Le mot *hari* contient plusieurs sens, mais indique tout particulièrement que le Seigneur, qu'on désigne sous ce Nom, détruit pour Son dévot toute chose importune, ravit son mental en le remplissant de pur amour spirituel pour Lui. Ainsi, dans les moments de profonde désolation, qu'on se rappelle le Seigneur, et on s'affranchira de

1 toutes souffrances et angoisses. Graduellement, le Seigneur détruit, pour Son pur
2 dévot, tous les obstacles qui se dressent sur la voie du service de dévotion, et c'est alors
3 que le résultat de la pratique des neuf activités dévotionnelles —écouter ce qui a trait
4 au Seigneur, Le glorifier...— devient manifeste.

5
6 Par les traits de Sa Personne et Ses Attributs sublimes, le Seigneur exerce Son pouvoir
7 d'attrait sur toutes les fonctions psychologiques du pur *bhakta*. Sa puissance de
8 fascination est si grande que le pur *bhakta* ne se sent jamais attiré par aucune des
9 quatre activités de la religion.⁽¹⁾ Voilà donc pour le caractère attrayant des Attributs
10 sublimes du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Qu'on ajoute aux neuf autres éléments de ce verset les
11 mots *ca* et *api*, ce dernier pouvant prendre, selon la grammaire sanskrite, sept sens
12 différents, et on obtiendra un nombre illimité d'exégèses. Ainsi, l'étude des divers
13 éléments de ce verset nous donnera de percevoir une infinité de ces Attributs sublimes
14 de Śrī Kṛṣṇa qui captivent le mental d'un pur *bhakta*.

15
16 Toute gloire à Śrīla Prabhupāda pour nous ouvrir les yeux !

17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

43 ⁽¹⁾ Les quatre activités sont : les actes de piété, l'acquisition de richesses, la satisfaction des sens et
44 la libération des morts et renaissances. Consulter le *Śrīmad-Bhāgavatam*, teneur et portée du
45 verset 1.1.2 pour plus de détails.



Les relations avec le Seigneur

Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.12.11), Śukadeva Gosvāmī commente ainsi les divertissements d'enfance du Seigneur en compagnie des jeunes pâtres de Vṛndāvana :

*itthaṁ satāṁ brahma-sukhānubhūtyā
dāsyāṁ gatānāṁ para-daivatena
māyāśritānāṁ nara-dārakeṇa
sākaṁ vijahruḥ kṛta-puṇya-puñjāḥ*

« Dieu, la Personne Absolue en qui les *bhaktas* reconnaissent le Seigneur Suprême qu'ils adorent dans un sentiment de service, que les *jñānīs* perçoivent sous la forme du Brahman impersonnel et béatifique, et que les matérialistes considèrent comme une personne ordinaire, jouait avec les jeunes pâtres de Vṛndāvana ; si ces jeunes pâtres pouvaient jouir de la présence du Seigneur, c'est grâce aux innombrables actes de piété qu'ils avaient accomplis au cours de leurs vies précédentes. » Une relation particulière unit au Seigneur, dans un sentiment d'amour transcendantal, chacun de Ses purs dévots ; cette relation peut s'exprimer de cinq manières différentes : *śānta* (relation neutre ou passive), *dāsyā* (relation unissant serviteur et maître), *sakhya* (relation d'amitié), *vātsalya* (relation unissant parents et enfants) et *mādhurya* (relation d'amour conjugal).

3.1 Dans le Śrīmad-Bhāgavatam (10.12.11), Śukadeva Gosvāmī commente ainsi les divertissements d'enfance du Seigneur en compagnie des jeunes pâtres de Vṛndāvana :

***itthaṁ satām brahma-sukhānubhūtyā
dāsyam gatānām para-daivatena
māyāśritānām nara-dārakeṇa
sākaṁ vijahruḥ kṛta-puṇya-puñjāḥ***

« Dieu, la Personne Absolue en qui les bhaktas reconnaissent le Seigneur Suprême qu'ils adorent dans un sentiment de service, que les jñānīs perçoivent sous la forme du Brahman impersonnel et béatifique, et que les matérialistes considèrent comme une personne ordinaire, jouait avec les jeunes pâtres de Vṛndāvana ; si ces jeunes pâtres pouvaient jouir de la présence du Seigneur, c'est grâce aux innombrables actes de piété qu'ils avaient accomplis au cours de leurs vies précédentes. »

B.g. 4.11 tout est proportionnel à l'abandon à Krishna.

3.2 Une relation particulière unit au Seigneur, dans un sentiment d'amour transcendantal, chacun de Ses purs dévots ; cette relation peut s'exprimer de cinq manières différentes : śānta (relation neutre ou passive), dāsyā (relation unissant serviteur et maître), sakhya (relation d'amitié), vātsalya (relation unissant parents et enfants) et mādhyurya (relation d'amour conjugal).

Tout est fondé sur le profond désir du bhakta de retrouver sa position constitutive en relation avec le Seigneur et ce, —1) par la grâce de son maître spirituel à qui il aura su plaire par son service et sa pureté ; 2) et celle du Seigneur une fois satisfait du dévot en question à qui Il veut bien Se révéler. Rien n'est artificiel, tout se mérite par dévotion offerte à guru et Kṛṣṇa. Cela peut prendre du temps, mais le dévot est convaincu qu'en sachant s'abandonner à son maître spirituel il réussira par la grâce de ce dernier à franchir toutes les étapes nécessaires sur la voie de la bhakti. Tel que confirmé dans la Bhagavad-gītā (18.55) ce n'est seulement que par bhakti que l'on peut comprendre Kṛṣṇa.

Dans une classe de Śrīmad-Bhāgavatam (7.9.28) que donna Śrīla Prabhupāda à Māyāpur le 6 mars 1976, ce dernier explique l'importance d'approcher un maître spirituel et d'être instruit par lui. Par sa grâce on peut être élevé au niveau de la bhakti. Ce faisant, telle est la seule façon d'être libéré de l'enchevêtrement de l'existence matérielle. Il n'est pas vraiment d'autre choix pour tout homme d'intelligence.

Prahlāda Mahārāja est donc l'un des mahājanas, une des autorités. Comment est-il devenu une pareille autorité ? Il est dit ici : 'haṁ katham nu viśrje tava bhṛtya-sevām'. Ainsi, la position de chacun est fonction du service rendu au maître spirituel. Et qui est le maître spirituel ? Tava bhṛtya : il est un serviteur de Kṛṣṇa.

yasya prasādād bhagavat-prasādo 1

yasyāprasādād na gatiḥ kuto 'pi 2

kintu prabhor yaḥ priya eva tasya 3

Le guru est ainsi décrit, *yasya prasādād bhagavat-prasādaḥ* : « Par la miséricorde du guru, on peut obtenir la miséricorde de Dieu, la Personne Suprême. » *Yasya prasāda. Yasya aprasādāt* : « Si le guru n'est pas satisfait, il est sans statut. » *Na gatiḥ kuto 'pi.* 4 5 6 7

sākṣād dharitvena samasta-śāstrair 8 9

uktas tathā bhāvayata eva sadbhiḥ 10

kintu prabhor yaḥ priya eva tasya 11

Pourquoi la position du maître spirituel est-elle si importante ? Parce qu'il est un serviteur très, très confidentiel de Kṛṣṇa ; c'est pourquoi sa position est si importante. 12 13 14

Tel est donc le processus, *tava bhṛtya-sevā*. Nous devons... *Ādau gurvāśrayam*. Le tout début de la vie *vaiṣṇava* consiste à accepter un guru, un maître spirituel, *ādau gurvāśrayam*, puis d'autres choses. Car qui vous enseignera ? Nous devons donc approcher un pur Vaiṣṇava en tant que maître spirituel et suivre ses instructions. Et quelles sont ses instructions ? Ses instructions sont celles que lui a données son maître spirituel. Il n'invente pas d'instructions. Tel est le principe d'instruction. Le pur *vaiṣṇava* n'invente rien de nouveau. *Yāre dekha tāre kaha kṛṣṇa upadeśa* [Cc. *Madhya* 7.128]. Caitanya Mahāprabhu dit : « Vous tous, chacun d'entre vous, devenez guru, tout le monde. » *Āmāra ājñāya guru haṅa tāra ei deśa*. Où que vous viviez, il n'est pas nécessaire que vous voyagiez dans le monde entier. Si vous n'avez pas cette capacité, cela n'a pas d'importance. Vous restez où vous êtes, mais vous devenez un guru. « Comment puis-je devenir un guru ? *Yāre dekha tāre kaha kṛṣṇa upadeśa* [Cc. *Madhya* 7.128] = « C'est très simple. Vous n'instruisez que ce qui est instruit par Kṛṣṇa. C'est tout. » N'inventez pas. Ne soyez pas trop intelligent. Restez un pauvre imbécile. *Guru more mūrkhā dekhi śāsana, korilā śāsana* [Cc. *Ādi* 7.71]. Caitanya Mahāprabhu se présente également comme un grand imbécile, car il dit : « Mon Guru Mahārāja a trouvé que j'étais un grand imbécile. » Il était un imbécile ? Il était Kṛṣṇa Lui-même. Mais il faut rester toujours un imbécile devant Guru Mahārāja. C'est cela le progrès. Si quelqu'un pense : « J'en sais mieux que mon Guru Mahārāja », il est alors déchu. *Yasyāprasādād na gatiḥ kuto 'pi*. Alors il est fini. 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

Nous devrions donc toujours rester un imbécile devant le maître spirituel, même si nous sommes une incarnation. Il ne s'agit pas de dire : Je suis une incarnation, par conséquent je suis Dieu ». Non. Même si vous êtes une incarnation, vous devez rester un humble serviteur. Telle est la signification de *tava bhṛtya-sevām*. Prahlāda Mahārāja est... *Daityānām prahlādo 'smi*. Dieu, la Personne Suprême, s'incarne dans différentes sociétés, à différents niveaux, et Il dit : « Parmi les Daityas... » Parmi les Daityas, il y a aussi des dévots. Donc *prahlādo 'smi*. Prahlāda Mahārāja est *saktyāveśāvatāra*, mais il dit quand même que *kathām nu viṣṇje tava bhṛtya-sevām* : « Comment puis-je renoncer à ce service ? » Prahlāda Mahārāja ne dit pas : « Mon 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

1 Seigneur, Nṛsimha-deva, je suis maintenant si compétent. Accorde-moi directement
 2 Ton service.» Non. *Tava bhr̥tya-sevām* : «Donne-moi d'abord la possibilité de servir
 3 Ton serviteur.» Tel est le *vaiṣṇavisme*.

4
 5 Pourquoi faut-il servir un *vaiṣṇava* ? Si l'on veut se libérer de cette vie conditionnée,
 6 il faut servir un *vaiṣṇava*. *Chādiyā vaiṣṇava sevā, nistāra payeche keba* [*Prema-*
 7 *bhakti-candrikā*]. C'est le... je veux dire «Comment s'affranchir de cet
 8 enchevêtrement de l'existence matérielle» —*chādiyā vaiṣṇava sevā*— «si servir un
 9 pur *vaiṣṇava* ?" *Mahat-sevām dvāram āhur vimukteḥ* [ŚB. 5.5.2]. On trouve cette
 10 recommandation partout. Si vous voulez être libéré de cet enchevêtrement matériel,
 11 vous devez suivre le principe de *mahat-sevām dvāram āhur vimukteḥ*. Vous devez. Il
 12 n'y a pas d'alternative. *Tasmād gurum prapadyeta jñāsuḥ śreya uttamam* [ŚB.
 13 11.3.21] Ce qui veut dire «Si vous êtes réellement intéressé à saisir les
 14 enseignements de la vie spirituelle, vous devez accepter un guru.» *Tasmād gurum*
 15 *prapadyeta*.

16
 17 *tad viddhi praṇipātena*
 18 *paripraśnena sevayā*
 19 *upadekṣyanti tad jñānaṁ*
 20 *jñāninas tattva-darśinam*
 21 [B.g., 4.34]

22
 23 Telle est la voie à suivre. Vous ne pouvez pas comprendre ce qu'est Kṛṣṇa par érudition
 24 seulement. Ce n'est pas possible. Sinon, Kṛṣṇa aurait indiqué dans la *Bhagavad-gītā* de
 25 trouver un très grand Vedāntiste. Non. Kṛṣṇa a trouvé Arjuna. Quel homme était
 26 Arjuna ? Arjuna était un *gṛhastha*. Arjuna était un *kṣatriya*, un soldat ordinaire. On
 27 n'attend pas d'un soldat qu'il devienne un Vedāntiste. Nous ne recrutons pas de soldats
 28 dans le groupe des Vedāntistes. Celui qui peut se battre, celui qui a de la force... est
 29 recruté comme soldat. Arjuna n'était donc pas très qualifié pour comprendre la
 30 *Bhagavad-gītā* ou des enseignements, mais Kṛṣṇa dit : «Oui, je vais parler..., te parler.»
 31 Cette *Bhagavad-gītā*, la *paramparā* est perdue, alors je vais à nouveau te parler de la
 32 version originale.» «Pourquoi à toi ?» *Bhaktō 'si priyo 'si me* [B.g., 4.3] «Parce que tu
 33 es Mon *bhakta*. Tu es Mon *priya*.» On ne peut donc pas comprendre la *Bhagavad-gītā*
 34 par l'érudition. Ce n'est pas possible. Il faut devenir le serviteur du serviteur de Kṛṣṇa
 35 [Cc. *Madhya* 13.80]. On peut alors comprendre ce qu'est la *Bhagavad-gītā*. Autrement,
 36 ce n'est pas possible.

37
 38 Donc *evam janān nīpatitān prabhavāhi-kūpe. Ahi kūpa. Ahi* signifie le serpent. Nous
 39 sommes donc entourés de ces serpents ; entourés, tout autour. Quels sont ces
 40 serpents ? Les sens. Nous sommes tous dans un puits sombre entouré de serpents, ce
 41 corps. Bhaktivinoda Ṭhākura a chanté cette chanson : *śarīra avidyā-jāl, jaḍendriya*
 42 *tāhe kāla. Kāla* signifie serpents, *kāla-sarpa*. Le *kāla-sarpa* peut mordre à tout
 43 moment et vous achever. Nous sommes mordus à chaque instant. C'est grâce à Kṛṣṇa
 44 que nous vivons. Autrement, nos sens sont si dangereux qu'ils peuvent me faire
 45 tomber à tout moment, *kāla-sarpa*. Il existe de nombreux endroits, *kāla-sarpa-paṭali*

protkhāta-damstrāyate. Un dévot dit : « Oui, je suis entouré du *kāla-sarpa*, le serpent, c'est bien ; mais je peux lui casser les dents. » « Mais si le *kāla-sarpa* est le... Comment appelle-t-on cela ? Les crocs ? S'ils sont cassés —on les enlève— ils ne sont plus dangereux. Dangereux. Ils sont dangereux tant que les crocs sont là. Donc *protkhāta-damstrāyate*. Śrī Prabodānanda Sarasvatī a dit, *kāla-sarpa-paṭali protkhāta-damstrāyate* [Caitanya-candrāmṛta 5] Ce qui signifie : « Oui, j'ai mes *kāla-sarpas*, mais par la grâce de Caitanya Mahāprabhu j'ai brisé les crocs, ils ne sont plus effrayants. » Comment est-ce possible ? Par la grâce de Caitanya Mahāprabhu, c'est possible. Tout comme on peut briser les crocs d'un... Il y a des charmeurs de serpents experts en la matière. Parce que le venin du serpent est nécessaire à des fins médicinales, ils enlèvent les crocs du serpent. Ce dernier est alors inoffensif. Mais les crocs vont se développer à nouveau. Le corps du serpent est ainsi fait que même si l'on retire les crocs, ils repoussent. C'est ce qui est dit ici, comment est-ce possible ? *Kāmābhikāmam anu yaḥ prapatan prasaṅgāt*. Un croc peut être brisé une fois, mais si vous avez de mauvaises fréquentations, il se développera à nouveau. *Kāmābhikāmam*. Un *kāma*, un désir luxurieux, produit un autre désir luxurieux. C'est ainsi que cela se passe, l'un après l'autre. Telle est la cause de nos naissances et de nos morts répétées. *Bhūtvā bhūtvā pralīyate* [B.g., 8.19]. Ainsi donc, si nous voulons nous élever au niveau de la *bhakti*, nous devons renoncer à cela. *Anyābhilāṣitā-sūnyam* [Brs., 1.1.11]. *Anyābhilāṣitā-sūnyam*.

Alors « Comment amener les désirs au point mort ? Je suis un être vivant. Comment arrêter de désirer ? Je suis toujours en train de penser, de faire des plans. J'ai tant de désirs. » Ils disent... Ceux qui ne savent pas ce qu'est la position des êtres vivants, ils disent : « Cessez de désirer. Chassez tout désir. » Ce n'est pas possible. L'absence de désir n'est pas possible. Parce que je suis un être vivant, je dois désirer. Par conséquent, les désirs doivent être purifiés. Voilà ce qu'il faut. On ne peut pas cesser de désirer. Ce n'est pas possible. *Sarvopādhi-vinirmuktam tat-paratvena nirmalam* [Cc. Madhya 19.170]. Par suite, nos désirs sont fonction de la position avec laquelle nous nous identifions. « Je suis hindou », « Je suis musulman ». « Pourquoi devrais-je accepter la voie de la conscience de Kṛṣṇa ? Parce que je m'identifie à des désignations, j'ai pris cette désignation, « je suis hindou », « je suis musulman », « je suis chrétien ». C'est pourquoi nous ne pouvons pas prendre la voie de la conscience de Kṛṣṇa. « Oh, c'est... Kṛṣṇa est le Dieu hindou. Kṛṣṇa est indien. Pourquoi devrais-je accepter Kṛṣṇa ? » Non. « Vous devez être sans désir » signifie que vous devez purifier cette fausse méconception que « je suis hindou », « je suis musulman », « je suis chrétien », « je suis indien », « je suis ceci ». Ceci doit être purifié. Il faut arriver à comprendre que « je suis *gopī-bhartur pada-kamalayor dāsa* [Cc. Madhya 13.80]. Je suis le serviteur du serviteur du serviteur de Kṛṣṇa. » Telle est la purification désirée. Ensuite, les désirs. Alors vous ne désirerez rien d'autre que le service de Kṛṣṇa. Telle est la perfection. Lorsque vous parvenez à ce niveau, que vous ne désirez rien d'autre que de servir Kṛṣṇa, toujours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, alors vous êtes libéré. *Sarvopādhi-vinirmuktam tat-paratvena nirmalam* [Cc. Madhya 19.170]. On devient alors *nirmalam*, sans aucune teinte matérielle. Dans cette position seulement, *hṛṣīkena hṛṣīkeśa-sevanam bhaktir ucyate*. Alors... Mes sens seront là ; non pas que je sois

1 dépourvu de sens. Non, mes sens sont là. Ils agiront. Ils agiront simplement pour
2 servir Kṛṣṇa. C'est ce qu'il faut. C'est donc possible lorsque l'on est formé par le
3 serviteur de Kṛṣṇa. Sinon, ce n'est pas possible.

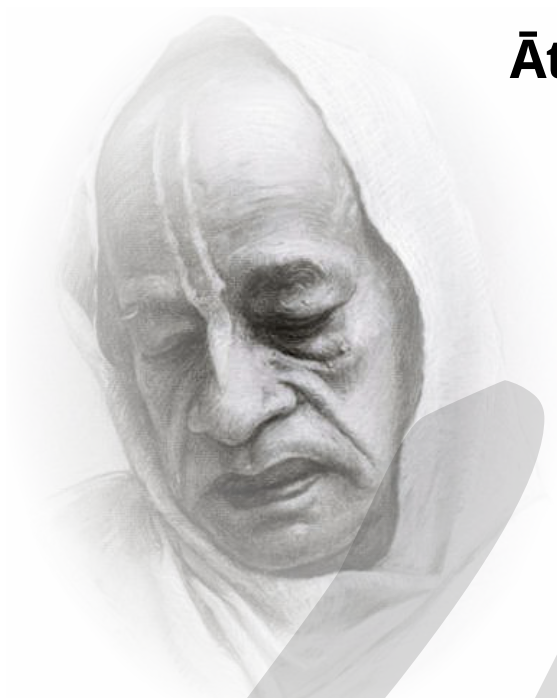
4
5 Merci beaucoup.

6
7 Les dévots : Jaya Prabhupāda. [fin]

8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

⁽¹⁾ B.g., (18.61).

Ātmā et Paramātmā



Il est dit que le Seigneur ne quitte jamais Vṛndāvana ; comment alors veille-t-Il au maintien de la création ? La *Bhagavad-gītā* (13.14-18) répond en disant que Kṛṣṇa pénètre partout dans l'univers matériel sous Sa forme de Paramātmā. Le Seigneur ne s'occupe pas personnellement de la création, du maintien et de la destruction de la manifestation cosmique ; Il y veille indirectement par l'entremise du Paramātmā, Son émanation plénière. Tous les êtres sont des *ātmās* (âmes spirituelles) et l'*ātmā* qui domine tous les autres est le Paramātmā, l'Âme Suprême.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

4.1 Il est dit que le Seigneur ne quitte jamais Vṛndāvana ; comment alors veille-t-Il au maintien de la création ?

On ne peut expliquer la puissance de l'Infini par nos propres moyens limités en matière de compréhension intellectuelle ou de logique. Le Seigneur est appelé Yogesvara et ce nom Lui convient en tout point. Sa toute-puissance est dite *acintya*, c'est-à-dire d'une capacité mystique inconcevable, aussi infinie que Lui-Même.

Śrīla Prabhupāda définit le mot *acintya* dans la teneur et portée du chapitre 8, verset 9, de la *Bhagavad-gītā* :

Le mot *acintya*, « inconcevable », est ici particulièrement significatif. La puissance de Dieu dépassant notre entendement, notre conception des choses, on la dit inconcevable (*acintya*). Qui pourrait contredire ce point ? Kṛṣṇa est à la fois partout dans l'univers matériel, et au-delà. Or, dans la mesure où nous sommes incapables de comprendre cet univers, pourtant insignifiant en comparaison du monde spirituel, comment pourrions-nous concevoir ce qui se trouve au-delà ? *Acintya* désigne ce qui transcende la matière, ce qui dépasse la logique, l'argumentation et la spéculation philosophique, ce qui est inconcevable. Ainsi, l'homme intelligent devrait abandonner les controverses inutiles et les vaines hypothèses pour s'en remettre aux Écritures comme les Vedas, la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, et en appliquer les principes. Telle est la clé de l'entendement.

Pour continuer de répondre au point 4.1, nous invoquons la teneur et portée du *mantra* 12 de la *Śrī Īsopaniṣad* :

La *Śrī Īsopaniṣad* souligne que ceux qui rendent un culte aux devas et parviennent ainsi à leurs planètes restent prisonniers des ténèbres de l'univers matériel. En effet, l'univers entier est enveloppé de gigantesques couches d'éléments matériels. On le compare pour cela à une noix de coco recouverte d'une écorce épaisse et à demi remplie d'eau. Comme il est hermétiquement clos, l'obscurité totale y règnerait s'il n'était parsemé d'astres lumineux comme le soleil et la lune. Au-delà de l'univers matériel se trouve le brahmajyoti irradiant de Dieu, qui s'étend à l'infini et contient d'innombrables planètes spirituelles (Vaikuṅṭhas). Parmi elles, Kṛṣṇaloka, où demeure la Personne Suprême, est la plus élevée et la plus importante. Mais bien qu'Il ne quitte jamais Sa demeure, où Il vit en compagnie de Ses compagnons éternels, Kṛṣṇa est omniprésent, dans l'univers matériel comme dans le monde spirituel. Le quatrième mantra expliquait déjà ce fait inconcevable en comparant le Seigneur au soleil, qui, par sa lumière, est partout présent, tout en restant invariablement sur son orbite.

Finalement le présent *mantra* 15 répond parfaitement à la question :

Une relation particulière unit au Seigneur, dans un sentiment d'amour transcendantal, chacun de Ses purs dévots ; cette relation peut s'exprimer de cinq manières différentes : *śānta* (relation neutre ou passive), *dāsya* (relation unissant serviteur et

maître), *sakhya* (relation d'amitié), *vātsalya* (relation unissant parents et enfants) et *mādhurya* (relation d'amour conjugal).

Il est dit que le Seigneur ne quitte jamais Vṛndāvana ; comment alors veille-t-Il au maintien de la création ? La *Bhagavad-gītā* (13.14–18) répond en disant que Kṛṣṇa pénètre partout dans l'univers matériel sous Sa forme de Paramātmā. Le Seigneur ne S'occupe pas personnellement de la création, du maintien et de la destruction de la manifestation cosmique ; Il y veille indirectement par l'entremise du Paramātmā, Son émanation plénière. Tous les êtres sont des *ātmās* (âmes spirituelles) et l'*ātmā* qui domine tous les autres est le Paramātmā, l'Âme Suprême.

Ce système menant à la réalisation de Dieu est une grande science. Les sāṅkhya-yogīs matérialistes ne peuvent qu'analyser dans leur méditation les vingt-quatre éléments de la nature matérielle, car ils ne savent presque rien du Seigneur, le Puruṣa ; et les spiritualistes impersonnels, eux, sont détournés de la vision de Dieu par Son éclat éblouissant, le brahmajyoti. Or, la Vérité Absolue n'est réalisée dans tous Ses aspects que par celui qui sait voir, non seulement au-delà des vingt-quatre éléments matériels, mais aussi au-delà de la radiance du brahmajyoti. C'est pourquoi, dans l'Īsopaniṣad, on prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant (*hiraṇmaya-pātra*) qui cache Sa forme personnelle. À moins d'ôter ce voile, il nous est impossible de percevoir le vrai visage de la Personne Divine et de réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue.

4.2 La Bhagavad-gītā (13.14–18) répond en disant que Kṛṣṇa pénètre partout dans l'univers matériel sous Sa forme de Paramātmā.

La *Bhagavad-gītā* 13.14

sarvataḥ pāṇi-pādām tat
sarvato 'kṣi-śiro-mukham
sarvataḥ śrutimal loke
sarvam āvṛtya tiṣṭhati

sarvataḥ : partout ; *pāṇi* : mains ; *pādām* : jambes ; *tat* : cela ; *sarvataḥ* : partout ; *akṣi* : yeux ; *śiraḥ* : têtes ; *mukham* : visages ; *sarvataḥ* : partout ; *śrutimat* : ayant des oreilles ; *loke* : dans le monde ; *sarvam* : tout ; *āvṛtya* : couvrant ; *tiṣṭhati* : existe.

Ses mains, Ses jambes, Ses yeux et Ses visages sont partout. Rien n'échappe à Son ouïe. Ainsi est l'Âme Suprême, omniprésente.

TENEUR ET PORTÉE : Dieu, l'Âme Suprême, peut être comparé au soleil qui partout diffuse ses rayons illimités. Sa forme omniprésente Se déploie à l'infini, et en Lui vivent tous les êtres, tant Brahmā, le premier grand maître, que la minuscule fourmi. Il y a donc d'innombrables entités vivantes, des milliards de têtes, de jambes, de mains et d'yeux, qui tous vivent en l'Âme Suprême, par l'Âme Suprême. Celle-ci est donc omniprésente. L'être distinct, par contre, ne saurait affirmer qu'il étend partout ses

1 mains, ses jambes et ses yeux, car cela lui est impossible. Et s'il lui arrive de penser qu'il
 2 s'agit seulement d'une question de conscience, qu'une fois son ignorance dissipée, il
 3 réalisera que ses bras et ses jambes se déploient partout, son raisonnement est
 4 paradoxal. Comment, en effet, un être susceptible d'être conditionné par la nature
 5 matérielle pourrait-il être suprême ?

6
 7 En fait, seul l'Être Suprême peut déployer Ses membres à l'infini. Dans la *Bhagavad-*
 8 *gītā*, le Seigneur affirme que si on Lui offre une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il
 9 l'accepte. Mais comment peut-Il accepter nos offrandes en vivant si loin de nous ?
 10 Comprendons bien que le Seigneur est omnipotent, que de Sa demeure, qui se trouve à
 11 une distance considérable de la terre, Il étend Sa main pour prendre ce qu'on Lui offre.
 12 Telle est Sa puissance. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā* (5.37) : *goloka eva nivasaty*
 13 *akhilātma-bhūtaḥ* – bien qu'Il Se livre à toutes sortes de divertissements sur Sa planète
 14 spirituelle, le Seigneur n'en demeure pas moins omniprésent. Ce verset décrit donc
 15 l'Âme Suprême, l'Être Souverain, et non l'âme individuelle, qui, elle, ne peut se dire
 16 omniprésente.

17
 18 La *Bhagavad-gītā* 13.15

19
 20 *sarvendriya-guṇābhāsaṁ*
 21 *sarvendriya-vivarjitam*
 22 *asaktam sarva-bhṛt caiva*
 23 *nirguṇam guṇa-bhoktr ca*

24
 25 *sarve* : de tous ; *indriya* : les sens ; *guṇa* : des attributs ; *ābhāsam* : la source originelle ;
 26 *sarva* : tous ; *indriya* : les sens ; *vivarjitam* : étant sans ; *asaktam* : sans attachement ;
 27 *sarva-bhṛt* : le soutien de tous les êtres ; *ca* : aussi ; *eva* : certes ; *nirguṇam* : sans
 28 attributs matériels ; *guṇa-bhoktr* : le maître des *guṇas* ; *ca* : aussi.

29
 30 Source originelle des sens de tous les êtres, l'Âme Suprême en est pourtant Elle-même
 31 dépourvue. Soutien de tous, Elle reste sans attache. Bien qu'Elle règne, souveraine, sur
 32 la nature matérielle, Elle en transcende les modes d'influence.

33
 34 TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême, bien qu'Il soit l'origine des sens de tous
 35 les êtres, n'a pas, comme eux, de sens matériels. En fait, les âmes distinctes possèdent
 36 également des sens spirituels. Mais à l'état conditionné, comme elles sont recouvertes
 37 par des éléments matériels, leurs activités sensorielles ne se manifestent qu'à travers la
 38 matière. Les sens du Seigneur Suprême, au contraire, sont purement spirituels et
 39 transcendent la matière. C'est pourquoi on les qualifie de *nirguṇa*, « non soumis aux
 40 influences matérielles ». Ses sens ne sont donc pas exactement semblables aux nôtres :
 41 bien qu'Il soit la source de toutes nos activités sensorielles, Ses sens demeurent
 42 spirituels. Ils ne sont jamais contaminés par la matière. C'est ce qu'explique
 43 merveilleusement la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (3.19) : *apāṇi-pādo javano grahitā*. Dieu,
 44 la Personne Suprême, n'a pas de mains souillées par la matière, mais Il a des mains,

avec lesquelles Il accepte toutes les oblations qui Lui sont offertes. Voilà ce qui distingue l'Âme Suprême de l'âme conditionnée.

L'Être Suprême voit tout, le passé, le présent et le futur. Il n'a pas d'yeux matériels, mais n'en possède pas moins des yeux – autrement, comment verrait-Il ? Il vit dans le cœur de chaque être, et connaît ses actes passés et présents, de même que ce que lui réserve l'avenir. La *Bhagavad-gītā* le confirme : Il connaît tout, mais Lui, nul ne Le connaît. Il est dit d'autre part que le Seigneur n'a pas de jambes comme nous en avons. Il n'empêche qu'Il peut voyager partout dans l'espace, car Il possède des jambes spirituelles. En d'autres mots, le Seigneur n'est pas impersonnel : Il a des yeux, des jambes, des mains et tout ce qui fait une personne, et c'est parce que nous en sommes parties intégrantes que nous sommes dotés des mêmes attributs. Toutefois, Ses mains, Ses jambes, Ses yeux et Ses sens ne sont jamais souillés comme les nôtres par la nature matérielle.

La *Bhagavad-gītā* corrobore également le fait que lorsque le Seigneur descend dans l'univers matériel par Sa puissance interne, Il demeure tel qu'Il est. Il n'est pas souillé par l'énergie matérielle, puisqu'Il en est le maître. Les Textes védiques nous expliquent par ailleurs que tout Son être est purement spirituel, que Sa forme est éternelle (*saccid-ānanda-vigraha*). Il est doté de toutes les excellences. Il possède toutes les richesses, l'intelligence suprême et la connaissance absolue, et Il est le maître de toutes les énergies. Tels sont quelques-uns des aspects de Dieu, la Personne Suprême. Il est en outre le soutien de tous les êtres et le témoin de toute action. Pour autant que nous puissions Le comprendre d'après les Écrits védiques, Il transcende toujours la matière. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas voir Sa tête, Son visage, Ses mains ou Ses jambes, qu'Il en est dépourvu. Nous ne pourrions voir Sa forme que lorsque nous serons élevés au niveau spirituel. En fait, nous ne pouvons la voir maintenant parce que nos sens sont souillés par la matière. Ce qui explique aussi pourquoi les impersonnalistes, encore contaminés par la matière, ne peuvent comprendre Dieu en tant que personne.

La *Bhagavad-gītā* 13.16

bahir antaś ca bhūtānām

acaram caram eva ca

sūkṣmatvāt tad avijñeyam

dūra-stham cāntike ca tat

bahiḥ : à l'extérieur ; *antaḥ* : à l'intérieur ; *ca* : aussi ; *bhūtānām* : de tous les êtres ; *acaram* : immobiles ; *caram* : mobiles ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *sūkṣmatvāt* : parce que subtil ; *tat* : cela ; *avijñeyam* : inconnaissable ; *dūrastham* : très loin ; *ca* : aussi ; *antike* : près ; *ca* : et ; *tat* : cela.

1 La Vérité Suprême est présente en chaque être, mobile ou immobile, mais aussi en
2 dehors. Subtile, Elle Se situe au-delà du pouvoir de perception et d'entendement des
3 sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche.

4
5 TENEUR ET PORTÉE : Nous comprenons, à la lumière des Textes védiques, que
6 Nārāyaṇa, la Personne Suprême, vit en chaque être mais aussi en dehors. Il est
7 simultanément présent dans les mondes spirituel et matériel. Bien que fort éloigné de
8 nous, Il est également très proche. Ainsi Le décrivent les Écritures (*Kaṭha Upaniṣad*
9 1.2.21) : *āsīno dūram vrajati śayāno yāti sarvataḥ*. Si nous ne pouvons voir, ou
10 comprendre, comment, toujours plongé dans la félicité absolue, Il a jouissance de
11 toutes Ses perfections, c'est que nos sens matériels nous en empêchent. Les Écrits
12 védiques expliquent fort à propos que nos sens et notre mental matériels ne peuvent
13 Le comprendre. Toutefois, que l'on en vienne à purifier son mental et ses sens par la
14 pratique du service de dévotion dans la conscience de Kṛṣṇa et on Le verra à chaque
15 instant. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā* lorsqu'elle dit que le dévot qui a
16 développé son amour pour Dieu, le Seigneur Suprême, Le voit constamment. La
17 *Bhagavad-gītā* (11.54) affirme à son tour que seul le service de dévotion permet de Le
18 connaître et de Le voir (*bhaktyā tv ananyayā śakyaḥ*).

19
20 La *Bhagavad-gītā* 13.17

21
22 *avibhaktam ca bhūteṣu*
23 *vibhaktam iva ca sthitam*
24 *bhūta-bharṭṛ ca taj jñeyam*
25 *grasiṣṇu prabhaviṣṇu ca*

26
27 *avibhaktam* : sans division ; *ca* : aussi ; *bhūteṣu* : en chaque être ; *vibhaktam* : divisé ; *iva* :
28 comme si ; *ca* : aussi ; *sthitam* : situé ; *bhūta-bharṭṛ* : le soutien de tous les êtres ; *ca* : aussi ;
29 *taj* : cela ; *jñeyam* : doit être compris ; *grasiṣṇu* : dévorant ; *prabhaviṣṇu* : développant ;
30 *ca* : aussi.

31
32 Bien qu'Elle puisse sembler fragmentée, répartie en chacun, l'Âme Suprême demeure
33 une unité indivisible. Si c'est Elle qui maintient tous les êtres, comprends que c'est Elle
34 aussi qui les fait apparaître et, le moment venu, les résorbe.

35
36 TENEUR ET PORTÉE : Ce n'est pas parce que le Seigneur est présent dans le cœur de
37 chacun dans Sa forme d'Âme Suprême qu'Il S'est pour autant divisé. Il demeure
38 toujours un. On Le compare au soleil qui, bien qu'il soit situé au méridien, en un point
39 précis, brille toujours au-dessus de toutes les têtes. Nous pouvons parcourir des
40 milliers de kilomètres et demander où se trouve le soleil, chacun répondra qu'il brille
41 juste au-dessus de Lui. Les Textes védiques donnent cet exemple pour montrer que,
42 bien qu'Il semble divisé, le Seigneur demeure toujours un et indivisible. Ils expliquent
43 que Viṣṇu, par Sa toute-puissance, est partout présent, tout comme le soleil est
44 simultanément présent aux yeux de divers êtres en divers endroits.

Et le Seigneur Suprême, qui maintient tous les êtres, les résorbe tous également, lorsque vient l'annihilation. Déjà, dans le onzième chapitre, le Seigneur disait qu'Il était venu pour résorber en Lui tous les guerriers présents sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Plus loin, Il expliqua que, sous la forme du temps, Il dévore tout. On Le connaît donc, pour toutes ces raisons, comme le destructeur suprême. Au temps de la création, Il sort tous les êtres de leur état originel, et au temps de l'annihilation, les résorbe tous. Les hymnes védiques confirment aussi qu'Il est l'origine et le refuge de tous les êtres. De l'instant où Il crée jusqu'au moment où tout s'annihile et retourne sommeiller en Lui, tout repose sur Son omnipotence : *yato vā imāni bhūtāni jāyante yena jātāni jīvanti yat prayanty abhisarivīśanti tad brahma tad vijjñāsva. (Taittirīya Upaniṣad 3.1)*

La *Bhagavad-gītā* 13.18

*jyotiṣām api taj jyotis
tamasah param ucyate
jñānam jñeyam jñāna-gamyam
hṛdi sarvasya viṣṭhitam*

jyotiṣām : dans tous les objets lumineux ; *api* : aussi ; *taj* : cela ; *jyotiḥ* : la source de la lumière ; *tamasah* : de l'obscurité ; *param* : au-delà ; *ucyate* : est dit ; *jñānam* : la connaissance ; *jñeyam* : ce qu'il faut connaître ; *jñāna-gamyam* : ce qu'on doit approcher par la connaissance ; *hṛdi* : dans le cœur ; *sarvasya* : de chacun ; *viṣṭhitam* : situé.

Source de lumière de tout ce qui est lumineux, non manifestée et toujours située au-delà des ténèbres de la matière, l'Âme Suprême réside dans le cœur de chaque être et constitue le savoir, son objet et son but.

TENEUR ET PORTÉE : L'Âme Suprême, Dieu, est la source de lumière de tous les corps célestes lumineux que sont le soleil, la lune et les étoiles. Les Écritures védiques nous apprennent que le monde spirituel, éclairé par la radiance du Seigneur Suprême, n'a nul besoin du soleil ou de la lune. Dans l'univers matériel cependant, ce *brahmajyoti*, la radiance spirituelle du Seigneur, est voilé par le *mahat-tattva* – l'ensemble des éléments matériels. Aussi, diverses sources lumineuses, telles que le soleil, la lune ou l'énergie électrique, sont donc nécessaires. Les Textes védiques établissent clairement que dans le monde spirituel toute chose est éclairée par la brillante radiance du Seigneur. Il est donc aisé d'en conclure qu'Il n'habite pas le monde matériel. De fait, Il vit dans le monde spirituel, bien au-delà de notre univers. Les Écritures védiques (*Śvetāśvatara Upaniṣad 3.8*) confirment qu'Il est comparable au soleil, éternellement rayonnant, mais qu'Il Se trouve bien au-delà des ténèbres matérielles : *āditya-varṇam tamasaḥ parastāt*.

Le Seigneur dispose d'un savoir transcendantal. Les Écrits védiques attestent que le Brahman est le concentré du pur savoir spirituel. Celui qui désire ardemment atteindre le monde spirituel reçoit du Seigneur, présent dans le cœur de chacun, la

1 connaissance nécessaire pour y parvenir. Un *mantra* védique (Śvetāśvatara Upaniṣad
2 6.18) ajoute que quiconque aspire vraiment à la libération doit s'abandonner à Dieu,
3 la Personne Suprême : *tam ha devam ātma-buddhi-prakāśam mumukṣur vai śaraṇam*
4 *aham prapadye*. Quant à l'objet ultime de la connaissance, on le trouve également
5 décrit dans les Écritures (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.8) : *tam eva viditvāti mṛtyum eti* –
6 « Seul celui qui Le connaît peut franchir les frontières de la naissance et de la mort. »
7

8 Le Seigneur, en tant que maître suprême, vit dans le cœur de tous les êtres. Il a des
9 jambes et des bras, partout déployés, ce qui ne saurait être le cas, répétons-le, de l'âme
10 infinitésimale. On doit donc admettre qu'il y a bien deux connaissants du champ
11 d'action : l'âme infinitésimale et l'Âme Suprême. L'être distinct n'étend ses bras et ses
12 jambes que dans un cercle relativement restreint, alors que Kṛṣṇa les déploie dans
13 toutes les directions. La Śvetāśvatara Upaniṣad (3.17) le certifie : *sarvasya prabhum*
14 *iśānam sarvasya śaraṇam bṛhat*. Dieu, la Personne Suprême, est le maître (*prabhu*) de
15 toutes les entités vivantes, Il en est le refuge ultime. Ainsi, on ne saurait contester que
16 l'âme infinitésimale et l'Âme Suprême sont toujours distinctes l'une de l'autre.
17

18 **4.3 Le Seigneur ne S'occupe pas personnellement de la création, du maintien et** 19 **de la destruction de la manifestation cosmique ; Il y veille indirectement** 20 **par l'entremise du Paramātmā, Son émanation plénière.** 21

22 Voici une classe de Śrīla Prabhupāda nous apportant quelque lumière sur le point 4.3. Il s'agit
23 d'une classe donnée à Genève, le 4 juin 1974 :

24
25 **Conversation en salle avec le professeur Regamay**

26
27 **Prabhupāda** : ...nos livres.

28
29 **Regamay** : Oui. Oui, j'ai vu. Je les ai lus, mais la *Bhagavad-gītā* je ne l'ai pas encore reçue.

30
31 **Prabhupāda** : Pas encore vu la *Bhagavad-gītā*?

32
33 **Guru-gaurāṅga** : Il l'a vu, mais il l'obtiendra aujourd'hui.

34
35 **Regamay** : Et peut-être quelques questions que je pourrais vous poser ?

36
37 **Prabhupāda** : Oui.

38
39 **Regamay** : Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir fait l'honneur de me
40 recevoir. J'ai plusieurs questions, parce que je suis dans une situation difficile : je suis
41 familier avec plusieurs doctrines indiennes, et cela m'a posé certaines difficultés parce
42 que je ne les connais qu'à travers des livres, sans assistance d'un *guru*. Et, par exemple,
43 l'une des premières questions que je dois poser a trait au *Viṣṇu Purāṇa*, lequel est très
44 similaire et concordant avec le *Śrīmad-Bhāgavatam*.
45

Prabhupāda : Oui. Oui, <i>Viṣṇu Purāṇa</i> .	1
	2
Prof. Regamay : Est-ce que... Pratiquement, peut-on considérer qu'il s'agit du même type de...	3
	4
	5
Prabhupāda : Oui, <i>Viṣṇu Purāṇa</i> est la littérature <i>vaiṣṇava</i> . Il y a dix-huit <i>Purāṇas</i> . Sur ces dix-huit, six sont des <i>sāttvikas</i> , et six sont <i>rājasikas</i> , et six sont <i>tāmasikas</i> . Les <i>sāttvika Purāṇas</i> , font partie de la littérature <i>vaiṣṇava</i> , dont le <i>Viṣṇu Purāṇa</i> , le <i>Brahmāṇḍa Purāṇa</i> , le <i>Bhāgavata Purāṇa</i> , le <i>Padma Purāṇa</i> .	6
	7
	8
	9
	10
Regamay : La même... Parce que j'ai compris par... Le problème, c'est que Kṛṣṇa est la personne originelle du divin, mais dans..., par Rāmānuja ou le <i>Viṣṇu Purāṇa</i> inverse Viṣṇu comme le plus élevé.	11
	12
	13
	14
Prabhupāda : Kṛṣṇa est Viṣṇu.	15
	16
Regamay : Et Kṛṣṇa est l' <i>avatāra</i> de Viṣṇu.	17
	18
Prabhupāda : Non. Kṛṣṇa est <i>avatārī</i> . Vous avez lu <i>Bhagavad-gītā</i> ?	19
	20
Regamay : Oui, bien sûr.	21
	22
Prabhupāda : Kṛṣṇa dit, <i>aham sarvasya prabhavaḥ</i> . [Trouvez ce verset.]	23
	24
Puṣṭa Kṛṣṇa : Dixième chapitre.	25
	26
Prabhupāda :	27
	28
<i>aham sarvasya prabhavo</i>	29
<i>mattaḥ sarvaṁ pravartate</i>	30
<i>iti matvā bhajante mām</i>	31
<i>budhā bhāva-samanvitāḥ</i>	32
[B.g., 10.8]	33
	34
Donc <i>sarvasya</i> . Il y a à l'origine trois divinités : Brahmā, Viṣṇu, Maheśvara. Kṛṣṇa dit donc : <i>aham sarvasya prabhavaḥ</i> : « Je suis l'origine de toutes les divinités. » Lisez le passage.	35
	36
	37
Guru-gaurāṅga :	38
	39
<i>aham sarvasya prabhavo</i>	40
<i>mattaḥ sarvaṁ pravartate</i>	41
<i>iti matvā bhajante mām</i>	42
<i>budhā bhāva-samanvitāḥ</i>	43
[B.g., 10.8]	44
	45

1 « Je suis la source de tous les mondes spirituels et matériels. Tout émane de Moi. Les
2 sages qui le savent parfaitement s'engagent dans Mon service de dévotion et Me
3 vénèrent de tout leur cœur. »

4
5 **Regamay :** Oui, je sais ce qu'il en est dans la *Bhagavad-gītā* mais, par exemple, dans
6 les paroles de Rāmānuja, ce n'est pas Kṛṣṇa, mais c'est Viṣṇu qui est la forme la plus
7 élevée. C'est donc cette question que je dois poser... Et aussi... Puis-je m'asseoir sur... ?
8 Je serais beaucoup plus...

9
10 **Prabhupāda :** Oh, oui. Donnez-lui un autre coussin.

11
12 **Regamay :** Parmi les *avatāras* qui sont décrits dans les deuxième et troisième livres du
13 *Śrīmad-Bhāgavatam*, il y a deux questions que je dois poser. Il y a Kṛṣṇa lui-même, qui
14 apparaît comme son propre *avatāra*, et le Kṛṣṇa, le Yādava Kṛṣṇa.

15
16 **Prabhupāda :** Kṛṣṇa, lorsqu'Il apparaît dans ce monde matériel... C'est aussi ce que dit
17 la *Bhāgavatam*, Il apparaît en tant qu'incarnation de Viṣṇu. Mais en fait, Kṛṣṇa est le...
18 Et dans le *Brahma-saṁhitā* il est dit, *yasyaika-niśvasita-kālam athāvalambya jīvanti*
19 *loma-vilajā jagad-aṇḍa-nāthāḥ, viṣṇur mahān sa iha yasya kalā-viśeṣaḥ*. [Bs. 5.48].
20 Vous comprenez ?

21
22 **Regamay :** Oui, je comprends.

23
24 **Prabhupāda :** *Viṣṇur mahān*, Mahā-Viṣṇu, *yasya iha kalā-viśeṣo govindam ādi-*
25 *puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*. Ainsi, le Mahā-Viṣṇu, l'origine de la création matérielle...
26 Il y a Mahā-Viṣṇu dans l'océan causal. C'est à partir de lui que le Garbhodakaśāyī-
27 Viṣṇu pénètre dans chaque univers. *Yasyaika-niśvasita-kālam athāvalambya jīvanti*
28 *loma-vilajā jagad-aṇḍa-nāthāḥ* [Bs. 5.48]. Ainsi *jagad-aṇḍa-nātha* est Brahmā. Il est
29 donc produit sur le Garbhodakaśāyī Viṣṇu. Et ce Garbhodakaśāyī-Viṣṇu est
30 l'émanation de Mahā-Viṣṇu. Et Mahā-Viṣṇu est *kalā viśeṣaḥ*, une émanation partielle
31 de Kṛṣṇa. *Yasya hi. Yasya hi... Yasya...* Qu'est-ce que c'est ? Vous avez *Brahma-saṁhitā* ?

32
33 **Dévoṭ :** Vous avez une copie en bas.

34
35 **Yogeśvara :** *Yasya prabhā prabhavataḥ* [Bs. 5.40] ?

36
37 **Prabhupāda :** Non, c'est autre chose. *Yasya niśvasita-kālam avalambya*. Mahā-Viṣṇu
38 respire. Durant cette respiration, d'innombrables univers sont générés. Et dans chaque
39 univers, il y a une divinité supérieure qui s'appelle Brahmā. *Yasya hi niśvasita-kālam.*
40 *Kālam atha avalambya jīvanti loma-vilajā jagad-aṇḍa-nāthāḥ*. Il y a des centaines et
41 des millions de Brahmās. Ils vivent en profitant de la période de respiration de Mahā-
42 Viṣṇu. [Mahā-Viṣṇu est une émanation d'une émanation. D'abord Kṛṣṇa, puis
43 Balarāma, puis Saṅkarṣaṇa, Pradyumna, Aniruddha, Vāsudeva. Vāsudeva,
44 Saṅkarṣaṇa. Puis, à partir de Saṅkarṣaṇa, Nārāyaṇa. Puis, à partir de Nārāyaṇa, à
45 nouveau *catur-vyūha*, deuxième Saṅkarṣaṇa, Vāsudeva, Aniruddha. Et du second

Saṅkarṣaṇa naīt Mahā-Viṣṇu. Et de Mahā-Viṣṇu, Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu. Et de Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu, Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu. Le Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu est dans chaque univers. Il est l'Âme Suprême. Et lorsqu'une incarnation se présente dans ce monde, elle passe par Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu. Ainsi, Kṛṣṇa vient à travers Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu. Mais ce Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu est l'émanation de l'émanation de Kṛṣṇa.

Regamay : Oui, je vois, mais...

Prabhupāda : C'est ainsi.

Prof. Regamay : Yādava Kṛṣṇa a parlé à Arjuna...

Prabhupāda : Hein ?

Prof. Regamay : C'était Dieu en personne lui-même ou une incarnation, ce Kṛṣṇa qui se trouve dans la *Bhagavad-gītā*?

Prabhupāda : *Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam.* [Bs. 5.33]. Kṛṣṇa est un. *Advaitam acyutam.* Infaillible. *Anādi :* Il n'a pas de cause. *Ananta-rūpam. Ananta-rūpam. Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam ādyaṁ purāṇa-puruṣam.* [Bs. 5.33]. Il est l'origine. *Advaitam-acyutam anādim ananta-rūpam ādyaṁ purāṇa-puruṣaṁ nava-yauvanaṁ ca.* [Bs. 5.33]. Pourtant, il n'est qu'un jeune garçon toujours dans la fleur de l'âge. *Govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi.* Govinda est donc le *ādi-puruṣam. Aham ādir hi devānām.* [Cherchez ce verset, *aham ādir hi devānām.* Rāmānujācārya a également admis que Kṛṣṇa était le Suprême. Śaṅkarācārya a admis dans son commentaire sur la *Bhagavad-gītā, sa bhagavān svayaṁ kṛṣṇaḥ.* Qu'est-ce que c'est ?

Nitāi :

*na me viduḥ sura-gaṇāḥ
prabhavaṁ na maharṣayaḥ
aham ādir hi devānām
maharṣīṇām ca sarvaśaḥ
[B.g., 10.2]*

« Parce qu'ils procèdent tous de Moi, ni les *devas*, ni les grands sages ne connaissent Mon origine et Mon opulence. »

Regamay : Oui. Je vous remercie. Maintenant, je suis toujours préoccupé par deux des incarnations qui ont... Parce que pour moi, il s'agit de la doctrine du personnalisme et de la forme personnelle la plus élevée de Dieu. Parmi les deux incarnations, il y a Kapila et Bouddha. Et Kapila est pratiquement, finalement, le Sāṅkhya-iste athée classique. Comment cela se fait-il ?

1 **Prabhupāda** : Oui. Il s'agit d'une imitation de Kapila, et il y a... Le Kapila original est
2 Devahūti..., le fils de Devahūti, Kapila.

3
4 **Regamay** : C'est ce que nous ne trouvons pas dans la *Bhagavad-gītā* avec...

5
6 **Prabhupāda** : *Śrīmad-Bhāgavatam*. Donc Kapila, ce Kapila est un Kapila athée. C'est
7 un autre Kapila. Le Kapila originel est le fils de Devahūti, le fils de Kardama Muni et
8 de Devahūti. Il est décrit dans le troisième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il est
9 l'incarnation de Kṛṣṇa, Dieu. Kapila. Et en fait, il a énoncé la philosophie Sāṅkhya. Et
10 cette philosophie Sāṅkhya qui est connue en Europe parmi les érudits européens, c'est
11 celle du Kapila athée. Ce n'est pas celle du Kapila original.

12
13 **Prof. Regamay** : Ce n'est pas le vrai Kapila.

14
15 **Prabhupāda** : Non.

16
17 **Prof. Regamay** : Et Bouddha ?

18
19 **Prabhupāda** : Bouddha est *śaktyāveśa-avatāra*. Nous acceptons également le Seigneur
20 Jésus-Christ, *śaktyāveśa-avatāra* ; Muhammad, *śaktyāveśa-avatāra*. *Śaktyāveśa-*
21 *avatāra* signifie qu'une entité vivante est spécialement habilitée et qu'elle prêche la
22 philosophie au nom de Dieu. C'est ce qu'on appelle *śaktyāveśa-avatāra*. Il existe
23 différents types d'*avatāras* — *guṇāvatāra*, *manvantarāvatāra*, *yugāvatāra*, *līlāvatāra*,
24 *śaktyāveśāvatāra*, comme ça. Ils sont décrits dans le *Caitanya-caritāmṛta*, en ce qui
25 concerne les *avatāras*. [On en parle dans les *Enseignements du Seigneur Caitanya*, les
26 *avatāras*, d'innombrables *avatāras*. Venez ici. Trouvez ce chapitre. *Avatāra*
27 *saṅkhyeyaḥ*. Il y a cette comparaison, tout comme dans la rivière, les vagues vont et
28 viennent, vous ne pouvez pas les compter. Ou dans le... Qu'est-ce que c'est ? *Avatāra*.
29 Lisez ce chapitre.

30
31 **Nitāi** : « Le Seigneur Caitanya continua d'expliquer à Sanātana Gosvāmī. Les
32 émanations du Seigneur Kṛṣṇa qui viennent dans la création matérielle sont appelées
33 *avatāras*, ou incarnations. *Avatāra* désigne celui qui descend du monde spirituel. Dans
34 le monde spirituel, il existe d'innombrables planètes Vaikuṅṭha, et c'est à partir d'une
35 de ces planètes que l'émanation de Dieu, la Personne Suprême vient dans cet univers,
36 et c'est pourquoi on l'appelle *avatāra*. *Avatāra* signifie descendre.

37
38 « La première descente de Dieu, la Personne Suprême, de l'émanation Saṅkarṣaṇa est
39 l'incarnation dite *puruṣa*. Ceci est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, tant dans le
40 premier chant, troisième chapitre, que dans le sixième chapitre. Il y est dit que Dieu,
41 la Personne Suprême descend en tant que premier *puruṣa* pour la création matérielle,
42 et qu'Il manifeste immédiatement seize énergies élémentaires. Il est connu comme
43 Mahā-Viṣṇu reposant dans l'océan causal, et Il est l'incarnation originelle dans le
44 monde matériel. Il est le Seigneur du temps, de la nature, de la cause et de l'effet, du
45 mental, de l'égo et des cinq éléments, des trois modes d'influence de la nature, des sens

et de la forme universelle. Il est indépendant et maître de tous les êtres, mobiles et
immobiles dans le monde matériel.

« L'influence de la nature matérielle ne peut s'étendre au-delà du Virajā, ou de l'océan
causal, ce qui est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, Deuxième Chant, neuvième
chapitre. Sur les planètes Vaikuṅṭha, il n'y a pas d'influence des modes d'influence de
la nature matérielle. Il n'y a pas de mélange des modes d'influence de la vertu, de la
passion et de l'ignorance, pas plus qu'il n'y a d'influence du temps matériel. Sur ces
planètes, les compagnons libérés de Kṛṣṇa vivent éternellement, et ils sont vénérés à la
fois par les demi-dieux et les démons.

« La nature matérielle agit à deux niveaux, en tant que *māyā* et *pradhāna*. *Māyā* est la
cause directe, et *pradhāna* désigne les éléments de la manifestation matérielle. Le
premier *puruṣa-avatāra*, Mahā-Viṣṇu, pose Son regard sur la nature matérielle, qui
devient alors agitée, et le *puruṣa-avatāra* imprègne ainsi la matière des entités
vivantes. Par son regard, la conscience est créée, et la conscience est connue sous le
nom de *mahat-tattva*. La divinité prédominante du *mahat-tattva* est Vāsudeva. La
conscience est ensuite divisée en trois activités départementales sous les trois *guṇas*,
ou modes de la nature. La conscience dans le mode de la vertu est décrite dans la
Śrīmad-Bhāgavatam, Onzième chant, et la déité responsable est Aniruddha. La
conscience dans le mode de la passion matérielle produit l'intelligence, et la déité
responsable est appelée Pradyumna. Il est le maître des sens. La conscience dans le
mode de l'ignorance est la cause de la production de l'éther, le ciel, et la cause de la
production de l'instrument auditif, l'oreille. La manifestation cosmique est une
combinaison de tous ces éléments, et c'est ainsi que sont créés les innombrables
univers. Personne ne peut compter le nombre d'univers qu'il y a.

« Ces innombrables univers sont produits à partir des pores du corps de Mahā-Viṣṇu.
Il est également dit que, de même que d'innombrables atomes entrent et sortent par
les trous d'une fenêtre, de même d'innombrables univers émanent des pores du corps
de Mahā-Viṣṇu. De sa respiration également, d'innombrables univers sont produits et
anéantis. Toutes Ses énergies sont spirituelles. Elles n'ont rien à voir avec l'énergie
matérielle. Dans la *Brahma-saṁhitā* ce fait est également énoncé. Au cinquième
chapitre, cinquante-quatrième verset, il est dit que la divinité responsable de chaque
univers, Brahmā, ne vit que le temps d'un souffle de Mahā-Viṣṇu. Mahā-Viṣṇu est à
nouveau l'Âme Suprême originelle de tous les univers. Il est également le maître des
univers. Telle est la description de la première incarnation connue sous le nom de
Mahā-Viṣṇu.

« La deuxième incarnation de Viṣṇu entre dans chaque univers, et dans chaque univers,
Il répand de l'eau à partir de Son corps, et sur cette eau, Il s'allonge. De Son nombril
pousse la tige d'une fleur de lotus, et sur cette fleur de lotus naît la première créature,
Brahmā. À l'intérieur de la tige de cette fleur de lotus, il y a quatorze divisions de
systèmes planétaires créés par Brahmā. Dans chaque univers, le Seigneur en tant que
Viṣṇu maintient l'univers, répondant à ses besoins, et bien qu'Il soit à l'intérieur de

1 l'univers, l'influence de l'énergie matérielle ne peut l'atteindre. Le même Viṣṇu, lorsque
2 c'est nécessaire, prend la forme du Seigneur Śiva et anéantit le... [...Viṣṇu est le maître
3 de l'univers, et dans chaque univers il y a une manifestation du Garbhodakaśāyī-Viṣṇu.
4 Bien qu'il soit dans la nature matérielle, il n'est pas touché par elle. »

5
6 « La troisième incarnation de Viṣṇu est également une incarnation du mode de la
7 vertu. En tant que Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu, Il est également l'Âme Suprême de toutes les
8 entités vivantes, et Il réside dans l'océan de lait au sein de l'univers. C'est ainsi que le
9 Seigneur Caitanya décrit les *puruṣāvatāras*.

10
11 « Il a ensuite décrit les *līlāvatāras*. Il a dit qu'il n'y a pas de nombre, de limite ou de
12 compte, pour les *līlā-avatāras*, ou incarnations de divertissements, et certains d'entre eux
13 furent décrits par le Seigneur, par exemple Matsya, Kūrma, Raghunātha, Nṛsimha,
14 Vāmana et Varāha. Une description des incarnations qualitatives de Viṣṇu, ou
15 *guṇāvatāras*, Brahmā est l'une des entités vivantes, mais il est très puissant grâce à son
16 service de dévotion. Ce premier être vivant créé, par l'influence du mode de la passion
17 matérielle, est situé comme Brahmā. Il est rendu puissant par le Garbhodakaśāyī-Viṣṇu
18 directement, et donc Brahmā a le pouvoir de créer d'innombrables entités vivantes. Une
19 description de Brahmā est donnée dans le *Brahma-saṁhitā*, cinquième chapitre,
20 cinquantième verset. Brahmā est comparé aux pierres précieuses brillant sous les rayons
21 du soleil, et le soleil est comparé à la... [pause] ...la bougie suprême. Bien que les deux
22 bougies soient d'une puissance égale, l'une est considérée comme l'originale et l'autre est
23 dite allumée par la bougie originale. »

24
25 **Prabhupāda** : C'est un très bon exemple. Il y a de nombreuses bougies. On allume une
26 bougie, puis à partir de cette bougie, une autre bougie, une autre bougie. Il y a des
27 milliers de bougies. Chaque bougie a donc la même puissance, le même pouvoir
28 d'éclairage. Mais c'est la première qui est appelée l'originale. En ce qui concerne la
29 puissance de la bougie, elles ont la même flamme, mais la première bougie, la
30 deuxième bougie, la troisième bougie, comme ça.

31
32 **Regamay** : Oui, je comprends.

33
34 **Prabhupāda** : *Dīpārcir eva hi daśāntaram abhyupetya dīpāyate vivṛta-hetuḥ*. [Bs.
35 5.46]. Ils ne sont dérivés d'aucune autre puissance. Ils sont tous *viṣṇu-tattva*. *Dīpārcir*
36 *eva hi daśāntaram abhyupetya dīpāyate, yas tādr̥g eva ca viṣṇu-tayā vibhāti*. [Bs. 5.46].
37 C'est l'émanation de Viṣṇu, *viṣṇu-tayā*. *Govindam ādi-puruṣam*. Il fait toujours
38 référence, Govinda, à Kṛṣṇa. *Govindam ādi-puruṣam tam ahaṁ bhajāmi*.

39
40 **Prof. Regamay** : Pourtant, je pense toujours à ce problème : pourquoi le Seigneur
41 Kṛṣṇa devait-il avoir une incarnation comme le Bouddha, qui enseignait une doctrine
42 pratiquement athée et aucune...

43
44 **Prabhupāda** : C'est ce qui est décrit. Je l'ai décrit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*.
45 [Cherchez ça. *Śrīmad-Bhāgavatam*, Premier Chant, Première Partie.]

Regamay : Je l'ai lu dans votre commentaire de *Śrīmad-Bhāgavatam* qu'il n'avait pas besoin de prêcher l'adoration de Dieu parce qu'il était lui-même Dieu.

Prabhupāda : Oui.

Prof. Regamay : Mais il ne le dit pas dans le texte.

Prabhupāda : C'est ce que décrit le *Śrīmad-Bhāgavatam*, *sammohāya sura-dviṣām* [ŚB. 1.3.24]. *Sammohāya*, juste pour tromper la classe des athées. La classe des athées prônait : « Il n'y a pas de Dieu. » Il est donc apparu devant eux... Et ils tuaient des animaux comme n'importe quoi. Buddhadeva a donc inauguré la non-violence. Il est donc Dieu lui-même, et il enseigne « Il n'y a pas de Dieu ». C'est plutôt de la tricherie.

Regamay : Oui. Pas l'enseignement, mais la tricherie.

Prabhupāda : Oui. Parfois... C'est comme un enfant qui ne veut pas aller à l'école. L'enseignant lui dit alors : « Non, non, tu n'as pas besoin d'aller à l'école. Mais qu'est-ce que tu vois devant toi ? » « C'est une vache. » « Maintenant, qu'est-ce que c'est ? » « Une patte. » « Et qu'est-ce qu'il y a après ? » « Une deuxième patte. » « Qu'est-ce que c'est ? » « La troisième jambe. » Il enseigne donc les mathématiques, mais en pratique, il dit : « Vous n'avez pas besoin d'aller à l'école. Il suffit de compter les pattes de la vache, c'est tout. » C'est comme ça. [rires]

Regamay : Il existe aujourd'hui des écoles bouddhistes qui vénèrent Bouddha comme un Dieu.

Prabhupāda : Oui, il est Dieu. Il est Dieu. Ils n'acceptent pas Bouddha en tant qu'incarnation de Dieu. Mais d'après les *Vedas* nous comprenons qu'il est l'incarnation de Dieu.

Prof. Regamay : Mais il a apporté au monde l'*ahimsā*, mais je pense que *ahimsā* est mentionnée déjà dans la *Bhagavad-gītā*. Mais il y avait *ahimsā* également parmi les Jäins.

Prabhupāda : *Ahimsā*, parce qu'à l'époque, les gens tuaient des animaux au nom de *yajña*. Tout comme dans le monde chrétien, l'ordre est de ne pas tuer, mais ils tuent quand même. Ce détournement de l'injonction scripturale est donc toujours d'actualité. Il existe une classe d'hommes qui abusent des injonctions scripturales et poursuivent leurs propres objectifs. Il y a donc eu une période où les gens, sous la protection des *Vedas*... Parce que les *Vedas*, les sacrifices d'animaux sont recommandés dans un certain but, pour tester le chant correct des mantras védiques. L'animal n'est pas tué. L'animal était mis dans le feu. Il en ressort avec une nouvelle vie. C'est donc dans ce but que les sacrifices d'animaux... Tout comme dans les laboratoires de biologie, on fait des expériences sur le corps des animaux – grenouilles, cobayes. De la même façon, une expérience similaire a été faite, comment le mantra est correctement chanté. Le test consistait à mettre l'animal dans le feu, et si les mantras

1 étaient correctement chantés, alors cet animal reviendrait avec un nouveau corps. On
 2 mettait donc une vieille vache ou un vieux taureau dans le feu, et il revenait avec un
 3 nouveau corps. Tel était l'objectif. Plus tard, ils ont commencé à manger de la viande
 4 en pratiquant ce que l'on appelle des sacrifices d'animaux. C'est à cette époque que le
 5 Seigneur Bouddha est apparu. Il existe une description de lui, *sadaya-hṛdaya darśita-*
 6 *paśu-ghātam*. Le Seigneur est devenu compatissant envers les animaux, car ils étaient
 7 tués inutilement.

8
 9 Bouddha, le Seigneur Bouddha, avait pour seule mission de mettre fin aux activités
 10 pécheresses des animaux... *Ahiṃsā paramo dharmah*. C'est ce qu'il enseignait. Mais
 11 ces vauriens voulaient montrer les preuves... Tout comme les chrétiens disent que « le
 12 Seigneur Jésus-Christ a mangé du poisson », ou quelque chose comme ça. Parce que
 13 le Seigneur Jésus-Christ a mangé du poisson, ils devraient donc maintenir les
 14 abattoirs. C'est leur raisonnement. L'autre jour, quelqu'un m'a demandé si... J'ai dit que
 15 tuer des animaux était un péché. Quelqu'un m'a donc demandé si « le Seigneur Jésus-
 16 Christ avait mangé du poisson », quelque part ? J'ai répondu qu'il était puissant et qu'il
 17 pouvait manger le monde entier. Mais vous ne pouvez pas l'imiter. Vous devez suivre
 18 ses instructions, ce qu'il dit. Il a dit : « Tu ne tueras point ». Vous devez donc suivre ses
 19 instructions, pas l'action. Il est puissant. Il peut agir d'une manière ou d'une autre,
 20 selon les circonstances. C'est son affaire. En fait, c'est ce que disent les Védas : tout
 21 comme le soleil, le soleil peut absorber l'urine. Des gens urinent dans la rue, et le soleil
 22 absorbe l'urine, l'évapore, mais le soleil reste pur. Au contraire, l'endroit où l'urine se
 23 trouvait est désinfecté. De même, ceux qui sont puissants, *īśvaras*, pieux, vous ne
 24 pouvez pas imiter leurs actions. Ils font apparemment quelque chose de mal ;
 25 pourtant, ils sont purs. Le même exemple du soleil qui absorbe ou évapore l'urine,
 26 mais le soleil reste toujours pur. Mais si j'imité et que je lèche l'urine, ce n'est pas une
 27 très bonne affaire. De même, nous ne pouvons pas imiter les puissants ; nous devons
 28 simplement suivre les instructions des puissants. C'est... Mais les gens, en imitant
 29 légèrement... Est-ce une très bonne raison ? Supposons que le Christ ait parfois mangé
 30 du poisson, mais est-ce une raison suffisante pour entretenir de grands, grands
 31 abattoirs ? Parce que le Christ a dit... Et il a prêché dans le désert. Supposons qu'il n'y
 32 ait pas de nourriture et qu'il doive manger du poisson. C'est son affaire. Il peut le faire.
 33 Il est puissant. Mais cela signifie-t-il que, grâce à cette force, les chrétiens
 34 maintiendront dans le monde entier de grandes machines modernes pour l'abattage ?

35
 36 C'est donc un péché. Bouddha a donc voulu mettre un terme à ces absurdités, des gens
 37 qui mangeaient et tuaient des animaux en s'appuyant sur les Védas. Ils ne savaient pas
 38 ce que cela signifiait, mais ils disaient : « Dans les Védas il est dit *paśavo vadhyaḥ*
 39 *śṛṣṭaḥ* : Les animaux sont créés pour être tués. » Et dans quel but sont-ils tués ? Eux,
 40 sans savoir... En fait, ils voulaient satisfaire leur langue en mangeant la chair, mais ils
 41 ne voulaient pas donner de preuves védiques. Alors, pour mettre fin à ce commerce
 42 absurde, Bouddha a dit : « Je me moque de vos Védas. » *Nindasi yajña-vidher ahaha*
 43 *śruti-jātam*. *Śruti-jātam* signifie injonction védique.

44
 45 **Regamay : Oui.**

Prabhupāda : Il a donc condamné : « Non, non. Je ne me soucie pas de vos *Vedas*. » Il a donc défié l'injonction védique. Sinon, il ne pourrait pas établir sa théorie de la non-violence. La violence, d'une certaine manière, est recommandée dans les *Vedas*. S'il dit « Pas de violence », il va donc à l'encontre des *Vedas*. Il a donc dû déclarer : « Non, non, je ne suis pas l'injonction védique. » Et parce qu'il ne l'a pas fait – il a déclaré publiquement qu'il ne suivait pas les injonctions védiques – il est considéré comme athée. Athée signifie qui n'accepte pas l'autorité des *Vedas*. *Nindasi yajña-vidher ahaha śruti-jātam*. Mais il l'a fait. Il est tout-puissant. Il peut le faire. Pourquoi ? *Sadaya-hṛdaya darśita-paśu-ghātam keśava dhṛta-buddha-śarīra jaya jagadīśa hare*. Nous le vénérons ainsi. *Keśava dhṛta-buddha-śarīra jaya jagadīśa*. Nous... D'un point de vue philosophique, il est considéré comme athée. Mais nous, les *vaiṣṇavas*, nous savons qu'il est Dieu. Il est Dieu, l'incarnation de Dieu.

Regamay : J'ai été frappé à Ceylan de voir dans les temples bouddhistes, Viṣṇu.

Prabhupāda : Viṣṇu, oui. Il y en a à Penang. J'ai également vu Penang. Ils admettent que Bouddha est l'incarnation de Viṣṇu. Cela est admis dans le *śāstra*. Cela signifie que les Ceylanais ou les Penangais savaient à l'origine que le Bouddha était l'incarnation de Viṣṇu. À Ceylan, vous avez vu ?

Prof. Regamay : J'ai vu.

Prabhupāda : De même, j'ai vu à Penang, Viṣṇu, *Viṣṇu-mūrti*.

Prof. Regamay : Et..., mais il a dit aussi, la doctrine de Bouddha, que l'homme n'a pas de personne, n'existe pas en tant que personne. Il n'est que des éléments mobiles, physiques et psychiques, et rien d'autre.

Prabhupāda : Une personne ? Il est une personne. Il est une personne. Le Seigneur Bouddha est une personne.

Prof. Regamay : Oui, une personne. Mais Brahman n'est pas une personne. Brahman.

Prabhupāda : Hein ?

Yogésvara : Il dit que la philosophie de Bouddha n'admettait pas d'identité personnelle spirituelle pour l'être vivant, que la philosophie bouddhiste était que nous sommes simplement cette combinaison de produits chimiques.

Prabhupāda : Oui. On s'entend.

Prof. Regamay : Chimique, psychique, mais pas de continuité, pas de *ātman*.

Prabhupāda : C'est *śūnyavādī*. Nous le disons aussi.

1 **Regamay** : Ils sont donc... Je pense que c'est... Je dois dire qu'en comparant les
2 différentes religions, je vois que, par exemple, ce que je trouve ici...

3
4 **Prabhupāda** : Il n'y a pas de religion différente. Dès que l'on essaie de comprendre ce
5 qu'est une religion différente, il faut en conclure que l'on ne sait pas ce qu'est une
6 religion. Cette religion ne peut être différente. La religion est une. Dieu est un. Et
7 l'ordre donné par Dieu, c'est la religion. Mais « différente » signifie selon le temps et les
8 circonstances... Tout comme le Seigneur Bouddha, il donne la même religion. Il est
9 Dieu, l'incarnation de Dieu. Il demande : « Obéissez-moi ». La même philosophie est
10 enseignée par Kṛṣṇa : « Abandonne-toi à moi. » C'est la religion. Bouddha dit
11 également : « Abandonnez-vous à moi. Obéissez-moi. » Mais c'est de la religion. Oui.
12 La religion est donc... Celui qui connaît Dieu et s'abandonne à Lui, c'est cela la religion,
13 et tout..., c'est de la tricherie. Tout le reste, c'est de la tricherie. Ce n'est pas de la
14 religion. C'est cela la religion. Dieu est unique, et l'abandon à Dieu, c'est la religion.
15 C'est [pause]. Vous pouvez adopter n'importe quelle religion, cela n'a pas
16 d'importance. Si l'on a appris ce qu'est Dieu et comment s'abandonner à Lui, c'est cela
17 la religion.

18
19 **Regamay** : Mais j'ai noté que, par exemple, notre approche chrétienne de Dieu...

20
21 **Prabhupāda** : Dans le christianisme, on recommande également l'abandon à Dieu.

22
23 **Regamay** : C'est plus proche de votre approche que, par exemple, je ne sais pas,
24 comme le *kevalādvaita* je veux dire, où le *nirguṇa-brahman* est la forme supérieure de, que...

25
26 **Prabhupāda** : *Nirguṇa-brahman*... Tout comme... Voici un exemple. C'est ce qu'on
27 appelle le lac de Nouvelle-Zélande, et quelques pas après...

28
29 **Guru-gaurāṅga** : Lac Léman.

30
31 **Prabhupāda** : Le lac Léman, et quelques pas plus loin, le lac français.

32
33 **Yogésvara** : Parce que la France a aussi une frontière au lac Léman. C'est pourquoi il
34 est parfois considéré comme français.

35
36 **Prabhupāda** : Le ciel est donc un. Le ciel est un. Ainsi, dans le ciel, dans l'atmosphère,
37 là où Dieu est oublié, c'est ce qu'on appelle le monde matériel. Et le ciel où Dieu n'est
38 pas oublié, c'est le monde spirituel. Tout comme le ciel est un et le soleil est un. Mais
39 lorsque vos yeux sont couverts par un nuage, vous dites : « Le ciel est nuageux ». Le
40 ciel n'est pas nuageux. Le ciel est un. Il est toujours clair. Mais une partie du ciel est
41 couverte de nuages, et vous dites : « C'est un ciel nuageux ». De même, le matérialisme
42 signifie que lorsque vous oubliez Kṛṣṇa, c'est matériel. Et quand on connaît Kṛṣṇa et
43 qu'on agit pour Kṛṣṇa, c'est spirituel.

44
45

Regamay : Maintenant, une question encore. Pourquoi dans le *R̥g Veda* il n'y a même pas le nom de Kṛṣṇa ?

Prabhupāda : Oh, oui, Viṣṇu, il y en a. Viṣṇu et Kṛṣṇa, j'ai déjà... Il n'y a pas de différence.

Prof. Regamay : Viṣṇu, oui, mais pas le nom de Kṛṣṇa.

Prabhupāda : Non, dans l'*Atharva Veda* il y a le nom de Kṛṣṇa.

Regamay : Viṣṇu, oui, je sais que le...

Prabhupāda : Il n'est donc pas nécessaire que dans chaque *Veda* il doit y avoir, parce que les *Upaniṣads*, c'est une étude impersonnelle, la négation de l'existence matérielle. C'est la négation. Il n'y a pas de positivité. C'est en parvenant à la positivité que l'on peut comprendre Kṛṣṇa.

*goloka-nāmnī nija-dhāmnī tale ca tasya
devī-maheśa-hari-dhāmasu teṣu teṣu
te te prabhāva-nicayā vihitās ca yena
govindam ādi-puruṣam tam aham bhajāmi*
[Bs. 5.43]

Vous ne pouvez donc pas comprendre le *goloka-nāmnī nija-dhāmnī tale ca tasya*, le *goloka-nāmnī* où elle se trouve. Nous ne savons pas où se trouve la planète ni combien de planètes il y a dans ce monde matériel.

[...voir très, très loin, à quatre-vingt-treize millions de kilomètres. Mais nous avons un peu de chaleur et de lumière, nous sommes satisfaits. Vous voyez ? Mais si vous avez la capacité de fonctionner avec..., tout comme ils essaient d'aller sur la lune, d'aller sur le soleil... En fait, c'est un fait, cette planète est devant vous. Où pouvez-vous aller ? Où pouvez-vous aller ? Pourquoi est-il impossible d'y aller ? Elle est matérielle. Vous ne pouvez donc même pas aller sur les planètes matérielles, et je ne parle pas des planètes spirituelles. Alors pour eux, cette connaissance, « Le soleil est la lumière ». C'est tout. Rien de plus. Ils ne peuvent pas comprendre avec leur pauvre cerveau.

Regamay : Mais je suis frappé par le fait que, par exemple, pour nous en Occident, l'idée d'un Dieu personnel est fortement ancrée dans notre conscience.

Prabhupāda : Oui. Le Seigneur Jésus-Christ était un *vaiṣṇava*. Il vous a directement donné l'idée d'un Dieu personnel. Car le Dieu personnel est l'origine. *Brahmeti paramātmēti bhagavān iti śabdyate* [ŚB. 1.2.11]. Le... Tout comme, le même exemple du dieu soleil, la planète soleil et le soleil, ils ne font qu'un. Ils ne sont pas différents. Mais ceci est impersonnel, cela est localisé, et à l'intérieur du globe solaire, il y a le dieu-soleil. Le dieu-soleil est donc à l'origine de cette lumière. De même, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est à l'origine de tout. *Aham sarvasya prabhavo mattaḥ sarvam*

[B.g., 10.8]. Voilà ce qu'il en est. Mais les gens qui n'ont qu'un faible bagage de connaissances ne peuvent pas le comprendre. C'est pourquoi il faut s'arrêter d'aller plus loin. [... la lumière, c'est tout.] Tant de choses. Comme le Seigneur Bouddha. Il n'a rien expliqué sur Dieu. Il a dit : « Obéissez-moi et arrêtez de tuer des animaux. » C'est donc suffisant pour lui, c'est tout. Les étudiants des classes inférieures, « Un plus deux égalent trois. Deux plus deux... », pas plus de mathématiques, pas de mathématiques supérieures. Il n'est pas possible de comprendre les mathématiques supérieures.

Regamay : Oui, bien sûr.

Prabhupāda : C'est cela. Mais il y a des mathématiques supérieures. Pas un plus deux ou deux plus trois. Non. Il y a encore des mathématiques supérieures. Cela ne leur est donc pas destiné. Cela sera expliqué, expliqué dans la *Bhagavad...*, *ye yathā māṁ prapadyante tāṁs tathaiva bhajāmy aham* [B.g., 4.11]. Ceux qui sont experts, ou ceux qui en connaissent juste assez, et ceux dont la connaissance est insuffisante, ils ne peuvent pas comprendre l'Absolu Suprême. Cela est également confirmé, *bahūnām janmanām ante jñānavān māṁ prapadyate* [B.g., 7.19] : « Après de très nombreuses naissances, lorsqu'on a atteint la pleine connaissance, on peut comprendre Kṛṣṇa et s'abandonner à Lui. » *Vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā sudurlabhaḥ*. Ainsi, les Vedas et les écritures sont là, différemment, selon les différentes conditions. Vous pouvez comprendre ce que Jésus-Christ enseignait aux gens. La première injonction est : « Tu ne tueras pas ». Vous pouvez donc comprendre quelle classe d'hommes ils étaient. Sinon, pourquoi dit-il d'abord « Tu ne tueras pas » ? Mahomet a également dit : « À partir d'aujourd'hui, il n'y aura plus de relations sexuelles avec ta mère. » Il suffit donc de voir quelle classe d'hommes. C'est donc en fonction de la classe d'hommes qu'il faut enseigner. De même, Bouddha. Le Seigneur Bouddha a dit : « Non, non, il n'y a pas de Dieu. Essayez simplement de me comprendre. Vous m'obéissez. » « Oui, monsieur. » C'est ainsi qu'il faut procéder.

Regamay : J'ai encore deux questions à poser. L'une d'entre elles est assez mineure. J'ai lu dans votre commentaire sur le châtiment de Droṇa, le meurtre de Droṇa, que la violence pour une cause juste est meilleure que la soi-disant non-violence. Je voulais vous demander, par exemple, de trouver que la non-violence, ou comme Gandhi, c'était une erreur...

Prabhupāda : Gandhi n'était pas un homme spirituel [indistinct]... C'était un politicien, c'est tout.

Regamay : Oui, mais dans son...

Prabhupāda : Gandhi, en fait il ne savait rien.

Prof. Regamay : Oui, il a lu *Bhagavad-gītā* en anglais. (rires)

Prabhupāda : C'est également un non-sens. « Il n'y avait pas de Kṛṣṇa. Il n'y avait pas de *Mahābhārata* ni de Kurukṣetra. » C'est ce qu'il a écrit.

Prof. Regamay : Mais il est mort avec les mots « Rāma ». Prononcer « Rāma Rāma », ce sont ses derniers mots.

Prabhupāda : Eh bien, je... C'est le processus de l'Inde, de chanter le nom de Kṛṣṇa. Chaque Indien a une propension initiale. Mais en fait, Gandhi ne connaissait rien à la science spirituelle. C'était un politicien, c'est tout. Le gouverneur du Bengale, M. Casey, venait d'Australie. Je me souviens qu'il a dit : « Gandhi est un politicien parmi les saints ou un saint parmi les politiciens. » Cette étude a été réalisée. Ses principes moraux, son caractère, sont très bons. Les politiciens doivent en tenir compte. Mais en ce qui concerne ses connaissances spirituelles, elles sont nulles.

Prof. Regamay : Mais la non-violence n'est pas bonne dans tous les cas ?

Prabhupāda : Non, la non-violence... En fait, c'est le sujet de la *Bhagavad-gītā*. Qu'entendez-vous par non-violence ? Parce que vous n'êtes pas ce corps. Supposons que j'arrache votre manteau, cela signifie-t-il que vous êtes tué ? Ainsi, ceux qui sont dans le concept corporel de la vie, « je suis ce corps », pour eux, ce genre de combat ou de meurtre est de la violence. C'est de la violence, mais le fait est qu'il y a parfois une nécessité. Tout comme chaque État entretient des forces militaires et des forces de police. De quoi s'agit-il ? Le département de la violence. C'est nécessaire. C'est ce qu'explique la *Bhagavad-gītā, paritrāṇāya sādḥūnām* [B.g., 4.8]. Supposons que vous soyez attaqué par un voyou, et que quelqu'un vienne le tuer, il y a une nécessité. C'est naturel. Si vous dites que le temps est à la non-violence, c'est de la folie. C'est de la folie. *Vināśāya ca duṣkṛtām*. Ceux qui sont des voyous et, je veux dire, des coupables, des criminels, doivent être tués. Il faut les arrêter par la violence. La violence est donc parfois nécessaire. La violence n'est pas mauvaise, mais elle ne doit être utilisée qu'à moins d'une bonne raison.

Prof. Regamay : Mais ce jeune garçon qui demandait avant-hier ce qu'il fallait faire avec les fascistes, il voulait précisément de la violence pour lutter contre les fascistes. Vous vous souvenez, c'était...

Prabhupāda : Tout d'abord, notre principe est le suivant *vināśāya ca duṣkṛtām* : les pécheurs, les voyous, en ce qui concerne les tuer. Maintenant, nous devons juger si le fasciste est un pécheur ou si la personne qui attaque le fasciste est un pécheur. Si les deux sont de la même catégorie, alors quand utiliser la violence ou la non-violence ? Maintenant... Autrefois, on se battait de nation à nation, et maintenant, nous l'avons vu en Italie – j'étais à Rome – ils se battent entre eux.

Prof. Regamay : C'est affreux.

1 **Prabhupāda** : Entre eux. Maintenant, ils se battent au sein de la famille. Les gens sont
2 devenus tellement dégradés. Ils veulent tuer tout le monde.

3
4 **Regamay** : Oui [rires].

5
6 **Prabhupāda** : Les fascistes et les non fascistes, et tout le monde... Et c'est ce que l'on
7 prépare, la bombe atomique. Vous voyez ? Ils seront tous tués, comme le veut la nature.
8 Vous voyez ? Ils sont devenus tellement pécheurs. Je parle librement parce que vous êtes
9 un gentleman, mais la civilisation, la civilisation moderne, tout le monde est accro à
10 l'ivresse, tout le monde mange de la chair, tout le monde a des relations sexuelles illicites,
11 tout le monde est accro aux jeux d'argent. Où est donc la personne pure ? Ils exigent que
12 tous soient tués, qu'ils soient fascistes ou non. Car selon la *Bhagavad...*, *paritrāṇāya*
13 *sādhūnām vināśāya ca duṣkṛtām* [B.g., 4.8]. Tous ces gens, sous des noms différents.

14
15 **Regamay** : Oui, c'est pratiquement de la violence pour la violence.

16
17 **Prabhupāda** : Les gens sont tellement dégradés, il n'y a pas d'éducation, et il y a de soi-
18 disant dirigeants qui sont eux-mêmes dégradés et aveugles. Quelle est donc la position
19 de la société actuelle ? Elle est très précaire. Par conséquent, à la fin du Kali-yuga, les gens
20 seront de plus en plus dégradés. Il n'y aura plus de prédication. Kṛṣṇa viendra en tant
21 que Kalki *avatāra*, tuant simplement, tuant simplement. C'est tout. Terminé.

22
23 **Prof. Regamay** : Mais ils ont encore 4 000 ans de Kali-yuga.

24
25 **Prabhupāda** : Pas 4 000, mais 400 000. Alors oui, le moment est venu. Et maintenant,
26 la tuerie partielle est en cours. Vous lâchez ceci... La bombe atomique est prête. Vous
27 l'avez, je l'ai. Je te largue la bombe et tu me largues la bombe. Nous sommes tous les
28 deux finis. C'est ce qui va se passer. Les gens sont tellement dégradés. Donc, à moins
29 de prendre la conscience de Kṛṣṇa, il n'y a aucune possibilité d'être sauvé. Il y a un
30 exemple, ce moulin... Vous savez, un moulin ?

31
32 **Regamay** : Oui.

33
34 **Prabhupāda** : Oui, et les grains sont placés à l'intérieur, et ils sont tous écrasés. Mais
35 un grain qui se met à l'abri du centre, du pivot, n'est pas écrasé. De même, la
36 civilisation moderne est telle que tout le monde sera écrasé. Mais celui qui se met à
37 l'abri du point central, la conscience de Kṛṣṇa, ne le sera pas. *Kaunteya pratijānīhi na*
38 *me bhaktaḥ praṇaśyati* [B.g., 9.31]. La meilleure chose à faire est donc de se mettre à
39 l'abri de Kṛṣṇa et de se sauver. « Sauver » signifie... C'est cela sauver, si vous comprenez
40 simplement Kṛṣṇa. *Janma karma...* Kṛṣṇa apparaît, disparaît. Kṛṣṇa travaille ici aussi,
41 sur le champ de bataille ou dans un autre domaine. Kṛṣṇa a toute une activité. Vous
42 étudiez Kṛṣṇa depuis sa naissance jusqu'à son départ de ce monde. Plein d'activités. Ce
43 n'est pas parce qu'Il est Dieu qu'Il est assis à un seul endroit. Non. Il est plein
44 d'activités, dans toutes les sphères de la vie. L'art, la philosophie, la politique, la
45 sociologie, les arts militaires... tout est complet. C'est Kṛṣṇa.

Regamay : Oui, bien sûr.

Prabhupāda : C'est Kṛṣṇa. S'Il était apparu en tant que Viṣṇu à quatre mains, Il n'aurait eu qu'à se prosterner. C'est tout. Aucune autre activité. C'est pourquoi Il est apparu avec deux mains, comme un être humain. *Avajānanti mām mūḍhā mānuṣīm tanum āśritam* [B.g., 9.11]. Si nous comprenons simplement quelles sont les activités de Kṛṣṇa, nous pouvons alors retourner à la maison, à Dieu. *Tyaktvā dehaṁ punar.* C'est ce que nous enseignons. « Vous essayez de comprendre Kṛṣṇa, et tous les problèmes de la vie sont résolus. Vous rentrez chez vous, à Dieu. »

Prof. Regamay : Tout est fait par Kṛṣṇa, et nous ne sommes que ses outils.

Prabhupāda : Tout est fait par Kṛṣṇa, c'est très bien. Mais *ye yathā mām prapadyante* [B.g., 4.11]. Comme vous voulez que Kṛṣṇa le fasse, Il dit : « Il suffit de s'abandonner à Moi. » C'est ce qu'il veut. Mais vous voulez tant de choses. C'est pourquoi Il vous donne la facilité, « Très bien, faites-le, à vos risques et périls. » Il ne veut pas. Il dit : « Abandonnez toutes ces absurdités. » *Sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇam* [B.g., 18.66]. « Il suffit de s'abandonner à Moi. » C'est ce qu'Il veut. Mais parce que nous ne voulons pas faire cela, nous voulons faire autre chose, mais je ne peux pas faire sans Sa sanction, donc Il sanctionne. Cela signifie que Kṛṣṇa fait tout. Mais je veux faire, et je veux simplement Sa sanction. C'est pourquoi, dans Sa miséricorde sans cause, Il accepte : « D'accord, fais-le. » Mais il faudra vivre avec les conséquences.

M. Regamay : Je vous remercie beaucoup.

Prabhupāda : Hare Kṛṣṇa.

Regamay : C'était très, très utile. Cela met fin à quelques problèmes.

Yogésvara : Combien d'étudiants avez-vous ? [pause] [fin]

4.4 Tous les êtres sont des ātmās (âmes spirituelles) et l'ātmā qui domine tous les autres est le Paramātmā, l'Âme Suprême.

La *Bhagavad-gītā* (3.24) démontre la différence entre Dieu et les êtres vivants, fort limités en puissance. La position du Seigneur est de nature infinie, et celle des êtres vivants est, tout au contraire, toujours limitée. C'est pourquoi l'humilité de ces derniers est bel et bien un signe de connaissance juste de la réalité de cette situation. Personne n'est Dieu, ni Dieu prétendu de quelque manière, mis à part le seul et unique Dieu originel, Kṛṣṇa, ou Ses multiples formes toutes aussi puissantes les unes que les autres, dites *viṣṇu-tattvas*. Voici donc le verset de la *Gītā* (3.24) en question :

utsīdeyuh : connaîtraient la ruine ; *ime* : tous ces ; *lokāḥ* : mondes ; *na* : ne pas ; *kuryām* : j'accomplis ; *karma* : les devoirs prescrits ; *cet* : si ; *aham* : Je ; *saṅkarasya* :

d'une population indésirable ; *ca* : et ; *kartā* : le créateur ; *syām* : serais ; *upahanyām* : détruirais ; *imāḥ* : tous ces ; *prajāḥ* : êtres.

Si Je ne respectais pas les devoirs prescrits, tous les univers sombreraient dans la désolation. Par Ma faute, une progéniture indésirable verrait alors le jour, et Je troublerais ainsi la paix de tous les êtres.

TENEUR ET PORTÉE : On désigne du nom de *varṇa-saṅkara* toute progéniture indésirable qui trouble la paix sociale. Pour contrer ce fléau, il convient d'observer certaines règles et principes assurant d'emblée la paix et l'harmonie nécessaires à la poursuite de la réalisation spirituelle au sein de la société. Lorsque le Seigneur descend dans l'univers matériel, Il Se soumet à ces règles et principes afin d'en souligner la valeur et l'importance. Il est le père de tous les êtres, et s'ils s'égarent, c'est à Lui qu'en revient indirectement la responsabilité. C'est pourquoi, chaque fois que l'humanité néglige globalement les principes régulateurs fondamentaux, le Seigneur vient personnellement redresser la société. Nous devons toutefois garder à l'esprit que s'il nous faut marcher sur les traces du Seigneur, nous ne pouvons en aucun cas L'imiter. Suivre et imiter sont deux choses bien distinctes. Nous ne pouvons pas imiter le Seigneur en soulevant la colline Govardhana, comme Il l'a fait dans Son enfance ; aucun homme ne le pourrait. Nous devons donc suivre Ses instructions, mais en aucun cas chercher à L'imiter. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* le confirme en ces termes :

*naitat samācarej jātu
manasāpi hy anīśvaraḥ
vinaśyaty ācāran maudhyād
yathārudro 'bdhi-jam viṣam*

*īśvaraṅām vacaḥ satyaṁ
tathaivācaritaṁ kvacit
teṣāṁ yat sva-vaco-yuktaṁ
buddhimāṁs tat samācāret*

« On doit simplement suivre les instructions du Seigneur et de Ses dignes représentants. Leurs enseignements sont un bienfait suprême pour nous, et tout homme d'intelligence les appliquera à la lettre. Gardons-nous cependant de vouloir imiter ces éminents serviteurs du Seigneur – qui oserait tenter de boire un océan de poison comme l'a fait Śiva ? » (Ś.B. 10.33.30-31)

Nous devons toujours considérer comme nos supérieurs les *īśvaras*, les êtres qui détiennent le pouvoir de régler, par exemple, les mouvements du soleil et de la lune. Sans posséder de tels pouvoirs, il est vain de chercher à les imiter. Śiva but tout un océan de poison, mais l'homme ordinaire qui tenterait d'en boire ne serait-ce qu'une seule goutte en mourrait aussitôt. Nombre de soi-disant dévots de Śiva se permettent de fumer de la *gañjā* (marijuana) et d'autres drogues, ignorant qu'en tentant d'imiter le puissant *deva*, ils flirtent avec la mort. De même, certains prétendus dévots de Kṛṣṇa

imitent volontiers Son *rāsa-līlā*, Sa danse amoureuse avec les *gopīs*, mais oublient qu'ils sont par ailleurs incapables de soulever la colline Govardhana. Il est de loin préférable de suivre les instructions de ceux qui possèdent des pouvoirs hors du commun, plutôt que de chercher à les imiter ou à occuper leur place sans en avoir les qualifications. On voit déjà tant de pseudo-incarnations de Dieu.

Pour comprendre les choses telles qu'elles sont, il faut apprendre à s'instruire de sources sûres. Les sources sûres du savoir véritable sont les âmes réalisées en la personne des purs dévots du Seigneur. Tel que le dit le Seigneur dans la *Bhagavad-gītā* (4.34) : « Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité. » À cet effet, Śrīla Prabhupāda nous rend un service de qualité inestimable en nous présentant la science de Dieu dans ses livres, ses classes, etc. Le mouvement de la Conscience de Krishna est une extension de son énergie spirituelle dédiée à transmettre purement la connaissance transcendante (*vidyā*) à l'humanité entière. Par la grâce du Seigneur Caitanya, le processus fonctionne à merveille.

Autres différences entre l'Âme Suprême et les âmes infinitésimales

B.g.,13.14

sarvataḥ : partout ; *pāṇi* : mains ; *pādama* : jambes ; *tat* : cela ; *sarvataḥ* : partout ; *akṣi* : yeux ; *śiraḥ* : têtes ; *mukham* : visages ; *sarvataḥ* : partout ; *śrutimat* : ayant des oreilles ; *loke* : dans le monde ; *sarvam* : tout ; *āvṛtya* : couvrant ; *tiṣṭhati* : existe.

Partout se déploient Ses mains et Ses jambes, Ses yeux et Ses visages, et rien n'échappe à Son ouïe. Telle est l'Âme Suprême, omniprésente.

TENEUR ET PORTÉE : L'Âme Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, peut être comparée au soleil, qui partout diffuse ses rayons illimités. Sa forme omniprésente se déploie à l'infini, et en Lui vivent tous les êtres, depuis Brahmā – le premier grand maître – jusqu'aux minuscules fourmis. Il existe d'innombrables entités vivantes, dont les têtes, les jambes, les mains et les yeux sont eux-mêmes sans nombre, et toutes vivent en l'Âme Suprême, par l'Âme Suprême. Celle-ci est donc omniprésente. Aucun être distinct, par contre, ne saurait affirmer qu'il déploie partout ses mains, ses jambes et ses yeux, car cela lui est impossible. Et s'il lui arrive de penser qu'il s'agit seulement d'une question de conscience, et qu'une fois son ignorance dissipée, il réalisera que ses bras et ses jambes se déploient partout, son raisonnement est contraire à la raison. Comment, en effet, un être susceptible d'être conditionné par la nature matérielle pourrait-il être suprême ?

Le fait est que seul l'Être Suprême peut déployer Ses membres à l'infini ; les êtres distincts en sont incapables. Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur affirme que si on Lui offre une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il l'accepte. Mais comment peut-Il accepter nos offrandes alors qu'Il vit loin de nous ? Étant omnipotent, bien que Sa demeure se trouve infiniment loin de la terre, Il Lui suffit de tendre la main pour prendre ce qu'on

Lui offre. Telle est Sa puissance. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā* : *goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ* (B.s. 5.37), bien qu'Il Se livre éternellement à toutes sortes de divertissements sur Sa planète spirituelle, le Seigneur n'en demeure pas moins omniprésent. Aucune âme individuelle ne peut cependant se dire omniprésente. Ce verset décrit donc l'Âme Suprême, l'Être Souverain, et non l'âme individuelle.

13.15

sarve : de tous ; *indriya* : les sens ; *guṇa* : des attributs ; *ābhāsam* : la source originelle ; *sarva* : tous ; *indriya* : les sens ; *vivarjitam* : étant sans ; *asaktam* : sans attachement ; *sarva-bhṛt* : le soutien de tous les êtres ; *ca* : aussi ; *eva* : certes ; *nirguṇam* : sans attributs matériels ; *guṇa-bhoktr* : le maître des *guṇas* ; *ca* : aussi.

Source originelle des sens de tous les êtres, l'Âme Suprême en est pourtant Elle-même dépourvue. Soutien de tous, Elle reste néanmoins sans attache. Et tout en régnant sur la nature matérielle, Elle en transcende les influences.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême, bien qu'Il soit l'origine des sens de tous les êtres, n'a pas, comme eux, des sens matériels. En fait, les âmes distinctes possèdent, comme Lui, des sens spirituels ; mais à l'état conditionné, comme elles sont recouvertes par des éléments matériels, leurs activités sensorielles ne se manifestent qu'à travers la matière. Les sens du Seigneur Suprême ne sont pas altérés de la sorte ; ils sont purement spirituels, et transcendent la matière. C'est pourquoi on les qualifie de *nirguṇa*, « non soumis aux *guṇas*, aux influences matérielles ». Ses sens ne sont donc pas exactement semblables aux nôtres : bien qu'Il soit la source de toutes nos activités sensorielles, Ses sens demeurent spirituels. Ils ne sont jamais contaminés par la matière. C'est ce qu'explique merveilleusement la *Śvetāśvatara Upaniṣad* : *apāṇi-pādo javano grahitā* (*Śvet.* 3.19), Dieu, la Personne Suprême, n'a pas de mains souillées par la matière, mais Il a bel et bien des mains, avec lesquelles Il accepte toute offrande qu'on peut Lui faire. Voilà ce qui distingue l'Âme Suprême de l'âme conditionnée. L'Être Suprême n'a pas non plus d'yeux matériels, mais Il n'en a pas moins des yeux ; autrement, comment verrait-Il, Lui qui voit tout, le passé, le présent et le futur ? Il vit dans le cœur de chaque être, et connaît effectivement les actes passés et présents de chacun, de même que ce que lui réserve l'avenir. La *Bhagavad-gītā* le confirme : Il connaît tout, mais Lui, nul ne Le connaît. Il est également dit que le Seigneur n'a pas de jambes comme nous en avons. Il n'empêche qu'Il peut voyager partout dans l'espace, car Il possède des jambes spirituelles. En d'autres mots, le Seigneur n'est pas impersonnel : Il a des yeux, des jambes, des mains et tout ce qui fait une personne, et c'est parce que nous sommes des émanations fragmentaires de Sa personne que nous en sommes également dotés. Ses mains, Ses jambes, Ses yeux et Ses sens ne sont toutefois jamais entachés comme les nôtres par la nature matérielle.

La *Bhagavad-gītā* corrobore également le fait que lorsque le Seigneur descend dans l'univers matériel, Il Se manifeste tel qu'Il est par Sa puissance interne. Il n'est pas affecté par l'énergie matérielle, puisqu'Il en est le maître. Les textes védiques nous

expliquent par ailleurs que tout Son être est purement spirituel, et que Sa forme est éternelle (*sac-cid-ānanda-vigraha*). Il possède toutes les excellences dans leur plénitude. Il possède toutes les richesses, l'intelligence suprême et la connaissance absolue. Il est le Maître de toutes les énergies. Il est en outre le Soutien de tous les êtres et le Témoin de toute action. Tels sont quelques-uns des attributs de Dieu, la Personne Suprême. Pour autant que nous puissions Le comprendre d'après les écrits védiques, Il transcende toujours la matière. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas voir Sa tête, Son visage, Ses mains ou Ses jambes qu'Il en est dépourvu. Nous pourrions voir Sa forme lorsque nous nous serons élevés au niveau spirituel, mais nous en sommes pour l'instant incapables car nos sens sont couverts par la matière. Selon le même principe, les impersonnalistes, qui sont encore contaminés par la matière, ne peuvent comprendre Dieu en tant que personne.

13.16

bahiḥ : à l'extérieur ; *antaḥ* : à l'intérieur ; *ca* : aussi ; *bhūtānām* : de tous les êtres ; *acaram* : immobiles ; *caram* : mobiles ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *sūkṣmatvāt* : parce que subtil ; *tat* : cela ; *avijñeyam* : inconnaissable ; *dūrastham* : très loin ; *ca* : aussi ; *antike* : près ; *ca* : et ; *tat* : cela.

La Vérité Suprême Se trouve à l'intérieur comme à l'extérieur de tout être, mobile ou immobile. Elle échappe au pouvoir de perception et d'entendement des sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche.

TENEUR ET PORTÉE : Nous comprenons, à la lumière des textes védiques, que Nārāyaṇa, la Personne Suprême, vit à la fois en chaque être et hors de chaque être, et qu'Il est présent à la fois dans le monde spirituel et dans le monde matériel. Bien que fort éloigné de nous, Il est également très près de nous. Ainsi Le décrivent les Écritures : *āsīno dūram vrajati śayāno yāti sarvataḥ* (*Kaṭha* 1.2.21). Si nous ne pouvons voir, ou comprendre comment, toujours plongé dans la félicité absolue, Il a jouissance de Son infinie splendeur, c'est que nos sens matériels nous en empêchent. Les écrits védiques expliquent fort à propos que nos sens et notre mental matériels ne peuvent Le comprendre. Mais en purifiant notre mental et nos sens par la pratique du service dévotionnel dans la conscience de Kṛṣṇa, nous pourrions constamment Le voir. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā* lorsqu'elle dit que le dévot qui a développé son amour pour Dieu, le Seigneur Suprême, Le voit à chaque instant. Et la *Bhagavad-gītā* affirme à son tour que seul le service dévotionnel permet de Le connaître et de Le voir : *bhaktiā tv ananyayā śakyaḥ* (B.g. 11.54).

13.17

avibhaktam : sans division ; *ca* : aussi ; *bhūteṣu* : en chaque être ; *vibhaktam* : divisé ; *iva* : comme si ; *ca* : aussi ; *sthitam* : situé ; *bhūta-bhartṛ* : le soutien de tous les êtres ; *ca* : aussi ; *tat* : cela ; *jñeyam* : doit être compris ; *grasiṣṇu* : dévorant ; *prabhaviṣṇu* : générant ; *ca* : aussi.

1 Bien qu'Elle puisse sembler fragmentée, répartie entre tous les êtres, l'Âme Suprême
2 demeure une et indivisible. Et bien qu'Elle assure le maintien de tous les êtres,
3 comprends que c'est Elle aussi qui les anéantit, de même qu'Elle préside à leur genèse.

4
5 TENEUR ET PORTÉE : Ce n'est pas parce que le Seigneur est présent dans le cœur de
6 chacun en tant qu'Âme Suprême qu'Il S'est pour autant divisé. Il demeure toujours un.
7 On Le compare au soleil qui, bien qu'il se trouve au méridien, en un point précis,
8 rayonne dans toutes les directions. On aura beau parcourir des milliers de kilomètres
9 à la ronde, partout où l'on demandera où se trouve le soleil, chacun répondra qu'il
10 brille au-dessus de lui. Les textes védiques donnent cet exemple pour montrer que,
11 bien qu'Il semble divisé, le Seigneur demeure indivisible, expliquant que Viṣṇu, par Sa
12 toute-puissance, est partout présent à l'instar du soleil simultanément visible aux yeux
13 de multiples êtres se trouvant en de multiples lieux.

14
15 Par ailleurs, bien que le Seigneur Suprême assure le maintien de tous les êtres, c'est
16 également Lui qui les engloutit au moment de l'annihilation. Déjà, dans le onzième
17 chapitre, le Seigneur dit qu'Il est venu pour anéantir tous les guerriers réunis sur le
18 champ de bataille de Kurukṣetra. Il ajoute en outre que sous la forme du temps, Il
19 dévore tout. Aussi Le connaît-on comme le Destructeur Suprême. Au temps de la
20 création, Il génère tous les êtres depuis leur état originel, et au temps de l'annihilation,
21 Il les engloutit tous. Les hymnes védiques confirment aussi qu'Il est l'origine et le repos
22 de tous les êtres : *yato vā imāni bhūtāni jāyante yena jātāni jīvanti yat prayanty*
23 *abhisam viśanti tad brahma tad vijijñāsasva.* (Tait. 3.1), après la création, tout repose
24 sur Son omnipotence, et après l'annihilation, tout retourne à Lui pour en Lui reposer
25 à nouveau.

26
27 La *Bhagavad-gītā* regorge de versets décrivant la puissance infinie du Seigneur Kṛṣṇa, et Arjuna
28 n'en a qu'autant de raisons d'en être émerveillé. C'est ainsi que l'on apprend à connaître le
29 Seigneur Suprême et, à force d'en entendre parler, ainsi développer un amour grandissant pour
30 Lui. À cet effet la compagnie, la fréquentation de dévots ainsi absorbés peut contribuer
31 énormément à notre éveil spirituel, sur le chemin ainsi tracé de notre retour à Dieu.

32
33 Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare /
34 Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



La science de Dieu

Ce système menant à la réalisation de Dieu est une grande science. Les *sāṅkhya-yogīs* matérialistes ne peuvent qu'analyser dans leur méditation les vingt-quatre éléments de la nature matérielle, car ils ne savent presque rien du Seigneur, le Puruṣa ; et les spiritualistes impersonnels, eux, sont détournés de la vision de Dieu par Son éclat éblouissant, le *brahmajyoti*. Or, la Vérité Absolue n'est réalisée dans tous Ses aspects que par celui qui sait voir, non seulement au-delà des vingt-quatre éléments matériels, mais aussi au-delà de la radiance du *brahmajyoti*. C'est pourquoi, dans l'*Īśopaniṣad*, on prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant (*hiraṇmaya-pātra*) qui cache Sa forme personnelle. À moins d'ôter ce voile, il nous est impossible de percevoir le vrai visage de la Personne Divine et de réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

5.1 Ce système menant à la réalisation de Dieu est une grande science.

Śrīla Prabhupāda a expliqué maintes et maintes fois dans ses livres, ses classes et conférences que la conscience de Kṛṣṇa constitue une grande science en soi. Nous vous présentons dans les lignes qui suivent un discours de Sa Divine Grâce lors d'une cérémonie de mariage le 6 mai 1969 à Boston.

Cérémonie de mariage et conférence

Ce soir, nous allons accomplir une cérémonie de mariage pour trois couples de nos étudiants. Le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa consiste à comprendre, à toujours garder à l'esprit ou à toujours être conscient que nous sommes éternellement liés à Dieu, la Personne Suprême. Le processus consiste donc à utiliser cette forme de vie humaine pour s'élever jusqu'au stade de perfection le plus élevé.

La vie évolue depuis le plus petit animal dans l'eau jusqu'à la plate-forme la plus élevée, ou la vie planétaire la plus élevée, où la durée de la vie est de plusieurs millions d'années. Le système planétaire le plus élevé est appelé Brahmaloka, ou l'endroit où vit le premier être créé, Brahmā.

La durée de la vie de Brahmā est expliquée dans la *Bhagavad-gītā* que quatre millions trois cents mille années font douze heures de ce Brahmaloka. De même qu'il existe une différence de durée de vie entre les microbes et l'être humain, de même, il existe différents niveaux de durée de vie à différents stades du système planétaire.

La vie évolue donc. Après le processus d'évolution des espèces inférieures, des êtres aquatiques à la vie végétale, puis aux microbes, aux reptiles, aux oiseaux, aux bêtes, nous arrivons à la forme de vie humaine, cette forme de vie civilisée. Ici, tout se passe comme si nous nous croisions les uns les autres. Où devrions-nous aller dans la vie suivante ?

Serai-je promu au système planétaire supérieur ou au monde spirituel, Vaikuṅṭhaloka, ou redescendrai-je dans le processus d'évolution des espèces inférieures ? Voilà ce qu'il faut décider. Si nous voulons aller dans le système planétaire supérieur, nous pouvons y aller. Si nous voulons rester ici, nous pouvons le faire. Si nous voulons descendre, nous pouvons le faire. Et si nous voulons retourner à Dieu, nous pouvons également le faire.

Cette facilité est donc donnée dans cette forme de vie humaine. Maintenant, c'est à nous de choisir où nous voulons aller. Dois-je descendre en enfer, ou dois-je m'élever au ciel, ou dois-je retourner à Dieu, à la maison ? Nous pouvons faire tout ce que nous voulons. Ainsi, notre mouvement pour la conscience Kṛṣṇa constitue une approche directe du monde spirituel, la voie du retour à la maison, à Dieu. Il n'est plus question du processus d'évolution à travers les espèces de vie. Tel est l'avantage de cette conscience de Kṛṣṇa...

Si vous absorbez complètement votre conscience en Kṛṣṇa, si vous comprenez ce qu'est Kṛṣṇa, quelle est votre relation, comment vous devez agir dans cette relation, simplement si vous apprenez cette science dans cette vie, alors c'est assuré par le Seigneur Lui-même, Kṛṣṇa, dans la *Bhagavad-gītā*, *tyaktvā dehaṁ punar janma naiti mām eti kaunteya* [B.g., 4.9]

[Ô Arjuna, celui qui connaît la nature transcendante de Mon avènement et de Mes actes n'a plus à renaître dans l'univers matériel ; quittant son corps, il atteint Mon royaume éternel.]

«Après avoir quitté ce corps, on ne revient pas dans ce monde matériel pour accepter l'une des 8 400 000 espèces de corps, mais on vient directement à Moi.» *Yad gatvā na nivartante tad dhāma paramaṁ mama* [B.g., 15.6].

[Ce royaume suprême, le Mien, ni le soleil ni la lune, ni le feu ou l'électricité ne l'éclairaient. Pour qui l'atteint, il n'est point de retour en ce monde.]

«Et si quelqu'un peut y retourner, il ne reviendra pas dans ce monde matériel pour accepter ce corps matériel. Et qui dit corps matériel dit trois sortes de souffrances, trois formes de souffrances, toujours. Et effectivement les trois formes de souffrances se manifestent en quatre étapes, à savoir la naissance, la mort, la vieillesse et la maladie.

Le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa n'est donc pas un nouveau mouvement. Il existe depuis toujours dans les écritures védiques, mais les gens l'ont oublié. Nous essayons donc de faire revivre ce mouvement, bien qu'en Inde, le mouvement ait toujours existé, surtout depuis les cinq cents dernières années, introduit par le Seigneur Caitanya Mahāprabhu. Dans votre pays, il a été introduit en 1966. Mais les gens l'apprécient. Nous avons beaucoup de livres, de littérature et de magazines pour convaincre les gens de l'importance de ce mouvement.

Et ceux qui deviennent des étudiants sérieux de ce mouvement, initiés, doivent suivre quatre principes régulateurs. La première règle est que l'étudiant n'est pas autorisé à avoir une vie sexuelle illicite. Dans ce pays, les tuteurs, les enseignants, le gouvernement permettent aux garçons et aux filles de se mélanger et d'avoir une vie sexuelle illicite sans mariage. Cela n'est pas autorisé dans le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa. Si un garçon ou une fille veut avoir une vie sexuelle, il doit se marier en bonne et due forme. Telle est la voie d'une société civilisée. C'est pourquoi dans une société civilisée, il existe une cérémonie de mariage.

Selon le système védique, le père et la mère sont responsables de l'enfant, jusqu'à temps qu'il soit marié. Il est du devoir des parents de veiller à ce que la fille et le garçon soient mariés sous la supervision des parents. Tel est le mode de civilisation védique. En Inde, les... Surtout pour les filles. Si la fille a plus de treize ans et qu'elle n'est pas mariée par le père ou, en l'absence de père, par le frère aîné – la mère n'a pas tant de

1 responsabilités que le père ou le frère aîné –, on dit que cet homme, le père ou le frère
2 aîné, ira en enfer.

3
4 C'est donc une grande responsabilité que de s'occuper des filles. Selon le *Manu-*
5 *sāṃhitā*, le principe védique, la femme n'est pas indépendante. Elle doit être prise en
6 charge par quelqu'un. Dans son jeune âge, c'est le père qui doit s'occuper d'elle ; dans
7 son jeune âge, c'est le mari, un bon mari, qui doit s'occuper d'elle ; et lorsqu'elle est âgée,
8 c'est le fils aîné qui doit s'occuper d'elle. Mais la femme n'est jamais autorisée à rester
9 indépendante. Tel est le principe de culture védique. En fait, la femme est le sexe faible.
10 Elle a besoin de la protection d'un bon père, d'un bon mari et d'un bon enfant.

11
12 Dans mon cas également – il y a beaucoup de cas – j'ai quitté mon foyer. J'ai ma
13 femme, mes enfants âgés, mes petits-enfants. Ils s'occupent donc de ma femme. Elle
14 n'a pas de souci. C'est ainsi que fonctionne le système social. Et surtout dans notre
15 mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa, nous voulons permettre aux étudiants d'être
16 complètement paisibles mentalement, parce que sans paix mentale, personne ne peut
17 cultiver la conscience de Kṛṣṇa. C'est ce que dit la *Śrīmad-Bhāgavatam* :

18
19 *evam prasanna-manaso*
20 *bhagavad-bhakti-yogataḥ*
21 *bhagavat-tattva-vijñānam*
22 *mukta-saṅgasya jāyate*
23 [ŚB. 1.2.20]

24
25 [Ainsi, établi dans la vertu, l'être vivifié par la pratique du service de dévotion parvient
26 à la libération, brise tout lien avec la matière, et accède alors d'une manière tangible à
27 la science du Seigneur Suprême.]

28
29 Il existe un processus. Cette science de la compréhension de Dieu, la science de Dieu,
30 est une grande science. Les gens n'en ont aucune connaissance, mais c'est une grande
31 science. Et les moyens de comprendre Dieu sont différents de la science matérielle
32 ordinaire. Les moyens et le processus de compréhension de la science de Dieu
33 consistent donc à écouter.

34
35 *śṛṅvatām sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ*
36 *punya-śravaṇa-kīrtanaḥ*
37 *hṛdy antaḥ stho hy abhadrāṇi*
38 *vidhunoti suhṛt satām*
39 [ŚB. 1.2.17]

40
41 [Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, qui Se tient dans le cœur de chaque être sous la forme
42 du Paramātmā et veille au bien de Son loyal dévot, purifie de tout désir matériel le
43 cœur où s'est développé un vif désir d'entendre Son message, lequel abonde en vertu
44 lorsqu'il est transmis et reçu comme il convient.]

Dieu se trouve dans le cœur de chacun. Simplement, vous ne le savez pas. Il est ainsi présent de même qu'Il est partout. Il est également présent à l'intérieur de l'atome. *Andantarastham paramanu cayantarastham* [Bs. 5.35].

[Il est une entité indifférenciée car il n'y a pas de distinction entre la puissance et son détenteur. Dans son œuvre de création de millions de mondes, sa puissance reste inséparable. Tous les univers existent en lui et il est présent dans sa plénitude dans chacun des atomes qui sont dispersés dans l'univers, en même temps. Tel est le Seigneur primordial que j'adore].

Dieu est présent dans ce monde, dans tout, partout, même dans l'atome. À l'heure actuelle, la théorie atomique est très répandue, mais dans la littérature védique, il est dit que Dieu existe même à l'intérieur de l'atome. *Aṅḍāntara-stha-paramāṇu. Paramāṇu* signifie atome. C'est pourquoi *īśvaraḥ sarva-bhūtānām hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati* [B.g., 18.61].

[Le Seigneur Suprême, ô Arjuna, Se tient dans le cœur de tous les êtres, qui sont en quelque sorte placés dans une machine faite d'énergie matérielle. Ainsi dirige-t-Il leurs errances à tous.]

Īśvara, le Seigneur Suprême, est présent dans votre cœur. Je suis également présent. C'est un vêtement. Ce corps est un vêtement, mais ma place est dans le cœur. La science médicale dit aussi que toute l'énergie vient du cœur. Si le cœur cesse de fonctionner, cela signifie que l'homme est mort. Ainsi, l'âme et l'Âme Suprême sont toutes deux présentes dans le cœur.

Nous obtenons ces informations dans la littérature védique. Ainsi, dès que nous commençons à entendre parler de l'Âme Suprême ou du Seigneur Suprême, la contamination accumulée en notre cœur depuis des années dans nos vies passées, par le simple fait d'écouter, ou d'être éclairé ou en contact, est dissipée. *Śṛṅvatām svakathāḥ kṛṣṇaḥ puṇya-śravaṇa-kīrtanaḥ* [ŚB. 1.2.17].

[Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, qui Se tient dans le cœur de chaque être sous la forme du Paramātmā et veille au bien de Son loyal dévot, purifie de tout désir matériel le cœur où s'est développé un vif désir d'entendre Son message, lequel abonde en vertu lorsqu'il est transmis et reçu comme il convient.]

Entendre parler de Dieu est en soi une activité pieuse. Même si nous ne comprenons pas, il suffit d'entendre ce chant, Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare/ Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma..., pour devenir progressivement un homme pieux. En dehors de toute autre réalisation, il devient un homme pieux. Ainsi, dès que nous entendons parler de Dieu, nous sommes purifiés de toute contamination matérielle. Alors, nos trois modes de la nature matérielle, c'est-à-dire que nous sommes...

1 Ce monde évolue selon trois modes : les modes de la vertu, les modes de la passion et
2 les modes de l'ignorance. En général, les gens sont influencés par les modes de la
3 passion et de l'ignorance. Très peu de gens sont dans les modes de la bonté. Mais ce
4 processus qui consiste à entendre parler de Dieu va progressivement nous placer sur
5 la plate-forme des modes de la vertu. *sthitam sattve prasīdati* [ŚB. 1.2.19].

6
7 [Aussitôt qu'en le cœur s'établit fermement le service de dévotion, les influences de la
8 passion et de l'ignorance, comme la concupiscence et l'avidité, s'y effacent. Le *bhakta*
9 se fixe alors dans la vertu et trouve le parfait bonheur.]

10
11 Et les signes, dès qu'il est placé dans les modes de la vertu, le signe sera qu'il se sentira
12 satisfait. Il se sentira satisfait. *Prasīdati*. De cette façon, lorsqu'il est satisfait, lorsqu'il
13 est sur la plate-forme de la vertu, ou la plate-forme de la satisfaction... C'est ce que l'on
14 veut. *Prasanna-manaso. Evaṁ prasanna-manaso* [ŚB. 1.2.20].

15
16 [Ainsi, établi dans la vertu, l'être vivifié par la pratique du service de dévotion parvient
17 à la libération, brise tout lien avec la matière, et accède alors d'une manière tangible à
18 la science du Seigneur Suprême.]

19
20 Comment l'obtient-on ? Simplement par l'écoute, le processus. Le processus consiste
21 simplement à écouter, à écouter avec soumission. On arrive alors à la plate-forme de
22 la vertu. À ce moment-là, la passion et l'ignorance disparaissent complètement. Il peut
23 alors comprendre ce qu'est la science de Dieu, ce qu'est Dieu, ce qu'est la relation.

24
25 Nous voulons donc donner à tous la possibilité de s'élever sur cette plate-forme de
26 vertu. Et sur la plate-forme de la vertu, il n'y a aucune chance de se laisser aller à la
27 passion et à l'ignorance. C'est pourquoi, même si ce n'est pas mon devoir – parce que je
28 suis un *sannyāsī* ; je n'ai rien à voir avec l'activité sociale – j'ai introduit ce système de
29 mariage dans notre société, parce que dans ce pays, je vois que les garçons et les filles
30 ne sont pas mariés, et le résultat est très bon.

31
32 Vous serez très heureux d'apprendre qu'à Londres, j'ai envoyé six garçons et filles que
33 j'ai mariés en ma présence. Auparavant, ils n'étaient pas mariés. Vous savez, comme les
34 autres garçons et filles vivaient, ils vivaient aussi de cette façon. Mais le résultat a été
35 excellent. Ils prêchent la conscience de Kṛṣṇa.

36
37 Ce ne sont pas de grands philosophes, ni des Vedāntistes, ni, je veux dire, des
38 personnes nées dans la civilisation védique – tout comme la manière ordinaire – mais
39 ils ont été formés sous ma direction pendant seulement deux ans. Mais ils travaillent
40 à Londres de façon merveilleuse, à tel point que les gens ont appris qu'il existait un
41 mouvement, la conscience Kṛṣṇa, et le *London Times* a écrit en gros titre : « Les chants
42 sur Kṛṣṇa surprennent Londres. »

43
44 Ainsi, de nombreux *sannyāsīns* sont allés là-bas pour introduire ce mouvement, mais
45 ils ont échoué. Mais ces garçons et filles sincères... Ils ne sont pas très âgés – ils n'ont

pas plus de vingt-six ans, chacun d'entre eux – mais ils se débrouillent très bien. Le mode de pureté est si propice qu'ils peuvent avoir un énorme impact.

C'est pourquoi nous voulons de tels couples dans notre société. Nous ne sommes pas arides et austères. Tout est là. Les hédonistes, eux, veulent « Manger, boire, s'amuser et avoir du plaisir ». Ces quatre choses, dans le cas des hédonistes, les amènent en enfer. Nous aussi, nous avons les mêmes choses. Nous dansons, nous chantons, nous mangeons, et nous avons aussi de l'amour entre mari et femme, entre garçons et filles.

Nous permettons tout. Mais tout vise à atteindre le but le plus élevé de la vie, Viṣṇu ou Kṛṣṇa. Telle est l'objectif de cette vie. Nous n'arrêtons rien, mais nous faisons tout en sorte d'atteindre la plus haute perfection de la vie. Tel est notre objectif.

Adānta-gobhir viśatām tamisram

[ŚB. 7.5.30]

[Prahlaḍa Mahārāja répondit en ces termes : Du fait qu'ils ne sont pas maîtres de leurs sens, ceux qui sont exagérément attachés à l'existence matérielle marchent vers des conditions de vie infernales et mâchent sans fin ce qui a déjà été mâché. Jamais ils ne développent en eux une attirance pour Kṛṣṇa, que ce soit à la faveur d'enseignements reçus d'autrui, par leurs propres efforts, ou par une combinaison des deux.]

Celui qui ne connaît pas cette technique... Tout le monde, toute entité vivante, aspire par nature à la joie, à une vie joyeuse. Telle est la nature de chacun. Parce que... Kṛṣṇa et Rādhārāṇī, vous voyez, Ils forment également un couple transcendantal. Kṛṣṇa est représenté comme un jeune garçon de seize ans.

De même, Rādhārāṇī est aussi une jeune fille. Ils chantent, jouent de la flûte et profitent de la vie. Ils ont leurs compagnons et compagnes. Ce n'est donc pas aride et austère, mais il s'agit plutôt de l'état de perfection le plus élevé, tout en pureté. Pas sous l'influence des modes matériels de la *passion* et de l'*ignorance*.

Tout le monde aspire donc à cette vie pure et joyeuse, mais personne ne sait pas où aller pour l'obtenir. C'est là le problème. Nous donnons cette information. Voici la vie. Il suffit d'essayer d'approcher Rādhā et Kṛṣṇa pour jouir pleinement de la vie. *Ānandamayo 'bhyāsāt* [*Vedānta-sūtra* 1.1.12].

[Par nature, le Seigneur Suprême est heureux].

Dans les *Vedānta-sūtra*, il est dit que la Personne Suprême, le Seigneur Suprême, est comblé de joie. Il n'est pas morose. Il n'est pas vieux. Il n'est pas dépourvu d'une vie joyeuse. Il est plein de joie de vivre. Le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa a donc pour but de transférer tout le monde sur ce plateau d'une vie joyeuse.

1 C'est donc pour leur permettre d'atteindre ce but suprême de la vie que nous avons
2 introduit le mariage... Le système de mariage existe également, conformément à notre
3 *vaiṣṇava smṛti*. *Smṛti* signifie réglementation, livre de lois, livre de statuts. La vie
4 conjugale existe. Nous prêchons le culte du Seigneur Caitanya Mahāprabhu. Lui aussi
5 s'est marié. Les cinq compagnons du Seigneur Caitanya se sont également mariés.
6 Kṛṣṇa s'est également marié.

7
8 Le mariage n'est donc pas mauvais. Le mariage est... Ce n'est pas qu'à moins de devenir un
9 *sannyāsī* ou un *brahmacārī* strict, on ne peut atteindre la plus haute perfection de la vie.
10 Non, même pour quelqu'un en couple. Mais il faut savoir s'adapter. La vie conjugale ne
11 signifie pas se consacrer à la recherche de plaisirs sexuels. Ce n'est pas une permission pour
12 s'adonner au plaisirs sexuels.

13
14 Bien qu'il s'agisse d'une sorte de permission, elle peut être utilisée. Elle peut être
15 utilisée pour engendrer des enfants conscients de Kṛṣṇa. Et au moins, on devrait être
16 satisfait. Le mari aidera sa femme, la femme aidera son mari à progresser dans la
17 conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire... [pause] pour le bénéfice de leur pays, pour le bénéfice
18 de l'ensemble de la société humaine.

19 20 **5.2 Les sāṅkhya-yogīs matérialistes ne peuvent qu'analyser dans leur** 21 **méditation les vingt-quatre éléments de la nature matérielle, car ils ne** 22 **savent presque rien du Seigneur, le Puruṣa ;**

23
24 Quels sont les vingt-quatre éléments en question ? Śrīla Prabhupāda les décrit dans une lettre
25 adressée à Bhagavān dāsa le 9 novembre 1969 :

26
27 En ce qui concerne votre deuxième question, les 24 éléments sont les cinq éléments
28 grossiers, les trois éléments subtils, les dix sens, les cinq objets des sens et la cause
29 matérielle totale (Mahat Tattva). Au-delà de ces éléments, il y a la position de l'âme
30 spirituelle, qui est la 25^e catégorie, et au-delà, il y a l'Âme Suprême, ou Dieu, la
31 Personne Suprême. Le mental est un élément subtil, c'est pourquoi il se trouve dans le
32 corps. En général, le cerveau est considéré comme l'emplacement du mental.

33
34 La *Bhagavad-gītā telle quelle* (13.35) nous éclaire sur ce sujet comme suit :

35
36 On peut comprendre que le corps est fait de matière ; on peut l'analyser et en décomposer
37 les vingt-quatre éléments. Il constitue la manifestation grossière, tandis que la
38 manifestation subtile est composée du mental et des phénomènes psychologiques.
39 L'interaction de ces divers facteurs forme ce qu'on appelle les symptômes de la vie. Au-delà
40 se trouve l'âme, puis l'Âme Suprême, distinctes l'une de l'autre. L'univers matériel tout
41 entier est mû par la conjonction de l'âme et des vingt-quatre éléments matériels. Celui qui
42 voit que l'entière manifestation matérielle est formée par une telle combinaison, et que
43 l'Âme Suprême occupe une position souveraine, a les qualifications requises pour être
44 transféré au monde spirituel. On doit méditer et réaliser ces points, et ce n'est qu'avec l'aide
45 d'un maître spirituel que l'on pourra comprendre pleinement ce chapitre.

La *Gītā* (13.6.7) se lit comme suit :

*mahā-bhūtāny ahaṅkāro
buddhir avyaktam eva ca
indriyāṇi daśaikam ca
pañca cendriya-gocarāḥ*

*icchā dveṣaḥ sukham duḥkham
saṅghātaś cetanā dhṛtiḥ
etat kṣetram samāsenā
sa-vikāram udāhṛtam*

mahā-bhūtāni : les grands éléments ; *ahaṅkāraḥ* : le faux ego ; *buddhiḥ* : l'intelligence ; *avyaktam* : le non-manifesté ; *eva* : certes ; *ca* : aussi ; *indriyāṇi* : sens ; *daśa ekam* : les onze ; *ca* : aussi ; *pañca* : les cinq ; *ca* : aussi ; *indriya-gocarāḥ* : objets des sens ; *icchā* : le désir ; *dveṣaḥ* : la haine ; *sukham* : le bonheur ; *duḥkham* : le malheur ; *saṅghātaḥ* : l'agrégat ; *cetanā* : les symptômes de la vie ; *dhṛtiḥ* : la conviction ; *etat* : tout ceci ; *kṣetram* : le champ d'action ; *samāsenā* : en résumé ; *sa-vikāram* : avec les interactions ; *udāhṛtam* : exemplifié.

Le champ d'action comprend, en résumé, l'ensemble des cinq grands éléments, le faux ego, l'intelligence, le non-manifesté, les dix organes sensoriels, le mental, les cinq objets des sens, et leur agrégat. Le désir et l'aversion, la joie et la peine, les symptômes de la vie et les convictions relèvent pour leur part des interactions du champ.

TENEUR ET PORTÉE : Selon les grands sages, les hymnes védiques et les aphorismes du *Vedānta-sūtra*, le monde est constitué de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther, qu'on appelle les cinq grands éléments (le *mahā-bhūta*). On trouve ensuite le faux ego, l'intelligence, les trois modes d'influence de la nature matérielle à l'état non manifesté, les cinq organes de perception des sens par lesquels nous acquérons la connaissance (le nez, la langue, les yeux, la peau et les oreilles), et les cinq organes d'action (la bouche, les jambes, les bras, l'anus et les organes génitaux). Au-delà des sens se trouve le mental, qu'on appelle aussi sens interne, ou onzième sens, puis les cinq sortes d'objets des sens : l'odeur, le goût, la forme, le toucher et le son. L'agrégat, c'est-à-dire l'ensemble de ces vingt-quatre éléments, constitue ce qu'on appelle le champ d'action, dont l'étude analytique permet d'acquérir une compréhension solide.

Le désir et l'aversion, ainsi que la joie et la peine, sont les manifestations des cinq grands éléments du corps physique, les produits de leurs interactions. Les symptômes de la vie, que sont la conscience et la conviction, sont des manifestations du corps subtil – le mental, l'intelligence et le faux ego. Ces éléments subtils sont également inclus dans le champ d'action.

Les cinq grands éléments (*mahā-bhūta*) sont une représentation grossière du faux ego, qui à son tour représente le premier stade du faux ego techniquement appelé

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

« conception matérielle de la vie », ou *tāmasa-buddhi*, l'intelligence dans l'ignorance. Ceci représente ensuite l'état dit non manifesté des trois modes d'influence de la nature matérielle, le *pradhāna*.

Pour connaître en détail ces vingt-quatre éléments et leurs interactions, dont la *Bhagavad-gītā* ne donne ici qu'un simple aperçu, il faut étudier en profondeur cette philosophie.

Le corps, qui est la somme de tous ces éléments réunis, traverse six étapes : il naît, grandit, se stabilise, se reproduit, dépérit pour finalement mourir. Le *kṣetra*, le champ, est par conséquent matériel et impermanent, contrairement au *kṣetra-jña*, le connaissant du champ, son possesseur.

Les enseignements du Seigneur Kapila sont décrits dans les chapitres vingt-six à trente-trois du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Le Seigneur y explique en détail la philosophie du *sāṅkhya* ainsi que la pratique du service de dévotion. Nous reproduisons dans les pages qui suivent le chapitre vingt-six.

VINGT-SIXIÈME CHAPITRE

Les principes fondamentaux de la nature matérielle

VERSET 1

*śrī-bhagavān uvāca
atha te sampravakṣyāmi
tattvānām lakṣaṇam pṛthak
yad viditvā vimucyeta
puruṣaḥ prākṛtair guṇaiḥ*

śrī-bhagavān uvāca : Dieu, la Personne Suprême, dit ; *atha* : maintenant ; *te* : à toi ; *sampravakṣyāmi* : Je vais décrire ; *tattvānām* : des catégories de la Vérité Absolue ; *lakṣaṇam* : les traits distinctifs ; *pṛthak* : un par un ; *yad* : que ; *viditvā* : connaissant ; *vimucyeta* : peut être délivrée ; *puruṣaḥ* : toute personne ; *prākṛtaiḥ* : de la nature matérielle ; *guṇaiḥ* : des influences.

Kapila, le Seigneur Suprême, poursuit : O Ma mère, Je vais maintenant te décrire les différentes divisions de la Vérité Absolue ; les connaissant, tout homme échappe à l'influence des trois *guṇas*.

TENEUR ET PORTÉE : Comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā*, on ne peut connaître Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue, qu'à travers le service de dévotion (*bhaktiyā māṁ abhijānāti*). Et ainsi que le révèle le *Śrīmad-Bhāgavatam*, l'objet du service de dévotion est Kṛṣṇa (*mām*). Enfin, tel qu'il est expliqué dans le *Caitanya-caritāmṛta*, connaître Kṛṣṇa revient à connaître Sa Forme personnelle avec Ses énergies interne et externe, ainsi que Ses émanations et manifestations, appelées *avatāras*. Il existe donc plusieurs branches du savoir nous permettant de comprendre la position de Kṛṣṇa. La philosophie du *sāṅkhya* est particulièrement destinée aux êtres conditionnés en ce monde. La *paramparā*, ou filiation spirituelle, identifie généralement cette philosophie à la science du service de dévotion. Une étude préliminaire du service de dévotion a déjà été présentée ; maintenant, le Seigneur nous expose cette science de façon analytique, et affirme qu'une telle étude permet de s'affranchir des influences de la nature matérielle. La *Bhagavad-gītā* (XVIII.55) confirme d'ailleurs cette assertion, *tato māṁ tattvato jñātvā* : celui qui réalise le Seigneur selon ces différentes divisions

1 trouve qualité pour entrer dans le royaume de Dieu. Or, c'est précisément ce
 2 qu'explique notre verset : comprendre la science du service dévotionnel à travers la
 3 philosophie du *sāṅkhya* permet d'échapper aux trois *guṇas*. Et l'âme éternelle, après
 4 s'être ainsi arrachée à l'envoûtement de la nature matérielle, gagne l'accès au royaume
 5 de Dieu. Tant qu'on a le plus petit désir de jouir de la nature matérielle ou de la
 6 dominer, il n'existe aucune possibilité d'échapper à l'influence des *guṇas*. Par suite, il
 7 nous faut saisir Dieu, l'Être Souverain, par une étude analytique, tel qu'expliqué dans
 8 la philosophie du *sāṅkhya* énoncée par Kapiladeva.

VERSET 2

*jñānam niḥśreyasārthāya
 puruṣasyātma-darśanam
 yad āhur varṇaye tat te
 hṛdaya-granthi-bhedanam*

18 *jñānam* : connaissance ; *niḥśreyasa*-*arthāya* : pour la perfection ultime ; *puruṣasya* :
 19 d'un homme ; *ātma-darśanam* : la réalisation de l'âme ; *yad* : qui ; *āhuḥ* : ils disent ;
 20 *varṇaye* : Je vais expliquer ; *tat* : cela ; *te* : à toi ; *hṛdaya* : dans le cœur ; *granthi* : les
 21 nœuds ; *bhedanam* : coupe.

22
 23 **Le savoir représente la perfection ultime de la réalisation spirituelle. Et Je vais**
 24 **t'expliquer ce savoir, par lequel sont tranchés les nœuds de l'attachement à**
 25 **l'univers matériel.**

26
 27 TENEUR ET PORTÉE : Les Ecritures soutiennent que la réalisation spirituelle, ou une
 28 juste compréhension de l'âme pure, donne de s'affranchir de toute attache matérielle.
 29 Le savoir conduit ainsi à la perfection ultime de l'existence et à la perception de l'être
 30 dans toute sa vérité. La Śvetāśvatara Upaniṣad (3.8) confirme également ceci, *tam eva*
 31 *viditvāti-mṛtyum eti* : le simple fait de percevoir sa position spirituelle, de voir le soi
 32 tel qu'il est, permet d'échapper aux rets de la matière. La perception de l'âme se trouve
 33 décrite de diverses manières dans les Ecritures védiques, et le *Śrīmad-Bhāgavatam*
 34 confirme ici qu'il faut percevoir son être propre et savoir qui l'on est (*puruṣasya*
 35 *ātma-darśanam*). Ainsi que Kapiladeva l'explique à Sa mère, cette "vision" peut être
 36 obtenue en prêtant l'oreille aux enseignements d'autorités en la matière. Or,
 37 Kapiladeva représente la plus haute autorité puisqu'Il est Lui-même la Personne
 38 Suprême, et quiconque accepte Ses explications telles qu'elles sont, sans les interpréter,
 39 pourra voir le soi véritable.

40 Śrī Caitanya a expliqué à Sanātana Gosvāmī la position réelle, originelle et éternelle,
 41 de l'être distinct. Il lui a directement enseigné que chaque âme est un serviteur éternel
 42 de Kṛṣṇa : *jīvera 'svarūpa' haya —kṛṣṇera 'nitya-dāsa'*. Celui qui comprend sans faillir
 43 qu'il est partie intégrante de l'Âme Suprême, et que sa position éternelle consiste à
 44 servir le Seigneur Suprême, devient une âme réalisée. Cette juste compréhension de
 45 sa véritable identité a pour effet de trancher le nœud de l'attachement à la matière

(*hṛdaya-granthi-bhadanam*). C'est le faux ego, ou l'identification erronée de soi avec le corps et l'univers matériel, qui plonge l'être dans les rets de *māyā* ; mais dès qu'il se sait qualitativement de même substance que le Seigneur Suprême —puisque, en tant qu'âme spirituelle, il appartient à la même catégorie que Lui— et dès qu'il réalise que sa position éternelle consiste à Le servir, il atteint à l'*ātma-darśanam* et au *hṛdaya-granthi-bhedanam*, autrement dit à la réalisation spirituelle. Lorsqu'un homme peut trancher le nœud de son attachement à l'univers matériel, sa réalisation correspond à la connaissance pure. L'*ātma-darśanam*, c'est la vision que ce savoir nous donne de nous-mêmes ; ainsi, lorsque nous nous affranchissons du faux ego par le développement du savoir véritable, nous pouvons nous voir tel que nous sommes, ce qui pour l'homme est la nécessité primordiale de l'existence. Ainsi l'âme se trouve-t-elle isolée de l'intrication des vingt-quatre catégories de la nature matérielle. L'adhésion à la philosophie systématique dite *sāṅkhya* correspond au savoir et à la révélation du soi.

VERSET 3

*anādir ātmā puruṣo
nirguṇaḥ prakṛteḥ paraḥ
pratyag-dhāmā svayaṁ-jyotir
viśvaṁ yena samanvitam*

anādir : sans commencement ; *ātmā* : l'Âme Suprême ; *puruṣaḥ* : la Personne Divine ; *nirguṇaḥ* : qui transcende les *guṇas* ; *prakṛteḥ paraḥ* : au-delà de l'univers matériel ; *pratyag-dhāmā* : perceptible partout ; *svayaṁ-jyotiḥ* : qui produit sa propre lumière ; *viśvaṁ* : la création entière ; *yena* : par qui ; *samanvitam* : est maintenue.

Le Seigneur Souverain est l'Âme Suprême, et Son existence est sans commencement. Il transcende les trois *guṇas* et vit au-delà de l'univers matériel. On peut Le percevoir en tous lieux, car Il rayonne de Sa propre lumière, et par Sa radiance propre Il maintient la création tout entière.

TENEUR ET PORTÉE : On décrit Dieu, la Personne Suprême, comme étant sans commencement. Il est l'Être spirituel suprême ou *puruṣa*, ce mot désignant précisément une "personne". Or, lorsque nous pensons à une personne en fonction de notre expérience présente, cette personne a forcément une origine dans le temps. Cela signifie qu'elle a dû naître, et qu'on peut retracer son histoire depuis le début de son existence. Mais ce verset qualifie tout spécialement le Seigneur d'*anādi*, pour dire qu'Il n'a aucune origine. Si nous étudions tous les êtres, nous constaterons qu'il y a un commencement à leur existence, et si nous trouvons une personne dont l'existence n'a pas de commencement, ce sera alors la Personne Suprême. Telle est la définition que nous en donne la *Brahma-saṁhitā*, *īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ* : le Seigneur Souverain, Dieu, est *Kṛṣṇa*, le maître suprême ; Il est sans commencement, et représente Lui-même l'origine de tous les êtres. Voilà la définition que nous trouvons dans les Écritures védiques.

1 Ce verset définit également le Seigneur en tant que l'Âme, ou l'Esprit. Or, quelle est la
 2 définition de ce mot? L'esprit est partout perceptible. *Brahman* signifie "grand", et sa
 3 grandeur est omniprésente, perçue en tant que la conscience. Nous avons
 4 personnellement l'expérience de la conscience, qui est partout présente dans le corps,
 5 et nous pouvons la percevoir au niveau de chaque follicule pileux. C'est la conscience
 6 individuelle. Mais il existe pareillement une conscience suprême. Nous pouvons
 7 donner ici l'exemple d'une lampe comparée au soleil. La lumière du soleil est partout
 8 visible, que ce soit dans le ciel ou à l'intérieur d'une pièce ; mais la lumière de la lampe
 9 n'est visible que dans un rayon limité. De même, notre conscience n'est perçue que
 10 dans les limites de notre propre corps, alors qu'on peut partout percevoir la conscience
 11 suprême, ou l'existence de Dieu. Dieu est en effet partout présent à travers Son énergie.
 12 Le *Viṣṇu Purāṇa* nous apprend que tout ce que nous trouvons, en quelque lieu que ce
 13 soit, appartient à l'énergie du Seigneur Suprême. La *Bhagavad-gītā* confirme que le
 14 Seigneur est omniprésent et qu'Il pénètre tout de par Ses deux énergies, l'une
 15 spirituelle et l'autre matérielle. Toutes deux sont partout diffusées, et là réside la preuve
 16 de l'existence de Dieu, la Personne Suprême.

17
 18 L'existence de la conscience en tous lieux n'est pas transitoire. Elle n'a pas de
 19 commencement, et pour cette raison même, pas de fin non plus. La théorie selon
 20 laquelle la conscience se développe à un certain stade de l'évolution matérielle se
 21 trouve ici réfutée, car la conscience qui pénètre toute chose est ici décrite comme sans
 22 origine dans le temps. La théorie matérialiste ou athée voulant qu'il n'y ait ni âme ni
 23 Dieu, et selon laquelle la conscience résulte de la combinaison d'éléments matériels, ne
 24 saurait donc être acceptée. La matière n'est pas dépourvue d'origine ; elle a un
 25 commencement. Tout comme le corps matériel a un commencement, il en va de
 26 même pour le corps universel. Et tout comme notre corps de matière s'est développé
 27 à partir de l'âme, le corps de l'univers tout entier s'est développé à partir de l'Âme
 28 Suprême. Le *Vedānta-sūtra* enseigne : *janmādy asya* ; l'entière manifestation matérielle
 29 — avec sa création, sa croissance, son maintien et sa dissolution— procède de la
 30 Personne Suprême. Le Seigneur affirme également dans la *Bhagavad-gītā* (X.8) : "Je
 31 suis le commencement, la source d'existence de tout ce qui est".

32
 33 Nous trouvons ici décrite la position de Dieu, la Personne Suprême. Il n'est pas une
 34 personne temporaire, non plus qu'Il n'a de commencement. Lui-même ne dépend
 35 d'aucune cause, mais Il représente la Cause de toutes les causes. Le mot *paraḥ* signifie
 36 "transcendant", "au-delà de l'énergie créatrice" ; ainsi, le Seigneur est le créateur de
 37 l'énergie créatrice. Nous percevons bien la présence d'une énergie créatrice dans
 38 l'univers matériel, mais Lui ne tombe pas sous sa coupe ; Il est *prakṛti-paraḥ*, au-delà
 39 de cette énergie. Il n'est pas sujet aux trois formes de souffrances créées par l'énergie
 40 matérielle, car Il transcende celle-ci. Ainsi, les *guṇas* ne Le touchent pas. Ce verset
 41 explique encore : *svayam-jyotiḥ*. Il est Lui-même lumière. Nous voyons en ce monde
 42 que toute forme de lumière n'est que le reflet d'une autre ; la lune, par exemple, reflète
 43 la lumière du soleil, elle-même reflétant le *brahmajyoti*. Or le *brahmajyoti*, la lumière
 44 spirituelle, émane du Corps du Seigneur Suprême. C'est ce que confirme la
 45 *Brahma-saṁhitā* : *yasya prabhā prabhavataḥ*, le *brahmajyoti*, ou la radiance du

Brahman, provient de l'éclat lumineux de Son Corps. C'est ainsi que nous trouvons ici les mots *svayaṁ-jyotiḥ* : Il est Lui-même lumière, et Sa lumière se trouve diffusée de différentes manières, tel que sous la forme du *brahmajyoti*, de la lumière du soleil et de celle de la lune. La *Bhagavad-gītā* confirme par ailleurs qu'il n'est nul besoin de soleil, de lune ou d'électricité dans le monde spirituel. Et les *Upaniṣads* de renchérir : parce que l'éclat du Corps de la Personne Souveraine suffit à éclairer le monde spirituel, la lumière du soleil, celle de la lune et toute autre forme de lumière, comme l'électricité, n'y sont d'aucune utilité. Le fait qu'Il brille ainsi de Sa propre lumière contredit également la théorie selon laquelle l'âme spirituelle, ou la conscience spirituelle, se développe à un certain stade de l'évolution de la matière. Les mots *svayaṁ-jyotiḥ* soulignent précisément l'absence de tout élément ou intervention d'ordre matériel. Ce verset corrobore donc clairement que le concept de l'omniprésence du Seigneur s'explique par la diffusion en tous lieux de la lumière émanant de Sa Personne. Nous avons l'expérience du soleil qui, bien qu'il se situe en un lieu fixe, distribue sa lumière sur des millions de kilomètres à la ronde. C'est là une réalité concrète. Or, de la même manière, bien que la lumière suprême soit dans le royaume personnel du Seigneur, à Vaikuṅṭha ou à Vṛndāvana, Sa radiance se diffuse non seulement dans le monde spirituel, mais au-delà. Elle est également reflétée dans l'univers matériel par le Soleil, dont l'éclat est à son tour réfléchi par la Lune. Ainsi, bien qu'Il reste dans Sa demeure propre, Sa lumière est distribuée partout à travers les mondes matériel et spirituel. Ce que confirme à nouveau la *Brahma-saṁhitā* (5.37), *goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ* : Il vit à Goloka, mais ne S'en trouve pas moins présent à travers toute la création. Il est l'Âme Suprême, l'Âme de tout ce qui est, la Personne Souveraine, Dieu, et Il possède d'innombrables qualités spirituelles et absolues. Il est en outre établi que bien qu'Il soit sans l'ombre d'un doute une Personne, Il n'est pas un *puruṣa* de ce monde. Les philosophes *māyāvādīs*, quant à eux, ne peuvent comprendre qu'au-delà de cet univers il puisse exister une Personne ; et c'est précisément la raison pour laquelle ils sont impersonnalistes. Mais ce verset explique très bien que la Personne Souveraine transcende toute existence matérielle.

VERSET 4

*sa eṣa prakṛtiṁ sūkṣmām
daivīm guṇamayīm vibhuḥ
yadṛcchayaivopagatām
abhyapadyata līlayā*

saḥ eṣaḥ : ce même Seigneur Suprême ; *prakṛtiṁ* : l'énergie matérielle ; *sūkṣmām* : subtile ; *daivīm* : se rattachant à Viṣṇu ; *guṇamayīm* : revêtue des trois attributs de la nature matérielle ; *vibhuḥ* : le plus grand parmi les grands ; *yadṛcchayā* : selon Sa propre volonté ; *iva* : plutôt ; *upagatām* : obtenue ; *abhya-padyata* : Il accepta ; *līlayā* : comme Son Divertissement.

1 **En guise de Divertissement, ce même Seigneur Suprême, le plus grand d'entre les**
 2 **grands, assume la manifestation de l'énergie matérielle subtile, que recouvrent les**
 3 **trois guṇas et qui reste liée à Viṣṇu.**

4
 5 TENEUR ET PORTÉE : Le mot *guṇamayīm* revêt ici une grande importance. Par
 6 *daivīm*, on indique l'énergie de la Personne Suprême, et *guṇamayīm* signifie que
 7 cette énergie se trouve recouverte par les trois *guṇas*. Lorsqu'apparaît l'énergie
 8 matérielle du Seigneur Souverain, cette énergie *guṇamayīm* agit telle une
 9 manifestation des énergies propres aux trois *guṇas* : elle agit comme un voile. Ainsi,
 10 l'énergie provenant du Seigneur Suprême se manifeste de deux façons : comme une
 11 émanation de Dieu et comme un voile cachant le visage du Seigneur. La
 12 *Bhagavad-gītā* enseigne que l'univers matériel se trouvant tout entier sous l'emprise
 13 de l'illusion créée par les trois *guṇas*, le commun des âmes conditionnées ne peut,
 14 sous l'influence de cette énergie, percevoir le Seigneur Souverain. On donne à cet
 15 effet l'exemple, tout à fait approprié, d'un grand nuage qui se formerait soudain
 16 dans le ciel. Ce nuage sera perçu de deux manières : pour le soleil, ce nuage est un
 17 produit de son énergie, tandis que pour l'homme ordinaire, à l'état conditionné, ce
 18 même nuage agit comme un voile l'empêchant de voir l'astre du jour. A la vérité, le
 19 soleil ne se trouve nullement couvert par le nuage ; seule la vision des hommes est
 20 voilée. Pareillement, *māyā* ne peut envelopper le Seigneur Suprême, qui la
 21 transcende, mais l'énergie matérielle n'en recouvre pas moins les êtres vivants
 22 ordinaires. Ces âmes conditionnées dont la vision est ainsi voilée, sont des êtres
 23 distincts, alors que Celui qui a créé *māyā* de par Son énergie, est Dieu, la Personne
 24 Souveraine.

25
 26 Dans une autre partie du *Śrīmad-Bhāgavatam*, au septième chapitre du premier
 27 Chant, on apprend que Vyāsadeva, grâce à sa vision spirituelle, vit le Seigneur
 28 Suprême et l'énergie matérielle se tenant derrière Lui. Cela indique que l'énergie
 29 matérielle ne peut recouvrir le Seigneur, pas plus que les ténèbres ne peuvent
 30 envelopper le soleil. Comparée au soleil, l'obscurité ne peut étendre son influence
 31 que dans un rayon infiniment limité ; elle peut en effet envahir une petite caverne,
 32 mais elle n'a pas d'emprise sur la vaste étendue du ciel. De même, la capacité de
 33 recouvrement propre à l'énergie matérielle est limitée ; elle ne saurait agir sur le
 34 Seigneur Souverain, qu'on qualifie dès lors de *vibhu*. Tout comme le soleil permet
 35 la formation occasionnelle d'un nuage, le Seigneur permet la manifestation de
 36 l'énergie matérielle à intervalles réguliers. Mais ce n'est pas parce que cette énergie
 37 est utilisée pour créer l'univers matériel qu'elle Le recouvre. Les êtres qu'elle
 38 recouvre sont connus sous le nom d'âmes conditionnées. Mais le Seigneur, Lui, ne
 39 permet la manifestation de l'énergie matérielle qu'afin de servir Ses
 40 Divertissements de création, maintien et destruction en son sein. L'âme
 41 conditionnée, quant à elle, reste aveuglée, incapable de saisir qu'au-delà de l'énergie
 42 matérielle se trouve Dieu, la Personne Suprême, qui représente la Cause de toutes
 43 les causes, au même titre qu'une personne d'intelligence réduite ne parvient pas à
 44 comprendre qu'au-delà de la couche de nuages brille le soleil.

VERSET 5

guṇair vicitrāḥ sṛjatīm
sa-rūpāḥ prakṛtīm prajāḥ
vilokya mumuḥe sadyaḥ
sa iha jñāna-gūhayā

guṇaiḥ : par les trois guṇas ; *vicitrāḥ* : variées ; *sṛjatīm* : créant ; *sa-rūpāḥ* : avec des formes ; *prakṛtīm* : la nature matérielle ; *prajāḥ* : les êtres vivants ; *vilokya* : ayant vu ; *mumuḥe* : fut illusionné ; *sadyaḥ* : aussitôt ; *saḥ* : l'être distinct ; *iha* : en ce monde ; *jñāna-gūhayā* : par la propriété de voiler le savoir.

Diversifiée par l'effet de ses trois attributs, la nature matérielle engendre les formes des êtres vivants, lesquels, voyant cela, tombent sous l'influence de l'énergie illusoire qui voile leur savoir.

TENEUR ET PORTÉE : L'énergie matérielle possède le pouvoir de voiler la connaissance, mais ne peut agir sur le Seigneur Souverain. Ce pouvoir ne s'applique qu'aux *prajāḥ*, les êtres revêtus d'un corps matériel, ou âmes conditionnées. Ainsi que l'explique la *Bhagavad-gītā* et d'autres Ecrits védiques, les diverses variétés d'espèces vivantes sont déterminées par les *guṇas*. Et la *Bhagavad-gītā* explique clairement que si la *vertu*, la *passion* et l'*ignorance* procèdent de Dieu, la Personne Suprême, Lui n'est pas sujet à leur influence. En d'autres mots, l'énergie émanant de l'Être Souverain n'a aucun effet sur Lui ; elle n'agit que sur les âmes conditionnées, que recouvre l'énergie matérielle. Le Seigneur est le père de tous les êtres vivants, car c'est Lui qui féconde l'énergie matérielle en y plaçant les âmes conditionnées. Il s'ensuit que les âmes conditionnées obtiennent des corps issus de l'énergie matérielle alors que le père de tous les êtres reste détaché des trois *guṇas*.

Le verset précédent soulignait le fait que le Seigneur Suprême assume la manifestation de l'énergie matérielle en vue d'accomplir certains Divertissements à l'intention des êtres distincts désireux de jouir de cette énergie et de s'en rendre maître. Ainsi ce monde fut-il créé par l'entremise de l'énergie matérielle du Seigneur pour le soi-disant plaisir de ces êtres. La raison pour laquelle fut créé ce monde matériel, avec les souffrances qu'il impose aux âmes conditionnées, est une question fort complexe. Le verset précédent nous offre un élément de réponse à travers le mot *līlayā*, signifiant "pour les Divertissements du Seigneur". Celui-ci désire en effet rectifier la mentalité des âmes conditionnées portées à la jouissance. La *Bhagavad-gītā* stipule en effet que nul autre que Dieu, la Personne Suprême, n'est le bénéficiaire légitime de tous les plaisirs. Ainsi, l'énergie matérielle a été créée pour ceux qui prétendent en jouir pour eux-mêmes. Notons ici, à titre d'exemple, que le gouvernement d'un pays n'a nullement besoin de créer une organisation policière, mais parce qu'inévitablement certains citoyens refuseront de se conformer aux lois de l'Etat, un tel ministère doit être créé pour s'occuper

1 des coupables. La chose n'est pas vraiment nécessaire en soi, mais en même temps
 2 c'est une nécessité. Suivant le même ordre d'idée, il n'y avait aucune nécessité de
 3 créer l'univers matériel pour qu'y souffrent les êtres distincts, mais d'un autre côté,
 4 il en est certains parmi eux, appelés *nitya-baddhas*, qui sont éternellement
 5 conditionnés. Et nous disons "éternellement", de temps immémorial, parce que
 6 nul ne peut retracer le moment où ces êtres distincts, parties intégrantes du
 7 Seigneur Souverain, se sont rebellés contre Sa suprématie.

8
 9 Il existe en vérité deux classes d'hommes : ceux qui obéissent aux lois du Seigneur
 10 Suprême et les athées, ou agnostiques, qui refusent l'existence de Dieu et désirent
 11 créer leur propre loi. Ces derniers veulent établir que chacun est libre d'inventer
 12 sa propre loi ou sa propre religion. Sans chercher à déterminer le moment précis
 13 où chacun de ces deux groupes a vu le jour, nous pouvons tenir pour acquis que
 14 certains êtres se sont révoltés contre l'ordre établi par Dieu. Et ces êtres sont dits
 15 conditionnés, car les trois *guṇas* les soumettent à leur influence ; d'où l'utilisation,
 16 dans ce verset, des mots *guṇair vicitrāḥ*.

17
 18 L'univers matériel abrite huit millions quatre cent mille (8 400 000) espèces de
 19 vie. En tant qu'âmes spirituelles, les êtres qui habitent ces différentes formes de
 20 corps transcendent tous la matière. Pourquoi, dès lors, s'affublent-ils ainsi de
 21 diverses enveloppes charnelles? La réponse nous est ici donnée : ils se trouvent
 22 sous l'emprise des trois *guṇas*. Leurs corps, ayant été créés par l'énergie matérielle,
 23 sont constitués d'éléments matériels. Recouverts par ces corps, ils oublient leur
 24 identité spirituelle, ce qui explique l'emploi du mot *mumuḥe* dans ce verset. Cet
 25 oubli survient chez les *jīvas*, ou âmes distinctes, qui sont conditionnés, car ceux-ci
 26 sont sujets à être recouverts par l'énergie matérielle. Nous trouvons également ici
 27 les mots *jñāna-gūhayā, gūhā* signifiant "qui voile". Et c'est parce que leur savoir se
 28 trouve voilé que les âmes conditionnées, infinitésimales, revêtent tant de corps
 29 différents. Le septième chapitre du premier Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*
 30 enseigne : "Les êtres distincts tombent dans l'illusion sous l'influence de l'énergie
 31 matérielle". Les *Vedas* établissent également que l'être distinct, éternel, est
 32 recouvert par différents attributs matériels en sorte qu'on le qualifie de "tricolore",
 33 c'est-à-dire recouvert par le rouge, le blanc et le bleu. En effet, le rouge représente
 34 la *passion*, le blanc la *vertu*, et le bleu l'*ignorance*. Ces *guṇas* appartiennent à
 35 l'énergie matérielle ; aussi les êtres distincts ensorcelés par ces différents *guṇas*
 36 revêtent-ils divers types de corps matériels. Et parce qu'ils oublient leur identité
 37 spirituelle, ils s'acharnent à croire que leur corps matériel représente leur être propre.
 38 Pour l'âme conditionnée, "moi" signifie "le corps de matière". C'est là ce qu'on appelle
 39 *moha*, l'égarement.

40
 41 La *Kaṭha Upaniṣad* affirme à maintes reprises que Dieu, la Personne Suprême, ne subit
 42 jamais l'influence de la nature matérielle. Ce sont plutôt les âmes conditionnées, les
 43 parcelles infimes de l'Être Suprême, qui sont affectées par l'influence de la nature
 44 matérielle et qui revêtent différents corps, selon le jeu des *guṇas*.

VERSET 6

*evam parābhidyānena
kartṛtvam prakṛteḥ pumān
karmasu kriyamāṇesu
guṇair ātmani manyate*

evam : de cette façon ; *para* : autre ; *abhidhyānena* : par identification ; *kartṛtvam* : l'accomplissement d'actes ; *prakṛteḥ* : de la nature matérielle ; *pumān* : l'être distinct ; *karmasu kriyamāṇesu* : tandis que les actes sont accomplis ; *guṇaiḥ* : par les trois guṇas ; *ātmani* : à lui-même ; *manyate* : il considère.

En raison de son oubli, l'être distinct, de nature spirituelle, accepte pour champ d'action le domaine d'influence de l'énergie matérielle, et attribue faussement à son être propre les actes qu'il accomplit sous cette influence.

TENEUR ET PORTÉE : On peut comparer l'âme oublieuse à un homme qui, sous l'effet d'une maladie, a perdu la raison, ou à une personne hantée par des fantômes, agissant de façon incohérente et se croyant pourtant maître d'elle-même. Sous l'influence de la nature matérielle, l'âme conditionnée s'absorbe dans une conscience matérielle. Et une fois animée par cette conscience, tout ce qu'elle accomplit sous l'influence de l'énergie matérielle lui semble inspiré par son être propre. En fait, l'âme en son état pur devrait être consciente de Kṛṣṇa. Lorsqu'une personne n'agit pas en pleine conscience de Kṛṣṇa, c'est qu'elle agit dans une conscience matérielle. La conscience ne peut être supprimée, car c'est cela même qui caractérise l'être vivant ; elle doit simplement être purifiée. On accède à la libération en acceptant pour maître Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, et en transformant sa conscience matérielle en conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 7

*tad asya saṁsṛtir bandhaḥ
pāra-tantryam ca tat-kṛtam
bhavaty akartur īśasya
sākṣiṇo nirvṛtātmanaḥ*

tat : à partir de cette fausse conception ; *asya* : de l'âme conditionnée ; *saṁsṛtiḥ* : l'existence conditionnée ; *bandhaḥ* : esclavage ; *pāra-tantryam* : dépendance ; *ca* : et ; *tat-kṛtam* : fait par cela ; *bhavati* : est ; *akartuḥ* : du non-agissant ; *īśasya* : indépendant ; *sākṣiṇaḥ* : le témoin ; *nirvṛta-ātmanaḥ* : joyeux par nature.

La conscience matérielle se trouve à l'origine de l'existence conditionnée, au sein de laquelle l'énergie matérielle impose mille conditions à l'être distinct. Bien que l'âme spirituelle n'agisse pas elle-même et transcende de telles activités, elle n'en devient pas moins affectée par cette forme d'existence.

1 TENEUR ET PORTÉE : Les philosophes *māyāvādīs*, pour qui n'existe aucune différence
 2 entre l'Être spirituel suprême et l'être spirituel distinct, affirment que l'existence
 3 conditionnée de l'âme constitue *salilā*, un divertissement. Cependant, le mot
 4 "divertissement" implique la participation aux Activités du Seigneur. Les *māyāvādīs* en
 5 mésusent donc lorsqu'ils disent que même quand l'être distinct devient un porc et
 6 mange des excréments, il s'agit d'un divertissement. C'est là une interprétation des plus
 7 dangereuses. En fait, le Seigneur Suprême représente le maître et le soutien de tous les
 8 êtres. Puisque Ses Divertissements transcendent toute activité matérielle, ils ne peuvent
 9 être rabaissés au niveau des activités conditionnées des êtres distincts vivant en ce
 10 monde. La vérité est qu'à l'état conditionné, l'âme demeure comme captive entre les
 11 mains de l'énergie matérielle, et quoi que celle-ci lui dicte, l'âme conditionnée
 12 l'accomplit. L'âme n'a aucune responsabilité, elle assiste à l'action en simple témoin, mais
 13 elle se trouve néanmoins forcée d'agir de cette façon à cause de l'offense dont elle s'est
 14 rendue coupable envers Kṛṣṇa dans le cadre de la relation éternelle qui l'unit à Lui. C'est
 15 pourquoi Kṛṣṇa déclare dans la *Bhagavad-gītā* que *māyā*, Son énergie matérielle, est si
 16 puissante qu'elle s'avère insurmontable. Pourtant, il suffit que l'âme réalise que sa
 17 position originelle, naturelle et éternelle consiste à servir Kṛṣṇa, et qu'elle s'efforce d'agir
 18 suivant ce principe, pour qu'elle soit aussitôt affranchie de l'influence de *māyā*, et cela,
 19 aussi conditionnée qu'elle fût. Le septième chapitre de la *Bhagavad-gītā* l'établit
 20 clairement : Kṛṣṇa prend charge de quiconque s'abandonne à Lui dans un sentiment
 21 d'impuissance, à la suite de quoi l'influence de *māyā*, ou l'existence conditionnée,
 22 s'évanouit.

23
 24 L'âme spirituelle est en fait *sac-cid-ānanda* —éternelle, pleine de connaissance
 25 et de félicité. Néanmoins, dans les griffes de *māyā*, elle doit subir les
 26 souffrances de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort, et ce, de façon
 27 continue. Il faut s'appliquer avec sérieux à remédier à cette condition d'existence et à
 28 développer sa conscience de Kṛṣṇa ; on se verra alors soulagé de ces souffrances
 29 prolongées, et cela, sans difficulté. En résumé, les souffrances de l'âme conditionnée
 30 sont dues à son attachement à la nature matérielle ; cet attachement devrait donc être
 31 reporté sur Kṛṣṇa.

32 33 34 VERSET 8

35
 36 *kārya-kāraṇa-kartṛtve*
 37 *kāraṇaṁ prakṛtiṁ viduḥ*
 38 *bhokṛtve sukha-duḥkhānām*
 39 *puruṣaṁ prakṛteḥ param*

40
 41 *kārya* : le corps ; *kāraṇa* : les sens ; *kartṛtve* : concernant les devas ; *kāraṇam* : la cause ;
 42 *prakṛtiṁ* : la nature matérielle ; *viduḥ* : les érudits comprennent ; *bhokṛtve* :
 43 concernant la perception ; *sukha* : du bonheur ; *duḥkhānām* : et du malheur ;
 44 *puruṣam* : l'âme spirituelle ; *prakṛteḥ* : la nature matérielle ; *param* : qui transcende.

La nature matérielle se trouve à l'origine du corps et des sens matériels de l'âme conditionnée ainsi que des *devas* qui dirigent les sens. Ceci est bien connu des hommes de savoir. Quant aux sentiments de bonheur et de détresse éprouvés par l'âme, qui par nature transcende la matière, ils sont issus de l'âme spirituelle même.

TENEUR ET PORTÉE : La *Bhagavad-gītā* enseigne que lorsque le Seigneur descend dans l'univers matériel, c'est en tant que Personne, à travers Sa propre énergie, l'*ātma-māyā*. Il n'y est contraint par aucune puissance supérieure. C'est selon Son bon vouloir qu'Il vient ; aussi peut-on dire qu'il s'agit de Son Divertissement, ou *līlā*. Mais ici, par contre, on trouve clairement indiqué que l'âme conditionnée est forcée d'accepter un type particulier de corps et de sens, sous l'influence des trois *guṇas*. Ce corps ne lui est donc pas attribué selon son propre choix. En d'autres mots, l'âme conditionnée n'a pas la possibilité de choisir ; elle est obligée d'accepter une forme de corps donnée selon son *karma*. Néanmoins, lorsqu'apparaissent dans le corps des manifestations de bonheur ou de malheur, il faut savoir qu'elles proviennent de l'âme même. Mais, s'il le désire, l'être, ou l'âme, peut transformer son existence conditionnée, toute de dualités en choisissant de servir Kṛṣṇa. L'être distinct est lui-même responsable de ses propres souffrances, mais il peut tout aussi bien devenir l'artisan de son propre bonheur, pour l'éternité. Ainsi, qu'il désire s'absorber dans la conscience de Kṛṣṇa, et un corps approprié lui sera offert par l'énergie interne, la puissance spirituelle du Seigneur ; mais s'il veut plutôt satisfaire ses sens, il obtiendra un corps matériel. Il n'en tient donc qu'à lui de choisir de vivre dans un corps spirituel ou dans un corps matériel ; mais une fois son choix arrêté, il devra jouir ou souffrir des conséquences de ce choix. Les philosophes *māyāvādīs* prétendent que l'être distinct se prête à un divertissement en revêtant le corps d'un porc, mais une telle théorie ne saurait tenir puisque le mot "divertissement" implique un libre choix visant à la satisfaction. Aussi cette sorte d'interprétation suscite-t-elle de graves méprises. Comment peut-on parler de divertissement lorsqu'on est forcé de vivre dans des conditions qui n'entraînent que souffrances? Non, les Divertissements du Seigneur et les conséquences karmiques infligées à l'âme conditionnée ne se situent pas au même niveau.

VERSET 9

devahūtir uvāca
prakṛteḥ puruṣasyāpi
lakṣaṇaṁ puruṣottama
brūhi kāraṇayoḥ asya
sad-asac ca yad-ātmakam

devahūtiḥ uvāca : Devahūti dit ; *prakṛteḥ* : de Ses énergies ; *puruṣasya* : de la Personne Suprême ; *api* : aussi ; *lakṣaṇaṁ* : caractéristiques ; *puruṣa-uttama* : ô Personne Souveraine ; *brūhi* : aie la bonté d'expliquer ; *kāraṇayoḥ* : les causes ; *asya* : de cette création ; *sat-asat* : manifestée et non manifestée ; *ca* : et ; *yad-ātmakam* : qui consiste

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

en.

Devahūti dit : O Seigneur Souverain, veuille dépeindre les caractéristiques de la Personne Suprême ainsi que Ses énergies, car ensemble, elles représentent les causes de cette création dans sa forme manifestée aussi bien que non manifestée.

TENEUR ET PORTÉE : La *prakṛti*, ou la nature matérielle, se trouve à la fois liée au Seigneur Suprême et aux êtres distincts, tout comme une femme se trouve à la fois liée à son mari en tant qu'épouse et à ses enfants en tant que mère. Le Seigneur déclare dans la *Bhagavad-gītā* qu'Il place dans le sein de mère Nature la semence de ses enfants, les êtres distincts, à la suite de quoi toutes les espèces vivantes deviennent manifestées. La relation de tous les êtres avec la nature matérielle fut déjà expliquée. Maintenant, Devahūti cherche à comprendre la relation qui existe entre la nature matérielle et le Seigneur Suprême. Le fruit de cette relation est décrit comme étant l'univers matériel manifesté et non manifesté. Par univers non manifesté, on entend le *mahat-tattva* subtil, duquel procède la manifestation matérielle.

Les Ecritures védiques enseignent que c'est par le regard du Seigneur Suprême que l'ensemble de l'énergie matérielle est fécondé, après quoi celle-ci engendre tout ce qui existe. Le neuvième chapitre de la *Bhagavad-gītā* confirme que c'est sous Son regard, ou *adhyakṣeṇa* —sous Sa direction et par Sa volonté—, qu'agit la nature. En effet, celle-ci n'agit pas aveuglément. Après avoir compris la position des âmes conditionnées par rapport à la vie matérielle, Devahūti désire connaître la manière dont la nature agit sous la direction du Seigneur, ainsi que la relation qui unit la nature matérielle et le Seigneur. Autrement dit, elle souhaite connaître les caractéristiques du Seigneur Suprême en relation avec la nature matérielle.

La relation des êtres distincts avec la matière et celle du Seigneur Suprême avec cette même matière ne se situent certes pas au même niveau, contrairement à ce que prétendent les *māyāvādīs*. Il est dit qu'en ce monde les êtres distincts sont dans l'égarement, et les *māyāvādīs* pensent que ceci vaut également pour le Seigneur Suprême. Il ne saurait en être ainsi, car jamais le Seigneur n'est sujet à l'égarement. Ainsi les personalistes se distinguent-ils des impersonnalistes. Devahūti ne manque pas d'intelligence ; elle en a suffisamment pour comprendre que les êtres distincts ne se situent pas au même niveau que le Seigneur Suprême. Parce que les êtres distincts sont infinitésimaux, ils peuvent être fourvoyés ou conditionnés par la nature matérielle, mais cela ne signifie nullement que le Seigneur Suprême le soit également. La différence entre l'âme conditionnée et le Seigneur tient à ce que ce dernier est Dieu, le maître de la nature matérielle, et donc nullement sous la domination de celle-ci. Ni la nature spirituelle ni la nature matérielle ne Le dominant ; Il est Lui-même le maître suprême, et ne peut être comparé aux êtres ordinaires qui subissent le joug des lois de la nature matérielle.

On trouve dans ce verset les mots *sat* et *asat*. La manifestation cosmique est *asat* —elle n'existe pas—, tandis que l'énergie matérielle du Seigneur Suprême est *sat*, ou

d'existence éternelle. La nature matérielle existe éternellement dans sa forme subtile en tant que l'énergie du Seigneur, mais il arrive qu'elle manifeste cette nature inexistante, ou temporairement existante, que l'on appelle le cosmos. Une analogie peut ici être faite avec le père et la mère : tous deux poursuivent leur existence, indépendamment du fait que la mère donne parfois le jour à un enfant. Pareillement, la manifestation cosmique, issue de la nature matérielle non manifestée, apparaît parfois pour ensuite disparaître. Mais la nature matérielle du Seigneur continue toujours d'exister et Celui-ci représente la cause suprême des manifestations grossières et subtiles que l'on trouve en ce monde.

VERSET 10

*śrī-bhagavān uvāca
yat tat tri-guṇam avyaktam
nityam sad-asad-ātmakam
pradhānam prakṛtiṁ prāhur
aviśeṣam viśeṣavat*

śrī-bhagavān uvāca : Dieu, la Personne Suprême, dit ; *yat* : ensuite ; *tat* : cette ; *tri-guṇam* : combinaison des trois *guṇas* ; *avyaktam* : non manifestée ; *nityam* : éternel ; *sat-asat-ātmakam* : constituée de causes et d'effets ; *pradhānam* : le *pradhāna* ; *prakṛtiṁ* : la *prakṛti* ; *prāhuḥ* : ils nomment ; *aviśeṣam* : non différenciée ; *viśeṣa-vat* : qui se différencie.

Dieu, la Personne Suprême, dit : La combinaison éternelle des trois *guṇas* à l'état non manifesté représente l'origine de l'état manifesté et a nom *pradhāna*. Lorsqu'elle devient manifestée, elle prend le nom de *prakṛti*.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur considère ici la nature matérielle dans son état subtil, qui porte alors le nom de *pradhāna*, et Il analyse ce *pradhāna*. Le *pradhāna* et la *prakṛti* se distinguent par le fait que le *pradhāna* représente la somme globale et non différenciée de tous les éléments matériels. Mais bien qu'ils ne soient pas encore séparés, on peut comprendre que tous les éléments matériels s'y trouvent contenus. Lorsque l'ensemble de ces éléments devient manifesté par l'interaction des trois *guṇas*, cette manifestation prend alors le nom de *prakṛti*. Les impersonnalistes avancent que le Brahman est dénué de toute variété et de toute différenciation. On pourrait dire que le *pradhāna* correspond au niveau du Brahman, mais en vérité, le Brahman n'est pas le *pradhāna* car les *guṇas* n'existent pas dans le Brahman. On peut également avancer que le *mahat-tattva* diffère lui aussi du *pradhāna* puisqu'on y trouve différentes manifestations. Cependant, l'explication véritable du *pradhāna* est ici donnée : lorsque la cause et l'effet ne sont pas clairement manifestés (*avyakta*), l'interaction des divers éléments ne se produit pas, et la nature matérielle en cet état a nom *pradhāna*. Le *pradhāna* n'est pas l'élément temps, car il existe en celui-ci des phénomènes d'action et de réaction, de création et d'annihilation. Il ne correspond pas non plus au *jīva*

(l'énergie marginale constituée par les êtres distincts, soumis aux contingences matérielles) puisque les situations matérielles dans lesquelles ils se trouvent ne sont pas éternelles. L'adjectif *nitya* est en effet utilisé dans ce verset, qualifiant le *pradhāna* d'éternel. Par suite, le *pradhāna* représente la condition où se trouve la nature matérielle, tout juste avant sa manifestation.

VERSET 11

*pañcabhiḥ pañcabhir brahma
caturbhir daśabhis tathā
etac catur-vimśatikam
gaṇam prādhānikam viduḥ*

pañcabhiḥ : avec les cinq (éléments grossiers) ; *pañcabhiḥ* : les cinq (éléments subtils) ; *brahma* : le Brahman ; *caturbhiḥ* : les quatre (sens internes) ; *daśabhiḥ* : les dix (cinq organes permettant d'acquérir le savoir et cinq organes d'action) ; *tathā* : de cette façon ; *etac* : ceci ; *catur-vimśatikam* : se composant de vingt-quatre éléments ; *gaṇam* : l'agrégat ; *prādhānikam* : comprenant le *pradhāna* ; *viduḥ* : ils savent.

L'ensemble des éléments matériels, à savoir les cinq éléments grossiers, les cinq éléments subtils, les quatre sens internes, les cinq sens permettant l'acquisition du savoir et les cinq organes d'action, sont connus sous le nom de *pradhāna*.

TENEUR ET PORTÉE : Selon la *Bhagavad-gītā*, l'ensemble des vingt-quatre éléments décrits ici est désigné par les mots *yonir mahad brahma*. La totalité des êtres vivants se trouve placée au sein de ce *yonir mahad brahma*, duquel ils naissent sous différentes formes, depuis *Brahmā* jusqu'à la fourmi insignifiante. Quant au *Śrīmad-Bhāgavatam* et aux autres Ecrits védiques, ils décrivent également l'ensemble des vingt-quatre éléments, le *pradhāna*, en tant que le *yonir mahad brahma*, d'où naissent et par quoi subsistent tous les êtres.

VERSET 12

*mahā-bhūtāni pañcaiva
bhūr āpo ḡnir maruṇ nabhaḥ
tan-mātrāṇi ca tāvanti
gandhādīni matāni me*

mahā-bhūtāni : les éléments grossiers ; *pañca* : cinq ; *eva* : exactement ; *bhūḥ* : la terre ; *āpaḥ* : l'eau ; *agnīḥ* : le feu ; *maruṇ* : l'air ; *nabhaḥ* : l'éther ; *tan-mātrāṇi* : les éléments subtils ; *ca* : aussi ; *tāvanti* : autant ; *gandha-ādīni* : l'odeur ainsi que le goût, la couleur, l'objet du toucher et le son ; *matāni* : considérés ; *me* : par Moi.

Les cinq éléments grossiers sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. Quant aux cinq éléments subtils, ce sont l'odeur, le goût, la couleur, l'objet du toucher et le son.

VERSET 13

*indriyāṇi daśa śrotram
tvag dr̥g rasana-nāsikāḥ
vāk karau caraṇau meḍhram
pāyur daśama ucyate*

indriyāṇi : les sens ; *daśa* : dix ; *śrotram* : le sens de l'ouïe ; *tvak* : le sens du toucher ; *dr̥k* : le sens de la vue ; *rasana* : le sens du goût ; *nāsikāḥ* : le sens de l'odorat ; *vāk* : l'organe de la parole ; *karau* : les deux mains ; *caraṇau* : les organes de déplacement (les jambes) ; *meḍhram* : l'organe de reproduction ; *pāyuh* : l'organe d'évacuation ; *daśamaḥ* : le dixième ; *ucyate* : est appelé.

Les sens permettant l'acquisition du savoir et les organes d'action forment à leur tour un total de dix éléments ; il s'agit de l'ouïe, du toucher, de la vue et de l'odorat, puis de l'organe de la parole, des membres permettant d'agir et de ceux qui servent aux déplacements, ainsi que des organes de reproduction et d'évacuation.

VERSET 14

*mano buddhir ahaṅkāraś
cittam ity antar-ātmakam
caturdhā lakṣyate bhedo
vṛtṭyā lakṣaṇa-rūpayā*

manaḥ : le mental ; *buddhiḥ* : l'intelligence ; *ahaṅkāraḥ* : le faux ego ; *cittam* : la conscience ; *iti* : ainsi ; *antaḥ-ātmakam* : les sens internes, subtils ; *catur-dhā* : sous quatre aspects ; *lakṣyate* : est observée ; *bhedah* : la distinction ; *vṛtṭyā* : par leurs fonctions ; *lakṣaṇa-rūpayā* : représentant divers traits.

Les sens internes, subtils, se manifestent de quatre façons, sous la forme du mental, de l'intelligence, du faux ego et de la conscience souillée. On ne peut les distinguer que par leurs fonctions respectives, lesquelles présentent divers traits caractéristiques.

TENEUR ET PORTÉE : Les quatre sens internes, subtils, décrits ici se caractérisent par différents traits. Lorsque la conscience pure de l'être devient souillée au contact de la matière et que son identification au corps est très marquée, on la dit recouverte par le faux ego. La conscience représente la fonction de l'âme, de sorte que par-delà la conscience se trouve l'âme proprement dite. Et la conscience souillée au contact de la matière devient ce qu'on appelle l'*ahaṅkāra*, le faux ego.

VERSET 15

etāvān eva saṅkhyāto
brahmaṇaḥ sa-guṇasya ha
sanniveśo mayā prokto
yaḥ kālāḥ pañca-vimśakaḥ

etāvān : autant ; eva : juste ; saṅkhyātaḥ : énumérés ; brahmaṇaḥ : du Brahman ; sa-guṇasya : avec des attributs matériels ; ha : en vérité ; sanniveśaḥ : arrangements ; mayā : par Moi ; proktaḥ : énoncé ; yaḥ : qui ; kālāḥ : le temps ; pañca-vimśakaḥ : le vingt-cinquième.

Tous ces éléments constituent le Brahman dit *saguṇa*, ou doté d'attributs. Et l'élément qui les fait se combiner entre eux, c'est-à-dire le temps, est considéré comme le vingt-cinquième de la liste.

TENEUR ET PORTÉE : Le verdict des *Vedas* est qu'il n'existe rien au-delà du Brahman : *sarvaṁ khalv idam brahma*. Le *Viṣṇu Purāṇa* affirme également que tout ce que nous voyons est *parasya brahmaṇaḥ śaktiḥ*, ou une émanation de l'énergie de la Vérité Suprême et Absolue, le Brahman. Or, lorsque le Brahman se mélange aux trois *guṇas* —la vertu, la passion et l'ignorance—, il en résulte le déploiement de la matière, qu'on appelle parfois le *saguṇa* Brahman et qui se compose des vingt-cinq éléments dont nous parlons. Dans le *nirguṇa* Brahman, il n'existe aucune trace de souillure matérielle, ce qui revient à dire que dans le monde spirituel, les trois *guṇas* n'existent pas. Là où se trouve le *nirguṇa* Brahman règne la pure vertu. Quant au *saguṇa* Brahman, la philosophie du *sāṅkhya* le décrit comme étant constitué des vingt-cinq éléments, ce qui inclut le facteur temps (sous ses aspects de passé, de présent et de futur).

VERSET 16

prabhāvaṁ pauraṣaṁ prāhuḥ
kālam eke yato bhayaṁ
ahaṅkāra-vimūḍhasya
kartuḥ prakṛtim iyuṣaḥ

prabhāvaṁ : l'influence ; pauraṣaṁ : de Dieu, la Personne Suprême ; prāhuḥ : ils ont dit ; kālam : le facteur temps ; eke : quelque ; yataḥ : de quoi ; bhayaṁ : peur ; ahaṅkāra-vimūḍhasya : égarée par le faux ego ; kartuḥ : de l'âme individuelle ; prakṛtim : la nature matérielle ; iyuṣaḥ : étant venue au contact.

L'influence de Dieu, la Personne Suprême, se fait sentir à travers le facteur temps qui suscite la peur de la mort chez l'âme égarée par le faux ego, au contact de la nature matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : La crainte qu'éprouvent les êtres devant la mort s'explique par leur faux ego, ou leur identification au corps. Et tous les êtres ont peur de la mort. En réalité, il n'y a pas de mort pour l'âme spirituelle, mais du fait de notre identification profonde avec le corps, il se développe en nous une crainte de la mort. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.2.37) enseigne également : *bhayam dvitīyābhīniveśataḥ syāt* ; le mot *dvitīya* désigne la matière, qui est la manifestation secondaire de l'élément spirituel, car la matière procède de l'esprit. Tout comme les éléments matériels décrits dans ces versets puisent leur origine en le Seigneur Souverain, en l'Être spirituel suprême, le corps est lui-même un produit de l'âme spirituelle. Aussi le corps matériel est-il appelé *dvitīya*, ou "le second". Celui qui s'absorbe dans cet élément second, dans cette manifestation ultérieure de l'esprit, redoute la mort. A l'opposé, celui qui possède la ferme conviction d'être distinct de son corps, ne conçoit pas la moindre crainte à l'égard de la mort, car l'âme spirituelle ne meurt pas.

Si l'âme s'emploie aux activités spirituelles du service de dévotion, elle s'affranchit complètement du règne de la naissance et de la mort. Vient ensuite pour elle la liberté spirituelle, ou l'affranchissement définitif de tout corps matériel. La peur de la mort survient par l'action du *kāla*, ou du facteur temps, qui représente l'influence de Dieu, la Personne Suprême. En d'autres mots, le temps est destructeur. Tout ce qui est créé est également sujet à la destruction et à l'anéantissement, ce qui représente l'action du temps. Le temps est une manifestation du Seigneur, destinée à nous rappeler que nous devons nous abandonner à Lui. Le Seigneur S'adresse à chaque âme conditionnée sous la forme du temps. Dans la *Bhagavad-gītā*, Il déclare que quiconque s'abandonne à Lui ne connaîtra plus jamais les problèmes liés à la naissance et à la mort. Nous devons donc voir le temps comme le Seigneur Souverain présent devant nous. C'est d'ailleurs ce qu'explique le verset suivant.

VERSET 17

*prakṛter guṇa-sāmyasya
nirviśeṣasya mānavi
ceṣṭā yataḥ sa bhagavān
kāla ity upalakṣitaḥ*

prakṛteḥ : de la nature matérielle ; *guṇa-sāmyasya* : sans interaction des trois guṇas ; *nirviśeṣasya* : sans attribut spécifique ; *mānavi* : ô fille de Manu ; *ceṣṭā* : le mouvement ; *yataḥ* : de quoi ; *saḥ* : Il ; *bhagavān* : Dieu, la Personne Suprême ; *kālaḥ* : le temps ; *iti* : ainsi ; *upalakṣitaḥ* : est désigné.

Ma chère mère, toi la fille de Svāyambhuva Manu, sache que le facteur temps, tel que Je l'ai décrit, représente le Seigneur Souverain, d'où procède la création par suite de la mise en mouvement de la nature non manifestée, ou neutre.

TENEUR ET PORTÉE : L'état non manifesté de la nature matérielle, le *pradhāna*, se trouve ici davantage expliqué. Le Seigneur dit que lorsque la nature matérielle non manifestée se met en mouvement sous l'effet du regard de Dieu, elle commence à se manifester de différentes façons. Avant cette mise en mouvement, elle reste à l'état neutre, sans qu'il y ait interaction des trois *guṇas*. En d'autres mots, la nature matérielle ne peut produire aucune sorte de manifestation sans le contact du Seigneur Suprême. La *Bhagavad-gītā* explique fort bien tout ceci. Dieu, la Personne Souveraine, Se trouve à l'origine des créations de la nature matérielle. Sans Son intervention, elle ne peut rien produire.

Le *Caitanya-caritāmṛta* donne également un exemple tout à fait approprié. Bien que les excroissances charnues pendant au cou de la chèvre semblent être des mamelles, elles ne donnent pas de lait pour autant. De même, les actions et réactions de la nature matérielle peuvent sembler merveilleuses aux yeux des hommes de science, mais en réalité, celle-ci ne peut rien sans le temps qui la met en mouvement et qui représente Dieu, la Personne Souveraine. C'est lorsque le temps anime la nature matérielle en son état de neutralité qu'elle commence à produire différentes variétés de manifestations. En dernière analyse, on dira donc que c'est Dieu, la Personne Suprême, qui Se trouve à l'origine de la création. Tout comme une femme ne peut avoir d'enfant à moins d'être fécondée par un homme, la nature matérielle ne peut produire ou manifester quoi que ce soit à moins d'être "fécondée" par Dieu sous la forme du temps.

VERSET 18

*antaḥ puruṣa-rūpeṇa
kāla-rūpeṇa yo bahiḥ
samanvety eṣa sattvānām
bhagavān ātma-māyayā*

antaḥ : à l'intérieur ; *puruṣa-rūpeṇa* : en tant que l'Âme Suprême ; *kāla-rūpeṇa* : sous la forme du temps ; *yaḥ* : Celui qui ; *bahiḥ* : à l'extérieur ; *samanvety* : existe ; *eṣaḥ* : Il ; *sattvānām* : de tous les êtres ; *bhagavān* : Dieu, la Personne Suprême ; *ātma-māyayā* : par Ses puissances.

A travers le déploiement de Ses puissances, le Seigneur Souverain ajuste tous ces différents éléments, demeurant Lui-même à l'intérieur de tout ce qui est en tant que l'Âme Suprême, et à l'extérieur sous la forme du temps.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset enseigne que Dieu, en tant que l'Âme Suprême, réside dans le cœur. L'idée est reprise dans la *Bhagavad-gītā*, selon laquelle l'Âme Suprême Se trouve aux côtés de l'âme distincte et agit comme témoin. Ce que corroborent également d'autres Textes védiques : deux oiseaux sont posés sur un même arbre, le corps ; l'un d'eux mange les fruits de l'arbre, tandis que l'autre l'observe. Ce *puruṣa*, le Paramātmā dans le corps de l'être individuel, est décrit par

la *Bhagavad-gītā* (XIII.23) comme l'*upadraṣṭā*, le témoin, et l'*anumantā*, l'autorité qui sanctionne. L'âme conditionnée connaît les joies et les peines propres au corps qui lui a été donné par les soins de l'énergie externe du Seigneur Suprême. Mais l'Être Suprême, ou le Paramātmā, diffère de l'être conditionné. La *Bhagavad-gītā* Le qualifie en effet de *maheśvara*, ou de Seigneur Souverain. Il est Paramātmā, et non pas *jīvātmā*. Le nom Paramātmā désigne l'Ame Suprême qui accompagne l'âme conditionnée en tant que témoin consentant de ses actes. L'âme conditionnée vient en ce monde en vue de dominer la nature matérielle. Mais comme il est impossible de faire quoi que ce soit sans la sanction du Seigneur Suprême, Celui-ci accepte d'accompagner le *jīva*, l'âme distincte, comme témoin et consentant. Il est en outre *bhoktā*, car Il soutient et maintient l'âme conditionnée.

Parce que l'être distinct fait partie intégrante de Dieu, la Personne Suprême, Celui-ci Se montre très affectueux envers lui. Malheureusement, lorsque l'être distinct est égaré ou illusionné par l'énergie externe, il oublie sa relation éternelle avec le Seigneur ; toutefois, aussitôt qu'il reprend conscience de sa nature originelle, il devient libéré. L'indépendance infime de l'être conditionné se manifeste par sa position marginale ; s'il le désire, il peut oublier Dieu et tomber dans l'existence matérielle avec un faux ego lui permettant de régner en maître sur la nature matérielle, mais il peut tout aussi bien, s'il le veut, se tourner vers le service du Seigneur. Cette indépendance lui est offerte. Son existence conditionnée se termine et sa vie devient fructueuse dès qu'il tourne son regard vers le Seigneur, mais s'il mésuse de son indépendance, il s'engloutit dans l'existence matérielle. Néanmoins, le Seigneur est si bon qu'Il demeure toujours auprès de l'âme conditionnée en tant que l'Ame Suprême, non pas pour jouir ou souffrir du corps matériel, mais simplement comme témoin et consentant de façon à ce que l'être distinct puisse recueillir les fruits de ses activités, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

A l'extérieur du corps de l'âme conditionnée, le Seigneur Suprême reste présent sous la forme du temps. Selon la philosophie du *sāṅkhya*, il existe vingt-cinq éléments : les vingt-quatre éléments déjà décrits auxquels vient s'ajouter le facteur temps. Et selon certains philosophes érudits, l'Ame Suprême Se trouve incluse au nombre des composants de l'univers, pour former un total de vingt-six éléments.

VERSET 19

*daivāt kṣubhita-dharminyām
svasyām yonau paraḥ pumān
ādhatta vīryam sāsūta
mahat-tattvaṁ hiraṇmayam*

daivāt : par la destinée des âmes conditionnées ; *kṣubhita* : mises en mouvement ; *dharminyām* : dont l'équilibre selon les guṇas ; *svasyām* : propre à Lui ; *yonau* : dans la matrice (la nature matérielle) ; *paraḥ pumān* : l'Être Suprême ; *ādhatta* : introduisit ;

vīryam : la semence (Sa puissance interne) ; sâ : elle (la nature matérielle) ; asūta : délivra ; mahat-tattvam : l'intelligence globale du cosmos ; hiraṇmayam : connus sous le nom d'Hiraṇmaya.

Après que le Seigneur Souverain ait introduit Sa puissance interne dans le sein de la nature matérielle, celle-ci délivre l'intelligence globale du cosmos, connue sous le nom d'Hiraṇmaya. Tout cela s'opère à l'intérieur de l'énergie matérielle lorsqu'elle est mise en mouvement sous l'influence de la destinée des âmes conditionnées.

TENEUR ET PORTÉE : La fécondation de la nature matérielle se trouve également décrite au troisième verset du chapitre quatorze de la *Bhagavad-gītā*. L'élément fondamental de la nature matérielle est le *mahat-tattva*, ou l'origine de la multiplicité des espèces. C'est cette partie de la nature matérielle qu'on nomme aussi bien *pradhāna* que *brahman*, qui est fécondée par le Seigneur Suprême et qui donne naissance aux diverses variétés d'êtres. Si l'on désigne ici la nature matérielle du nom de Brahman, c'est parce qu'elle constitue un reflet dénaturé de la nature spirituelle.

Le *Viṣṇu Purāṇa* explique que les êtres distincts, appartiennent à la nature spirituelle. La puissance du Seigneur Suprême est spirituelle, et les êtres distincts, bien qu'ils appartiennent à Sa puissance marginale, sont également spirituels. Sinon, cette description de la fécondation de l'énergie matérielle par le Seigneur ne conviendrait pas. En effet, le Seigneur ne déposerait pas Sa semence dans ce qui n'est pas spirituel ; et pourtant, notre verset indique qu'Il l'a introduite dans la nature matérielle, ce qui signifie que les êtres distincts sont de nature spirituelle. Après sa fécondation, la nature matérielle donne naissance à toutes sortes d'êtres, avec mille formes diverses, depuis le plus grand d'entre tous, Brahmā, jusqu'à la minuscule fourmi. La *Bhagavad-gītā* (XIV.4) qualifie clairement la nature matérielle de *sarva yoniṣu*, ce qui signifie que toutes les variétés d'êtres, qu'il s'agisse des *devas*, des êtres humains, des quadrupèdes, des oiseaux ou de toute autre espèce manifestée, ont pour mère la nature matérielle, alors que le Seigneur Souverain, Lui, est le père qui donne la semence. On peut voir de façon générale que le père donne la vie à l'enfant, alors que la mère lui donne son corps ; bien que la semence de vie soit donnée par le père, le corps se développe en effet à l'intérieur du ventre de la mère. Suivant une idée analogue, l'être spirituel se trouve introduit dans le sein de la nature matérielle, mais parce qu'il reçoit son corps de celle-ci, il revêtira diverses formes parmi les espèces les plus variées. La théorie selon laquelle les signes de la vie apparaissent grâce à l'interaction des vingt-quatre éléments matériels se trouve ici réfutée. La force vivante provient directement de Dieu, la Personne Suprême, et elle est tout à fait spirituelle. Par suite, aucune somme de connaissance scientifique ne permettra jamais de produire la vie. La force vivante vient du monde spirituel, et elle n'a rien à voir avec l'interaction des éléments matériels.

VERSET 20

*viśvam ātma-gataṁ vyañjan
kūṭa-stho jagad-aṅkuraḥ*

sva-tejasāpibat tīvram
ātma-prasvāpanam tamaḥ

viśvam : l'univers ; *ātma-gatam* : contenu en lui ; *vyañjan* : manifestant ; *kūṭasthaḥ* : immuable ; *jagat-aṅkuraḥ* : la racine de toutes les manifestations cosmiques ; *sva-tejasā* : par sa propre radiance ; *apibat* : dévora ; *tīvram* : dense ; *ātma-prasvāpanam* : qui recouvrait le mahat-tattva ; *tamaḥ* : l'obscurité.

Puis, après avoir manifesté la variété, le mahat-tattva resplendissant qui contient en lui tous les univers, qui se trouve à l'origine de toutes les manifestations cosmiques et qui résiste à l'action du temps au moment de l'annihilation, dévore les ténèbres qui ont recouvert son éclat au moment de la dissolution.

TENEUR ET PORTÉE : Puisque le Seigneur Souverain existe éternellement dans la connaissance et la félicité parfaites, Ses différentes énergies existent, elles aussi, éternellement à l'état latent. Ainsi, lorsqu'est créé le *mahat-tattva*, il manifeste l'égo matériel et dévore les ténèbres qui ont enveloppé la manifestation cosmique au moment de la dissolution. Nous pouvons ici développer cette idée. La nuit, l'homme demeure inactif, enveloppé par les ténèbres, mais lorsqu'il s'éveille le matin, le voile de la nuit, ou l'oubli dû au sommeil, se dissipe. De même, lorsque le *mahat-tattva* fait son apparition après la nuit de la dissolution, il manifeste sa radiance en vue de déployer la variété au sein de l'univers matériel.

VERSET 21

yat tat sattva-guṇam svaccham
śāntam bhagavataḥ padam
yad āhur vāsudevākhyam
cittam tan mahad-ātmakam

yat : qui ; *tat* : ce ; *sattva-guṇam* : l'influence de la vertu ; *svaccham* : clair ; *śāntam* : sobre ; *bhagavataḥ* : de la Personne Divine ; *padam* : le niveau d'entendement ; *yad* : qui ; *āhuḥ* : est appelé ; *vāsudeva-ākhyam* : du nom de vāsudeva ; *cittam* : la conscience ; *tat* : cela ; *mahad-ātmakam* : manifestée à l'intérieur du *mahat-tattva*.

La vertu, ce niveau où l'on perçoit clairement et sobrement la Personne Divine et que l'on désigne généralement sous le nom de vāsudeva, ou de conscience, devient alors manifestée dans le mahat-tattva.

TENEUR ET PORTÉE : La manifestation *vāsudeva*, le niveau où l'on perçoit Dieu, la Personne Suprême, est appelée *śuddha-sattva*, ou pure vertu. A ce niveau, il n'y a aucune trace des autres attributs, à savoir la *passion* et l'*ignorance*. Les Ecritures védiques mentionnent que le Seigneur Se multiplie en quatre autres Personnes Divines : Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha. Et lors de la

1 réapparition du *mahat-tattva*, ces quatre émanations de Dieu Se manifestent.
 2 Celui qui Se trouve dans le cœur de chaque être en tant que le Seigneur Suprême
 3 Se déploie d'abord comme Vāsudeva.

4
 5 Le niveau *vāsudeva* est aussi marqué par l'absence de tout désir matériel, et représente le stade
 6 où l'on peut saisir la Personne Souveraine, soit l'objectif défini comme *adbhuta* dans la
 7 *Bhagavad-gītā*. C'est là un autre trait du *mahat-tattva*. La manifestation *vāsudeva* est aussi
 8 appelée conscience de Kṛṣṇa, car on n'y trouve aucune trace de *passion* et d'*ignorance*
 9 matérielles. Cet état de pureté favorise la perception du Seigneur Souverain. La
 10 *Bhagavad-gītā* définit également le niveau *vāsudeva* par les mots *kṣetra-jñā*, qui désignent le
 11 connaissant du champ d'action aussi bien que le Connaissant suprême. L'être qui occupe un
 12 corps donné connaît ce corps particulier ; par contre, le Connaissant suprême, Vāsudeva,
 13 connaît les divers champs d'actions de toutes les espèces. Celui qui désire s'établir au niveau
 14 de la conscience pure, ou de la conscience de Kṛṣṇa, doit adorer Vāsudeva. Vāsudeva est
 15 Kṛṣṇa, ou Viṣṇu, lorsqu'Il est seul, sans la compagnie de Son énergie interne. Lorsque Sa
 16 puissance interne l'accompagne, Il devient alors Dvārakādhiśa. Donc, pour avoir une
 17 conscience claire, ou la conscience de Kṛṣṇa, il faut adorer Vāsudeva. La *Bhagavad-gītā*
 18 ajoute que ce n'est qu'après de très nombreuses naissances qu'un être s'abandonne à
 19 Vāsudeva, et qu'il est rare de rencontrer une âme aussi magnanime.

20
 21 Pour s'affranchir du faux ego, il faut adorer Saṅkarṣaṇa. Or, celui-ci est également
 22 adoré à travers Śiva, car les serpents qui couvrent son corps sont des représentations
 23 de Saṅkarṣaṇa ; lui-même médite constamment sur Saṅkarṣaṇa. Ainsi, le véritable
 24 adorateur de Śiva, en tant que dévot de Saṅkarṣaṇa, peut être affranchi de l'ego
 25 matériel, du faux ego. Quant à celui qui désire échapper à toute perturbation mentale,
 26 il doit adorer Aniruddha. Le culte de la Lune est également recommandé à cette fin
 27 dans les Textes védiques. De même, celui qui veut affermir son intelligence doit vouer
 28 son adoration à Pradyumna, qu'on atteint à travers le culte de Brahmā. Tout ceci se
 29 trouve expliqué dans les *Vedas*.

30 VERSET 22

31
 32
 33 *svacchatvam avikāritvam*
 34 *śāntatvam iti cetasaḥ*
 35 *vṛttibhir lakṣaṇaṁ proktaṁ*
 36 *yathāpāṁ prakṛtiḥ parā*

37
 38 *svacchatvam* : la clarté ; *avikāritvam* : l'affranchissement de toute distraction ;
 39 *śāntatvam* : la sérénité ; *iti* : ainsi ; *cetasaḥ* : de la conscience ; *vṛttibhiḥ* : par les
 40 caractéristiques ; *lakṣaṇam* : traits ; *proktaṁ* : appelé ; *yathā* : comme ; *apāṁ* : de l'eau ;
 41 *prakṛtiḥ* : l'état naturel ; *parā* : pur.

42
 43 **Après la manifestation du *mahat-tattva*, ces caractéristiques apparaissent ensemble.**
 44 **Tout comme l'eau à l'état pur, qui ne s'est pas mêlée à la terre, est douce, claire et**
 45 **limpide, la conscience pure est parfaitement sereine, cristalline et inaltérée.**

TENEUR ET PORTÉE : La conscience existe à l'état pur, il s'agit de la conscience de Kṛṣṇa. Au tout début de la création, aucune impureté ne l'encombre. Cependant, plus l'être est souillé par la matière, plus sa conscience s'obscurcit. Avec une conscience pure, on peut percevoir un léger reflet du Seigneur Souverain. De même qu'en des eaux claires paisibles et propres on peut distinguer sans mal tout ce qui se trouve, dans la conscience pure, ou la conscience de Kṛṣṇa, il est également possible de voir les choses telles qu'elles sont. L'être peut distinguer l'image reflétée du Seigneur Souverain et peut aussi se voir lui-même. Cet état de conscience est des plus agréables, paisibles et limpides. Au début, donc, la conscience est pure.

VERSET 23-24

*mahat-tattvād vikurvāṇād
bhagavad-vīrya-sambhavāt
kriyā-śaktir ahaṅkāras
tri-vidhaḥ samapadyata*

*vaikārikas taijasaś ca
tāmasaś ca yato bhavaḥ
manasaś cendriyāṅgāṃ ca
bhūtānāṃ mahatām api*

mahat-tattvāt : du mahat-tattva ; *vikurvāṇāt* : subissant un changement ; *bhagavat-vīrya-sambhavāt* : issu de l'énergie propre du Seigneur ; *kriyā-śaktiḥ* : doté du pouvoir actif ; *ahaṅkāraḥ* : l'ego matériel ; *tri-vidhaḥ* : de trois sortes ; *samapadyata* : surgit ; *vaikārikaḥ* : l'ego matériel dans la vertu transformée ; *taijasaḥ* : l'ego matériel dans la passion ; *ca* : et ; *tāmasaḥ* : l'ego matériel dans l'ignorance ; *ca* : aussi ; *yataḥ* : de quoi ; *bhavaḥ* : l'origine ; *manasaḥ* : du mental ; *ca* : et ; *indriyāṅgāṃ* : des organes de perception et d'action ; *ca* : et ; *bhūtānāṃ mahatām* : des cinq éléments grossiers ; *api* : aussi.

L'ego matériel procède du mahat-tattva, lui-même issu de l'énergie propre du Seigneur. Ce faux ego s'avère fondamentalement doté de trois pouvoirs d'action, selon la vertu, la passion et l'ignorance ; et c'est à partir de ces trois formes d'ego matériel que le mental, les sens de la perception, les organes d'action et les éléments grossiers se manifestent.

TENEUR ET PORTÉE : Au début, la première impureté vient souiller la conscience claire de l'être en son état pur, ou conscience de Kṛṣṇa : c'est ce que l'on appelle le faux ego, ou l'identification de l'être à son corps. L'être distinct à l'état naturel vit dans la conscience de Kṛṣṇa, mais appartenant à l'énergie marginale, il possède une certaine indépendance, qui lui permet d'oublier Kṛṣṇa. Originellement, il vit dans la pure conscience de Kṛṣṇa, mais s'il fait un mauvais usage de son indépendance marginale,

il risque d'oublier Kṛṣṇa. Nous en avons d'ailleurs l'expérience, car il existe de nombreux cas où une personne agissant dans la conscience de Kṛṣṇa change soudain d'attitude. C'est pourquoi les *Upaniṣads* stipulent que la voie de la réalisation spirituelle ressemble en tout point au fil tranchant d'un rasoir. Et il s'agit là d'un exemple très approprié. On peut se raser de près avec une lame neuve mais il suffit d'une simple distraction pour qu'on se coupe la joue ; telle est la conséquence d'une mauvaise utilisation du rasoir. Ainsi, il ne suffit pas d'atteindre le niveau de la pure conscience de Kṛṣṇa, mais il faut aussi faire preuve d'une grande vigilance. La moindre inattention ou négligence peut entraîner une chute. Et une telle chute est due au faux ego. C'est donc à partir de l'état de pure conscience que le faux ego apparaît, du fait d'un mauvais usage de l'indépendance. Il n'est pas question de spéculer sur ce qui a pu provoquer l'apparition du faux ego à partir de la conscience pure. En fait, cela risque toujours d'arriver, si bien qu'on doit se montrer très prudent. Le faux ego se trouve au fondement de toutes les activités matérielles, lesquelles s'accomplissent selon les trois *guṇas*. Aussitôt que l'on dévie de la pure conscience de Kṛṣṇa, on ne fait que s'empêtrer davantage dans les rets de la matière. Or, l'enlèvement créé par le matérialisme est représenté par le mental matériel, duquel procèdent les sens et les organes matériels.

VERSET 25

*sahasra-śirasam sākṣād
yam anantaṁ pracakṣate
saṅkarṣaṇākhyaṁ puruṣam
bhūtendriya-manomayam*

sahasra-śirasam : avec mille têtes ; *sākṣāt* : directement ; *yam* : qui ; *anantaṁ* : Ananta ; *pracakṣate* : ils nomment ; *saṅkarṣaṇa-ākhyam* : du nom de Saṅkarṣaṇa ; *puruṣam* : Dieu, la Personne Suprême ; *bhūta* : les éléments grossiers ; *indriya* : les sens ; *manaḥ-mayam* : constitué par le mental.

Le triple *ahaṅkāra*, qui représente la source des éléments grossiers, des sens et du mental, est identique à ceux-ci car il en est l'origine. On le connaît aussi sous le nom de Saṅkarṣaṇa, qui n'est autre que Śrī Ananta en personne avec Ses mille têtes.

VERSET 26

*karṭṛtvam karaṇatvam ca
kāryatvam ceti lakṣaṇam
śānta-ghora-vimūḍhatvam
iti vā syād ahaṅkṛteḥ*

karṭṛtvam : étant l'agissant ; *karaṇatvam* : étant l'instrument ; *ca* : et ; *kāryatvam* : étant l'effet ; *ca* : aussi ; *iti* : ainsi ; *lakṣaṇam* : caractéristique ; *śānta* : serein ; *ghora* : actif ; *vimūḍhatvam* : étant inerte ; *iti* : ainsi ; *vā* : ou ; *syāt* : peut être ; *ahaṅkṛteḥ* : du faux

ego.

Ce faux ego se définit comme l'agissant, comme l'instrument et comme l'effet. On le qualifie encore de serein, d'actif ou d'inerte selon qu'il est influencé par la vertu, la passion ou l'ignorance.

TENEUR ET PORTÉE : L'*ahankāra*, ou le faux ego, se métamorphose pour devenir les *devas*, les responsables de l'ordre universel. En tant qu'instrument, le faux ego est représenté par les différents sens et organes des sens, et l'union des *devas* avec les sens donne le jour aux divers objets matériels. Nous produisons d'innombrables objets en ce monde, et ce, au nom du progrès de la civilisation ; mais en vérité, cette sorte de progrès n'est qu'une manifestation du faux ego. C'est le faux ego qui produit toute chose matérielle pour en faire des objets de plaisir. L'homme doit donc cesser de se créer de plus en plus de besoins artificiels sous la forme d'objets matériels. Un grand *ācārya*, Narottama Dāsa Ṭhākura déplorait le fait que lorsqu'une personne dévie de la pure conscience de Vāsudeva, de la conscience de Kṛṣṇa, il s'empêtre dans les activités matérielles. Les mots exacts qu'il utilise sont les suivants : *sat-saṅga chāḍi' kainu asate vilāsate-kāraṇe lāgila ye karma-bandha-phāṅsa* : "J'ai abandonné mon état de pure conscience parce que je désirais jouir de la manifestation matérielle, éphémère ; et c'est ainsi que je me suis pris dans les rets de l'action et de ses suites."

VERSET 27

*vaikārikād vikurvāṇān
manas-tattvam ajāyata
yat-saṅkalpa-vikalpābhyām
vartate kāma-sambhavaḥ*

vaikārikāt : du faux ego dans la vertu ; *vikurvāṇāt* : subissant une transformation ; *manah* : le mental ; *tattvam* : principe ; *ajāyata* : se développa ; *yat* : dont ; *saṅkalpa* : pensées ; *vikalpābhyām* : et par les réflexions ; *vartate* : survient ; *kāma-sambhavaḥ* : l'éveil du désir.

A partir du faux ego dans la vertu survient une autre transformation, d'où naît le mental ; et ce sont les pensées et les réflexions qui font s'éveiller les désirs.

TENEUR ET PORTÉE : Les symptômes du mental sont la détermination et le rejet, qui sont issus de divers types de désirs. Nous aspirons à tout ce qui favorise la satisfaction de nos sens, et nous rejetons tout ce qui s'y oppose. Le mental n'est pas stable aussi longtemps qu'il est matériel ; mais il le devient s'il est absorbé en des activités de la conscience de Kṛṣṇa. Autrement, tant qu'il demeure au niveau matériel, il ne fait que vagabonder, et toutes ses acceptations et refus sont *asat*, ou temporaires. Les Écritures nous enseignent en effet que le mental de celui qui n'est pas établi dans la conscience de Kṛṣṇa, ne peut qu'osciller entre l'acceptation et le rejet. Pour aussi avancé que soit

1 un homme d'un point de vue matériel, tant qu'il ne s'établit pas dans la conscience de
2 Kṛṣṇa, il ne peut qu'accepter et rejeter sans jamais pouvoir fixer son mental sur un
3 objet particulier.

VERSET 28

4
5
6
7 *yad vidur hy aniruddhākhyam*
8 *hṛṣīkāṇām adhīśvaram*
9 *śāradendīvara-śyāmam*
10 *saṁrādhyam yogībhiḥ śanaiḥ*

11
12 *yad* : ce mental ; *viduḥ* : est connu ; *hi* : en fait ; *aniruddha-ākhyam* : du nom
13 d'Aniruddha ; *hṛṣīkāṇām* : des sens ; *adhīśvaram* : le maître suprême ; *śārada* :
14 d'automne ; *indīvara* : comme un lotus bleu ; *śyāmam* : bleuté ; *saṁrādhyam* : qui est
15 trouvé ; *yogībhiḥ* : par les yogīs ; *śanaiḥ* : graduellement.

16
17 **Le mental de l'être conditionné est connu sous le nom d'Aniruddha, le maître ultime des**
18 **sens. Il possède une Forme d'un bleu sombre, qui Le fait ressembler à un lotus**
19 **automnal. Les yogīs parviennent peu à peu à Le découvrir.**

20
21 TENEUR ET PORTÉE : La voie du *yoga* implique la maîtrise du mental, et le Seigneur du
22 mental est Aniruddha. Les Textes védiques nous apprennent qu'Aniruddha possède
23 quatre bras qui tiennent respectivement le *sudarśana-cakra*, la conque, la masse et le
24 lotus. Il existe vingt-quatre Formes de Viṣṇu, qui ont chacune un nom différent, et
25 parmi elles, celles de Saṅkarṣaṇa, d'Aniruddha, de Pradyumna et de Vāsudeva Se
26 trouvent fort bien décrites dans le *Caitanya-caritāmṛta*, où il est dit qu'Aniruddha fait
27 l'objet du culte des *yogīs*. La méditation sur le vide est une invention moderne issue du
28 cerveau fertile de quelque élucubrateur. A dire vrai, la voie du *yoga* de la méditation,
29 prescrite dans ce verset, doit porter sur la Forme d'Aniruddha. En méditant sur
30 Aniruddha, on peut s'affranchir des perturbations liées aux phénomènes d'acceptation
31 et de rejet. Celui qui fixe ainsi ses pensées sur Aniruddha réalise graduellement Dieu, et
32 approche du niveau de la pure conscience de Kṛṣṇa, qui représente le but final du *yoga*.

VERSET 29

33
34
35
36
37 *taijasāt tu vikurvāṇāt*
38 *buddhi-tattvam abhūt sati*
39 *dravya-sphuraṇa-vijñānam*
40 *indriyāṇām anugrahaḥ*

41
42 *taijasāt* : du faux ego dans la passion ; *tu* : puis ; *vikurvāṇāt* : subissant une
43 transformation ; *buddhi* : l'intelligence ; *tattvam* : principe ; *abhūt* : naquit ; *sati* : ô
44 femme vertueuse ; *dravya* : objets ; *sphuraṇa* : perçus ; *vijñānam* : déterminant ;
45 *indriyāṇām* : aux sens ; *anugrahaḥ* : aidant.

De la transformation du faux ego dans la passion, ô femme vertueuse, naît l'intelligence, laquelle a pour fonction d'aider à déterminer la nature des objets perçus et d'assister les sens.

TENEUR ET PORTÉE : L'intelligence est le pouvoir discriminateur qui permet de comprendre les objets, et elle aide les sens à faire un choix. Par suite, elle doit normalement dominer les sens. Somme toute, la perfection de l'intelligence se trouve atteinte lorsqu'on s'établit dans les activités de la conscience de Kṛṣṇa. Par un usage approprié de l'intelligence, on développe sa conscience, jusqu'à atteindre le niveau ultime, celui de la conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 30

*samśayaḥ 'tha viparyāso
niścayaḥ smṛtir eva ca
svāpa ity ucyate buddher
lakṣaṇaṁ vṛttitaḥ pṛthak*

samśayaḥ : le doute ; *atha* : ensuite ; *viparyāsaḥ* : la méprise ; *niścayaḥ* : la bonne compréhension ; *smṛtiḥ* : la mémoire ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *svāpaḥ* : le sommeil ; *iti* : ainsi ; *ucyate* : sont dits ; *buddeḥ* : de l'intelligence ; *lakṣaṇam* : caractéristiques ; *vṛttitaḥ* : par leurs fonctions ; *pṛthak* : différentes.

Le doute, la bonne et la mauvaise compréhension, la mémoire et le sommeil, tels que déterminés par leurs différentes fonctions, constituent les traits propres de l'intelligence.

TENEUR ET PORTÉE : Le doute compte parmi les fonctions importantes de l'intelligence, car l'acceptation aveugle n'est pas une indication d'intelligence. Par conséquent, le mot *samśaya* revêt ici une importance particulière ; pour développer l'intelligence, il faut d'abord faire preuve d'un certain scepticisme. Toutefois, le doute n'est pas de mise lorsque l'information provient de source avérée. A ce propos, Kṛṣṇa affirme dans la *Bhagavad-gītā* que le fait de douter des paroles d'une autorité conduit l'homme à sa perte.

Tel que l'enseigne le *yoga* de Patañjali, *pramāṇa-viparyaya-vikalpa-nidra-smṛtyaḥ* : l'intelligence seule permet de saisir les choses dans leur vérité. Elle seule peut donner de comprendre si l'on est ou non différent du corps. L'étude permettant de déterminer si notre identité est spirituelle ou matérielle commence par le doute. Lorsque l'être est à même d'analyser sa véritable position, il découvre alors que son identification avec le corps est erronée. C'est ce qu'on entend par le mot *viparyāsa*. Dès que la fausse identité est décelée, la véritable identité peut alors être perçue. Ce juste entendement est ici décrit comme *niścayaḥ*, mot qui désigne la connaissance expérimentale éprouvée. Or, ce savoir expérimental ne peut être obtenu qu'après avoir compris ce

qu'est la fausse connaissance. Ainsi, par une connaissance éprouvée ou expérimentale, il est possible de comprendre que l'on n'est pas le corps, mais bien une âme spirituelle. Le mot *smṛti* signifie "mémoire", et *svāpa* "sommeil". Ce dernier est aussi nécessaire pour permettre à l'intelligence de bien fonctionner. Sans sommeil, le cerveau ne peut fonctionner correctement. La *Bhagavad-gītā* souligne spécifiquement à ce propos que ceux qui parviennent à manger, dormir et satisfaire les autres besoins du corps en de justes proportions, pratiquent le *yoga* avec grand succès. Tels sont quelques-uns des aspects de l'étude analytique de l'intelligence telle que menée dans le *yoga* de Patañjali et dans la philosophie du *sāṅkhya* énoncée par Kapiladeva dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

VERSET 31

*taijasānīndriyāny eva
kriyā-jñāna-vibhāgaśaḥ
prāṇasya hi kriyā-śaktir
buddher vijñāna-śaktitā*

taijasāni : issus du faux ego dans la passion ; *indriyāṇi* : les sens ; *eva* : certainement ; *kriyā* : action ; *jñāna* : connaissance ; *vibhāgaśaḥ* : selon ; *prāṇasya* : de l'énergie vitale ; *hi* : en vérité ; *kriyā-śaktiḥ* : les organes d'action ; *buddheḥ* : de l'intelligence ; *vijñāna-śaktitā* : les sens permettant l'acquisition du savoir.

L'égoïsme dans la passion produit deux sortes de sens : ceux permettant l'acquisition du savoir et ceux permettant l'action. Les premiers dépendent de l'intelligence, et les seconds de l'énergie vitale.

TENEUR ET PORTÉE : Les versets précédents ont expliqué que le mental est un produit du faux ego dans la *vertu* et que sa fonction consiste à accepter et à rejeter ce qui lui est présenté selon le désir de l'être. L'intelligence, elle, est dite procéder du faux ego coloré par la *passion*. Voilà qui distingue donc le mental de l'intelligence, le premier étant issu de l'égoïsme dans la *vertu* et le second de l'égoïsme dans la *passion*. Le désir d'accepter et de rejeter est une fonction très importante du mental. Or, puisqu'il est un produit de la *vertu*, il suffit qu'on le fixe sur le seigneur et maître du mental, Aniruddha, pour qu'il se tourne vers la conscience de Kṛṣṇa. Narottama Dāsa Ṭhākura explique que nous avons toujours des désirs. On ne saurait s'empêcher de désirer ; mais si nous reportons nos désirs sur la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême, nous parvenons alors à la perfection de l'existence. Au contraire, dès que notre désir se porte sur la matière pour la dominer, il se souille à son contact. Le désir doit donc être purifié. Au début, ce processus de purification doit être dicté par le maître spirituel, car celui-ci sait comment les désirs de son disciple peuvent être modifiés et réorientés vers la conscience de Kṛṣṇa. Quant à l'intelligence, il est clairement établi ici qu'elle procède de l'égoïsme dans la *passion*. Par la pratique, il est possible de s'élever jusqu'à la *vertu*, et en s'abandonnant au Seigneur Souverain, ou en fixant son mental sur Lui, on peut devenir une âme très élevée, un *mahātmā*. D'une telle âme, la *Bhagavad-gītā* (VII.19) dit clairement qu'elle est

très rare : *sa mahātmā sudurlabhaḥ*.

Il ressort également de ce verset que les deux sortes de sens —c'est-à-dire ceux permettant l'acquisition du savoir et ceux servant à l'action— sont des produits de l'égoïsme marqué par la *passion*. Et parce que les organes d'action comme de perception requièrent de l'énergie, il faut comprendre que l'énergie vitale, ou la puissance de vie, se trouve également issue de l'égoïsme dans la *passion*. Nous pouvons donc voir ici que les hommes très passionnés peuvent fort rapidement accroître leurs acquisitions matérielles. Les Textes védiques stipulent que si l'on désire encourager une personne à acquérir des biens matériels, on doit la pousser vers les plaisirs de la chair. Et nous voyons naturellement que tous ceux qui se vouent au plaisir charnel sont eux aussi évolués matériellement, car la vie sexuelle, ou une vie passionnée en général, stimule le développement matériel de la civilisation. Chez ceux qui désirent progresser spirituellement, on ne trouve pratiquement aucune trace de *passion*. En eux, c'est la *vertu* qui prédomine. De fait, ceux qui pratiquent la conscience de Kṛṣṇa sont matériellement pauvres, mais celui qui a des yeux pour voir réalise quel est le plus élevé d'entre ces deux groupes d'hommes. Bien qu'il puisse sembler matériellement démuné, l'homme conscient de Kṛṣṇa n'a rien d'un indigent, mais celui qui n'a aucun goût pour la conscience de Kṛṣṇa et qui semble très heureux avec ses possessions matérielles est, lui, véritablement pauvre. Les êtres infatués de leur personne du fait de leur conscience matérielle font preuve d'une grande intelligence dans la découverte d'objets destinés à accroître leur confort, mais ils n'ont aucun accès à la compréhension de l'âme et de la vie spirituelle. Par conséquent, quiconque désire progresser dans la vie spirituelle doit retrouver le niveau du désir purifié, celui qui est relié au service de dévotion. Ainsi que l'enseigne le *Nārada-pañcarātra*, on nomme pure dévotion le fait de servir le Seigneur avec des sens purifiés dans la conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 32

tāmasāc ca vikurvāṇād
bhagavad-vīrya-coditāt
śabda-mātram abhūt tasmān
nabhaḥ śrotram tu śabdagam

tāmasāt : du faux ego dans l'ignorance ; *ca* : et ; *vikurvāṇāt* : subissant une transformation ; *bhagavat-vīrya* : par l'énergie de Dieu, la Personne Suprême ; *coditāt* : suscité ; *śabda-mātram* : l'élément subtil qu'est le son ; *abhūt* : fut manifesté ; *tasmāt* : de cela ; *nabhaḥ* : l'éther ; *śrotram* : le sens de l'ouïe ; *tu* : ensuite ; *śabda-gam* : qui capte le son.

Lorsque l'énergie sexuelle du Seigneur Suprême agit sur l'égoïsme marqué par l'ignorance, l'élément subtil qu'est le son devient manifesté, et du son proviennent l'espace éthéré et l'ouïe.

1 TENEUR ET PORTÉE : Il apparaît ici que tous les objets de satisfaction sensorielle sont des
 2 produits du faux ego dans l'ignorance. Ce verset nous permet de comprendre que
 3 lorsque le faux ego dans l'ignorance est activé, la première chose produite est le son, qui
 4 représente la forme subtile de l'éther. Le *Vedānta-sūtra* affirme également que le son se
 5 trouve à l'origine de tous les objets de possession matérielle, et qu'il est possible, à l'aide
 6 du son, de mettre fin à l'existence matérielle. Les mots *anāvṛtīḥ śabdāt* signifient
 7 "libération par le son". L'entière manifestation matérielle trouve son origine dans le son,
 8 et celui-ci, lorsqu'il est doté d'une puissance particulière, possède également le pouvoir
 9 de mettre fin à l'esclavage matériel. Le son particulier permettant d'obtenir un tel résultat
 10 est la vibration sonore spirituelle du *mantra* Hare Kṛṣṇa. Notre asservissement aux
 11 occupations matérielles puise son origine dans le son matériel, et nous devons
 12 maintenant purifier ce son grâce à la science spirituelle. Le son existe également dans le
 13 monde spirituel, et si nous découvrons ce son, alors commence notre vie spirituelle, et
 14 tous les autres éléments requis pour notre progrès spirituel nous deviennent accessibles.
 15 Nous devons très clairement saisir que le son représente l'origine de la création de tous
 16 les objets matériels destinés à la satisfaction des sens. Mais si le son est purifié, il peut
 17 également engendrer tout ce dont nous avons besoin pour la vie spirituelle.

18
 19 Nous apprenons ici que le son entraîne la manifestation de l'éther, d'où procède à son
 20 tour l'air. Quant à la manière dont l'espace éthéré procède du son, l'air de l'éther et le
 21 feu de l'air, tout cela sera expliqué plus loin. Le son représente la source de l'éther, ou
 22 de l'espace, qui représente lui-même l'origine de l'oreille (śrotram), le premier organe
 23 de perception, ou d'acquisition du savoir. Il faut en effet prêter une oreille attentive à
 24 toute connaissance qu'on désire acquérir, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. Le
 25 śrotram est donc très important. Le savoir védique est d'ailleurs appelé śruti, signifiant
 26 qu'il doit être reçu par l'écoute. L'écoute seule permet d'accéder au bonheur matériel
 27 aussi bien qu'à la félicité spirituelle.

28
 29 Dans le monde matériel, nous créons, par le simple fait d'écouter, toutes sortes de
 30 choses destinées à notre confort. Ces objets existent déjà, mais il est possible de les
 31 transformer par l'écoute. Si nous désirons construire un très haut gratte-ciel, par
 32 exemple, cela ne veut pas dire que nous devons nous-mêmes le créer. Les matériaux
 33 nécessaires à sa construction —le bois, le métal, la terre, etc.— sont déjà là, mais nous
 34 établissons une relation intime avec ces éléments matériels déjà existants en
 35 apprenant, par l'écoute, la façon de les utiliser. Le développement économique
 36 moderne est un autre produit de l'écoute, et de même on peut créer un champ
 37 d'activité spirituelle bénéfique pour l'homme, en prêtant l'oreille à une source
 38 appropriée. Arjuna était pareil à un véritable matérialiste, victime d'une conception
 39 corporelle de l'existence, dont il souffrait d'ailleurs très vivement. Mais par le simple
 40 fait d'écouter, il devint un être conscient de Kṛṣṇa, spiritualisé. L'écoute revêt donc une
 41 grande importance, et elle procède de l'éther. Elle seule peut nous permettre d'utiliser
 42 convenablement ce qui existe déjà. Ce principe de l'écoute permettant d'utiliser à bon
 43 escient les matériaux déjà existants, s'applique tout aussi bien à l'utilisation des
 44 éléments spirituels. Il nous suffit de prêter l'oreille à une source spirituelle autorisée.

VERSET 33

arthāśrayatvaṁ śabdasya
draṣṭur liṅgatvam eva ca
tan-mātratvaṁ ca nabhaso
lakṣaṇaṁ kavayo viduḥ

artha-āśrayatvam : ce qui porte en soi le sens d'un objet ; *śabdasya* : du son ; *draṣṭuḥ* : de l'orateur ; *liṅgatvam* : ce qui indique la présence ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *tat-mātratvam* : l'élément subtil ; *ca* : et ; *nabhasaḥ* : de l'éther ; *lakṣaṇam* : définition ; *kavayaḥ* : les personnes érudites ; *viduḥ* : savent.

Les sages qui possèdent le véritable savoir définissent le son comme ce qui exprime le sens d'une chose, et ce qui indique la présence d'un orateur invisible à nos yeux ; le son constitue la forme subtile de l'éther.

TENEUR ET PORTÉE : Il ressort clairement de ce verset que le fait de pouvoir écouter implique la présence d'un orateur ; à moins que quelqu'un ne parle, il ne peut être question d'écouter. Aussi le savoir védique, connu sous le nom de śruti, ou "ce qui est reçu par l'écoute", se trouve-t-il également qualifié d'*apauruṣa*, soulignant le fait qu'il n'a été énoncé par aucun être matériellement créé. Il est écrit au début du *Śrīmad-Bhāgavatam* : *tene brahma hṛdā*. Le son du Brahman, ou le *Veda*, a d'abord été introduit dans le cœur de Brahmā, le premier des sages (*ādi-kavaye*). Or, comment est-il devenu érudit? En effet, lorsqu'on parle de sagesse, cela implique l'existence de quelqu'un qui enseigne, ainsi que la réception orale de ses enseignements ; mais Brahmā était le premier être créé! Qui donc l'a instruit? S'il n'y avait personne d'autre que lui, qui a bien pu être son maître spirituel pour lui transmettre le savoir? Il était le seul être créé ; par suite, la connaissance fut introduite dans son cœur par Dieu en personne, qui se trouve auprès de chacun en tant que Paramātmā. Nous admettons que le savoir védique fut énoncé par le Seigneur Suprême, si bien qu'il se trouve dénué de toutes les déficiences propres à la science matérielle. La connaissance matérielle est en effet défectueuse. Si nous recevons quelque information d'une âme conditionnée, nous pouvons être assurés qu'elle abonde en imperfections. Tout savoir matériel ou temporel est marqué par l'illusion, l'erreur, la tromperie et l'imperfection des sens. Mais parce que le savoir védique fut donné par le Seigneur Suprême, lequel transcende la création matérielle, il est parfait. Si nous recevons ce savoir de Brahmā à travers la succession disciplinaire, c'est une connaissance parfaite que nous acquérons.

Chaque mot que nous entendons recouvre un certain sens. Derrière le mot "eau", par exemple, se trouve la substance même de l'eau. De même, si nous entendons le mot "Dieu", nous savons qu'il a un sens. Il suffit alors de recevoir des lèvres de Dieu Lui-même l'explication de ce mot pour que l'information ainsi donnée soit parfaite. Mais si, au contraire, nous nous perdons en élucubrations sur le sens du mot "Dieu", nous n'obtiendrons qu'un résultat imparfait. Quant à la *Bhagavad-gītā*, la science de Dieu, elle a été énoncée par Dieu en personne, et offre ainsi une connaissance parfaite.

1 Les théoriciens ou prétendus philosophes qui s'acharnent à découvrir la vérité sur
 2 Dieu n'en saisiront jamais la nature véritable. C'est que cette science doit être comprise
 3 à la lumière de la filiation spirituelle qui remonte à Brahmā, lequel fut le premier à être
 4 instruit sur Dieu, et ce, par le Seigneur Lui-même. Nous pouvons donc saisir la
 5 connaissance qui a trait à la Personne Suprême en écoutant la *Bhagavad-gītā* des lèvres
 6 d'une personne autorisée appartenant à la succession disciplinée.

8 Lorsqu'on parle de voir, cela implique l'existence d'une forme. Le premier objet perçu
 9 par nos sens est l'éther, ou l'espace, qui représente l'origine de toute forme. Puis, de cet
 10 éther émanent d'autres manifestations perceptibles par les sens. Ainsi, les objets du
 11 savoir et de la perception sensorielle puisent leur origine dans l'éther.

VERSET 34

bhūtānām chidra-dāṭṛtvam
bahir antaram eva ca
prāṇendriyātma-dhiṣṇyatvam
nabhaso vṛtti-lakṣaṇam

21 *bhūtānām* : de tous les êtres vivants ; *chidra-dāṭṛtvam* : l'accommodation de la chambre ;
 22 *bahiḥ* : externe ; *antaram* : interne ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *prāṇa* : du souffle vital ; *indriya* :
 23 les sens ; *ātma* : et le mental ; *dhiṣṇyatvam* : étant le champ d'action ; *nabhasaḥ* : de
 24 l'élément éthéré ; *vṛtti* : les activités ; *lakṣaṇam* : les caractéristiques.

26 **Les mouvements et les caractéristiques propres à l'éther peuvent être perçus comme**
 27 **autant de facteurs d'accommodation des habitats internes et externes de tous les**
 28 **êtres vivants, à savoir les champs d'action du souffle vital, des sens et du mental.**

30 TENEUR ET PORTÉE : Le mental, les sens et la force vitale, ou l'âme, possèdent leur
 31 forme respective, bien que celle-ci ne soit pas visible à l'œil nu. Dans l'éther, les formes
 32 ne possèdent qu'une existence subtile, alors qu'intérieurement elles peuvent être perçues
 33 en tant que les veines qui parcourent le corps et la circulation de l'air vital.
 34 Extérieurement, il existe des objets des sens de forme invisible ; et leur création
 35 représente l'activité externe de l'élément éthéré ; alors que la circulation du souffle vital
 36 et du sang représente son activité interne. Le fait que des formes subtiles existent dans
 37 l'éther a été prouvé par la science moderne à travers le phénomène de la transmission des
 38 ondes télévisées : des formes ou des images sont transmises d'un lieu à un autre par
 39 l'action de l'élément éthéré. Ceci est très bien expliqué dans ce verset, qui peut dès lors
 40 servir de base à de vastes travaux de recherche scientifique ; il explique en effet comment
 41 des formes subtiles sont engendrées à partir de l'éther, quelles sont leurs caractéristiques
 42 et leurs mouvements, ainsi que la façon dont les éléments tangibles, à savoir l'air, le feu,
 43 l'eau et la terre, sont manifestés depuis la forme subtile. Les activités du mental, ou
 44 fonctions psychologiques —soit penser, ressentir et vouloir—, se déroulent également
 45 au niveau de l'éther. L'assertion de la *Bhagavad-gītā* selon laquelle la condition du mental

au moment de la mort sert de fondement à l'existence suivante se trouve corroborée dans
ce verset. L'existence mentale prend effectivement une forme tangible dès que s'en
présente l'occasion, du fait de quelque souillure matérielle ou du développement des
éléments grossiers à partir de formes subtiles.

VERSET 35

*nabhasaḥ śabda-tanmātrāt
kāla-gatyā vikurvataḥ
sparśo 'bhavat tato vāyus
tvak sparśasya ca saṅgrahaḥ*

nabhasaḥ : de l'éther ; *śabda-tanmātrāt* : qui se développe à partir de l'élément subtil
qu'est le son ; *kāla-gatyā* : sous la poussée du temps ; *vikurvataḥ* : subissant une
transformation ; *sparśaḥ* : l'élément subtil composé des objets du toucher ; *abhavat* :
procéda ; *tataḥ* : de là ; *vāyus* : l'air ; *tvak* : le sens du toucher ; *sparśasya* : du toucher ;
ca : et ; *saṅgrahaḥ* : la perception.

**A partir de l'existence éthérique, qui procède du son, se produit sous l'impulsion
du temps une nouvelle transformation qui entraîne la manifestation d'un élément
subtil composé des objets du toucher, puis de là, celle de l'air et du toucher à
proprement parler.**

TENEUR ET PORTÉE : Dans le cours du temps, lorsque les formes subtiles prennent une
forme tangible, elles deviennent les objets du toucher. Ceux-ci se développent avec le
sens du toucher le moment venu. Le son représente le premier objet sensoriel servant
à manifester l'existence matérielle, et à partir de la perception du son se développe le
toucher, d'où provient la vue. C'est ainsi que les objets de notre perception découlent
graduellement les uns des autres.

VERSET 36

*mṛdutvaṁ kaṭhinatvaṁ ca
śaityaṁ uṣṇatvaṁ eva ca
etat sparśasya sparśatvaṁ
tan-mātratvaṁ nabhasvataḥ*

mṛdutvaṁ : la douceur ; *kaṭhinatvaṁ* : la dureté ; *ca* : et ; *śaityaṁ* : le froid ; *uṣṇatvaṁ* :
la chaleur ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *etat* : ceci ; *sparśasya* : de l'élément subtil composé des
objets du toucher ; *sparśatvaṁ* : les attributs distinctifs ; *tan-mātratvaṁ* : la forme
subtile ; *nabhasvataḥ* : de l'air.

La douceur et la dureté, de même que la chaleur et le froid, sont les attributs

1 **distinctifs de l'objet du toucher, qui représente la forme subtile de l'air.**

2
3 TENEUR ET PORTÉE : La tangibilité représente la preuve de l'existence de la forme. En
4 fait, les objets sont perçus selon deux pôles opposés — tantôt doux et tantôt dur, tantôt
5 froid et tantôt chaud, etc. Cette action tangible du sens tactile résulte de la
6 transformation de l'air, lui-même issu de l'éther.

7
8
9 **VERSET 37**

10
11 *cālanam vyūhanam*
12 *prāptir netrṭvam dravya-śabdayoḥ*
13 *sarvendriyāṅām ātmatvam*
14 *vāyoḥ karmābhilakṣaṇam*

15
16 *cālanam* : bougeant ; *vyūhanam* : mêlant ; *prāptiḥ* : permettant l'approche ; *netrṭvam* :
17 transportant ; *dravya-śabdayoḥ* : les particules de diverses substances ainsi que le son ;
18 *sarva-indriyāṅām* : de tous les sens ; *ātmatvam* : fournissant pour le fonctionnement
19 approprié ; *vāyoḥ* : de l'air ; *karma* : par les actions ; *abhilakṣaṇam* : les traits
20 caractéristiques.

21
22 **L'action de l'air se manifeste par différents mouvements, par le fait d'amalgamer,**
23 **de permettre la perception des objets du son ainsi que les autres perceptions**
24 **sensorielles, et d'assurer le bon fonctionnement de tous les autres sens.**

25
26 TENEUR ET PORTÉE : Nous pouvons percevoir l'action de l'air dans les mouvements
27 qu'il imprime aux branches d'un arbre, ou lorsque des feuilles mortes s'amassent sur
28 le sol. Pareillement, c'est uniquement par l'action de l'air que le corps s'anime, et
29 lorsque la circulation de l'air se trouve entravée, il en résulte de nombreuses maladies.
30 La paralysie, les dépressions nerveuses, la folie et plusieurs autres maux ne sont en fait
31 dus qu'à une mauvaise circulation des airs dans le corps. La médecine āyur-védique se
32 base sur ce principe pour traiter ces maladies. Si, dès le début, on prend soin d'assurer
33 une bonne circulation des airs dans le corps, de tels maux ne peuvent se développer.
34 Il ressort clairement de l'Āyur-veda et du Śrīmad-Bhāgavatam que de très nombreuses
35 activités se déroulent aussi bien intérieurement qu'extérieurement du seul fait de l'air,
36 et dès que cette circulation des airs se trouve perturbée, ces activités ne sont plus
37 possibles. Notre verset précise, *netrṭvam dravya-śabdayoḥ* : le sentiment que nous
38 avons d'être les maîtres de nos actes est également dû à l'activité de l'air. Si le
39 mouvement de l'air est entravé, nous devenons incapables de déterminer un lieu par
40 l'écoute. Si quelqu'un nous appelle, par exemple, c'est le mouvement de l'air qui nous
41 permet d'entendre le son de sa voix, et nous pouvons dès lors percevoir ce son, ou le
42 lieu d'où il est émis. Ce verset fait ressortir qu'il s'agit là de différents mouvements de
43 l'air. L'aptitude à déceler les odeurs provient également de l'action de l'air.

VERSET 38

*vāyoś ca sparśa-tanmātrād
rūpaṁ daiveritād abhūt
samutthitaṁ tatas tejaś
cakṣū rūpopalambhanam*

vāyoḥ : de l'air ; *ca* : et ; *sparśa-tanmātrād* : qui se développe à partir de l'élément subtil qu'est le tact ; *rūpaṁ* : la forme ; *daiva-īritāt* : selon la destinée ; *abhūt* : procéda ; *samutthitam* : surgit ; *tataḥ* : de cela ; *tejaḥ* : le feu ; *cakṣuḥ* : le sens de la vue ; *rūpa* : la couleur et la forme ; *upalambhanam* : percevant.

Par l'interaction de l'air et des sensations tactiles, l'être reçoit différentes formes selon sa destinée. De l'évolution de ces formes surgit le feu, et les yeux peuvent dès lors distinguer diverses formes et couleurs.

TENEUR ET PORTÉE : Selon la destinée, les sensations tactiles, les mouvements de l'air et la condition du mental, lequel procède de l'éther, l'être reçoit un corps correspondant à ses activités passées. Il est inutile de préciser que l'âme transmigre d'une forme à une autre, mais notons que sa forme change selon sa destinée et sous la direction d'une autorité supérieure qui gouverne l'interaction des airs et la condition du mental. La forme est une combinaison de différents types de perceptions sensorielles. Quant aux activités prédestinées, elles sont le fruit de la condition mentale et du mouvement de l'air.

VERSET 39

*dravyākṛtitvaṁ guṇatā
vyakti-saṁsthātvam eva ca
tejavam tejasah sādhi
rūpa-mātrasya vṛttayah*

dravya : d'un objet ; *ākṛtitvam* : la dimension ; *guṇatā* : la qualité ; *vyakti-saṁsthātvam* : l'individualité ; *eva* : aussi ; *ca* : et ; *tejavam* : rayonnement ; *tejasah* : du feu ; *sādhi* : ô femme vertueuse ; *rūpa-mātrasya* : de l'élément subtil qu'est la forme ; *vṛttayah* : les caractéristiques.

Ma chère mère, la forme est caractérisée par sa dimension, sa qualité et son individualité. La forme du feu est appréciée à travers son rayonnement.

TENEUR ET PORTÉE : Toute forme soumise à notre appréciation possède ses dimensions et ses caractéristiques propres. Ainsi, la qualité d'un objet donné est évaluée en fonction de son utilité. La forme du son, pour sa part, se manifeste d'une façon qui lui est propre. Les formes invisibles ne peuvent être perçues qu'à travers le toucher ; tel est leur caractère unique. Quant aux formes visibles, on en

1 pénètre la nature à travers une étude analytique de leur constitution. La
2 constitution d'un certain objet doit être déterminée par rapport à son action
3 interne. La forme du sel, par exemple, est perçue à travers les saveurs salées, et
4 celle du sucre par celle des saveurs sucrées. Ensemble, les saveurs et la
5 constitution qualitative d'un objet donné représentent les principes
6 fondamentaux qui permettent d'en saisir la forme.

VERSET 40

*dyotanaṁ pacanaṁ pānam
adanaṁ hima-mardanam
tejaso vṛttayas tv etāḥ
śoṣaṇaṁ kṣut tṛṣṭ eva ca*

16 *dyotanam* : l'illumination ; *pacanam* : le fait de cuisiner ou de digérer ; *pānam* : le
17 fait de boire ; *adanam* : le fait de manger ; *hima-mardanam* : la propriété de détruire
18 le froid ; *tejasaḥ* : du feu ; *vṛttayaḥ* : les fonctions ; *tu* : en vérité ; *etāḥ* : ces ; *śoṣaṇam* :
19 la propriété d'évaporer ; *kṣut* : la faim ; *tṛṣṭ* : la soif ; *eva* : aussi ; *ca* : et.

21 **Le feu est donc perçu à travers sa lumière, mais aussi à travers sa capacité à cuire
22 les aliments ainsi qu'à les digérer, à vaincre le froid, à évaporer les liquides et à
23 susciter la faim et la soif comme le fait de manger et de boire.**

25 TENEUR ET PORTÉE : Les premières caractéristiques du feu sont la diffusion de lumière
26 et de chaleur, et son existence peut également être décelée dans l'estomac. En effet,
27 sans le feu, nous ne pouvons digérer ce que nous mangeons, et sans digestion, il n'est
28 pas question de faim ou de soif, ni de pouvoir manger ou boire. Lorsque la faim et la
29 soif sont insuffisantes, il faut en conclure que le feu de l'estomac est affaibli ; aussi, la
30 médecine āyur-védique traite ce problème à partir de l'élément feu, ou *agni-māndyam*.
31 Comme le feu se trouve accru par les sécrétions biliaires, le traitement consiste à
32 accroître celles-ci. La médecine āyur-védique concorde donc avec les enseignements
33 du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Quant à l'appétit du feu à vaincre le froid, elle est connue de
34 tous. Un froid extrême peut toujours être mitigé par le feu.

VERSET 41

*rūpa-mātrād vikurvāṇāt
tejaso daiva-coditāt
rasa-mātram abhūt tasmād
ambho jihvā rasa-grahaḥ*

44 *rūpa-mātrāt* : qui se développe à partir de l'élément subtil qu'est la forme ; *vikurvāṇāt* :
45 subissant une transformation ; *tejasaḥ* : à partir du feu ; *daiva-coditāt* : suivant une

volonté supérieure ; *rasa-mātram* : l'élément subtil qu'est la saveur ; *abhūt* : devint manifesté ; *tasmāt* : de cela ; *ambhaḥ* : l'eau ; *jihvā* : le sens du goût ; *rasa-grahaḥ* : qui perçoit le goût.

Sous l'action du feu et des sensations visuelles, l'élément subtil qu'est la saveur se développe suivant un dessein supérieur. Puis, vient le goût, duquel procède l'eau, et la langue, qui perçoit les saveurs.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset définit la langue comme un instrument permettant d'acquérir la connaissance dans le domaine du goût. Parce que le goût est un produit de l'eau, il y a toujours de la salive sur la langue.

VERSET 42

*kaṣāyo madhuras tiktah
kaṭv amla iti naikadhā
bhautikānām vikāreṇa
rasa eko vibhidyate*

kaṣāyaḥ : astringent ; *madhuraḥ* : sucré ; *tiktah* : amer ; *kaṭu* : piquant ; *amlaḥ* : sur ; *iti* : ainsi ; *na-ekadhā* : multiple ; *bhautikānām* : d'autres substances ; *vikāreṇa* : par la transformation ; *rasaḥ* : l'élément subtil qu'est le goût ; *ekaḥ* : originellement un ; *vibhidyate* : est divisé.

Bien qu'unique à l'origine, le goût, au contact d'autres substances, revêt de multiples facettes ; il devient alors acide, sucré, amer, piquant, sur et salé.

VERSET 43

*kledanam piṇḍanam tṛptiḥ
prāṇanāpyāyanandanam
tāpāpanodo bhūyastvam
ambhaso vṛttayas tv imāḥ*

kledanam : mouillant ; *piṇḍanam* : coagulant ; *tṛptiḥ* : causant la satisfaction ; *prāṇana* : soutenant l'existence ; *āpyāyana* : rafraîchissant ; *undanam* : adoucissant ; *tāpa* : la chaleur ; *apanodaḥ* : chassant ; *bhūyastvam* : étant en abondance ; *ambhasaḥ* : de l'eau ; *vṛttayaḥ* : les fonctions caractéristiques ; *tu* : en vérité ; *imāḥ* : ces.

L'eau est caractérisée par les propriétés suivantes : elle mouille d'autres éléments, coagule diverses substances, procure une satisfaction, maintient la vie, adoucit certaines choses, chasse la chaleur, alimente sans cesse les cours d'eau et rafraîchit en apaisant la soif.

TENEUR ET PORTÉE : La faim peut être mitigée en buvant de l'eau. On voit parfois une personne ayant fait vœu de jeûner, prendre un peu d'eau par intervalles afin de contrecarrer l'épuisement entraîné par le jeûne. Les *Vedas* enseignent également, āpomayaḥ prāṇaḥ : "la vie dépend de l'eau". Avec l'eau, on peut mouiller ou humidifier ; on peut également transformer de la farine en pâte. Quant à la boue, elle vient d'un mélange d'eau et de terre. Tel qu'indiqué au début du *Śrīmad-Bhāgavatam*, l'eau est l'ingrédient permettant d'amalgamer différents éléments matériels. Si nous construisons une maison, par exemple, l'eau sera l'élément déterminant dans la fabrication des briques. Le feu, l'eau et l'air se combinent pour former l'entière manifestation matérielle, mais parmi eux, l'eau prédomine. Ainsi, une chaleur excessive peut être réduite simplement en versant de l'eau sur la surface surchauffée.

VERSET 44

*rasa-mātrād vikurvāṇād
ambhaso daiva-coditāt
gandha-mātram abhūt tasmāt
pṛthvī ghrāṇas tu gandhagaḥ*

rasa-mātrāt : qui se développe à partir de l'élément subtil qu'est le goût ; *vikurvāṇāt* : subissant une transformation ; *ambhasaḥ* : de l'eau ; *daiva-coditāt* : par une volonté supérieure ; *gandha-mātram* : l'élément subtil qu'est l'odeur ; *abhūt* : devint manifesté ; *tasmāt* : de cela ; *pṛthvī* : la terre ; *ghrāṇaḥ* : le sens olfactif ; *tu* : en vérité ; *gandha-gaḥ* : qui perçoit les arômes.

Par l'interaction de l'eau et de la perception du goût, et selon un dessein supérieur, l'élément subtil qu'est l'odeur devient manifesté. De là proviennent ensuite la terre et le sens olfactif, par quoi nous pouvons sentir les divers parfums de la terre.

VERSET 45

*karambha-pūti-saurabhya-
śāntogrāmlādibhiḥ pṛthak
dravyāvayava-vaiṣamyād
gandha eko vibhidiate*

karambha : mêlée ; *pūti* : offensive ; *saurabhya* : parfumée ; *śānta* : douce ; *ugra* : forte, piquante ; *amla* : acide ; *ādibhiḥ* : et ainsi de suite ; *pṛthak* : séparément ; *dravya* : de substance ; *avayava* : des parties ; *vaiṣamyāt* : selon la diversité ; *gandhaḥ* : odeur ; *ekaḥ* : une ; *vibhidiate* : est divisée.

L'odeur, bien que d'essence unique, se fait diverse — tantôt mixte, tantôt répugnante et tantôt parfumée, douce, forte ou acide, etc. — selon les proportions dans lesquelles

se combinent les substances d'où elle émane.

TENEUR ET PORTÉE : Des odeurs mixtes proviennent parfois de mets préparés à partir d'ingrédients variés, tels des légumes cuits avec différentes sortes d'épices et de l'*asafoetida*. Les mauvaises odeurs proviennent d'endroits malsains, les odeurs fraîches viennent du camphre, du menthol et d'autres produits similaires, les odeurs fortes sont celles de l'ail et des oignons par exemple, alors que les odeurs acides sont le propre du curcuma et d'autres substances aigres. Le parfum originel est celui qui émane de la terre, et il se manifeste de diverses manières lorsqu'il se mélange à diverses autres substances.

VERSET 46

*bhāvanam brahmaṇaḥ sthānam
dhāraṇam sad-viśeṣaṇam
sarva-sattva-guṇodbhedaḥ
pṛthivī-vṛtti-lakṣaṇam*

bhāvanam : en modelant des formes ; *brahmaṇaḥ* : du Brahman Suprême ; *sthānam* : en construisant des lieux de résidence ; *dhāraṇam* : le fait de contenir des substances ; *sat-viśeṣaṇam* : distinguant le vaste espace ; *sarva* : de toute ; *sattva* : existence ; *guṇa* : attributs ; *udbhedaḥ* : le lieu de manifestation ; *pṛthivī* : de la terre ; *vṛtti* : des fonctions ; *lakṣaṇam* : les caractéristiques.

Les caractéristiques propres aux fonctions de la terre peuvent être perçues en modelant des formes du Brahman Suprême, en érigeant des lieux de résidence, en confectionnant des pots destinés à contenir de l'eau, etc. En d'autres mots, la terre sert de soutien à tous les éléments.

TENEUR ET PORTÉE : Divers éléments, tels le son, l'éther, l'air, le feu et l'eau, peuvent être perçus dans la terre. Un autre trait particulier de la terre mentionné dans ce verset est qu'elle permet la manifestation de différentes Formes du Seigneur Suprême. Cette assertion de Kapila confirme que le Seigneur Souverain, le Brahman, possède d'innombrables Formes, décrites par les Ecritures. Or, par simple manipulation de la terre et de ses produits, comme la pierre, le bois et les bijoux, ces Formes peuvent apparaître devant nos yeux. Lorsqu'une Forme de Śrī Kṛṣṇa ou de Śrī Viṣṇu devient ainsi manifestée en statue de terre, il ne s'agit pas là d'une représentation imaginaire du Seigneur. La terre permet seulement de reproduire la Forme du Seigneur telle que La décrivent les Ecritures.

La *Brahma-saṁhitā* nous offre une description du royaume de Kṛṣṇa, de la variété du monde spirituel, ainsi que des Formes spirituelles du Seigneur, lorsqu'Il joue de Sa flûte. Toutes ces Formes se trouvent dépeintes dans les Ecritures, et lorsqu'elles sont modelées selon ces descriptions, elles deviennent dignes d'adoration. Contrairement à ce qu'avance la philosophie *māyāvāda*, elles n'ont rien d'imaginaire. On prête parfois

1 au mot *bhāvana* la signification, d'ailleurs fausse, d'“imagination”. Mais *bhāvana* ne
2 signifie nullement “imagination” ; ce mot indique le fait de donner une forme tangible
3 aux descriptions des Textes védiques. La terre correspond enfin à l'ultime
4 transformation que doivent subir tous les êtres ainsi que les attributs de la nature
5 matérielle qui les caractérisent.
6

VERSET 47

7
8
9
10 *nabho-guṇa-viśeṣo 'rtho*
11 *yasya tac chrotram ucyate*
12 *vāyor guṇa-viśeṣo 'rtho*
13 *yasya tat sparśanam viduḥ*

14
15 *nabhaḥ-guṇa-viśeṣaḥ* : la marque distinctive de l'éther (le son) ; *arthaḥ* : l'objet de
16 perception ; *yasya* : dont ; *tat* : ce ; *śrotram* : le sens auditif ; *ucyate* : est appelé ; *vāyoḥ*
17 *guṇa-viśeṣaḥ* : la marque distinctive de l'air (l'objet du toucher) ; *arthaḥ* : l'objet de
18 perception ; *yasya* : dont ; *tat* : ce ; *sparśanam* : le sens du toucher ; *viduḥ* : ils
19 connaissent.

20
21 **L'ouïe est le sens dont l'objet de perception est le son, et le toucher, celui dont l'objet**
22 **de perception est ce qui est touché.**

23
24 TENEUR ET PORTÉE : Le son compte parmi les attributs de l'éther et sert de matière à
25 l'écoute. Pareillement, ce qui est touché caractérise l'air et représente l'objet du toucher.

VERSET 48

26
27
28
29
30 *tejo-guṇa-viśeṣo 'rtho*
31 *yasya tac cakṣur ucyate*
32 *ambho-guṇa-viśeṣo 'rtho*
33 *yasya tad rasanam viduḥ*
34 *bhūmer guṇa-viśeṣo 'rtho*
35 *yasya sa ghrāṇa ucyate*

36
37 *tejaḥ-guṇa-viśeṣaḥ* : la marque distinctive du feu (la forme) ; *arthaḥ* : l'objet de
38 perception ; *yasya* : dont ; *tat* : ce ; *cakṣuḥ* : la vue ; *ucyate* : est appelé ;
39 *ambhaḥ-guṇa-viśeṣaḥ* : la marque distinctive de l'eau (le goût) ; *arthaḥ* : l'objet de
40 perception ; *yasya* : dont ; *tat* : ce ; *rasanam* : le goût ; *viduḥ* : ils savent ; *bhūmeḥ*
41 *guṇa-viśeṣaḥ* : la marque distinctive de la terre (l'odeur) ; *arthaḥ* : l'objet de perception ;
42 *yasya* : dont ; *saḥ* : ce ; *ghrāṇaḥ* : l'odorat ; *ucyate* : est appelé.

43
44 **La vue est le sens dont l'objet de perception réside dans la forme, laquelle**
45 **caractérise le feu. Le goût, lui, a pour objet de perception la saveur, qui est la**

marque de l'eau. Enfin, l'odorat a pour objet de perception l'odeur, qui appartient
en propre à la terre.

VERSET 49

*parasya dṛśyate dharmo
hy aparasmin samanvayāt
ato viśeṣo bhāvānām
bhūmāv evopalakṣyate*

parasya : de la cause ; *dṛśyate* : est observé ; *dharmah* : les caractéristiques ; *hi* : en vérité ; *aparasmin* : dans l'effet ; *samanvayāt* : dans l'ordre ; *ataḥ* : ensuite ; *viśeṣaḥ* : la marque particulière ; *bhāvānām* : de tous les éléments ; *bhūmau* : dans la terre ; *eva* : seul ; *upalakṣyate* : est visible.

Puisque la cause peut être perçue à travers l'effet, les caractéristiques de la première sont visibles dans le second. Voilà pourquoi les traits propres à tous les éléments existent dans la terre seule.

TENEUR ET PORTÉE : Le son présente la cause de l'éther, l'éther de l'air, l'air du feu, le feu de l'eau, et l'eau de la terre. Seul le son existe dans l'éther ; l'air, lui, contient et le son et l'objet du toucher ; le son, l'objet du toucher et la forme se trouvent dans le feu ; l'eau contient le son, l'objet du toucher, la forme et la saveur ; et la terre renferme aussi bien le son, l'objet du toucher, la forme et la saveur que l'odeur. Par suite, la terre représente le réceptacle des attributs de tous les autres éléments, qui se trouvent réunis en elle. La terre possède donc les attributs de cinq éléments ; l'eau, de quatre ; le feu, de trois ; l'air de deux, et l'éther n'en possède qu'un : le son.

VERSET 50

*etāny asanhatya yadā
mahat-ādīni sapta vai
kāla-karma-guṇopeto
jagat-ādir upāviśat*

etāni : ces ; *asanhatya* : non mélangés ; *yadā* : lorsque ; *mahat-ādīni* : le *mahat-tattva*, le faux ego et les cinq éléments grossiers ; *sapta* : sept en tout ; *vai* : en vérité ; *kāla* : le temps ; *karma* : l'action ; *guṇa* : les trois attributs de la nature matérielle ; *upetaḥ* : accompagné de ; *jagat-ādiḥ* : l'origine de la création ; *upāviśat* : pénétra.

Alors que tous ces éléments ne s'étaient pas encore combinés, le Seigneur Souverain, l'origine de la création, pénétra dans l'univers, suivi du temps, de l'action et des trois guṇas, avec l'énergie matérielle globale, qui comporte sept divisions.

TENEUR ET PORTÉE : Après avoir expliqué la manifestation des causes, Kapila décrit maintenant celle des effets. Au moment où les causes étaient encore séparées les unes des autres, Dieu, la Personne Suprême, dans Sa Forme de Garbhodakaśāyī Viṣṇu, pénétra à l'intérieur de chaque univers. Il était alors accompagné par les sept éléments primordiaux, soit les cinq éléments grossiers, l'énergie matérielle globale (le *mahat-tattva*) et le faux ego. Cette intervention du Seigneur implique qu'Il s'introduisit même au cœur des atomes composant l'univers. La *Brahma-saṁhitā* (5.35) le corrobore d'ailleurs en ces termes, *aṅdāntara-stha-paramāṇu-cayāntara-stham* : Il ne se trouve pas seulement à l'intérieur de l'univers, mais également à l'intérieur de chaque atome et dans le cœur de tous les êtres. Ainsi, Garbhodakaśāyī Viṣṇu, le Seigneur Suprême en personne, pénétra-t-Il à l'intérieur de toutes choses.

VERSET 51

*tatas tenānuviddhebhyaḥ
yuktebhyaḥ aṅdam acetanam
utthitam puruṣo yasmād
udatiṣṭhad asau virāt*

tataḥ : ensuite ; *tena* : par le Seigneur ; *anuviddhebhyaḥ* : de ces sept principes incités à agir ; *yuktebhyaḥ* : unis ; *aṅdam* : un œuf ; *acetanam* : sans intelligence ; *utthitam* : se leva ; *puruṣaḥ* : l'Être cosmique ; *yasmāt* : de quoi ; *udatiṣṭhat* : apparut ; *asau* : ce ; *virāt* : célébré.

Puis, de ces sept principes, mis en mouvement et unis entre eux par la présence du Seigneur, surgit un œuf dénué d'intelligence, duquel apparut l'Être cosmique dans toute Sa gloire.

TENEUR ET PORTÉE : Au cours de l'union charnelle, la rencontre des substances issues des parents, faisant suite à la sécrétion d'une part et à l'émulsionnement de l'autre, engendre une situation permettant à l'âme de s'introduire dans la matière, et cette combinaison d'éléments se développe graduellement jusqu'à devenir un corps entier. Or, le même principe s'applique à la création universelle : les ingrédients existaient déjà, mais ce n'est qu'au moment où le Seigneur pénétra à l'intérieur qu'ils furent vraiment activés. Là réside la cause de la création. Nous pouvons d'ailleurs comprendre ce phénomène à travers une expérience très simple : si par exemple nous prenons de l'argile, de l'eau et du feu, ces éléments ne prendront la forme d'une brique que si nous nous appliquons à les combiner. Sans l'intervention de l'énergie vivante, la matière n'a aucune chance de prendre forme. Pareillement, l'univers matériel ne se développe pas à moins d'être activé par le Seigneur Suprême en tant que le *virāt-puruṣa*. *Yasmād udatiṣṭhad asau virāt* : grâce à Son intervention, l'espace fut créé, et la forme universelle du Seigneur s'y manifesta.

VERSET 52

etat aṅḍam viśeṣākhyam
krama-vṛddhair daśottariḥ
toyādibhiḥ parivṛtam
pradhānenāvṛtair bahiḥ
yatra loka-vitāno 'yam
rūpaṁ bhagavato hareḥ

etat : cet ; *aṅḍam* : œuf ; *viśeṣa-ākhyam* : dit *viśeṣa* ; *krama* : l'un après l'autre ;
vṛddhaiḥ : accrus ; *daśa* : dix fois ; *uttariḥ* : plus grands ; *toya-ādibhiḥ* : par l'eau, et
ainsi de suite ; *parivṛtam* : enveloppé ; *pradhānena* : par le *pradhāna* ; *āvṛtaiḥ* :
recouverts ; *bahiḥ* : à l'extérieur ; *yatra* : où ; *loka-vitānaḥ* : l'étendue des systèmes
planétaires ; *ayam* : cette ; *rūpaṁ* : forme ; *bhagavataḥ* : de Dieu, la Personne Suprême ;
hareḥ : de Śrī Hari.

**Cet œuf universel, c'est-à-dire l'univers sous la forme d'un œuf, correspond à la
manifestation de l'énergie matérielle. Les couches d'eau, d'air, de feu, d'éther, de
faux ego et de mahat-tattva qui le recouvrent sont chacune dix fois plus épaisses
que la précédente, et la dernière couche est enveloppée par le *pradhāna*. A
l'intérieur de cet œuf se trouve la forme universelle de Śrī Hari, laquelle contient
comme autant de parties de Son Corps les quatorze systèmes planétaires.**

TENEUR ET PORTÉE : L'univers que nous habitons —soit l'espace intersidéral que nous
pouvons contempler avec ses innombrables planètes— a la forme d'un œuf. De même
qu'un œuf est recouvert d'une coquille, l'univers se trouve enveloppé par diverses
couches de matière. Il y a d'abord une couche d'eau, puis une de feu, puis d'air, puis
d'éther, et enfin, la croûte qui retient toutes les autres : *pradhāna*. A l'intérieur de cet
univers en forme d'œuf se trouve la forme universelle du Seigneur en tant que le
virāt-puruṣa, et les différents systèmes planétaires représentent diverses parties de Son
Corps. Ceci a déjà été expliqué au début du *Śrīmad-Bhāgavatam*, dans le deuxième
Chant. On considère en effet les systèmes planétaires comme différentes parties du
corps de la forme universelle du Seigneur. Pour les hommes incapables d'adorer
directement la Forme spirituelle et absolue de Dieu, il est recommandé de méditer sur
cette forme universelle et de lui offrir un culte. Le système planétaire le plus bas,
Pātāla, sera alors perçu comme la plante des pieds du Seigneur Suprême, la Terre
comme Son ventre, et Brahmaloka (le plus haut de tous les systèmes planétaires, celui
où vit Brahmā) comme Sa tête.

Le *virāt-puruṣa* compte parmi les *avatāras*. Ainsi que le confirme la
Brahma-saṁhitā, la Forme originelle du Seigneur est celle de Kṛṣṇa : *ādi-puruṣa*. Le
virāt-puruṣa est aussi *puruṣa*, mais Il n'est pas l'*ādi-puruṣa*. L'*ādi-puruṣa* est Kṛṣṇa :
īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ anādir ādir govindah. La
Bhagavad-gītā reconnaît également Kṛṣṇa comme l'*ādi-puruṣa*, l'Être originel.
Kṛṣṇa y déclare en effet : “Nul n'est plus grand que Moi”. Il existe d'innombrables

1 émanations du Seigneur qui toutes sont *puruṣa*, ou maîtres et bénéficiaires, mais ni
 2 le *virāṭ-puruṣa* ni les *puruṣa-avatāras* —Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, Garbhodakaśāyī
 3 Viṣṇu et Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu—, comme aucune des multiples autres émanations du
 4 Seigneur, ne sont la Forme originelle. Dans chaque univers, il y a un
 5 Garbhodakaśāyī Viṣṇu, un *virāṭ-puruṣa* et un Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu. Notre verset
 6 décrit la manifestation tangible de ce *virāṭ-puruṣa*. Et toute personne ayant une
 7 compréhension limitée de Dieu, la Personne Suprême, peut porter ses pensées sur
 8 Sa forme universelle, car telle est la recommandation du *Śrīmad-Bhāgavatam*.

9
 10 Une idée des dimensions de l'univers nous est ici donnée. Son enveloppe
 11 extérieure se compose de couches d'eau, d'air, de feu, d'éther, de faux ego et de
 12 *mahat-tattva*, et chaque couche est dix fois plus importante que la précédente.
 13 L'espace cosmique contenu à l'intérieur de ces couches ne peut être mesuré par
 14 aucun homme de science ni d'ailleurs par qui que ce soit, et au-delà de cet espace
 15 se trouvent sept couches d'éléments, chacune dix fois plus grande que la
 16 précédente. La couche d'eau est elle-même dix fois plus grande que le diamètre de
 17 l'univers, puis vient la couche de feu, dix fois plus grande que la couche d'eau, et
 18 la couche d'air est à son tour dix fois plus épaisse que la couche de feu. De telles
 19 dimensions sont tout simplement inconcevables pour le petit cerveau de l'être
 20 humain.

21
 22 Il est également précisé que cette description est celle d'un seul univers en forme d'œuf.
 23 Il existe d'innombrables univers en dehors du nôtre, dont certains sont infiniment plus
 24 grands. De fait, l'univers que nous habitons est dit être le plus petit ; c'est la raison pour
 25 laquelle le maître de cet univers, Brahmā, n'a que quatre têtes pour l'administrer. Car
 26 dans d'autres univers, dont les dimensions dépassent de loin celles du nôtre, Brahmā
 27 possède davantage de têtes. Le *Caitanya-caritāmṛta* rapporte qu'un jour, tous ces
 28 Brahmās furent appelés par Kṛṣṇa à la requête du nôtre, qui fut alors frappé de stupeur
 29 à la vue des autres Brahmās, tous plus grands que lui. Telle est la puissance
 30 inconcevable du Seigneur. Nul ne peut apprécier la grandeur de Dieu par la spéculation
 31 intellectuelle ou en commettant la grossière erreur de s'identifier à Lui. De telles
 32 tentatives relèvent de la folie.

VERSET 53

33
 34
 35
 36
 37 *hiraṇmayād aṇḍa-kośād*
 38 *utthāya salile śayāt*
 39 *tam āviśya mahā-devo*
 40 *bahudhā nirbibheda kham*

41
 42 *hiraṇmayāt* : doré ; *aṇḍa-kośāt* : de l'œuf ; *utthāya* : se levant ; *salile* : sur l'eau ; *śayāt* :
 43 reposant ; *tam* : dedans ; *āviśya* : ayant pénétré ; *mahā-devaḥ* : Dieu, la Personne
 44 Suprême ; *bahudhā* : de plusieurs façons ; *nirbibheda* : divisa ; *kham* : ouvertures.

Le Seigneur Souverain, le *virāt-puruṣa*, S'installa dans cet œuf doré qui reposait sur l'eau, et le divisa en plusieurs parties.

VERSET 54

*nirabhidyatāsyā prathamam
mukhaṁ vāṇī tato 'bhavat
vāṇyā vahnir atho nāse
prāṇoto ghrāṇa etayoḥ*

nirabhidyata : apparut ; *asya* : de Lui ; *prathamam* : en premier lieu ; *mukham* : une bouche ; *vāṇī* : l'organe de la parole ; *tataḥ* : ensuite ; *abhavat* : vint ; *vāṇyā* : avec l'organe de la parole ; *vahnīḥ* : le deva du feu ; *athaḥ* : ensuite ; *nāse* : les deux narines ; *prāṇa* : l'air vital ; *utaḥ* : joint ; *ghrāṇaḥ* : le sens olfactif ; *etayoḥ* : en eux.

En premier lieu, il manifesta une bouche, puis vint l'organe de la parole, et avec lui le deva du feu qui gouverne cet organe. Apparurent ensuite deux narines, et en elles le sens olfactif, de même que le *prāṇa*, l'air vital.

TENEUR ET PORTÉE : Avec la manifestation de la parole vint également celle du feu ; et avec la manifestation des narines, l'air vital, la respiration et l'odorat.

VERSET 55

*ghrāṇād vāyur abhidyetām
akṣiṇī caḥsur etayoḥ
tasmāt sūryo nyabhidyetām
karṇau śrotram tato diśaḥ*

ghrāṇāt : du sens olfactif ; *vāyuḥ* : le deva du vent ; *abhidyetām* : apparut ; *akṣiṇī* : les deux yeux ; *caḥsuḥ* : la vue ; *etayoḥ* : en eux ; *tasmāt* : de cela ; *sūryaḥ* : le deva du Soleil ; *nyabhidyetām* : apparut ; *karṇau* : les deux oreilles ; *śrotram* : le sens de l'audition ; *tataḥ* : de cela ; *diśaḥ* : les devas gouvernant les directions.

Après l'odorat se manifesta le deva du vent, qui gouverne ce sens. Ensuite, deux yeux apparurent sur la forme universelle, et en eux la vue. Faisant suite à ce sens apparut le deva du Soleil, qui le gouverne. Puis apparurent deux oreilles, et en elles l'ouïe, avec les Dig-devatās, les *devas* gouvernant les directions.

TENEUR ET PORTÉE : Ces versets décrivent la manifestation des différentes parties de la forme universelle du Seigneur et l'apparition de leurs *deva-mâitres*. Tout comme dans le ventre de la mère les différentes parties du corps de l'enfant se forment graduellement, dans la matrice de l'univers divers éléments procèdent de la forme universelle du Seigneur. Ainsi apparaissent les sens, et avec eux autant de *devas* qui les gouvernent. Ce

verset du Śrīmad-Bhāgavatam, de même d'ailleurs que la *Brahma-saṁhitā*, corrobore en effet que le Soleil se manifeste après la création des yeux de la forme universelle du Seigneur. Ainsi, son existence repose sur celle des yeux de la forme universelle. La *Brahma-saṁhitā* enseigne également, *yac-caḥṣur eṣa savitā* : le Soleil (*savitā*) représente l'œil de Kṛṣṇa, la Personne Souveraine. En vérité, tout est créé à partir du Corps universel du Seigneur Suprême. La nature matérielle ne sert qu'à fournir les matériaux nécessaires à la création. Cette dernière s'avère donc être l'œuvre du Seigneur, ainsi que le confirme la *Bhagavad-gītā* (IX.10), *mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sa-carācaram* : "C'est sous Ma direction que la nature matérielle engendre tous les êtres, mobiles et immobiles, au sein du cosmos".

VERSET 56

*nirbibheda virājas tvag-
roma-śmaśru-ādayas tataḥ
tata ośadhayaś cāsan
śīśnam nirbibhede tataḥ*

nirbibheda : apparut ; *virājaḥ* : de la forme universelle ; *tvak* : la peau ; *roma* : le poil ; *śmaśru* : la barbe, la moustache ; *ādayaḥ* : et ainsi de suite ; *tataḥ* : ensuite ; *tataḥ* : sur ce ; *ośadhayaḥ* : les herbes et les drogues ; *ca* : et ; *āsan* : apparurent ; *śīśnam* : les organes génitaux ; *nirbibhede* : apparurent ; *tataḥ* : après ceci.

Se manifesta ensuite la peau du *virāt-puruṣa*, la forme universelle du Seigneur, et avec elle les cheveux, la moustache et la barbe. Après quoi toutes les herbes et les drogues devinrent manifestées, puis les organes génitaux.

TENEUR ET PORTÉE : La peau est le siège des sensations tactiles, et les *devas* dirigeant la production des herbes et des drogues médicinales gouvernent également le toucher.

VERSET 57

*retas tasmād āpa āsan
nirabhidhata vai gudam
gudād apāno 'pānāc ca
mṛtyur loka-bhayaṅkaraḥ*

retaḥ : le liquide séminal ; *tasmāt* : de cela ; *āpaḥ* : le deva qui gouverne les eaux ; *āsan* : apparurent ; *nirabhidhata* : se manifesta ; *vai* : en vérité ; *gudam* : un anus ; *gudāt* : de l'anus ; *apānaḥ* : l'organe de défécation ; *apānāt* : de l'organe de défécation ; *ca* : et ; *mṛtyuḥ* : la mort ; *loka-bhayaṅkaraḥ* : suscitant la crainte par tout l'univers.

Apparurent ensuite le liquide séminal (ce qui permet la procréation) ainsi que le

***deva* gouvernant les eaux. Après quoi se manifestèrent un anus, des organes d'évacuation et le *deva* de la mort, redouté par tout l'univers.**

TENEUR ET PORTÉE : Il ressort de ce verset que le fait de perdre sa semence entraîne la mort. C'est pourquoi les *yogīs* et les spiritualistes désireux de vivre plus longtemps que le commun des hommes observent volontairement la continence. Plus on peut garder sa semence, et plus on éloigne le problème de la mort. Il y a de nombreux *yogīs* qui vivent jusqu'à trois cents, ou même sept cents ans, grâce à cette pratique ; et le *Śrīmad-Bhāgavatam* établit clairement ici que la perte du liquide séminal est à l'origine de la mort tant redoutée. Plus une personne s'attache au plaisir de la chair, et plus elle s'expose à une mort précoce.

VERSET 58

*hastau ca nirabhidyetām
balam tābhyām tataḥ svarāt
pādau ca nirabhidyetām
gatis tābhyām tato hariḥ*

hastau : les deux mains ; *ca* : et ; *nirabhidyetām* : furent manifestées ; *balam* : le pouvoir ; *tābhyām* : d'elles ; *tataḥ* : ensuite ; *svarāt* : Indra ; *pādau* : les deux pieds ; *ca* : et ; *nirabhidyetām* : devinrent manifestés ; *gatiḥ* : l'aptitude à se déplacer ; *tābhyām* : d'eux ; *tataḥ* : puis ; *hariḥ* : Śrī Viṣṇu.

Apparurent alors les deux mains de la forme universelle du Seigneur, et avec elles le pouvoir de prendre et de lâcher les objets ; puis ce fut Indra. Vinrent ensuite les jambes, et avec elles l'aptitude à se déplacer ; alors parut Śrī Viṣṇu.

TENEUR ET PORTÉE : Le *deva* gouvernant les mains est Indra, et celui qui dirige le mouvement est Viṣṇu, la Personne Souveraine, apparu avec la manifestation des jambes du *virāt-puruṣa*.

VERSET 59

*nāḍyo 'sya nirabhidyanta
tābhyo lohitaṁ ābhṛtam
nadyas tataḥ samabhavann
udaram nirabhidyata*

nāḍyaḥ : les veines ; *asya* : de la forme universelle ; *nirabhidyanta* : devinrent manifestées ; *tābhyāḥ* : d'elles ; *lohitaṁ* : le sang ; *ābhṛtam* : fut produit ; *nadyaḥ* : les rivières ; *tataḥ* : de cela ; *samabhavan* : apparurent ; *udaram* : l'estomac ; *nirabhidyata* : devint manifesté.

1 Puis se manifestèrent les veines de la forme universelle, et avec elles les globules
2 rouges, ou le sang. Leur succédèrent les rivières (les *devas* gouvernant les veines),
3 puis l'abdomen de la forme universelle.

4
5 TENEUR ET PORTÉE : Les vaisseaux sanguins sont comparés à des rivières ; et lorsque
6 les veines apparurent dans la forme universelle, se manifestèrent également les rivières
7 sur les différentes planètes. Le *deva-maitre* des rivières gouverne le système nerveux.
8 Aussi, en médecine āyur-védique, on recommande aux personnes souffrant
9 d'instabilité nerveuse de prendre un bain dans le coulant d'une rivière.

VERSET 60

14 *kṣut-pipāse tataḥ syātām*
15 *samudras tv etayoḥ abhūt*
16 *athāsya hṛdayam bhinnam*
17 *hṛdayān mana utthitam*

18
19 *kṣut-pipāse* : la faim et la soif ; *tataḥ* : ensuite ; *syātām* : apparurent ; *samudraḥ* :
20 l'océan ; *tu* : puis ; *etayoḥ* : à leur suite ; *abhūt* : apparut ; *atha* : ensuite ; *asya* : de la
21 forme universelle ; *hṛdayam* : le cœur ; *bhinnam* : apparut ; *hṛdayāt* : du cœur ; *manah* :
22 le mental ; *utthitam* : apparut.

23
24 Ce furent ensuite les sensations de faim et de soif, suivies des océans, qui se
25 manifestèrent. Le cœur de la forme universelle apparut alors, et à sa suite le
26 mental.

27
28 TENEUR ET PORTÉE : L'océan est considéré comme le *deva-maitre* de l'abdomen, d'où
29 proviennent les impressions de faim et de soif. La médecine āyur-védique
30 recommande aux personnes souffrant de faim et de soif irrégulières de se baigner dans
31 l'océan.

VERSET 61

34 *manasā candramā jāto*
35 *buddhir buddher girām patiḥ*
36 *ahaṅkāras tato rudraś*
37 *cittam caityas tato 'bhavat*

38
39
40
41 *manasaḥ* : du mental ; *candramāḥ* : la Lune ; *jātaḥ* : apparut ; *buddhiḥ* : l'intelligence ;
42 *buddheḥ* : de l'intelligence ; *girām patiḥ* : le maître du verbe (Brahmā) ; *ahaṅkāraḥ* : le
43 faux ego ; *tataḥ* : ensuite ; *rudraḥ* : Śiva ; *cittam* : la conscience ; *caityaḥ* : le deva
44 gouvernant la conscience ; *tataḥ* : ensuite ; *abhavat* : apparut.

Après le mental vint la Lune, puis l'intelligence, et ensuite Brahmā. Puis
apparentent le faux ego, Śiva, la conscience et enfin le *deva* gouvernant celle-ci.

TENEUR ET PORTÉE : La Lune se manifesta après l'apparition du mental, et ceci indique que la Lune gouverne le mental. De même, Brahmā, qui apparut après l'intelligence, représente le *deva-mâitre* de celle-ci, et Śiva, qui apparut après le faux ego, en est le *deva-mâitre*. Autrement dit, le *deva* de la Lune se place sous le signe de la *vertu*, tandis que Brahmā se trouve dans la *passion* et Śiva dans l'*ignorance*. La manifestation de la conscience après celle du faux ego nous permet de comprendre que, dès l'origine, la conscience matérielle se trouve sous l'influence de l'*ignorance*, et quiconque désire se purifier doit d'abord purifier sa conscience. Or, la conscience de Kṛṣṇa est la méthode qui permet d'effectuer cette purification. Dès que la conscience est purifiée, le faux ego disparaît. Le faux ego, ou identification erronée, correspond au fait de prendre le corps pour le moi véritable. Śrī Caitanya confirme ceci dans Son Śikṣāṣṭaka, où Il établit que le premier fruit du chant du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa est la purification de la conscience, ou du miroir du mental, à la suite de quoi s'éteint aussitôt le brasier de l'existence matérielle. Ce feu brûlant est dû au faux ego, et dès que ce dernier se trouve éliminé, l'être est à même de saisir son identité réelle. A ce moment, l'être est véritablement libéré des griffes de *māyā*. Dès l'instant où l'on est délivré du faux ego, l'intelligence retrouve également sa pureté, et le mental se fixe à jamais sur les pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême.

Le Seigneur Souverain parut un jour de pleine lune en la personne de Gauracandra, "la lune divine immaculée". La lune matérielle est parsemée de taches, mais la lune divine, Gauracandra, est immaculée. Aussi, pour fixer le mental purifié sur le service du Seigneur Suprême, il faut adorer Gauracandra, cette lune sans tache. Les êtres dominés par la *passion* matérielle ou désireux d'utiliser leur intelligence pour progresser sur le plan matériel rendent généralement un culte à Brahmā, tandis que ceux que recouvre l'*ignorance* grossière et qui s'identifient à leur corps, adorent plutôt Śiva. Ainsi, des matérialistes tels que Hiranyakaśipu et Rāvaṇa sont des adorateurs de Brahmā ou de Śiva, tandis que Prahlāda et les *bhaktas* qui se vouent à la conscience de Kṛṣṇa n'adorent que le Seigneur Suprême, Dieu.

VERSET 62

*ete hi abhyutthitā devā
naivāsyotthāpane 'śakan
punar āviviśuḥ khāni
tam utthāpayitum kramāt*

ete : ces ; *hi* : en vérité ; *abhyutthitāḥ* : manifestés ; *devāḥ* : devas ; *na* : pas ; *eva* : du tout ; *asya* : du virāṭ-puruṣa ; *utthāpane* : d'éveiller ; *aśakan* : furent capables ; *punaḥ* : encore ; *āviviśuḥ* : ils pénétrèrent ; *khāni* : dans les ouvertures du corps ; *tam* : Lui ; *utthāpayitum* : pour éveiller ; *kramāt* : l'un après l'autre.

Lorsque les *devas* et les divinités gouvernant les divers sens furent ainsi manifestés, ils voulurent éveiller la source de leur existence. Mais n'y parvenant pas, ils retournèrent l'un après l'autre dans le corps du *virāṭ-puruṣa*, pour le réveiller.

TENEUR ET PORTÉE : Afin de réveiller le *deva-maitre* endormi à l'intérieur, on doit réorienter les activités sensorielles en se concentrant sur l'intérieur plutôt que sur l'extérieur. Les versets qui suivent expliqueront clairement quelles sont les activités sensorielles requises pour réveiller le *virāṭ-puruṣa*.

VERSET 63

*vahnir vācā mukham bheje
nodatiṣṭhat tadā virāṭ
ghrāṇena nāsike vāyur
nodatiṣṭhat tadā virāṭ*

vahnīḥ : le deva du feu ; *vācā* : l'organe de la parole ; *mukham* : la bouche ; *bheje* : entra ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa* ; *ghrāṇena* : avec le sens olfactif ; *nāsike* : dans Ses deux narines ; *vāyur* : le deva des airs ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa*.

Le *deva* du feu pénétra dans Sa bouche avec l'organe de la parole, mais le *virāṭ-puruṣa* ne Se réveilla point. Alors, le *deva* du vent pénétra dans Ses narines avec l'odorat, mais le *virāṭ-puruṣa* refusa toujours de Se réveiller.

VERSET 64

*akṣiṇī cakṣuṣādityo
nodatiṣṭhat tadā virāṭ
śrotreṇa karṇau ca diśo
nodatiṣṭhat tadā virāṭ*

akṣiṇī : Ses deux yeux ; *cakṣuṣā* : avec le sens de la vue ; *ādityaḥ* : le deva du Soleil ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa* ; *śrotreṇa* : avec l'ouïe ; *karṇau* : Ses deux oreilles ; *ca* : et ; *diśaḥ* : les devas gouvernant les directions ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa*.

Le *deva* du Soleil pénétra dans les yeux du *virāṭ-puruṣa* avec la vue, mais le *virāṭ-puruṣa* ne Se réveilla pas davantage. A leur tour, les *devas* gouvernant les directions pénétrèrent dans Ses oreilles avec l'ouïe, mais sans plus d'effet.

VERSET 65

tvacam romabhiḥ oṣadhyo 1
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 2
retasā śísnam āpas tu 3
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 4

tvacam : la peau du virāṭ-puruṣa ; *romabhiḥ* : avec les poils de Son corps ; *oṣadhyah* : les devas gouvernant les herbes et les plantes ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le virāṭ-puruṣa ; *retasā* : avec la faculté de procréer ; *śísnam* : l'organe de reproduction ; *āpah* : le deva de l'eau ; *tu* : ensuite ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : alors ; *virāṭ* : le virāṭ-puruṣa.

Les deva-mâîtres de la peau, des herbes et des plantes aromatiques entrèrent dans la peau du virāṭ-puruṣa avec les poils recouvrant le corps, mais l'Être cosmique ne Se réveillait toujours pas. Le deva de l'eau pénétra dans Son organe de reproduction avec la faculté de procréer, sans réussir davantage à Le réveiller.

VERSET 66

gudam mṛtyur apānena 19
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 20
hastāv indro balenaiva 21
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 22

gudam : Son anus ; *mṛtyuh* : le deva de la mort ; *apānena* : avec l'organe de défécation ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le virāṭ-puruṣa ; *hastau* : les deux mains ; *indraḥ* : Indra ; *balena* : avec le pouvoir de prendre et de lâcher les objets ; *eva* : en vérité ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le virāṭ-puruṣa.

Le deva de la mort pénétra dans Son anus avec le pouvoir d'évacuer, mais ceci ne parvint pas non plus à stimuler le virāṭ-puruṣa. Le deva Indra pénétra alors dans Ses mains avec le pouvoir de prendre et de lâcher les objets, mais Il ne Se levait toujours pas.

VERSET 67

viṣṇur gatyāiva caraṇau 37
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 38
nāḍīr nadyo lohitenā 39
nodatiṣṭhat tadā virāṭ 40

viṣṇuḥ : Śrī Viṣṇu ; *gatyā* : avec la faculté de se mouvoir ; *eva* : en vérité ; *caraṇau* : Ses deux pieds ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le virāṭ-puruṣa ; *nāḍīh* : Ses vaisseaux sanguins ; *nadyah* : les rivières, ou les devas gouvernant les rivières ; *lohitenā* : avec le sang, avec l'énergie de la circulation ; *na* : ne

pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa*.

Śrī Viṣṇu entra dans Ses pieds avec la faculté de Se mouvoir, mais en vain. Les rivières s'introduisirent dans Ses vaisseaux sanguins avec le sang et sa faculté de circuler, mais l'Être cosmique ne bougeait toujours pas.

VERSET 68

*kṣut-tṛḍbhyām udaram sindhur
nodatiṣṭhat tadā virāṭ
hṛdayam manasā candro
nodatiṣṭhat tadā virāṭ*

kṣut-tṛḍbhyām : avec la faim et la soif ; *udaram* : Son abdomen ; *sindhuḥ* : l'océan, ou le *deva* gouvernant l'océan ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa* ; *hṛdayam* : Son cœur ; *manasā* : avec le mental ; *candraḥ* : le deva de la Lune ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa*.

L'océan pénétra dans Son ventre avec la faim et la soif, mais l'Être cosmique refusa même alors de Se lever. Puis le *deva* de la Lune pénétra dans Son cœur avec le mental, mais toujours en vain.

VERSET 69

*buddhyā brahmāpi hṛdayam
nodatiṣṭhat tadā virāṭ
rudro 'bhimatyā hṛdayam
nodatiṣṭhat tadā virāṭ*

buddhyā : avec l'intelligence ; *brahmā* : Brahmā ; *api* : aussi ; *hṛdayam* : Son cœur ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa* ; *rudraḥ* : Śiva ; *abhimatyā* : avec l'ego ; *hṛdayam* : Son cœur ; *na* : ne pas ; *udatiṣṭhat* : Se réveilla ; *tadā* : même alors ; *virāṭ* : le *virāṭ-puruṣa*.

Brahmā pénétra également dans Son cœur avec l'intelligence mais sans réussir davantage à convaincre l'Être cosmique de Se lever. Et Rudra lui-même vint en Son cœur avec le faux ego, mais sans plus de succès.

VERSET 70

*cittena hṛdayam caityaḥ
kṣetra-jñāḥ prāviśad yadā
virāṭ tadaiva puruṣaḥ
salilād udatiṣṭhata*

cittena : avec la raison, la conscience ; *hṛdayam* : le cœur ; *caityaḥ* : le deva gouvernant la conscience ; *kṣetra-jñāḥ* : le connaissant du champ d'action ; *prāviśat* : entra ; *yadā* : lorsque ; *virāt* : le virāt-puruṣa ; *tadā* : alors ; *eva* : seulement ; *puruṣaḥ* : l'Être cosmique ; *salilāt* : de l'eau ; *udatiṣṭhata* : Se leva.

Cependant, lorsque le maître intérieur, le deva gouvernant la conscience, pénétra dans le cœur avec la raison, à ce moment même l'Être cosmique Se leva des eaux causales.

VERSET 71

yathā prasuptam puruṣam
prāṇendriya-mano-dhiyaḥ
prabhavanti vinā yena
notthāpayitum ojasā

yathā : tout comme ; *prasuptam* : dormant ; *puruṣam* : un homme ; *prāṇa* : l'air vital ; *indriya* : les sens permettant d'agir et d'enregistrer la connaissance ; *manaḥ* : le mental ; *dhiyaḥ* : l'intelligence ; *prabhavanti* : sont capables ; *vinā* : sans ; *yena* : de qui (l'Ame Suprême) ; *na* : ne pas ; *utthāpayitum* : de réveiller ; *ojasā* : par leur propre pouvoir.

Lorsqu'un homme dort, tous ses pouvoirs matériels —l'énergie vitale, les sens de perception, les sens d'action, le mental et l'intelligence— ne peuvent le réveiller. Seule peut l'y aider l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTÉE : Ces versets décrivent en détail la philosophie du *sāṅkhya* en ce sens que le *virāt-puruṣa*, ou la forme universelle du Seigneur Suprême, représente la source originelle des divers organes sensoriels et des *devas* les gouvernant. La relation existant entre le *virāt-puruṣa* et les *devas* ou les êtres distincts est si complexe que le *virāt-puruṣa* ne peut être réveillé par la simple action des organes sensoriels, lesquels se trouvent liés aux *devas* qui les gouvernent. Ainsi il n'est pas possible de réveiller le *virāt-puruṣa* ou de raviver notre lien avec Dieu, la Personne Souveraine, à travers des activités matérielles. Seul le service de dévotion et le détachement peuvent nous permettre de nous lier à l'Absolu.

VERSET 72

tam asmin pratyag-ātmānam
dhiyā yoga-pravṛttayā
bhakyā viraktyā jñānena
vivicyātmani cintayet

tam : sur Lui ; *asmin* : en ceci ; *pratyag-ātmānam* : l'Ame Suprême ; *dhiyā* : avec le mental ; *yoga-pravṛttayā* : absorbés dans le service de dévotion ; *bhakyā* : à travers la

dévotion ; *viraktyā* : à travers le détachement ; *jñānena* : à travers le savoir spirituel ;
vivicya : considérant avec soin ; *ātmani* : dans le corps ; *cintayet* : l'on doit méditer.

Par suite, à travers la dévotion, le détachement et le développement du savoir spirituel acquis en ce concentrant sur le service de dévotion, il faut méditer sur cette Ame Suprême présente en ce même corps bien que simultanément séparée de lui.

TENEUR ET PORTÉE : Nous pouvons réaliser la présence en nous de l'Ame Suprême. Celle-ci se trouve en effet à l'intérieur de notre corps, mais elle demeure indépendante de lui, car elle le transcende. Bien qu'habituant le même corps que l'âme distincte, l'Ame Suprême n'a aucun attachement pour celui-ci, au contraire de l'âme distincte. Il s'agira donc de se détacher de l'enveloppe charnelle par la pratique du service de dévotion. Ce verset stipule clairement qu'il faut servir l'Être Suprême avec dévotion (*bhaktiyā*). Ainsi que l'enseignait le second chapitre du premier Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.7), *vāsudeve bhagavati bhakti-yogaḥ prayojitaḥ* : lorsqu'avec une dévotion parfaitement pure, l'être sert Vāsudeva, l'omniprésent Viṣṇu, le Seigneur Souverain, il commence aussitôt à se détacher de l'univers matériel. Or, le but du *sāṅkhya* consiste précisément à se débarrasser de la souillure matérielle, et ceci n'est possible que par le service de dévotion offert au Seigneur Suprême avec dévotion.

Lorsque l'être est détaché de l'attrait pour la prospérité matérielle, il peut alors véritablement concentrer son mental sur l'Ame Suprême. Tant que le mental se trouve distraité par la matière, il n'est possible de concentrer ni le mental ni l'intelligence sur Dieu ou sur Sa manifestation partielle, l'Ame Suprême. En d'autres termes, il est impossible de concentrer son mental et son énergie sur l'Être Suprême à moins d'être détaché de l'univers matériel. Ce n'est qu'après s'être ainsi détaché que l'on peut véritablement acquérir la connaissance spirituelle de la Vérité Absolue. Aussi longtemps que l'on demeure empêtré dans le plaisir des sens, ou la jouissance matérielle, il s'avère impossible de saisir la Vérité Absolue. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā* (XVIII.54) : l'être affranchi de la souillure matérielle devient heureux et peut alors adopter la pratique du service de dévotion, lequel lui permet d'atteindre à la libération.

Le premier Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* établit que l'être devient joyeux en pratiquant le service de dévotion. Dans cet état de bonheur, il devient possible de saisir la science de Dieu, ou la conscience de Kṛṣṇa ; sinon, la chose est impossible. L'étude analytique des éléments de la nature matérielle et la concentration du mental sur l'Ame Suprême représentent l'essence de la philosophie du *sāṅkhya*. Et la perfection de ce *sāṅkhya-yoga* culmine dans le service de dévotion offert à la Vérité Absolue.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le vingt-sixième chapitre du troisième Chant du Śrīmad-Bhāgavatam, intitulé : "Les principes fondamentaux de la nature matérielle".

Comme le disait Prahlāda Mahārāja, la conscience de Kṛṣṇa devrait être enseignée dès l'enfance, vu l'importance de l'objectif visé que permet d'atteindre la fin de la vie humaine. Et l'étude

analytique de la nature matérielle, dite *sāṅkhya-yoga*, occupe une place très importante dans
cette éducation. Pourquoi ? Parce que l'énergie matérielle, recouvrant déjà notre savoir spirituel,
va toujours continuer à se charger de nous faire oublier les choses telles qu'elles sont et nous
convaincre de chercher comme nous l'avons fait depuis des temps immémoriaux un refuge
quelconque, garant soi-disant de bonheur dans le monde matériel, ce qui en fait ne relève que de
l'ignorance par pure illusion. Telle est l'œuvre de *māyā* à son meilleur. Sous l'influence de *māyā*
l'âme conditionnée oublie du même coup l'unique et incomparable refuge des pieds pareils-au-
lotus de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Ainsi reste-t-elle perpétuellement prisonnière de
l'existence matérielle, toujours aussi empêchée de voir les choses telles qu'elles sont en terme de
la relation de tout ce qui existe avec la source originelle de tout ce qui existe, Kṛṣṇa. Une telle vie
est vraiment signe de la « maladie de l'âme ». Une âme en santé embrasse le service de dévotion
de tout cœur. À cet effet Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā* (10.8) : « Des mondes spirituel et
matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité
Me servent et M'adorent de tout leur cœur. »

Vaut mieux, et toujours en est-il ainsi, de savoir écouter la science de Dieu d'autorités
compétentes et laisser le processus d'assimilation du savoir spirituel gagner notre âme au plus
profond de notre cœur par la grâce indicible du Maître Suprême, l'Âme Suprême agissant à titre
de *caitya-guru*. Telle est la voie par excellence d'en ressortir grandi en matière de réalisation
spirituelle peu importe notre conditionnement matériel. Dès qu'on se met à écouter ce qui a trait
à Dieu, la Personne Suprême, le processus se met en marche.

Dans une classe sur la *Bhagavad-gītā* (4.34) du 12 août 1966, à New York, Śrīla Prabhupāda
explique ce qu'est le *caitya-guru* :

Kṛṣṇa est présent dans votre cœur. Kṛṣṇa est le..., Il agit en tant que maître spirituel,
caitya-guru. *Caitya-guru*. *Caitya-guru* signifie le guru, ou le maître spirituel, qui est
présent dans mon cœur, *citta*. Donc *śṛṇvatām sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ*.

Tout ce qu'il nous faut, c'est une envie aiguë, un vif désir d'écouter ce qui a trait à Kṛṣṇa.

« Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, qui Se tient dans le cœur de chaque être sous la
forme du Paramātmā et veille au bien de Son loyal dévot, purifie de tout désir matériel
le cœur où s'est développé un vif désir d'entendre Son message, lequel abonde en vertu
lorsqu'il est transmis et reçu comme il convient. » (ŚB. 1.2.17)

Nous vous présentons une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.6.1) donnée
à Delhi, le 15 novembre 1971 :

Prabhupāda : [*prema-dhvani*] Merci beaucoup. [les dévots offrent leur hommage]

Dr Atmaram, Mesdames et Messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus ici et de
participer à ce mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. Aujourd'hui, je vais parler
d'un chapitre du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il s'agit du Septième Chant, Sixième Chapitre,
un verset prononcé par Prahlāda Mahārāja. [ŚB. 7.6.1]

1 Prahlāda Mahārāja était un grand dévot et son père un grand athée. La lutte entre le
 2 théiste et l'athée est perpétuelle ; elle n'est pas nouvelle. En fait, quiconque se trouve
 3 dans ce monde matériel est censé être athée. De la même façon que le gouvernement
 4 rassemble tous les criminels dans une prison, ceux qui désobéissent aux lois du
 5 Seigneur Suprême sont envoyés dans ce monde matériel.

6
 7 *icchā-dveṣa-samutthena*
 8 *sarge yānti parantapa*
 9 [B.g., 7.27]

10
 11 *icchā* et *dveṣa*. *icchā* signifie désirer et *dveṣa* signifie haïr. Ces deux choses existent ;
 12 c'est naturel. Une entité vivante... Même en Dieu, il y a de telles choses, mais en Dieu,
 13 parce qu'Il est absolu, Ses *himsā*, *dveṣa* ou l'amour est la même chose, *advaya-jñāna*.
 14 De même, les ennemis, les athées, comme Hiranyakaśipu, Rāvaṇa, Kaṁsa, ont été tués
 15 par Dieu, mais ils ont reçu le même salut. C'est cela Dieu, l'absolu.

16
 17 Prahlāda Mahārāja était donc un fils d'athée. Son père ne lui permettait pas de cultiver
 18 la conscience de Kṛṣṇa, mais il était naturellement conscient de Kṛṣṇa, et dès qu'il en
 19 avait l'occasion à l'école... Parce que l'école était également pleine d'étudiants nés de
 20 père athée. Dès qu'il en avait l'occasion, à l'heure du lunch, il parlait de la conscience
 21 de Dieu. Ce chapitre est donc ici. Il enseigne à ses camarades de classe :

22
 23 *kaumāra ācaret prājño*
 24 *dharmān bhāgavatān iha*
 25 *durlabhaṁ mānuṣaṁ janma*
 26 *tad apy adhruvam arthadam*
 27 [ŚB. 7.6.1]

28
 29 Telle est la science. *Durlabhaṁ mānuṣaṁ janma* : cette forme humaine de corps est
 30 très, très difficile à obtenir. Dans ce monde matériel, il existe 8 400 000 espèces de vie :
 31 *jalajā nava-lakṣāṇi sthavarā lakṣa-vimśati* [Padma Purāṇa]. Les animaux aquatiques
 32 sont au nombre de neuf *lakhs*, 900 000. De même, *sthavarā*. *Sthavarā* signifie ceux qui
 33 ne peuvent pas bouger, comme les arbres, les plantes, les collines, ils sont appelés
 34 *sthavarā*. Et ceux qui peuvent bouger sont appelés *jaṅgama*. *Sthāvara-jaṅgama* : qui
 35 bouge et qui ne bouge pas. Mais tous sont des êtres vivants.

36
 37 Ces êtres immobiles, à savoir les arbres, les plantes, l'herbe, ne peuvent donc pas
 38 bouger, elles sont *apadāni*. On les appelle *apadāni*, *apadāni catuṣ-padām*. Tout y est
 39 décrit, la loi de la nature. *Ahastāni sahasānām apadāni catuṣ-padām* [ŚB. 1.13.47].
 40 *Nūnaṁ mahatām tatra jīvo jīvasya jīvanam*. *Ahastāni sahasānām* : tout comme
 41 l'homme a des mains, il mange un animal qui n'a pas de main, mais seulement des
 42 pattes, ce qui signifie *paśu*. De même, *apadāni catuṣ-padām*. *Apadāni* signifie
 43 quelqu'un qui n'a pas de jambes, qui ne peut pas bouger – cela signifie que les arbres,
 44 les plantes, l'herbe et la paille sont des aliments pour les *catuṣ-padām*, pour les
 45

animaux : chèvres, vaches, buffles. Ils les mangent. *Nūnaṁ mahatām tatra* : et ceux qui sont faibles peuvent être mangés par les forts.

Ainsi, *jīvo jīvasya jīvanam* : chaque entité vivante est la nourriture d'une autre entité vivante. Tout comme nous mangeons des animaux ici – pas nous, mais certains d'entre nous – mais nous pouvons également être mangés par les tigres, parce que le tigre est fort. Donc *nūnaṁ mahatām tatra*. Dans les jungles, il y a des serpents, de grands serpents – ils mangent les petits serpents. C'est donc une lutte pour l'existence qui se déroule.

Nous devons donc passer par toutes ces vies : la vie arboricole, la vie aquatique... Lorsque le monde entier s'est fondu dans l'eau, *pralaya-payodhi jale* [*Śrī Daśāvatāra Stotra* 1], à cette époque, les entités vivantes étaient sous forme de poissons, d'animaux aquatiques. Puis, au fur et à mesure que la terre s'asséchait, les entités vivantes ont commencé à prendre la forme d'arbres, de plantes et d'herbes. Puis progressivement, *jalajā nava-lakṣāṇi sthāvarā lakṣa-vimśati kṛmayo rudra-saṅkhyakāḥ* [*Padma Purāṇa*] *Kṛmayo* signifie insectes. Il y a différentes sortes d'insectes ; il y a onze *lakhs* d'espèces. Et puis, *pakṣiṇām daśa-lakṣaṇam*. Vous savez, chacun d'entre vous l'a vu, que les vers développent leurs plumes. Les fourmis aussi, au moment de la mort, développent leurs plumes.

Ainsi, de la vie des insectes, l'évolution aboutit à la vie des oiseaux, *pakṣiṇām daśa-lakṣaṇam*. Et nous devons passer par ces 10 000 espèces d'oiseaux. Puis *paśavaḥ trimśal-lakṣāṇi* : ensuite 300 000 espèces de vie dans le règne animal. Puis nous obtenons *mānuṣaḥ catur-lakṣāṇi* : il y a 400 000 espèces de vie quant au corps humain.

Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux ne peuvent être considérés comme des êtres humains – car non civilisés. Peut-être dix pour cent, cinq pour cent seulement, sont civilisés. Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit : *veda-vāda-ratāḥ pārtha* [*B.g., 2.42*] : des hommes qui parlent simplement à tort des Védas, tandis qu'ils ne savent pas ce que sont les Védas, quel en est leur but.

Le but des Védas est énoncé dans le *Vedānta-sūtra* : *Vedānta* signifie « le dernier stade de la connaissance, ou la compréhension la plus élevée de la connaissance. » *Veda*, *veda* signifie connaissance, et *anta* signifie cette fin, *Vedānta*. Ainsi, dans le *Vedānta*, le premier aphorisme du *Vedānta-sūtra* s'intitule *athāto brahma jijñāsā*. *Athāto brahma jijñāsā* signifie que ce *Vedānta*, ou ces Védas, ne sont pas destinés aux animaux. Les animaux ne peuvent pas comprendre ce qu'est le *Veda*. Ils ont la connaissance fondée sur cet *āhāra-nidra-bhaya-maithuna*.

Nous essayons d'améliorer notre situation matérielle : comment manger, comment dormir, comment s'accoupler, comment jouir des sens, comment avoir une vie sexuelle et comment se défendre. Ainsi, le processus de défense, le soi-disant progrès de la civilisation en matière d'alimentation, d'accouplement et de sommeil, ces choses peuvent être apprises sans aucune connaissance scientifique. *Āhāra-nidrā-bhaya-maithuna ca sāmānyam etat paśubhir narāṇām*.

1 Nous mangeons, le chien mange aussi, le tigre mange aussi, l'éléphant mange, la
2 fourmi mange aussi, mais ils n'ont pas de problème. L'éléphant mange quarante kilos à
3 la fois, et la fourmi mange un grain, mais grâce à l'arrangement du Seigneur Suprême,
4 le grain est là, et les quarante kilos sont là aussi.

5
6 Qui s'occupe de l'éléphant ? Qui s'occupe du tigre ? Et qui s'occupe de la fourmi ? Mais
7 il y a un arrangement. Dans les Védas, il est dit : *eko bahūnām vidadhāti kāmān*.

8
9 *nityo nityānām cetanaś cetanānām*
10 *eko bahūnām vidadhāti kāmān*
11 [Kāṭha Upaniṣad 2.2.13]

12
13 Telles sont les déclarations des Védas, selon lesquelles le *nityo*, le Seigneur Suprême,
14 est éternel, et nous, les êtres vivants, nous sommes également éternels :

15
16 *na jāyate na mriyate vā*
17 *nityaḥśāśvato 'yaṁ*
18 *na hanyate hanyamāne śarīre*
19 [B.g., 2.20]

20
21 Nous sommes donc également éternels, et Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, ou la Vérité
22 Absolue, ou le *paraṁ brahma*, Paramātmā, est également éternel. Nous sommes égaux
23 en qualité ; et de la même façon, Dieu est aussi la force vivante, la force créatrice –
24 nous sommes aussi la force créatrice. *Nityo nityānām cetanaś cetanānām*. Quelle est
25 donc la différence entre Dieu et moi ? La différence est qu'Il est *eko* ; Il est unique. Dieu
26 est un et nous sommes nombreux, *bahūnām*. Quelle est donc notre relation ? *Eko*, cet
27 unique, nourrit tous ces nombreux êtres vivants.

28
29 Ainsi, par nature – que ce soit par l'intermédiaire de la nature ou par l'arrangement de
30 Dieu – ces problèmes, *āhāra-nidrā-bhaya-maithuna*, sont déjà là. Vous pouvez
31 constater que sur 8 400 000 espèces de vie, il n'y a que 400 000 espèces de vie dans le
32 règne humain. La plupart d'entre elles ne sont pas civilisées. Mais à l'exception de l'être
33 humain dit civilisé, il n'y a aucun problème pour manger, dormir, s'accoupler et se
34 défendre. Alors pourquoi l'homme civilisé a-t-il des problèmes pour manger, dormir
35 et s'accoupler ? Pourquoi ? Quelle en est la raison ?

36
37 Parce que dans sa forme civilisée, il veut oublier Dieu. Telle est la faute, c'est l'offense
38 de la soi-disant vie humaine civilisée. C'est pourquoi ils souffrent. Et Kṛṣṇa dit dans la
39 *Bhagavad-gītā*,

40
41 *teṣāṁ nityābhīyuktānām*
42 *yoga-kṣemaṁ vahāmy aham*
43 [B.g., 9.22]

Il fournit de la nourriture à tout le monde. Supposons qu'il y ait 8 400 000 espèces de vie, et s'il fournit 8 300 000 espèces de vie, pourquoi pas les 100 000 espèces de vie, la forme de vie humaine civilisée ? Pourquoi ? Pourquoi Dieu devrait-il être si partial ? Non, ce n'est pas la question. Le vrai problème, c'est que l'homme soi-disant civilisé essaie d'oublier Dieu. C'est leur faute.

Notre processus est le suivant : peu importe ce que vous êtes – vous pouvez être un scientifique, vous pouvez être autre chose, cela n'a pas d'importance – mais vous devez voir si vous faites de votre vie un succès assuré. Cette formule figure dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il y est dit,

*ataḥ pumbhir dvija-śreṣṭhā
varṇāśrama-vibhāgaśaḥ
svanuṣṭhitasya dharmasya
samsiddhir hari-toṣaṇam*
[ŚB. 1.2.13]

Vous pouvez être engagé dans n'importe quelle activité professionnelle de votre vie. La notion de devoir est liée à la position occupée. Le devoir d'un scientifique est de travailler en laboratoire ; le devoir d'un avocat est d'exercer au tribunal ; le devoir d'un homme d'affaires est de s'occuper de son entreprise. Il existe donc différents types de devoirs. On ne peut pas dire que tout le monde aura le même devoir. Ce n'est pas possible. Tout comme dans notre corps, il y a différentes parties, différents membres. La bouche fait quelque chose, la main fait quelque chose, le ventre, l'abdomen, fait quelque chose, la jambe fait quelque chose. De même qu'il y a une division dans le corps, il doit y avoir une division sociale dans le corps social. C'est ce qu'on appelle *varṇāśrama-vibhāgaśaḥ*.

Scientifiquement, nous nous sommes divisés – non pas nous, mais sur l'ordre de la Dieu, la Personne Suprême, comme il est dit dans la *Bhagavad-gītā* :

*cātur-varṇyam mayā sṛṣṭam
guṇa-karma-vibhāgaśaḥ*
[B.g, 4.13]

Il y a quatre divisions de la société humaine en termes de qualités et karma. Pas en fonction de la naissance. Il ne dit jamais par la naissance. Les *śāstras* n'acceptent pas que ces divisions de la vie sociale soient calculées en fonction de naissance. Non : par *guṇa*, par qualités distinctives et karma.

Dr Atmaram est un scientifique parce qu'il a acquis les qualités d'un scientifique et qu'il travaille dans son laboratoire à des recherches scientifiques ; il est donc un scientifique. De même, il existe des divisions. Aujourd'hui, il existe de nombreuses divisions, mais auparavant, il n'y en avait que quatre : les *brāhmaṇas*, les *kṣatriyas*, les *vaiśyas* et les *sūdras*. La classe d'hommes la plus intelligente était connue sous le nom

1 de *brāhmaṇas*, et la classe suivante, celle des *administrateurs*, était appelée *kṣatriyas*,
 2 c'est-à-dire ceux qui protègent les citoyens contre les attaques des autres. Ils sont donc
 3 appelés *kṣatriyas*. De même, ceux qui produisent les denrées alimentaires, *kṛṣi-go-*
 4 *rakṣya-vāñijyaṁ vaiśya-karma svabhāva-jam* [B.g., 18.44].

5
 6 Ainsi, la classe intelligente, la classe administrative, la classe productive et les *sūdras*,
 7 la classe laborieuse, constituent des divisions des plus scientifiques. De même qu'il
 8 existe des divisions scientifiques dans le corps – il y a le cerveau, les mains, l'abdomen,
 9 les jambes –, ces divisions existent et ont leur rôle à jouer. Les *brāhmaṇas* doivent être
 10 intègres : *satyam, śamo, damaḥ, titikṣā ārjavan, jñānaṁ vijñānam* [B.g. . 18.42].

11
 12 Cette science du *vijñānam* est du domaine des *brāhmaṇas*. Ce n'est pas que
 13 comprendre Dieu n'est pas scientifique. *Jñānaṁ mesa-vijñānam* [B.g., 7.2]. *Vijñānam* :
 14 si nous ne comprenons pas par la science ce qu'est Dieu, alors cette connaissance de
 15 Dieu... Tout comme les personnes stupides, elles attribuent un certain, je veux dire,
 16 comportement défectueux dans les affaires des *gopīs*, parce qu'elles savent..., elles ne
 17 savent pas. Ils n'ont aucune connaissance scientifique de Kṛṣṇa.

18
 19 C'est pourquoi Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā* que,

20
 21 *manuṣyāṇāṁ sahasreṣu*
 22 *kaścid yatati siddhaye*
 23 [B.g., 7.3]

24
 25 Pas tous les hommes qui sont *manuṣyās*. Selon Śrī Rāmānujācārya, *manuṣyā* signifie
 26 celui qui a la maîtrise du *śāstra*. Il est appelé *manuṣyā, śāstra adhikāram*. Il a décrit
 27 *manuṣyā*. Lorsqu'il commente ce verset, *manuṣyāṇāṁ sahasreṣu kaścid yatati siddhaye*
 28 [B.g., 7.3], Śrī Rāmānujācārya, il dit, *manuṣyāśāstra adhikāra yajña* : « Ceux qui sont
 29 aptes à comprendre les *śāstras*, les Védas, ce sont des *manuṣyās*. » Sinon, selon
 30 l'*ācārya*, ils ne sont pas considérés comme *manuṣyās*.

31
 32 *manuṣyāṇāṁ sahasreṣu*
 33 *kaścid yatati siddhaye*
 34 *yatatām api siddhānāṁ*
 35 *kaścin vetti māṁ tattvataḥ*
 36 [B.g., 7.3]

37
 38 Ceux qui ne comprennent pas ce qu'est Kṛṣṇa scientifiquement, commettent cette
 39 erreur. Malheureusement, dans notre société, les soi-disant réciteurs du *Śrīmad-*
 40 *Bhāgavatam*, sautent par-dessus le Dixième Chant, et en particulier les cinq chapitres
 41 décrivant le *rāsa-līlā* de Bhagavān Kṛṣṇa, sans comprendre Kṛṣṇa, parce qu'ils veulent
 42 l'adoration bon marché des personnes matérialistes qui sont très friands de la vie
 43 sexuelle. Ces soi-disant réciteurs profitent donc de la faiblesse du public et sautent
 44 immédiatement réciter le chapitre du *rāsa-līlā*. D'où ce compte rendu.

Autrement, celui qui connaît scientifiquement Kṛṣṇa, ne sautera pas comme ça pour
 réciter les cinq chapitres du *Śrīmad-Bhāgavatam* décrivant le *līlā* de Kṛṣṇa avec les *gopīs*.
 C'est très scientifique ; mais ces crapules, eux, ne le savent pas. Ils ne comprennent pas
 ce qu'est Kṛṣṇa. Ils considèrent Kṛṣṇa comme un homme ordinaire :

avajānanti mām mūḍhā

mānuṣīṁ tanum āśritam

[B.g, 9.11]

Et parce qu'ils veulent un public bon marché, ils ont suscité cette diffamation à
 l'endroit de Dieu, la Personne Suprême.

Caitanya Mahāprabhu était *sannyāsī*. Aucune femme ne pouvait Lui offrir leur
 hommage en s'approchant de Lui. Il avait ordonné que « les femmes m'offrent leur
 hommage à distance ». Il a énoncé un autre verset, *niṣkiñcananam...*, *niṣkiñcanasya*
bhagavad bhajanonmukhasya [Cc. *Madhya* 11.8] : ceux qui désirent comprendre
 Bhagavān, la Dieu, la Personne Suprême, *niṣkiñcanasya bhagavad bhajanon*
mukhasya. *Niṣkiñca* signifie quelqu'un qui n'a plus aucun désir de jouissance
 matérielle ; on l'appelle *niṣkiñca*, et une telle personne peut s'engager dans le service de
 dévotion du Seigneur. Ceci est également confirmé dans la *Bhagavad-gītā* :

yeṣāṁ anta-gataṁ pāpaṁ

janānāṁ puṇya-karmaṇām

te dvandva-moha-nirmuktā

bhajante mām dṛḍha-vratāḥ

[B.g, 7.28]

Ce *bhagavad-bhajan* n'est donc pas destiné aux hommes ordinaires. Ceux qui sont
 totalement affranchis de toute activité pécheresse peuvent s'engager dans le service de
 dévotion. C'est pourquoi nos étudiants se voient interdits les principes fondamentaux de
 la vie pécheresse : la vie sexuelle illicite, l'intoxication, la consommation de chair
 animale et les jeux d'argent. Ainsi, lorsque ces personnes essaient d'atteindre Kṛṣṇa,
 étant complètement pures de toute contamination de la vie pécheresse, cela signifie-t-il
 qu'elles vont adorer Kṛṣṇa qui Lui, est pécheur ? Est-ce bien raisonnable ?

Mais nous ne comprenons pas Kṛṣṇa ; c'est pourquoi Kṛṣṇa dit,

manuṣyāṇāṁ sahasreṣu

kaścid yatati siddhaye

yatatām api siddhānāṁ

kaścin vetti mām tattvataḥ

[B.g, 7.3]

La compréhension de Kṛṣṇa ne s'adresse donc pas à l'homme ordinaire, mais à l'âme
 la plus scientifique et la plus pure. Parce que Kṛṣṇa dit que seules les personnes qui

1 sont des *siddhas*, au stade de la perfection de la vie, peuvent comprendre ; pas toutes.
2 Ceux qui sont au stade de la perfection, *brahma-bhūta* [ŚB. 4.30.20], parmi eux,
3 *yatatām api siddhānām kaścin*, parmi eux un peut – *kaścin* signifie un – peut
4 comprendre Kṛṣṇa. Quant à Ses liens avec les *gopīs*, ils sont incompréhensibles pour
5 les personnes qui ne sont pas exemptes d'activités pécheresses.

6
7 Le *Śrīmad-Bhāgavatam* comporte donc douze Chants, dont neuf servent à
8 comprendre ce qu'est le Bhagavān. Comme ici, dans le septième chapitre..., le septième
9 Chant, Prahāda Mahārāja décrit le *bhāgavata-dharma*. *Bhāgavata-dharma* signifie
10 comprendre Dieu. Bhagavān est Dieu, la Personne Suprême, et *bhāgavata* signifie la
11 connaissance de la Dieu, la Personne Suprême.

12
13 Prahāda Mahārāja recommande donc ici,

14
15 *kaumāra ācāret prājño*
16 *dharmān bhāgavatān iha*
17 [ŚB. 7.6.1]

18
19 Ce *bhāgavata-dharma* doit être enseigné aux étudiants dès leur plus jeune âge,
20 *kaumāram*. L'âge du *kaumāra* est compris entre cinq et seize ans. Telle est la
21 recommandation : *kaumāra ācāret prājño dharmān*. Pourquoi *kaumāram*? Parce que
22 si nous n'enseignons pas aux étudiants ce qu'est Bhagavān... Les connaissances
23 scientifiques des étudiants, toutes les qualités éducatives, peuvent être assimilées
24 lorsqu'elles sont acquises pendant l'enfance. À un âge avancé, ce n'est pas possible.

25
26 Il y a quelques temps, j'ai lu dans un journal du district de Yurjand [?] qu'un père et sa fille
27 s'étaient présentés à l'examen du baccalauréat. La fille a bien réussi, le père a échoué. C'est
28 pourquoi tout système éducatif devrait être enseigné dès le début de la vie. Ce Prahāda
29 Mahārāja dit : *kaumāra ācāret prājño*. *Prājño* signifie que celui qui a la connaissance doit
30 enseigner la science de Dieu, le *bhagavad-vijñāna*, ce *bhagavad-vijñāna* :

31
32 *evaṁ prasanna-manaso*
33 *bhagavad-bhakti-yogataḥ*
34 *bhagavat-tattva-vijñānam*
35 [B.g., 7.1]

36
37 Ce n'est pas un sentiment, c'est un *vijñānam*.

38
39 *evaṁ prasanna-manaso*
40 *bhagavad-bhakti-yogataḥ*
41 [B.g., 7.1]

42
43 Si vous veillez à pratiquer le *bhagavad-bhakti-yoga*, vous deviendrez très joyeux,
44 *prasanna-manaso*. C'est la connaissance scientifique de Dieu. Le signe... Si quelqu'un
45 dit « Je sais ce qu'est Dieu », le signe doit être là. Quel en est le signe ? La joie.

brahma-bhūtaḥ prasannātmā 1
na śocati na kāṅkṣati 2
samaḥ sarveṣu bhūteṣu 3
mad-bhaktiṁ labhate parām 4
 [B.g., 18.54] 5

Ce bhakti-yoga est si agréable que si nous l'exécutons correctement, selon la méthode scientifique :

śravaṇaṁ kīrtanaṁ viśṇoḥ 10
smaraṇaṁ pāda-sevanam 11
arcanaṁ vandanaṁ dāsyāṁ 12
sakhyam ātma-nivedanam 13
 [ŚB. 7.5.23] 14

Il s'agit du processus scientifique. Le premier processus est qu'il faut écouter. Lorsque vous allez à l'université et que vous écoutez le professeur, vous devenez avancé dans ce type particulier de connaissance, de la même manière, vous devez d'abord écouter. Sans écouter, comment pouvez-vous comprendre Dieu ? Sans écouter, vous ne pouvez même pas comprendre un sujet banal. Comment comprendre la Vérité Absolue sans écouter ? C'est pourquoi le *Vedānta* recommande : *athāto brahma jijñāsā* : «Maintenant, vous vous renseignez sur cette forme de vie humaine. Maintenant, renseignez-vous sur Dieu.» Mais où trouverez-vous cette éducation ? Où se trouve cette éducation ?

J'ai été invité à prendre la parole au Massachusetts Technological Institute. Mon premier défi était donc le suivant : «Où est la technologie qui vous permet de distinguer un homme mort d'un homme vivant ? Quelle est cette technologie ? Comment distinguer un mort d'un vivant ?» Je parle de mon père, de mon frère : «Voici mon père, voici mon frère», mais quand ils sont morts, je dis : «Mon père est parti, mon frère est parti.» Où est-il allé ? Il est couché là. Où est votre science pour voir ce que..., qui était votre père, qui était votre frère ? Où est cette science ? Si vous dites : «Ce corps est mon père», alors le corps est couché là ; pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi dites-vous : «Mon frère est parti» ? Cela signifie que vous n'avez jamais vu votre frère, jamais vu votre père – vous êtes donc aveugle.

Quelle est donc l'utilité de ces connaissances scientifiques ? Si vous avez des connaissances scientifiques, si vous dites que «ceci est un amalgame de matière, composé d'éléments chimiques», alors remplacez ces produits chimiques et rendez-le vivant à nouveau. Voilà en terme de connaissance scientifique, pas de la théorie. C'est comme la théorie de Darwin : il n'a aucune connaissance, aucune connaissance scientifique, de l'évolution de ces corps. Il dit qu'il manque quelque chose, ou qu'il y a tant de théories. Non.

1 Voici la théorie scientifique, que Prahlāda Mahārāja dit, *durlabham mānuṣam janma*.
2 Il connaît la science ; c'est pourquoi il dit *durlabham*. Cette forme de vie humaine est
3 très rare. Pourquoi ? Parce qu'il sait que l'âme a dû passer par des millions de corps :
4 *vāsāmsi jīrṇāni yathā vihāya* [B.g., 2.22]. Tout comme nous changeons de vêtement,
5 d'un vêtement à l'autre, l'âme passe d'un corps aquatique à la vie végétale, de la vie
6 végétale à la vie d'insecte, de la vie d'insecte à la vie d'oiseau, de la vie d'oiseau à la vie
7 de bête, de la vie de bête à la forme humaine – telle est l'évolution.

8
9 Le corps n'évolue pas ; l'âme obtient différents types de corps selon son désir, soit par
10 l'arrangement de la nature, soit par sa propre volonté. Tant qu'elle vit dans des corps
11 inférieurs au corps humain, c'est l'arrangement de la nature.

12
13 *prakṛteḥ kriyamāṇāni*
14 *guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ*
15 *ahaṅkāra-vimūḍhātmā*
16 *kartāham iti manyate*
17 [B.g., 3.27]

18
19 *karmaṇā daiva-netreṇa*
20 *jantur dehopapattaye*
21 [ŚB. 3.31.1]

22
23 Il s'agit de déclarations scientifiques. La différence est que nous ne consultons pas ces
24 connaissances scientifiques ; nous voulons faire des recherches avec nos sens
25 imparfaits. Ce n'est pas possible. Nous devons nous appuyer sur les connaissances
26 scientifiques des autorités, les Védas. Tout comme les Védas disent que les selles, les
27 selles animales, sont impures, mais que les selles de la vache sont pures. On peut dire
28 que les deux sont des animaux du point de vue physiologique, biologique. Alors
29 pourquoi les selles d'un animal sont-elles pures et celles d'un autre animal impures ?
30 Mais si vous faites une analyse scientifique, vous verrez que la bouse de vache est
31 pleine de propriétés antiseptiques.

32
33 Donc, si vous prenez la connaissance, la connaissance scientifique, des Védas, vous
34 gagnez du temps. Il s'agit d'un savoir déductif. Vous prenez la connaissance du parfait
35 et vous obtenez la connaissance parfaite : *yasmin vijñāte sarvam evaṁ vijñātaṁ*
36 *bhavati* [Munḍaka Upaniṣad 1.3].

37
38 Mais si vous prenez des connaissances imparfaites, alors vos connaissances sont
39 imparfaites. C'est pourquoi les connaissances scientifiques doivent être puisées dans
40 les Védas ; tout y est. Nous devons simplement chercher un professeur qualifié, *tad*
41 *vijñānārthaṁ sa gurum evābhigacchet* [MU 1.2.12]. Ce *evābhigacchet* signifie « doit »,
42 sinon on ne pourra pas comprendre.

43
44 La connaissance de Dieu est donc scientifique, *jñānaṁ mesa-vijñānam*. Ainsi, cette
45 religion sans connaissance scientifique n'est que sentiment ; elle n'a aucune valeur. En

général, la religion est fondée sur le sentiment ; c'est pourquoi la société humaine est
si mal en point. Mais toute la science y est décrite. Il faut l'apprendre auprès d'un
professeur qualifié, sinon... Et la religion signifie, comme il est dit, *dharmam tu sākṣād
bhagavat-praṇītam* [ŚB. 6.3.19]. La religion n'est pas sans côté scientifique, car elle
vient de l'être le plus parfait, *nityo nityānām cetanaś cetanānām* [Kāṭha Upaniṣad
2.2.13]. *Aparuṣa*. Vous pouvez dire : « Comment nous parvient-elle ? ». C'est pourquoi
Dieu, la Personne Suprême vient personnellement et établit la religion – la plus
scientifique. Il vient ici,

*paritrāṇāya sādḥūnām
vināśāya ca duṣkṛtām
dharma-saṁsthāpanārthāya
sambhavāmi yuge yuge
[B.g., 4.8]*

Un homme ne peut donc pas donner de religion. La religion créée par l'homme n'est pas une
religion. Mais la religion donnée par Dieu, c'est la religion. Et quelle est cette religion ?

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁśaraṇam vraja
aham tvām sarva-pāpēbhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ
[B.g., 18.66]*

Kṛṣṇa dit : « Tu abandonnes tout, tu t'abandonnes simplement à Moi, et Je te donnerai
toute protection et toute connaissance. »

*teṣām evānukampārtham
aham ajñāna-jaṁ tamaḥ
nāśayāmy ātma-bhāva-stho
jñāna-dīpena bhāsvatā
[B.g., 10.11]*

Notre seul problème, notre maladie, est que nous nous sommes révoltés contre Dieu ;
nous sommes donc sous l'emprise de *māyā*, l'illusion.

*daivī hy eṣā guṇa-mayī
mama māyā duratyayā
mām eva ye prapadyante
māyām etān taranti te
[B.g., 7.14]*

Tel est le processus. Nous sommes placés sous l'emprise de *māyā*, nous sommes donc
dans l'illusion ; nous ne savons pas quoi faire. Mais si l'on se place sous la protection
du Suprême, alors on sait tout.

1 Également, vous ne pouvez pas prétendre être indépendant. Vous n'êtes pas
2 indépendant. C'est une autre sorte de *māyā*. Nous sommes dépendants ; chacun
3 d'entre nous est dépendant. Tout comme nous, les Indiens, nous dépendons du
4 gouvernement. Où est donc votre indépendance ? Vous voulez faire quelque chose,
5 mais le gouvernement ne vous le permet pas – alors vous êtes dépendant. Quelle que
6 soit la situation, vous êtes dépendant.

7
8 J'ai discuté avec le professeur Kotovsky à Moscou. Il y a eu de nombreuses discussions.
9 En fin de compte, j'ai dit au professeur : « Après tout, vous vous êtes soumis à quelque
10 chose, à quelqu'un. Vous vous êtes soumis à Lénine, et nous nous sommes soumis à
11 Kṛṣṇa. » Le principe de la soumission est donc là, soit vous devenez communiste, soit
12 vous devenez tel ou tel « iste ». Notre conclusion est donc la suivante : « Pourquoi
13 devrions-nous nous soumettre à Lénine ? Abandonnons-nous à Kṛṣṇa. » *Param*
14 *vijayate śrī-kṛṣṇa-saṅkīrtanam* [Cc. Antya 20.12].

15
16 Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa.

17
18 Dévots : *Jaya*. Toute gloire à Śrīla Prabhupāda ! Hari haribol! [fin]

19
20 On pourrait écouter Śrīla Prabhupāda toute la journée et ainsi progresser spirituellement.
21 Écouter c'est bien, retenir c'est encore mieux, d'où l'assimilation, la réalisation de la connaissance
22 reçue d'une source authentique de savoir spirituel. À défaut de pureté de la source de notre
23 écoute, l'on ne peut qu'accumuler que des impuretés dont notre esprit pourrait bien se passer.
24 N'oublions que le bon usage de notre mental à s'absorber en la Vérité Absolue nous servira à fixer
25 notre conscience sur Dieu en cette vie de même qu'au moment de la mort. Comment pouvons-
26 nous en avoir la certitude ? En étant un « vrai de vrai » dévot suivant les traces des purs dévots tels
27 qu'ils nous sont décrits et enseignés dans les Écritures, tel le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.18.4) :

28
29 *nottamaśloka-vārtānām*
30 *juṣatām tat-kathāmr̥tam*
31 *syāt sambhramo 'nta-kāle 'pi*
32 *smaratām tat-padāmbujam*

33
34 *na* : jamais ; *uttama-śloka* : le Seigneur Suprême, dont les hymnes védiques chantent
35 les gloires ; *vārtānām* : de ceux qui en vivent ; *juṣatām* : de ceux qui sont absorbés ; *tat* :
36 sur Lui ; *kathā-amṛtam* : dans des propos spirituels ; *syāt* : il arrive que ; *sambhramah* :
37 une fausse conception ; *anta* : à la fin ; *kāle* : dans le cours du temps ; *api* : aussi ;
38 *smaratām* : se rappelant ; *tat* : Ses ; *pada-ambujam* : pieds pareils-au-lotus.

39
40 **S'il en est ainsi, c'est que l'homme qui a modelé son existence autour des gloires**
41 **spirituelles et absolues du Seigneur Suprême, chantées par les hymnes védiques, et**
42 **qui s'y absorbe sans fin par le souvenir des pieds pareils-au-lotus du Seigneur, ne**
43 **court aucun risque de s'égarer, fût-ce au dernier instant de sa vie.**
44
45

TENEUR ET PORTÉE : La plus haute perfection de l'existence s'atteint par le souvenir, au dernier instant de sa vie, de la nature sublime du Seigneur. Or, un tel achèvement n'est possible que pour celui qui a appris à connaître la position réelle du Seigneur à la lumière des hymnes védiques transmis par une âme libérée, comme Śukadeva Gosvāmī ou quelque autre représentant de la succession disciplinée. Car, on n'y gagne rien à entendre ces hymnes d'un quelconque spéculateur. Par contre, le fait de les écouter d'une âme véritablement réalisée et d'en percevoir le message grâce à une attitude de service et de soumission en révèle toute la lumière, comme par une fenêtre transparente. Ce qui amène le disciple soumis à vivre sur le plan spirituel et à poursuivre cette réalisation jusqu'à la fin de sa vie. Par cette méthode scientifique, on peut se rappeler le Seigneur même à l'instant de la mort, quand le pouvoir de la mémoire est grandement réduit par suite de déficiences au niveau des organes. Au moment de la mort, il s'avère très difficile pour un homme ordinaire de rappeler à sa mémoire des objets précis, mais par la grâce du Seigneur et de Ses dévots qualifiés qui sont les maîtres spirituels authentiques, on peut aisément acquiescer cette faculté. Et il en fut ainsi pour Mahārāja Parīkṣit.

Cette teneur et portée s'avère de la miséricorde pure, nous encourageant à veiller absolument à notre conscience de Kṛṣṇa tout au long de notre vie. Faisant ainsi, le but de la vie humaine à portée de main à tout moment de notre existence. C'est une question de pureté et d'application pratique au jour le jour, le tout sous la bienveillante protection de l'énergie spirituelle du Seigneur. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire s'absorber totalement dans le service de dévotion.

5.3 et les spiritualistes impersonnels, eux, sont détournés de la vision de Dieu par Son éclat éblouissant, le brahmajyoti.

Quand on est dû d'être dans la soute, on est dû pour y rester. Un retour au mantra 3 de la Śrī Īsopaniṣad (3) s'impose :

*asuryā nāma te lokā
andhena tamasāvṛtāḥ
tāṁs te pretyābhigacchanti
ye ke cātma-hano janāḥ*

asuryāḥ : destinées aux *asuras* ; *nāma* : connues du nom de ; *te* : ces ; *lokāḥ* : planètes ; *andhena* : l'ignorance ; *tamasā* : l'obscurité ; *āvṛtāḥ* : voilées par ; *tān* : là ; *te* : ils ; *pretya* : après la mort ; *abhigacchanti* : vont sur ; *ye* : quiconque ; *ke* : tous ; *ca* : et ; *ātma-hanaḥ* : ceux qui tuent l'âme ; *janāḥ* : les personnes.

Celui qui « tue » l'âme, quel qu'il soit, ira sur ces planètes dites mondes des infidèles, où règnent l'ignorance et les ténèbres.

TENEUR ET PORTÉE : La vie humaine se distingue de celle des animaux par de plus lourdes responsabilités. On appelle *suras* (personnes saintes) ceux qui prennent

1 conscience de ces responsabilités et les assument, et *asuras* (mécréants), ceux qui les
 2 négligent ou même les ignorent. Tout être humain se classe dans l'une ou l'autre
 3 catégorie. Le *R̥g Veda* déclare que les *suras* ont pour unique but d'atteindre les pieds
 4 pareils-au-lotus de Viṣṇu, le Seigneur Suprême, et la voie qu'ils suivent est aussi
 5 lumineuse que la voie du soleil.

6
 7 L'homme intelligent doit toujours se rappeler que la forme humaine ne s'obtient
 8 qu'après d'innombrables transmigrations de l'âme sur une période de plusieurs
 9 millions d'années. On compare parfois l'univers matériel à un océan, et le corps à un
 10 solide vaisseau conçu pour le traverser. Les Écritures védiques et les *ācāryas* jouent le
 11 rôle de capitaines expérimentés, et les avantages qu'offre la forme humaine sont les
 12 vents favorables qui aident le navire à voguer paisiblement vers sa destination. Celui
 13 qui, malgré de tels atouts, ne profite pas pleinement de la forme humaine pour réaliser
 14 son moi spirituel, est un *ātma-hana*, un « assassin de l'âme ». Son destin, nous dit
 15 l'*Īsopaniṣad*, est de s'enfoncer dans les régions les plus ténébreuses de l'ignorance pour
 16 y souffrir interminablement.

17
 18 Les besoins vitaux du porc, du chien, du chameau, de l'âne et autres animaux ont
 19 autant d'importance pour eux que pour nous les nôtres, mais ils doivent être satisfaits
 20 dans les conditions les plus déplaisantes ; l'être humain, au contraire, se voit offrir par
 21 la nature toutes facilités pour vivre de façon agréable, tout simplement parce que la vie
 22 humaine est plus importante que la vie animale. Pourquoi l'homme aurait-il une
 23 existence plus plaisante que les animaux ? Pourquoi un agent haut placé du
 24 gouvernement jouit-il de plus grands privilèges qu'un simple employé ? Pour la simple
 25 raison qu'occupant un poste plus élevé, il a des devoirs plus importants à remplir, tout
 26 comme l'homme a des responsabilités plus lourdes que celles de l'animal, lequel n'a
 27 d'autre souci que de remplir un estomac vide.

28
 29 Et pourtant si l'on propose à l'homme moderne, dit « civilisé », de s'intéresser à la vie
 30 spirituelle, il répondra qu'il travaille uniquement à remplir son estomac et qu'un
 31 affamé n'a nul besoin de réaliser son identité spirituelle. Il n'est rien d'autre, en fait,
 32 qu'un animal raffiné. La civilisation qu'il a créée, non seulement « tue » l'âme, mais n'a
 33 fait qu'accroître les problèmes de la faim ; les lois de la nature sont si intransigeantes
 34 que malgré son désir de travailler dur pour les besoins de l'estomac, il y a
 35 constamment au-dessus de sa tête la menace du chômage.

36
 37 Cette forme humaine ne nous est pas donnée pour peiner comme l'âne ou le chameau,
 38 mais bien pour nous permettre d'atteindre la plus haute perfection. Si nous ne nous
 39 préoccupons pas de réalisation spirituelle, la nature nous forcera bon gré mal gré à
 40 travailler très dur. À l'époque où nous vivons, l'homme se voit contraint de peiner
 41 comme une bête de somme. La *Śrī Īsopaniṣad* nous révèle en quels endroits les *asuras*
 42 sont envoyés pour souffrir : si l'homme ne remplit pas les devoirs que lui confère sa
 43 forme humaine, il devra transmigrer sur des planètes dites *asurya*, où tous les êtres, sous
 44 des formes dégénérées, luttent pour survivre dans l'ignorance et les ténèbres.

45

Par contre, la *Bhagavad-gītā* (6.41–43) nous apprend que tous ceux qui, malgré un effort sincère pour réaliser leur relation avec Dieu, ne poursuivent pas leur chemin jusqu'au bout, obtiendront de renaître dans une famille de *śuci* (*brāhmaṇa* spirituellement élevé) ou *śrīmat* (*vaiśya* adonné au négoce). Ainsi, si celui qui n'est pas parvenu à la réalisation spirituelle se voit attribuer une meilleure chance encore dans sa vie suivante, en raison de ses efforts sincères, que dire du résultat obtenu par celui qui y est arrivé. Mais ceux qui ne se donnent pas même la peine de faire cet effort et désirent demeurer dans l'illusion, qui sont trop matérialistes et trop attachés aux plaisirs de ce monde, ceux-là, comme le confirment les Écritures védiques, doivent descendre dans les régions infernales. Ces *asuras* font parfois montre de religion, mais leur but ultime est la prospérité matérielle. La *Bhagavad-gītā* (16.17–18) dénonce ces hommes en les qualifiant d'*ātma-sambhāvitā*, grands seulement par la force de leurs mystifications, de leurs richesses et des votes des ignorants. Ces *asuras* n'ont aucune réalisation spirituelle et aucune connaissance de *īśāvāsya*, le titre de propriété universelle du Seigneur ; ils sont assurés de sombrer dans les régions du monde les plus obscures.

Nous pouvons conclure de tout cela que le but de la forme humaine n'est pas simplement de résoudre sur des bases instables ses problèmes économiques, mais d'apporter une solution définitive à tous les problèmes de l'existence matérielle que nous imposent les lois de la nature.

Il y a donc urgence d'être conscient de Kṛṣṇa pour ceux, privilégiés, qui l'accepte comme une lumière indispensable permettant de voir les choses telles qu'elles sont. Mais il y en a d'autres qui peuvent s'en passer par choix, et d'autres qui n'ont même pas le moindre soupçon de baigner dans les ténèbres de l'ignorance par défaut de mieux. Quelle infortune ! Et il y en a d'autres qui ont compris quelque chose pour se croire « assez intelligents » pour contourner le cycle des morts et des renaissances à coup de philosophie nihiliste et d'austérités. Parmi ceux-ci impersonnalistes et bouddhistes. Viennent ensuite les yogis qui peuvent arriver à faire « l'impossible », voyager d'une planète ou une autre de leur choix, mais qui, malgré tout, ne peuvent atteindre quelque planète spirituelle que ce soit sans *bhakti*.

Le point 5.3 nous montre que l'on ne peut se qualifier pour atteindre la Vérité Absolue tant et aussi longtemps qu'Elle demeure recouverte de la radiance du *brahmajyoti*. La Vérité Absolue se réserve le droit de ne pas s'exposer à qui que ce soit si tel est Son désir. Seul le service de dévotion peut s'attirer la grâce du Seigneur de Le comprendre et ainsi être qualifié pour une libération permanente. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (4.9) :

*janma karma ca me divyam
evam yo vetti tattvataḥ
tyaktvā dehaṁ punar janma
naiti mām eti so 'rjuna*

janma : naissance ; *karma* : activité ; *ca* : aussi ; *me* : Mes ; *divyam* : transcendantales ;
evam : ainsi ; *yaḥ* : quiconque ; *vetti* : connaît ; *tattvataḥ* : en vérité ; *tyaktvā* : laissant

de côté ; *deham* : ce corps ; *punaḥ* : encore ; *janma* : la naissance ; *na* : jamais ; *eti* : n'atteint ; *mām* : Moi ; *eti* : atteint ; *saḥ* : il ; *arjuna* : ô Arjuna.

Ô Arjuna, celui qui connaît la nature transcendante de Mon avènement et de Mes actes n'a plus à renaître dans l'univers matériel ; quittant son corps, il atteint Mon royaume éternel.

TENEUR ET PORTÉE : Nous avons expliqué, dans le sixième verset de ce chapitre, comment le Seigneur descend de Sa demeure transcendante pour venir en ce monde. Qui comprend véritablement la nature de l'avènement du Seigneur est d'ores et déjà libéré de l'asservissement à la matière et retourne au royaume de Dieu immédiatement après avoir quitté son corps. Il n'est pas facile, pour l'être conditionné, d'échapper à l'emprise de la matière. Les impersonnalistes et les yogis n'obtiennent la libération qu'après avoir connu maintes difficultés et traversé de très nombreuses existences. Et même alors, leur libération – qui consiste à se fondre dans le *brahmajyoti* impersonnel irradiant du Seigneur – n'est que partielle. Ils risquent en outre d'avoir à revenir en ce monde. Le dévot, lui, atteint le monde spirituel dès qu'il quitte son corps sans jamais avoir à craindre de renaître ici-bas, simplement parce qu'il a compris la nature spirituelle et absolue de la forme et des actes du Seigneur.

La *Brahma-saṁhitā* (5.33) enseigne que le Seigneur Se manifeste en d'innombrables formes (*advaitam acyutam anādim ananta-rūpam*), lesquelles, bien que diverses et multiples, sont toutes un seul et même être : Dieu, la Personne Suprême. Nous devons en être convaincus, même si, pour les esprits profanes et les philosophes empiriques, pareille chose est incompréhensible. Les Védas (*Puruṣa-bodhinī Upaniṣad*) précisent eux aussi :

*eko devo nitya-līlānurakto
bhakta-vyāpī hṛdy antar-ātmā*

« La Personne Suprême et unique revêt d'innombrables formes transcendantes pour échanger éternellement des sentiments d'amour avec Ses purs dévots. » Dans le présent verset, le Seigneur confirme personnellement cette parole des Védas. Celui qui, parce qu'il a foi en l'autorité de Dieu et des Védas, accepte cette vérité sans se perdre en de vaines spéculations philosophiques, atteindra le plus haut stade de la libération. C'est là une certitude. L'expression *tat tvam asi* trouve ici sa véritable application ; quiconque reconnaît Kṛṣṇa comme l'Absolu, et Lui dit : « Tu es ce même Brahman Suprême, Dieu en personne », tranche aussitôt les liens qui le retiennent à la matière et est assuré d'obtenir la compagnie transcendante de Dieu. En d'autres termes, ce dévot sincère atteint la perfection. Ce que confirment à nouveau les Védas (*Śvetāśvatara Upaniṣad* 3.8) :

*tam eva viditvāti mṛtyum eti
nānyaḥ panthā vidyate 'yanāya*

« On peut se libérer totalement du cycle des morts et des renaissances simplement en connaissant Dieu, la Personne Suprême. Il n'existe pas d'autre moyen. »

Dire qu'il n'y a pas d'autre moyen signifie que ceux qui ne comprennent pas que Kṛṣṇa est Dieu restent prisonniers de l'ignorance. Ce n'est pas en léchant l'extérieur du pot de miel, en interprétant la *Bhagavad-gītā* en fonction de son savoir profane, qu'on atteindra la libération. S'il se trouve que les philosophes empiriques jouent un rôle majeur sur la scène du monde, ils ne sont pas pour autant capables de se libérer de la matière. Ces érudits orgueilleux devront attendre qu'un dévot du Seigneur leur accorde sa miséricorde immotivée. L'homme doit donc, par la foi et la connaissance, raviver en son cœur la conscience de Kṛṣṇa, et ainsi atteindre la perfection.

La dernière phrase de cette teneur et portée est très significative. Elle pointe le plus grand défi de l'homme à même son for intérieur : faire entendre raison à un cœur de pierre jusqu'à le faire fondre d'extase. À cet effet, le *Śrīmad-bhāgavatam* (2.3.24) enchaîne comme suit :

*tad aśma-sāraṁ hṛdayaṁ batedaṁ
yad grhyamāṇaiḥ hari-nāma-dheyaiḥ
na vikriyetaṥa yadā vikāro
netre jalaṁ gātra-ruheṣu harṣaḥ*

tat : ce ; *aśma-sāraṁ* : bardé d'acier ; *hṛdayam* : cœur ; *bata idam* : certes ce ; *yat* : qui ; *grhyamāṇaiḥ* : malgré le chant ; *hari-nāma* : le Saint Nom du Seigneur ; *dheyaiḥ* : par la concentration du mental ; *na* : ne pas ; *vikriyeta* : change ; *atha* : ainsi ; *yadā* : lorsque ; *vikāraḥ* : réactions ; *netre* : dans les yeux ; *jalam* : larmes ; *gātra-ruheṣu* : cutanés ; *harṣaḥ* : irruptions d'extase.

Après s'être absorbé dans le chant du Saint Nom du Seigneur, celui dont les poils se sont dressés et les larmes ont jailli sous l'effet de l'extase mais dont le cœur ne connaît aucune transformation, on le dit avoir un cœur bardé d'acier.

TENEUR ET PORTÉE : Il est précieux de noter que les trois premiers chapitres du deuxième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* présentent un développement progressif du service de dévotion. Le premier chapitre met l'accent sur les premiers pas dans le service de dévotion qui permettent d'atteindre à la conscience divine par la voie du chant et de l'écoute, et il offre aux néophytes une conception élémentaire de la Personne Suprême dans Sa forme universelle. Concevoir ainsi Dieu de façon élémentaire à travers les manifestations matérielles de Ses énergies donne de spiritualiser le mental et les sens, et de fixer progressivement ses pensées sur Śrī Viṣṇu, le Suprême, présent en tant qu'Âme Suprême dans le cœur de chacun et partout ailleurs, soit dans chaque atome de l'univers matériel. C'est également en ce sens qu'agit la méthode dite *pañca-upāsanā*, laquelle préconise cinq attitudes intérieures pour les hommes dans leur masse ; elle vise un développement progressif par le culte d'une force supérieure qui pourra être le feu, l'électricité, le soleil, l'ensemble des êtres vivants, Śiva et enfin l'aspect impersonnel de l'Âme Suprême, la représentation

1 partielle de Viṣṇu. Le deuxième chapitre a donné de ces derniers une description
 2 élaborée, mais le troisième chapitre, lui, recommande l'étape suivante, celle du service
 3 de dévotion pur, pour celui qui a déjà atteint l'adoration de Viṣṇu, et la phase ultime
 4 de cette adoration est ici suggérée en relation avec une transformation du cœur.

5
 6 Tout le processus du développement spirituel tend à cette transformation du cœur de
 7 l'être distinct pour ainsi lui permettre de redécouvrir le lien éternel qui l'unit au
 8 Seigneur Suprême en tant que Son serviteur, ce qui représente sa position originelle et
 9 éternelle. Le progrès dans le service de dévotion et la transformation du cœur se
 10 révèlent par le renoncement graduel au plaisir matériel que donne l'impression
 11 illusoire de régner en maître sur la nature matérielle, ainsi que par une plus forte
 12 inclination à offrir au Seigneur un service d'amour. La *vidhi-bhakti*, le service de
 13 dévotion réglé et accompli par les diverses parties du corps —soit les yeux, les oreilles,
 14 le nez, les mains et les jambes, tel que mentionné plus haut—, est ici soulignée en
 15 liaison avec le mental qui est responsable de toutes les actions accomplies par celles-ci.
 16 La pratique réglée du service de dévotion doit absolument susciter un changement du
 17 cœur, sans quoi l'on doit tenir ce cœur pour bardé d'acier car il n'a pas su fondre
 18 d'amour même au chant du Saint Nom du Seigneur. N'oublions jamais que l'écoute et
 19 le chant représentent les principes de base dans l'accomplissement des devoirs
 20 dévotionnels et s'ils sont menés à bien, ils donneront lieu à des manifestations d'extase
 21 telles que larmes et hérissure des poils. Tels sont les effets qu'ils produisent
 22 naturellement et qui forment les symptômes préliminaires du niveau appelé *bhāva*,
 23 l'étape qui précède la perfection du *prema*, du pur amour pour Dieu.

24
 25 Selon le *Sandarbha*, si malgré la pratique assidue du chant et de l'écoute du Saint Nom
 26 du Seigneur, cette transformation se fait attendre, nous devons seulement y voir le
 27 résultat d'offenses commises. En effet, si depuis le début qu'il pratique le chant des
 28 Saints Noms du Seigneur, le *bhakta* n'a pas bien pris soin d'éviter les dix offenses
 29 pouvant être commises à Ses pieds, les signes propres au sentiment de séparation
 30 d'avec le Seigneur, soit les larmes et les poils qui se dressent sous l'effet de cette extase,
 31 n'apparaîtront certes pas. Le niveau de *bhāva* se manifeste par huit signes purement
 32 spirituels, soit la stupeur, la sudation, le hérissure des poils, l'étranglement de la
 33 voix, les tremblements, le blémissement, les larmes et enfin l'extase. Le *Nectar de la*
 34 *Dévotion*, une étude sommaire du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* de Śrīla Rūpa Gosvāmī,
 35 dépeint chacune de ces manifestations avec grand détail en plus d'autres signes
 36 spirituels, autant permanents que transitoires.

37
 38 Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a fait une étude critique très profonde de toutes
 39 ces manifestations de *bhāva*, dénonçant ainsi certains néophytes sans scrupules qui
 40 cherchent à imiter les signes d'extase mentionnés plus avant pour recueillir quelque
 41 vaine gloriole, ce que Śrīla Rūpa Gosvāmī a lui aussi condamné très sévèrement. En
 42 effet, certains *bhaktas* matérialistes du nom de *prākṛta-sahajiyās* se plaisent à imiter
 43 les huit manifestations d'extase mentionnées plus haut, mais la supercherie de ces
 44 prétendus *bhaktas* est facilement mise à jour lorsqu'on voit combien ils sont esclaves
 45 d'attachements illicites. Posséderaient-ils toutes les apparences d'un *bhakta*, ceux qui

s'adonnent au tabac, aux boissons enivrantes et à des relations illicites avec le sexe opposé ne peuvent connaître les manifestations d'extase qui furent mentionnées précédemment ; ils les imitent parfois volontairement et c'est la raison pour laquelle Śrīla Viśvanātha Cakravartī accuse ces simulateurs de posséder des cœurs de pierre. Il leur arrive même parfois d'être touchés par ce reflet de manifestations spirituelles, mais à moins qu'ils ne renoncent à leurs habitudes illicites, ils n'ont pas le moindre espoir d'accéder à la réalisation spirituelle.

Quand Śrī Caitanya fit la rencontre de Śrīla Rāmānanda Rāya de Kavaur sur les berges de la Godāvārī, le Seigneur déploya tous les signes de l'extase, mais à cause de la présence de certains *brāhmaṇas abhaktas* qui constituaient la suite de Rāya, le Seigneur réprima ces symptômes. Parfois donc, en raison de circonstances particulières, ils demeurent dissimulés même chez les *bhaktas* de premier ordre. Par suite, le *bhāva* authentique et permanent se manifeste sans équivoque dans l'anéantissement des désirs matériels (*kṣānti*), dans l'utilisation de chaque instant pour le service d'amour sublime offert au Seigneur (*avyārtha-kālatvam*), dans l'ardent désir de louer constamment le Seigneur (*nāma-gāne sadā ruci*), dans l'attrait pour vivre là où le Seigneur a vécu (*prīti tad-vasati sthale*), dans le renoncement total aux joies matérielles (*virakti*) et dans l'humilité (*māna-sūnyatā*). Celui qui a développé toutes ces qualités spirituelles se situe véritablement au niveau du *bhāva*, contrairement aux simulateurs au cœur de pierre, ou *bhaktas* matérialistes.

Le processus entier peut se résumer ainsi : à un stade avancé, le *bhakta* qui chante les Saints Noms du Seigneur sans commettre la moindre offense et qui se montre l'ami de tous goûte véritablement au plaisir spirituel de louer le Seigneur. Les fruits d'une telle réalisation paraissent alors à travers l'anéantissement total des désirs matériels et le développement des autres qualités spirituelles mentionnées ci-dessus. Les néophytes, parce qu'ils se situent au plus bas niveau du service de dévotion, sont invariablement marqués par l'envie, tant et si bien qu'ils créent de toutes pièces leurs propres règles dévotionnelles et négligent la voie tracée par les *ācāryas*. Feraient-ils mine de chanter constamment le Saint Nom du Seigneur, sa saveur toute spirituelle leur reste inconnue. Aussi leurs simulacres de larmes, de sudation, de pertes de conscience et de tremblements d'extase sont-ils condamnés. Ils peuvent toutefois entrer au contact d'un pur dévot du Seigneur et rectifier leurs habitudes malsaines ; sans quoi leur cœur restera de pierre, insensible à tout remède. Une évolution parfaite et complète sur la voie qui mène à Dieu, à notre demeure originelle, repose sur l'enseignement des Écritures révélées transmis par un *bhakta* réalisé.

À la lumière de cette teneur et portée, il faut chanter les Saints Noms régulièrement. C'est pourquoi, il est prescrit de chanter les Saints Noms un nombre précis de fois par jour. Ce nombre est fixé par le maître spirituel. Non seulement faut-il chanter, mais éviter les offenses aux Saints Noms. Les Saints Noms ainsi chantés ont pouvoir de nous purifier en profondeur. Un tel minimum de foi est nécessaire pour une pratique soutenue des plus enthousiastes.

5.4 Or, la Vérité Absolue n'est réalisée dans tous Ses aspects que par celui qui sait voir, non seulement au-delà des vingt-quatre éléments matériels, mais aussi au-delà de la radiance du brahmajyoti.

Sous la direction d'un maître spirituel authentique, un dévot met son cœur dans la pratique du service de dévotion. Il se doit d'être patient même si les résultats semblent ne pas venir. Il doit avoir la foi que sous bonne direction, le processus de purification suit son cours et qu'ainsi, en temps et lieu, tous les fruits attendus du service de dévotion se manifesteront. Rien ne doit être pris pour acquis à bon marché. Tout doit être payé au prix d'une pureté accumulée depuis longue date. Tel est le prix à payer. Le dévot et donc et toujours patient et enthousiaste. Il a toutes les raisons de l'être. Il tente de se rendre ainsi cher à Kṛṣṇa par son attitude dévotionnelle. Et le Seigneur Se charge de réciproquer avec un tel dévot.

5.5 C'est pourquoi, dans l'Īsopaniṣad, on prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant (hiraṇmaya-pātra) qui cache Sa forme personnelle.

Un dévot n'a que faire de la radiance impersonnelle du Seigneur. Ce qu'il veut, c'est le Seigneur en personne. Le chant des Saints, c'est ce à quoi ça rime : le Seigneur, Sa puissance interne, et Son service. Fidèle à ses habitudes, il « prie ». Il est toujours en train de « prier » le Seigneur de Le servir. Comment servir quelqu'un si on ne le voit jamais ou l'on n'échange jamais avec lui ? C'est donc « par biais sous-entendu » que le *bhakta* prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant qui cache Sa forme personnelle. Le Seigneur voit et entend la prière d'un *bhakta* sincère qu'Il sait non seulement sans aucun intérêt pour le *brahmajyoti*, mais d'un vif désir de Le servir sans aucune attente en retour. Juste pour l'amour de servir le Seigneur, rien d'autre. Le dévot n'a aucun autre désir que de servir le Seigneur. Ainsi est-il parfaitement satisfait et paisible du même coup. La *Bhagavad-gītā* (5.29) de dire : « Parce qu'il Me sait le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices et de toutes les austérités, le Souverain Suprême de toutes les planètes et de tous les *devas*, l'ami et bienfaiteur de tous les êtres, l'être pleinement conscient de Ma personne échappe aux souffrances matérielles et connaît dès lors la paix. »

5.6 À moins d'ôter ce voile, il nous est impossible de percevoir le vrai visage de la Personne Divine et de réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.11) met les choses en perspective et nous introduit à la réalisation de la Vérité Absolue :

*vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmēti
bhagavān iti śabdyate*

vadanti : ils disent ; *tat* : cela ; *tattva-vidas* : les âmes érudites ; *tattvam* : la Vérité Absolue ; *yaj* : que ; *jñānam* : connaissance ; *advayam* : non duelle ; *brahma iti* : connue sous le nom de Brahman ; *paramātmā iti* : connue sous le nom de Paramātmā ; *bhagavān iti* : connue sous le nom de Bhagavān ; *śabdyate* : ainsi entendu.

Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette substance unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou Bhagavān.

TENEUR ET PORTÉE : La Vérité Absolue est à la fois sujet et objet, les deux n'étant alors distingués par aucune différence d'ordre qualitatif. Par suite, le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān ne sont, toujours dans l'ordre qualitatif, qu'une seule et même Vérité. Cette substance unique, la Vérité Absolue, est réalisée en tant que le Brahman impersonnel par ceux qui étudient les *Upaniṣads*, en tant que le Paramātmā "localisé" par les *hiraṇyagarbhas*, ou *yogīs*, et en tant que Bhagavān par les *bhaktas*. Bhagavān, la Personne Suprême, le Seigneur Souverain, représente l'aspect ultime de cette Vérité Absolue. Le Paramātmā constitue une manifestation partielle du Seigneur Suprême, et le Brahman impersonnel forme l'éclat irradiant de Son Corps, comme les rayons qui émanent du corps du dieu Soleil. Des étudiants d'intelligence partielle argumentent parfois de la supériorité d'un aspect de la Vérité Absolue — celui qu'ils ont réalisé — sur les autres. Les maîtres de la Vérité Absolue, qui en ont une vision parfaite, savent, eux, que Ses trois aspects ne sont que divers angles de vision de l'unique substance.

Comme on l'a vu dans le premier *śloka* du premier chapitre de cet ouvrage, la Vérité Suprême et Absolue Se suffit à Elle-même, possède la connaissance parfaite et Se trouve libre de toute illusion engendrée par le concept de la relativité. Dans le monde du relatif, le connaissant et le connu sont distincts ; au niveau de la Vérité Absolue, ils sont une seule et même chose. Dans le monde du relatif, le connaissant est l'âme spirituelle vivante, appartenant à l'énergie supérieure, et le connu est la matière inerte, constituée d'énergie inférieure ; dualité, donc, entre énergies inférieure et supérieure. Au contraire, dans le royaume absolu, connaissant et connu participent tous deux de l'énergie supérieure. Trois formes d'énergies émanent en fait de la source suprême. Il n'existe aucune différence fondamentale entre l'énergie et sa source, mais on distingue néanmoins différentes qualités d'énergies. Le royaume absolu et les êtres vivants appartiennent tous deux à l'énergie supérieure, mais l'univers matériel est constitué d'énergie inférieure. Et lorsque l'être distinct entre au contact de l'énergie inférieure, il tombe sous le coup de l'illusion, laquelle lui fait croire qu'il appartient lui-même à l'énergie inférieure, d'où le concept de la relativité, présent dans l'univers matériel. Mais dans l'Absolu, aucun sentiment de distinction n'existe entre le connaissant et le connu, et par suite, tout y est absolu.

Dans cette teneur et portée, Śrīla Prabhupāda sait nous introduire au concept complet de la Vérité Absolue. Une fois éclairé par ce savoir, l'on peut commencer à tenir philosophiquement compte de la Vérité Absolue et « se mettre à fonctionner » en conséquence. C'est pourquoi la philosophie est tellement importante. Non seulement la « philosophie en général » mais en particulier la philosophie rattachée spécifiquement à la conscience de Kṛṣṇa. En général, la philosophie athée, coupée de tout entendement de Dieu, ne vaut rien qui vaille. Elle n'est que le fruit de spéculation intellectuelle de quelques-uns qui se prennent pour des érudits mais qui sont loin de l'être. La vraie philosophie qui peut faire une différence, la seule, c'est celle qui comporte un entendement sain de la position de Dieu et de la relation des êtres vivants avec Lui. Ajoutons à cela, l'étude approfondie de la philosophie du *sāṅkhya-yoga* telle que transmise par l'*avatāra*

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Kapila. Les enseignements philosophiques du Seigneur en Personne, que ce soit dans sa forme originelle de Kṛṣṇa ou de toute autre forme, telles Kapiladeva, Rṣabhadeva, Caitanya, etc... ont le pouvoir de nous dresser un portrait suffisamment complet de la Vérité Absolue que l'homme puisse comprendre sa position en relation avec la source originelle de tout ce qui existe, incluant la source originelle de tout ce qui existe en tant que Personne Suprême ayant juridiction sur tout ce qui existe. Fort d'une telle connaissance comment faire comme si Dieu n'existait pas ?

Le *brahmajyoti*

Le Paramātmā, l'Âme Suprême sise au cœur de chaque être, est l'une des trois émanations plénières de la Personne Suprême, les *viṣṇu-tattvas* réunis sous le nom de *puruṣa-avatāras*. On l'appelle aussi Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, et Il est le Viṣṇu de la triade Brahmā, Viṣṇu, Śiva. Garbhodakaśāyī Viṣṇu, l'Âme cosmique suprême, est la deuxième émanation plénière ; au-delà de ces deux *viṣṇu-tattvas* Se trouve Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, le créateur de tous les univers. Le yoga apprend à ceux qui étudient sérieusement la science spirituelle à percevoir ces *viṣṇu-tattvas* après s'être élevés au-delà des vingt-quatre éléments de la nature matérielle, tandis que l'étude de la philosophie empirique les aide à réaliser le *brahmajyoti* impersonnel. La *Bhagavad-gītā* (14.27) atteste que le *brahmajyoti* est la radiance émanant du corps transcendantal de Kṛṣṇa et la *Brahma-saṁhitā* (5.40) le confirme ainsi :

*yasya prabhā prabhavato jagad-aṇḍa-koṭi-
koṭiṣv aśeṣa-vasudhādi vibhūti-bhinnam
tad brahma niṣkalam anantam aśeṣa-bhūtaṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*

« Il existe, de par les millions d'univers, d'innombrables planètes, et chacune d'elles est différente des autres en raison de sa constitution cosmique ; mais toutes se trouvent seulement dans un coin du *brahmajyoti*. Ce *brahmajyoti* n'est que la radiance émanant du corps de la Personne Suprême, Govinda, à qui je voue mon adoration. »

Plusieurs *mantras* de la *Muṇḍaka Upaniṣad* (2.2.10–12) donnent encore d'autres détails sur le *brahmajyoti* :

hiraṇmaye pare kośe
virajāṁ brahma niṣkalam
tac chubhraṁ jyotiṣāṁ jyotis
tad yad ātma-vido viduḥ
na tatra sūryo bhāti na candra-tārakaṁ
nemā vidyuto bhānti kuto 'yam agniḥ
tam eva bhāntam anu bhāti sarvaṁ
tasya bhāsā sarvaṁ idaṁ vibhāti
brahmaivedam amṛtaṁ purastād brahma
paścād brahma dakṣiṇataś cottareṇa
adhaś cordhvaṁ ca prasṛtaṁ brahmai-
vedaṁ viśvam idaṁ variṣṭham

« Au-delà de l'enveloppe matérielle, dans le royaume spirituel, se trouve la radiance infinie du Brahman, qui n'est aucunement souillée par la matière. Cette lumière blanche et éclatante est pour les spiritualistes la lumière d'entre les lumières. En ce royaume, il n'est nul besoin de la clarté du soleil ou de la lune, du feu ou de l'électricité. En vérité, tous les moyens de s'éclairer dans l'univers matériel ne sont que le reflet de cette lumière suprême. Ce Brahman est partout, devant, derrière, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, au-dessus et en dessous. En d'autres termes, sa radiance illimitée s'étend aussi bien dans les cieux matériels que dans les cieux spirituels. »

Notre lecteur trouvera dans les lignes qui suivent deux chapitres de *Teachings of Lord Caitanya* (Les Enseignements du Seigneur Caitanya) en traduction libre en guise d'introduction aux multiples formes du Seigneur.

CHAPITRE SIX

Les formes du Seigneur participent d'une identité unique

Le service de dévotion permet de comprendre que Kṛṣṇa se manifeste d'abord en tant que *svayaṁ-rūpa*, sa forme personnelle, puis en tant que *tad-ekātma-rūpa*, et ensuite en tant que *āveśa-rūpa*. C'est sous ces trois traits qu'Il Se manifeste dans sa forme transcendante. La caractéristique de *svayaṁ-rūpa* est la forme par laquelle Kṛṣṇa peut être compris par quelqu'un qui ne comprendrait pas Ses autres caractéristiques. En d'autres termes, la forme par laquelle Kṛṣṇa est directement compris est appelée *svayaṁ-rūpa*, ou Sa forme personnelle. La *tad-ekātma-rūpa* est la forme qui ressemble le plus à la *svayaṁ-rūpa*, tandis qu'il y a quelques différences dans les caractéristiques corporelles. La *tad-ekātma-rūpa* comporte deux manifestations : l'émanation personnelle (*svāṁśa*) et l'émanation propre aux divertissements (*vilāsa*). Les *āveśa-rūpas* sont dites des êtres à qui Kṛṣṇa investit un pouvoir de Le représenter. On nomme aussi cet être *āveśa-rūpa* ou *śaktyāveśa-avatāra*.

La forme personnelle de Kṛṣṇa comporte deux aspects : *svayaṁ-rūpa* et *svayaṁ-prakāśa*. En ce qui concerne sa forme *svayaṁ-rūpa* (ou forme propre aux divertissements), c'est sous cette forme qu'Il demeure toujours à Vṛndāvana avec les habitants de Vṛndāvana. Cette forme personnelle (*svayaṁ-rūpa*) peut être divisée en *prābhava* et *vaibhava*. Par exemple, Kṛṣṇa S'est déployé sous de multiples formes au cours du *rāsa-līla* afin de danser avec chaque *gopī* qui participaient à cette danse. De même, Il S'est déployé en 16 108 formes dans Dvārakā lorsqu'il a épousé 16 108 femmes. Il existe quelques exemples de grands mystiques qui ont étendu leurs formes corporelles par le processus du yoga, mais Kṛṣṇa ne s'est pas étendu de cette façon. Dans l'histoire védique, Saubhari Ṛṣi s'est multiplié en huit formes par le processus du yoga, mais ces formes n'étaient que des répliques du seul et même Saubhari. Mais lorsque Kṛṣṇa se manifestait sous différentes formes, chacune d'entre elles était un individu distinct. Lorsque Nārada Muni rendit visite à Kṛṣṇa dans Ses différents palais à Dvārakā, il en fut étonné, et pourtant Nārada n'est jamais étonné de voir les formes multipliées d'un *yogī*, puisqu'il connaît lui-même le truc.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit l'étonnement de Nārada Muni en voyant les émanations de Kṛṣṇa dans Dvārakā. Nārada se demandait comment le Seigneur était présent auprès de Ses reines dans chacun de Ses 16 108 palais. Avec chaque reine, Kṛṣṇa Lui-même était sous une forme différente, agissant de différentes manières. Sous une forme, Il parlait avec Sa femme, sous une autre, Il caressait Ses enfants, et sous une autre encore, Il accomplissait une tâche ménagère. Ces différentes activités sont accomplies par le Seigneur dans des formes associées à diverses émotions et qualifiées d'émanations *vaibhava-prakāśa*. De même, il existe d'autres émanations illimitées des

1 formes de Kṛṣṇa, mais même lorsqu'elles sont divisées ou étendues sans limite, elles
 2 participent d'une seule et même identité. Il n'y a pas de différence entre une forme et
 3 une autre. Telle est la nature absolue de Dieu, la Personne Suprême.

4
 5 Dans le Śrīmad-Bhāgavatam (10.39.44-57), il est dit qu'alors qu'Akrūra accompagnait
 6 Kṛṣṇa et Balarāma de Gokula à Mathurā, il pénétra dans les eaux de la rivière Yamunā
 7 et put voir toutes les planètes du monde spirituel. Il vit également le Seigneur sous Sa
 8 forme Viṣṇu, ainsi que Nārada et les quatre Kumāras, qui Le vénéraient. Tel
 9 qu'indiqué dans le Bhāgavata Purāṇa (Śrīmad-Bhāgavatam 10.40.7) :

10
 11 *anye ca saṁskṛtātmano*
 12 *vidhinābhīhitena te*
 13 *yajanti tvan-mayās tvām vai*
 14 *bahu-mūrty-eka-mūrtikam*

15
 16 «Les nombreux adorateurs du Seigneur Suprême – les *vaiṣṇavas*, ou *āryas* – sont
 17 purifiés par les différents processus d'adoration qu'ils accomplissent en fonction de
 18 leurs convictions et de leur compréhension spirituelle. Chaque processus d'adoration
 19 implique la compréhension de différentes formes du Seigneur, comme le mentionnent
 20 les Écritures, mais l'idée ultime est d'adorer le Seigneur Suprême Lui-même.»

21
 22 Dans son aspect *vaibhava-prakāśa* le Seigneur se manifeste en tant que Balarāma. La
 23 forme de Balarāma est aussi bonne que celle de Kṛṣṇa lui-même, à la seule différence
 24 que la teinte corporelle de Kṛṣṇa est noirâtre et que celle de Balarāma est blanchâtre.
 25 L'aspect *vaibhava-prakāśa* se manifesta également lorsque Kṛṣṇa apparut devant Sa
 26 mère Devakī sous la forme à quatre mains de Nārāyaṇa, juste au moment de Son
 27 apparition dans le monde. Puis, à la demande de Ses parents, Il s'est transformé en une
 28 forme à deux mains. Ainsi, Il manifeste tantôt quatre mains, tantôt deux. La forme à
 29 deux mains est *vaibhava-prakāśa*, et la forme à quatre mains est *prābhava-prakāśa*.
 30 Dans Sa forme personnelle, Kṛṣṇa ressemble à un garçon vacher, et c'est ainsi qu'Il Se
 31 perçoit. Mais lorsqu'Il est sous la forme de Vāsudeva, Il se considère comme le fils d'un
 32 *kṣatriya* et se sent comme un *kṣatriya*, un administrateur princier.

33
 34 Dans Sa forme à deux mains de fils de vacher de Nanda Mahārāja, Kṛṣṇa exhibe
 35 pleinement Son opulence, Sa beauté, Sa richesse, Son attrait et Ses divertissements.
 36 En effet, dans la littérature *vaiṣṇava*, on trouve que parfois, sous Sa forme de
 37 Vāsudeva, Il est attiré par Sa forme de Govinda à Vṛndāvana. Ainsi, en tant que
 38 Vāsudeva, Il désire parfois jouir comme le fait Govinda, bien que la forme de Govinda
 39 et celle de Vāsudeva soient en fin de compte une seule et même chose. À cet égard, il
 40 y a un passage dans le *Lalita-mādhava* (4.19), dans lequel Kṛṣṇa s'adresse à Uddhava
 41 comme suit : « Mon cher ami, la forme de ce garçon vacher Govinda m'attire. En effet,
 42 je souhaite être comme les demoiselles de Vraja, qui sont également attirées par cette
 43 forme de Govinda. » De même, plus loin dans le *Lalita-mādhava* (8.34), Kṛṣṇa dit :
 44 « Oh, comme c'est merveilleux ! Qui est cette personne ? Après l'avoir vu, je suis
 45 tellement attiré que je désire maintenant l'embrasser tout comme Rādhikā. »

Il existe également des formes de Kṛṣṇa un peu différentes de sa forme originelle, appelées *tad-ekātma-rūpas*. Celles-ci peuvent être divisées en *vilāsa* et *svāmīśa* qui présentent à leur tour de nombreuses caractéristiques différentes et peuvent être divisées en *prābhava* et *vaibhava*. En ce qui concerne les *vilāsas*, il existe d'innombrables *prābhava-vilāsas*, avec à leur tête les émanations de Kṛṣṇa comme Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna and Aniruddha. Tantôt le Seigneur se voit comme un garçon vacher, tantôt comme le fils de Vasudeva, un prince *ḷsatriya* et ce mode de « pensée » de Kṛṣṇa est appelé Ses « divertissements ». En réalité, Il est sous la même forme dans Sa *vaibhava-prakāśa* et *prābhava-vilāsa*, mais Il apparaît différemment en tant que Kṛṣṇa et Balarāma. Ses émanations en tant que Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha constituent le *catur-vyūha* original, ou formes à quatre bras.

Il existe d'innombrables manifestations à quatre bras sur différentes planètes et en différents lieux. Par exemple, elles se manifestent à Dvārakā et Mathurā éternellement. À partir des quatre formes originelles à quatre mains se manifestent les vingt-quatre formes principales à quatre bras, appelées *vaibhava-vilāsa*. Elles sont nommées différemment selon l'emplacement de la conque, de la massue, du lotus et du disque dans leurs mains. Les quatre mêmes manifestations principales de Kṛṣṇa se retrouvent sur chaque planète du monde spirituel, appelé Nārāyaṇa-loka ou Vaikuṅṭha-loka. Dans le Vaikuṅṭha-loka, Kṛṣṇa se manifeste sous la forme quadruple de Nārāyaṇa. De chaque Nārāyaṇa se manifestent les formes de Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha. Ainsi, Nārāyaṇa est le centre, et les quatre formes de Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha entourent la forme Nārāyaṇa. Chacune de ces quatre formes se développe à nouveau en trois, et celles-ci portent toutes des noms différents, commençant par Keśava. Ces formes sont au nombre de douze et, une fois encore, Elles sont connues sous des noms différents selon l'emplacement des symboles dans Leurs mains.

En ce qui concerne la forme Vāsudeva, les trois émanations manifestées à partir de Lui sont Keśava, Nārāyaṇa et Mādhava. Les trois formes développées à partir de Saṅkarṣaṇa sont connues sous les noms de Govinda, Viṣṇu et Śrī Madhusūdana. (Il convient de noter que ce Govinda n'est pas le même que celui qui s'est manifesté à Vṛndāvana en tant que fils de Nanda Mahārāja). De même, à partir de Pradyumna se développent les trois formes connues sous le nom de Trivikrama, Vāmana et Śrīdhara, et les trois formes développées à partir d'Aniruddha sont connues sous le nom de Hṛṣīkeśa, Padmanābha et Dāmodara.

CHAPITRE SEPT

Innombrables formes de Dieu

Selon l'almanach *vaiṣṇava*, les douze mois de l'année sont nommés d'après les douze formes du Seigneur Kṛṣṇa sur les planètes Vaikuṅṭha, et ces formes sont connues comme les Dēités présidant les douze mois. Ce calendrier commence avec le mois de Mārgaśīrṣa, qui correspond à la fin novembre et au début décembre. Les *vaiṣṇavas*

1 appellent ce mois Keśava. Décembre-janvier est appelé Nārāyaṇa, janvier-février
 2 Mādhava, février-mars Govinda, mars-avril Viṣṇu, avril-mai Śrī Madhusūdana, et
 3 mai-juin Trivikrama. Juin-juillet est appelé Vāmana, juillet-août Śrīdhara, août-
 4 septembre Hṛṣīkeśa, septembre-octobre Padmanābha, et octobre-novembre
 5 Dāmodara. Ce Dāmodara est différent du Dāmodara de Vraja. Le nom de Dāmodara
 6 fut donné à Kṛṣṇa lorsqu'il fut attaché avec des cordes par sa mère, mais la forme de
 7 Dāmodara qui préside le mois d'octobre-novembre est une émanation différente.

8
 9 Tout comme les mois de l'année sont connus selon les douze noms différents du
 10 Seigneur Suprême, les membres de la communauté *vaiṣṇava* marquent douze parties
 11 du corps selon ces noms. Par exemple, la marque *tilaka* sur le front est appelée Keśava,
 12 et sur le ventre, la poitrine et les bras, les autres noms sont également donnés. Ce sont
 13 les mêmes noms que ceux donnés aux mois.

14
 15 Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha se développent en huit *vilāsa-mūrtis*
 16 supplémentaires. Leurs noms sont Puruṣottama, Acyuta, Nṛsiṁha, Janārdana, Hari,
 17 Kṛṣṇa, Adhokṣaja et Upendra. Adhokṣaja et Puruṣottama sont les formes *vilāsa* de
 18 Vāsudeva. De même, Upendra et Acyuta sont les formes *vilāsa* de Saṅkarṣaṇa ;
 19 Nṛsiṁha et Janārdana les formes *vilāsa* de Pradyumna ; et Hari et Kṛṣṇa les formes
 20 *vilāsa* d'Aniruddha. (Ce Kṛṣṇa est différent du Kṛṣṇa original).

21
 22 Appelées les manifestations *vilas* de la forme prabhava (à quatre bras), ces vingt-
 23 quatre formes sont nommées différemment selon la disposition de leurs symboles : la
 24 masse, le disque, le lotus et la conque. Parmi ces vingt-quatre formes, on retrouve
 25 également des formes *vilas* et *vaibhava*. Celles appelées Pradyoumna, Trivikram,
 26 Vamana, Hari et Krishna, entre autres, revêtent toutes des traits différents. Viennent
 27 ensuite les *prabhava-vilas* – Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha – pour
 28 un total de vingt autres variations. Toutes ces formes règnent sur diverses planètes
 29 Vaikuṅṭha du monde spirituel, qui occupent huit directions différentes. Bien
 30 qu'éternellement présentes dans le royaume spirituel, certaines d'entre elles se
 31 manifestent également dans l'univers matériel.

32
 33 Dans le ciel spirituel, toutes les planètes où règne Nārāyaṇa sont éternelles. La planète
 34 la plus élevée du ciel spirituel est appelée Kṛṣṇaloka, qui est divisée en trois parties :
 35 Gokula, Mathurā et Dvārakā. C'est dans la partie Mathurā que se trouve toujours la
 36 forme de Keśava. Il est représenté sur cette planète terrestre à Mathurā, en Inde, où la
 37 *mūrti* Keśava est vénéré. De même, il existe une forme Puruṣottama à Jagannātha
 38 Purī, dans l'Orissa. A Ānandāraṇya se trouve la forme de Viṣṇu, et à Māyāpur, le lieu
 39 de naissance du Seigneur Caitanya, se trouve la forme de Hari. De nombreuses autres
 40 formes sont également situées en divers endroits de la terre.

41
 42 Non seulement dans cet univers, mais aussi dans tous les autres univers, ces formes de
 43 Kṛṣṇa sont réparties partout. Il est indiqué que cette terre est divisée en sept îles, qui sont
 44 les sept continents, et il est entendu que sur chaque île il y a des formes similaires. Mais
 45 à l'heure actuelle, on ne les trouve qu'en Inde. Bien que la littérature védique nous

permette de comprendre qu'il existe des formes similaires dans d'autres parties du monde, nous ne disposons pour l'instant d'aucune information sur leur emplacement.

Ces formes de Kṛṣṇa sont réparties dans le monde et dans les univers pour faire plaisir aux dévots. Ce n'est pas que les dévots ne naissent qu'en Inde. Il y a des dévots dans toutes les parties du monde, mais ils ont simplement oublié leur identité. Ces formes s'incarnent non seulement pour faire plaisir aux dévots, mais aussi pour rétablir le service de dévotion et accomplir d'autres activités qui concernent de manière vitale Dieu, la Personne Suprême. Certaines de ces formes sont des incarnations mentionnées dans les écritures, telles que l'incarnation de Viṣṇu, l'incarnation de Trivikrama, l'incarnation de Nṛsimha et l'incarnation de Vāmana.

Dans la *Siddhārtha-saṁhitā* on trouve une description des vingt-quatre formes de Viṣṇu, et ces formes sont nommées en fonction de la position des symboles dans leurs quatre mains. En décrivant les positions des objets dans les mains des Viṣṇu *mūrtis*, il faut commencer par la main inférieure droite, puis passer à la main supérieure droite, à la main supérieure gauche et enfin à la main inférieure gauche. De cette façon, Vāsudeva est représenté par la masse, la conque, le disque et la fleur de lotus. Saṅkarṣaṇa est représenté par une masse, une conque, une fleur de lotus et un disque. De même, Pradyumna est représenté par un disque, une conque, une masse et une fleur de lotus. Aniruddha est représenté par un disque, une masse, une conque et une fleur de lotus. Dans le ciel spirituel, les représentations de Nārāyaṇa sont au nombre de vingt et sont décrites comme suit : Śrī Keśava (lotus, conque, disque et masse), Nārāyaṇa (conque, lotus, masse et disque), Śrī Mādhava (masse, disque, conque et lotus), Śrī Govinda (disque, masse, lotus et conque), Viṣṇu-mūrti (masse, lotus, conque et disque), Madhusūdana (disque, conque, lotus et masse), Trivikrama (lotus, masse, disque et conque), Śrī Vāmana (conque, disque, masse et lotus), Śrīdhara (lotus, disque, massue et conque), Hṛṣīkeśa (massue, disque, lotus et conque), Padmanābha (conque, lotus, disque et massue), Dāmodara (lotus, disque, massue et conque), Puruṣottama (disque, lotus, conque et massue), Acyuta (masse, lotus, disque et conque), Nṛsimha (disque, lotus, masse et conque), Janārdana (lotus, disque, conque et masse), Śrī Hari (conque, disque, lotus et masse), Śrī Kṛṣṇa (conque, masse, lotus et disque), Adhokṣaja (lotus, masse, conque et disque), et Upendra (conque, masse, disque et lotus).

Selon le *Hayaśrīṣa Pañcarātra*, il existe seize formes, qui sont également nommées en fonction de la position du disque et ainsi de suite. La conclusion est que la Personnalité Suprême Originelle de Dieu est Kṛṣṇa. Il est appelé *līlā-puruṣottama*, et il réside principalement à Vṛndāvana en tant que fils de Nanda. On apprend également du *Hayaśrīṣa Pañcarātra* qu'il existe neuf formes protégeant les deux Purīs connus sous le nom de Mathurā Purī et Dvārakā Purī. Ces neuf formes sont Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna, Aniruddha, Nārāyaṇa, Nṛsimha, Hayagrīva, Varāha et Brahmā. Il s'agit de différentes manifestations des formes *prakāśa* et des formes *vilāsa* du Seigneur Kṛṣṇa.

1 Le Seigneur Caitanya informa ensuite Sanātana Gosvāmī qu’il existe également
 2 différentes formes de *svāmīśa* qui se divisent en deux catégories : la catégorie
 3 Saṅkarṣaṇa et celle des *avatāras*. La catégorie Saṅkarṣaṇa comprend les trois
 4 *puruṣa-avatāras* – Kāraṇodaka-śāyī Viṣṇu, Garbhodaka-śāyī Viṣṇu et Kṣīrodaka-śāyī
 5 Viṣṇu – et l’autre catégorie comprend les *līlā-avatāras*, telles les incarnations du
 6 Seigneur en poisson et en tortue.

7
 8 Il y a six sortes d’incarnations : (1) les *puruṣa-avatāras*, (2) les *līlā-avatāras*, (3) les
 9 *guṇa-avatāras*, (4) les *manvantara-avatāras*, (5) les *yuga-avatāras* et (6) les *śaktyāveśa-*
 10 *avatāras*. Parmi les six *vilāsa* de Kṛṣṇa, il y a deux catégories basées sur son âge,
 11 appelées *bālya* et *paugāṇḍa*. En tant que fils de Nanda Mahārāja, Kṛṣṇa, dans Sa forme
 12 originelle, jouit de ces deux aspects de l’enfance – à savoir, *bālya* et *paugāṇḍa*.

13
 14 Nous pouvons en conclure que les émanations et les *avatāras* de Kṛṣṇa n’ont pas de fin.
 15 Le Seigneur Caitanya a décrit certaines d’entre elles à Sanātana, juste pour lui donner
 16 une idée de la façon dont le Seigneur Se déploie et de la façon dont Il jouit. Ces
 17 conclusions sont confirmées dans *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.3.26). Il y est dit qu’il n’y a
 18 pas de limite aux incarnations du Seigneur Suprême, tout comme il n’y a pas de limite
 19 aux vagues de l’océan.

20
 21 Kṛṣṇa s’incarne d’abord dans les trois *puruṣa-avatāras*, à savoir le Mahā-viṣṇu ou
 22 Kāraṇodaka-śāyī *avatāra*, le Garbhodaka-śāyī *avatāra* et le Kṣīrodaka-śāyī *avatāra*.
 23 Ceci est confirmé dans le *Sātvata-tantra*. Les énergies de Kṛṣṇa peuvent également
 24 être divisées en trois : son énergie de pensée, son énergie de sentiment et son énergie
 25 d’action. Lorsqu’il déploie son énergie de pensée, il est le Seigneur Suprême, lorsqu’il
 26 déploie son énergie de sentiment, il est le Seigneur Vāsudeva, et lorsqu’il déploie son
 27 énergie d’action, il est Saṅkarṣaṇa Balarāma. Sans la pensée, le sentiment et l’action du
 28 Seigneur, il n’y aurait aucune possibilité de création. Bien qu’il n’y ait pas de création
 29 dans le monde spirituel comme dans le monde matériel, les deux mondes sont des
 30 manifestations de l’énergie d’action de Kṛṣṇa, qu’Il met en œuvre sous la forme de
 31 Saṅkarṣaṇa Balarāma.

32
 33 Le monde spirituel – les planètes Vaikuṅṭha et Kṛṣṇaloka – se situe dans l’énergie de
 34 pensée de Kṛṣṇa. Bien qu’il n’y ait pas de création dans le monde spirituel, qui est
 35 éternel, il faut tout de même comprendre que les planètes spirituelles dépendent de
 36 l’énergie de pensée du Seigneur Suprême. Cette énergie de pensée est décrite dans la
 37 *Brahma-saṁhitā* (5.2), où il est dit : «La demeure suprême, connue sous le nom de
 38 Goloka, se manifeste comme une fleur de lotus avec des centaines de pétales. Tout y
 39 est manifesté par Ananta, qui est une forme de Balarāma, ou Saṅkarṣaṇa.» La
 40 manifestation cosmique matérielle et ses différents univers se manifestent par
 41 l’intermédiaire de *māyā*, ou l’énergie matérielle, mais il ne faut pas penser que l’énergie
 42 matérielle, ou la nature matérielle, est la cause de cette manifestation cosmique. Elle
 43 est plutôt causée par le Seigneur Suprême, qui utilise Ses différentes émanations pour
 44 agir à travers la nature matérielle. En d’autres termes, il n’y a aucune possibilité de
 45 création sans la surintendance du Seigneur Suprême. La forme du Seigneur qui fait

que l'énergie de la nature matérielle entraîne la création est Saṅkarṣaṇa, et il est
entendu que cette manifestation cosmique est créée lorsque la nature matérielle entre
en contact avec l'énergie surintendante du Seigneur Suprême, Saṅkarṣaṇa. L'exemple
est donné du fer qui devient chaud au contact du feu et qui, lorsqu'il est rouge, agit
comme le feu.

Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.46.31), il est dit que Balarāma et Kṛṣṇa sont à
l'origine de toutes les entités vivantes et que ces deux personnalités entrent en toute
chose. Une liste des incarnations est donnée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.3), et elles
sont les suivantes : (1) les Kumāras, (2) Nārada, (3) Varāha, (4) Matsya, (5) Yajña, (6)
Nara-Nārāyaṇa, (7) Kārdami Kapila, (8) Dattātreyā, (9) Hayaśīrṣa, (10) Haṁsa, (11)
Dhruvapriya, ou Pṛṣṇigarbha, (12) Ṛṣabha, (13) Pṛthu, (14) Nṛsimha, (15) Kūrma,
(16) Dhanvantari, (17) Mohinī, (18) Vāmana, (19) Bhārgava (Paraśurāma), (20)
Rāghavendra, (21) Vyāsa, (22) Pralambāri Balarāma, (23) Kṛṣṇa, (24) Bouddha et (25)
Kalki. Parce que la quasi-totalité de ces vingt-cinq *līlā-avatāras* apparaissent en un
jour de Brahmā, que l'on appelle un *kalpa*, ils sont parfois appelés *kalpa-avatāras*.
Parmi ces incarnations, Haṁsa et Mohinī ne sont pas permanentes, mais Kapila,
Dattātreyā, Ṛṣabha, Dhanvantari et Vyāsa sont cinq formes éternelles, et elles sont
plus célèbres. Kūrma (l'incarnation de la tortue), Matsya (le poisson), Nara-Nārāyaṇa,
Varāha (le sanglier), Hayaśīrṣa, Pṛṣṇigarbha et Balarāma sont considérés comme des
incarnations de *vaibhava*. De même, il existe trois *guṇa-avatāras*, ou incarnations des
modes qualitatifs de la nature, qui sont Brahmā, Viṣṇu et Śiva.

Il y a quatorze *manvantara-avatāras* : (1) Yajña, (2) Vibhu, (3) Satyasena, (4) Hari, (5)
Vaikuṅṭha, (6) Ajita, (7) Vāmana, (8) Sārvabhauma, (9) Ṛṣabha, (10) Viṣvaksena, (11)
Dharmasetu, (12) Sudhāmā, (13) Yogeśvara et (14) Bṛhadhānu. Parmi ces quatorze
manvantara-avatāras, Yajña et Vāmana sont également *līlā-avatāras*. Les *manvantara-
avatāras* sont également connus sous le nom de *vaibhava-avatāras*.

Les quatre *yuga-avatāras* sont également décrits dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Dans le
Satya-yuga, l'incarnation de Dieu est blanche ; dans le Tretā-yuga, elle est rouge ; dans
le Dvāpara-yuga, elle est noirâtre ; et dans le Kali-yuga, elle est également noirâtre,
mais parfois, dans un Kali-yuga spécial, sa couleur est jaunâtre (comme dans le cas de
Caitanya Mahāprabhu). En ce qui concerne les *śaktyāveśa-avatāras*, ils comprennent
Kapila, Ṛṣabha, Ananta, Brahmā (bien que parfois le Seigneur Lui-même devienne
Brahmā), Catuṣsana (les Kumāras, qui sont l'incarnation de la connaissance), Nārada
(l'incarnation du service de dévotion), le roi Pṛthu (l'incarnation du pouvoir
administratif) et Paraśurāma (l'incarnation qui réprime les principes du mal).

6.1 Le Paramātmā, l'Âme Suprême sise au cœur de chaque être, est l'une des trois émanations plénières de la Personne Suprême, les viṣṇu-tattvas réunis sous le nom de puruṣa-avatāras.

Comprendre Kṛṣṇa et Ses multiples émanations représente une science en soi. Le Seigneur Caitanya rencontra Sanatāna Goswāmī et les lui enseigna. Le chapitre 8 de *L'Enseignement de Śrī Caitanya* fait le tour du sujet. Nous en reproduisons un extrait ci-après :

CHAPITRE 8

Les Avatāras

Le Seigneur Caitanya poursuit comme suit. Les émanations de Śrī Kṛṣṇa apparaissant au sein de la Création matérielle sont appelées *avatāras*, ou incarnations. Le mot *avatāra* signifie «qui descend du monde spirituel». Celui-ci est peuplé d'innombrables planètes Vaikuṅṭha, d'où les émanations du Seigneur descendent en cet univers. De là vient qu'on les nomme *avatāras*.

Le premier *avatāra* de la Personne Suprême, Dieu, à émaner de Saṅkarṣaṇa est le *puruṣa-avatāra*. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* confirme – aux troisième et sixième chapitres du premier Chant – que lorsque Dieu descend sous la forme du premier *puruṣa-avatāra*, Il manifeste aussitôt les seize énergies élémentaires de la Création matérielle. Appelé Mahā-Viṣṇu, Il repose sur les eaux de l'océan Causal et est l'*Avatāra* Originel de l'univers matériel, le Maître du temps, de la nature, des causes et de leurs effets, du mental, de l'égo, des cinq éléments, des trois modes d'influence de la nature, des sens et de la Forme universelle. Bien qu'Il soit le Seigneur de toutes choses, mobiles et immobiles, Il n'en demeure pas moins indépendant.

La nature matérielle ne peut exercer son influence au-delà de l'océan Causal, ou Virajā, comme le confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.9.10). Ni les attributs de la nature (Vertu, Passion et Ignorance) ni le temps matériel n'ont la moindre influence sur les planètes Vaikuṅṭha, où vivent éternellement les compagnons de Kṛṣṇa, ces âmes libérées que vénèrent les *devas* et les *asuras*.

La nature matérielle joue deux rôles, soit celui de cause directe, ou *māyā*, et celui de *pradhāna*, lié à la manifestation des éléments temporels. Lorsque Mahā-Viṣṇu, le premier *puruṣa-avatāra*, pose Son regard sur la nature matérielle, celle-ci se met en mouvement, et c'est alors qu'Il injecte les êtres vivants dans la matière. Ce seul regard suffit pour créer la conscience, qu'on nomme *mahat-tattva* et dont la Divinité tutélaire est Vāsudeva. La conscience est ensuite partagée en trois secteurs d'activité selon les trois *guṇas*, ou modes d'influence de la nature. La conscience sous le signe de la Vertu est décrite dans le onzième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, et elle a pour Divinité tutélaire Aniruddha. La conscience sous le signe de la Passion engendre l'intelligence, et sa Divinité tutélaire est Pradyumna, le Maître des sens. La conscience sous le signe

de l'Ignorance produit l'éther, l'espace et le sens de l'ouïe. La manifestation cosmique tient à l'ensemble de ces éléments, et d'innombrables d'univers sont ainsi créés.

Ces univers sans nombre émanent des pores du corps de Mahā-Viṣṇu comme autant de particules de poussière qui passeraient à travers les trous d'une moustiquaire. D'innombrables univers sont également créés et anéantis par Son souffle. Toutes les énergies de Mahā-Viṣṇu sont spirituelles : elles n'ont rien en commun avec l'énergie matérielle. La *Brahma-saṁhitā* (5 :48) confirme que Brahmā, le *deva* souverain de chaque univers, ne vit que le temps d'un souffle de Mahā-Viṣṇu. Celui-ci est donc l'Âme Suprême originelle et le Maître originel de tous les univers. Voilà pour la description du premier *avatāra*, Mahā-Viṣṇu.

Garbhodaka-śāyī, le second *avatāra* de Viṣṇu, pénètre dans chacun des univers, puis S'allonge sur l'eau qu'Il produit de Son propre corps. De Son nombril surgit la tige d'un lotus qui devint le lieu de naissance de Brahmā, le premier être créé. Dans la tige de ce lotus se trouvent les quatorze systèmes planétaires, créés par Brahmā.

Le Seigneur est présent sous la forme de Garbhodaka-śāyī Viṣṇu dans chaque univers, dont Il est le soutien. Malgré cette présence universelle, l'influence de l'énergie matérielle ne saurait Le toucher. En temps voulu, ce même Viṣṇu prend la forme de Śiva et anéantit la Création cosmique. Ces trois incarnations secondaires – Brahmā, Viṣṇu et Śiva – sont les divinités tutélaires des trois attributs de la nature. Le second *avatāra* de Viṣṇu, Garbhodaka-śāyī – qu'on adore comme l'Âme Suprême, ou Hiranyagarbha, et que les hymnes védiques décrivent comme ayant des milliers de têtes –, S'impose comme le Maître de l'univers, et en dépit de Sa présence au sein de la nature matérielle, Il n'en subit nullement l'emprise.

Le troisième *avatāra* de Viṣṇu, nommé Kṣīrodaka-śāyī, incarne également la Vertu. Âme Suprême de tous les êtres vivants, Il réside sur l'océan lacté de l'univers. Telle est la description des *puruṣa-avatāras* donnée par Caitanya Mahaprabhu.

Il décrit ensuite les *līla-avatārās*, qui se livrent à différents divertissements, et souligne que leur nombre est infini. Le Seigneur en dépeint néanmoins quelques-uns : Matsya, Kūrma, Raghunātha, Nṛsimha, Vāmana et Varāha.

Viennent ensuite les trois *guṇa-avatārās*, ou incarnations de Viṣṇu personnifiant les attributs de la nature. Le premier, Brahmā, compte parmi les êtres vivants créés, si ce n'est que son service de dévotion lui confère une grande puissance. Un être aussi primordial, devenu Brahmā de par l'influence de la Passion matérielle, est directement mis en pouvoir par Garbhodaka-śāyī Viṣṇu pour créer des myriades d'êtres vivants. La *Brahma-saṁhitā* (5 :49) compare Brahmā à de précieux bijoux illuminés par les rayons du Soleil, l'astre du jour qui est, lui, semblable au Seigneur Suprême en la personne de Garbhodaka-śāyī Viṣṇu. Si, lors d'un certain *kalpa*, aucun être vivant n'est à même de remplir les fonctions de Brahmā, Garbhodaka-śāyī Viṣṇu devient Lui-même Brahmā et remplit les fonctions associées à ce poste.

Dans un même ordre d'idées, le Seigneur Se manifeste sous la forme de Śiva lorsque vient le temps d'anéantir l'univers. Śiva, de par son contact avec *māyā*, assume lui-même plusieurs formes, généralement au nombre de onze. N'appartenant pas au commun des êtres vivants, il est plus ou moins Kṛṣṇa Lui-même. L'exemple du lait et du yogourt est souvent cité dans ce contexte : le yogourt est un produit laitier, mais il ne peut remplacer le lait. De même, Śiva est une émanation de Kṛṣṇa, mais il ne peut ni jouer le rôle de Celui-ci ni, comme Lui, nous donner de réintégrer notre condition spirituelle. Contrairement à Viṣṇu, Śiva vit en effet au contact de la nature matérielle ; voilà ce qui les distingue essentiellement. Nous lisons dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.88.3) que Śiva incarne l'amalgame des trois formes de conscience altérées, appelées *vaikārika*, *taijasa* et *tāmasa*.

Pour Sa part, bien qu'Il soit le Maître de la Vertu dans chaque univers, le *guṇa-avatāra* Viṣṇu ne subit en rien l'influence de la nature matérielle. Cela dit, même s'Il est l'égal de Kṛṣṇa, Celui-ci n'en demeure pas moins la source première. Kṛṣṇa incarne le Tout dont Viṣṇu est une partie. Tel est l'enseignement des Écrits védiques. La *Brahma-saṁhitā* offre l'exemple d'une première bougie dont la flamme sert à en allumer une seconde. Bien que d'égale puissance, la première demeure pourtant la source où la seconde puise sa lumière. L'*avatāra* Viṣṇu peut ainsi être assimilé à cette seconde bougie. Il est aussi puissant que Kṛṣṇa, mais Kṛṣṇa reste le Viṣṇu originel. Brahmā et Śiva sont donc des serviteurs dévoués du Seigneur Suprême tandis que Viṣṇu est une émanation de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême en Sa forme originelle. Essayons de comprendre Ses émanations en nous référant au *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.3.1-5). Il nous sera alors plus facile de comprendre les points 6.2 à 6.4.

6.2 On l'appelle aussi Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, et Il est le Viṣṇu de la triade Brahmā, Viṣṇu, Śiva.

Il y a trois Viṣṇus :

- Le premier est allongé dans l'océan causal et il est appelé Mahā-Viṣṇu ou Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu. De lui émanent d'innombrables univers de par Son expiration ainsi que de Ses pores de peau. Autant sont détruits lorsqu'Il inspire. Et ainsi de suite tant et aussi longtemps qu'est manifesté le *mahat-tattva*, l'énergie matérielle dans son entièreté.
- Le deuxième Viṣṇu est allongé sur l'océan Garbhodaka, l'océan situé au fond de chaque univers. Il est appelé Garbhodakaśāyī Viṣṇu.
- Le troisième Viṣṇu est allongé dans l'océan de lait se trouvant sur la planète Śvetadvīpa. Il s'appelle Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu. On trouve le passage suivant dans le Premier Chapitre du *Livre de Kṛṣṇa* :

Dans les mantras védiques, on trouve une prière spéciale appelée le *Puruṣa-sūkta*. De façon générale, c'est en récitant ce *Puruṣa-sūkta* que les *devas* offrent leur hommage à Viṣṇu, Dieu, la Personne Suprême. On comprend ici que le *deva*-maître de chaque planète peut aller voir Brahmā, le souverain de l'univers matériel, chaque fois que quelque chaos survient sur sa planète propre. Et Brahmā, lui, est en mesure d'approcher le Seigneur Suprême, Śrī Viṣṇu, non pas directement, face à face, mais en se tenant sur les rives de l'océan de lait. Il existe dans notre univers une planète qui porte le nom de Śvetadvīpa, et sur laquelle se trouve un océan de lait. Divers Écrits védiques nous laissent entendre que de même qu'il existe sur Terre un océan d'eau salée, on trouve d'autres océans sur d'autres planètes : un océan de lait, un océan d'huile, ou encore un océan de liqueur, et de nombreux autres. Le *Puruṣa-sūkta* est la prière qu'ont coutume de réciter les *devas* pour plaire à Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, Dieu, la Personne Suprême. Ce nom Lui est attribué parce qu'Il est allongé sur l'océan de lait (*kṣīra*). C'est à travers cette manifestation particulière du Seigneur Suprême qu'apparaissent en ce monde tous les *avatāras*.

Et effectivement, c'est Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu est le Viṣṇu de la triade Brahmā, Viṣṇu, Śiva.

6.3 Garbhodakaśāyī Viṣṇu, l'Âme cosmique suprême, est la deuxième émanation plénière ;

Le Seigneur Garbhodakaśāyī Viṣṇu est allongé dans l'océan Garbhodaka, de Son nombril pousse une tige de lotus, de laquelle naît le Seigneur Brahmā. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.8.10-33) en fait la narration.

6.4 au-delà de ces deux viṣṇu-tattvas Se trouve Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, le créateur de tous les univers.

Ce Viṣṇu est communément appelé Mahā-Viṣṇu. *Kāraṇa* signifie cause. Il est le Viṣṇu allongé dans l'océan Causal.

6.5 Le yoga apprend à ceux qui étudient sérieusement la science spirituelle à percevoir ces viṣṇu-tattvas après s'être élevés au-delà des vingt-quatre éléments de la nature matérielle, tandis que l'étude de la philosophie empirique les aide à réaliser le brahmajyoti impersonnel.

Voici un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.3.10) datée du 16 septembre 1976 à Los Angeles :

Donc, cette philosophie *sāṅkhya* de Kapiladeva décrit comment les éléments sont venus, comment les éléments subtils du mental, de l'intelligence se développent, comment ces éléments grossiers que sont la terre, l'eau, le feu, tous ces éléments grossiers se développent. Il y a donc huit éléments, à savoir... Ils sont décrits dans la *Bhagavad-gītā* également.

Cinq éléments bruts : terre, eau, feu, air, éther. Tels sont les éléments grossiers. Et les éléments subtils, ou plus fins, sont le mental, l'intelligence, l'égo. Ce sont huit éléments. Et les sujets traitant de la perception des sens, et dix organes des sens. Dix organes des sens, cinq objets de la perception des sens, quinze, et ces huit éléments, les éléments matériels, quinze et huit, vingt-trois, et l'*avyakta*, ou l'être vivant. Et enfin Dieu. C'est ainsi que l'on décrit toute la philosophie. C'est ce qu'on appelle la philosophie *sāṅkhya*.

La philosophie *sāṅkhya* culmine dans le *bhakti-yoga*. Le centre du *bhakti-yoga* est Viṣṇu ou Kṛṣṇa. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (5.4) :

*sāṅkhya-yogau pṛthag bālāḥ
pravadanti na paṇḍitāḥ
ekam apy āsthitaḥ samyag
ubhayor vindate phalam*

sāṅkhya : l'étude analytique de l'univers matériel ; *yogau* : l'action dans le service de dévotion ; *pṛthag* : différentes ; *bālāḥ* : les moins intelligents ; *pravadanti* : disent ; *na* : jamais ; *paṇḍitāḥ* : les érudits ; *ekam* : dans l'une ; *api* : même si ; *āsthitaḥ* : étant situé ; *samyak* : complet ; *ubhayor* : des deux ; *vindate* : jouit du ; *phalam* : résultat.

Seul l'ignorant prétend que le service de dévotion [le karma-yoga] diffère de l'étude analytique du monde matériel [le sāṅkhya]. Les vrais érudits, eux, affirment que si l'on suit parfaitement l'une de ces voies, on obtient le résultat des deux.

L'étude analytique du monde matériel doit nous permettre de découvrir l'âme de toute chose. L'âme du monde matériel est Viṣṇu, l'Âme Suprême. Ainsi, qui sert le Seigneur sert du même coup l'Âme Suprême. Celui qui étudie en toute conscience la philosophie du *sāṅkhya*, découvre la vraie racine du monde, Viṣṇu, et fort de cette connaissance, l'arrose grâce à la pratique du service de dévotion. Dans leur essence il n'y a donc pas de différence entre le *sāṅkhya* et le service de dévotion puisque leur but est un : Viṣṇu. Ceux qui ignorent ce but ultime prétendent que les objectifs du *sāṅkhya* et du *karma-yoga* diffèrent, mais l'homme réfléchi sait quelle fin commune les unit.

Un dévot voit au-delà des apparences matérielles car il voit avec les yeux de la connaissance spirituelle éternelle. Il voit l'essentiel de la vie et s'en tient à cette méditation continuellement. Méditation signifie toujours penser à. Avec la connaissance tout peut être perçu comme étant relié à Kṛṣṇa.

6.6 La Bhagavad-gītā (14.27) atteste que le brahmajyoti est la radiance émanant du corps transcendantal de Kṛṣṇa

La *Bhagavad-gītā* (14.27) se lit comme suit :

*brahmaṇo hi pratiṣṭhāham
amṛtasyāvyaśasya ca*

śāśvatasya ca dharmasya

sukhasyaikāntikasya ca

brahmaṇaḥ : du *brahmajyoti* impersonnel ; *hi* : certes ; *pratiṣṭhā* : le repos ; *aham* : Je suis ; *amṛtasya* : de l'immortel ; *avyayasya* : de l'impérissable ; *ca* : aussi ; *śāśvatasya* : de l'éternel ; *ca* : et ; *dharmasya* : de la constitution intrinsèque ; *sukhasya* : du bonheur ; *aikāntikasya* : ultime ; *ca* : aussi.

Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime.

TENEUR ET PORTÉE : Immortalité, éternité et bonheur constituent la nature du Brahman. Le Brahman représente la première étape de la réalisation spirituelle, le Paramātmā, l'Âme Suprême, la seconde, et Bhagavān, la Personne Suprême, la réalisation ultime de la Vérité Absolue. La Personne Suprême englobe, par conséquent, le Brahman et le Paramātmā. Nous avons vu, au septième chapitre, que le Seigneur féconde la nature matérielle, la manifestation de Son énergie inférieure, en y injectant des fragments de l'énergie supérieure. C'est ainsi que l'élément spirituel se manifeste dans la nature matérielle. Lorsque l'être conditionné par la nature matérielle entreprend de cultiver le savoir spirituel, il dépasse cet état matériel et parvient graduellement jusqu'au concept du Brahman. Parce qu'il a atteint cette étape, la première dans la réalisation spirituelle, le spiritualiste a déjà dépassé le niveau matériel. Mais il n'a pas pour autant encore parfaitement réalisé le Brahman. Il pourra, s'il le désire, se maintenir à ce niveau, puis peu à peu s'élever pour réaliser le Paramātmā, puis Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême. Les Écritures védiques nous en donnent de nombreux exemples, comme celui des quatre Kumāras qui réalisèrent le Brahman, la conception impersonnelle de la Vérité, avant de s'élever graduellement jusqu'au service de dévotion.

Mais il faut savoir que celui qui ne parvient pas à dépasser le niveau du Brahman, de la conception impersonnelle de la Vérité Absolue, risque de choir de sa position. Le *Śrīmad-Bhāgavatam*⁽¹⁾ enseigne que celui qui parvient au stade du Brahman ne saurait posséder une intelligence parfaitement claire s'il ne s'élève au-delà et reste dépourvu de la connaissance de la Personne Suprême. Il encourra toujours le risque de choir de sa position s'il n'adopte le service de dévotion. Dans les Textes védiques, il est dit : *raso vai saḥ, rasam hy evāyam labdhvānandī bhavati* – « Celui qui parvient à connaître Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, source intarissable de plaisir, connaît en vérité une félicité spirituelle absolue. » (*Taittirīya Upaniṣad* 2.7.1)

Le Seigneur Suprême possède pleinement les six opulences spirituelles, qu'Il partage avec le dévot qui L'approche, lequel, comme le serviteur du roi, jouit pratiquement des mêmes avantages que son maître. Ainsi, la vie éternelle, mais aussi une joie immortelle et intarissable, s'attachent au service de dévotion, lequel inclut la réalisation du

⁽¹⁾ Il s'agit du ŚB. (10.2.32).

1 Brahman, c'est-à-dire l'immortalité, l'éternité. Qui s'absorbe pleinement dans la
 2 pratique du service de dévotion possède déjà cette perfection.

3
 4 L'être vivant, bien que Brahman par nature, désire dominer l'énergie matérielle, ce qui
 5 cause sa chute. Par sa nature constitutive, l'être est au-dessus des trois *guṇas*. Toutefois,
 6 dès qu'il est en contact avec la nature matérielle, il se prend dans les rets de la vertu, la
 7 passion et l'ignorance et cherche aussitôt à dominer le monde de la matière. Mais qu'il
 8 pratique le service dévotionnel, en pleine conscience de Kṛṣṇa, et il transcendera
 9 automatiquement les *guṇas*. Son désir illicite de devenir maître de la nature matérielle se
 10 dissipera. Il est donc essentiel de prendre part, en compagnie d'autres dévots, au service
 11 de dévotion, lequel comprend neuf aspects : écouter les gloires du Seigneur, les chanter,
 12 s'en souvenir, etc. La fréquentation assidue des dévots et l'influence du maître spirituel
 13 effacent peu à peu le désir matériel de domination, et nous permet de nous fixer dans la
 14 pratique du service d'amour sublime que l'on offre au Seigneur. Du vingt-deuxième au
 15 vingt-septième verset de notre chapitre, Kṛṣṇa recommande cette pratique dont
 16 l'exécution est aisée. Il suffit, en effet, de servir constamment le Seigneur, de partager les
 17 reliefs sanctifiés de la nourriture offerte à la *mūrti*, de sentir les fleurs offertes à Ses pieds
 18 pareils-au-lotus, de visiter les lieux saints où se déroulèrent Ses divertissements
 19 transcendants, de lire les ouvrages dans lesquels sont décrits Ses différentes activités
 20 et Ses échanges d'amour avec Ses dévots, de toujours chanter Ses saints noms – Hare
 21 Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma, Rāma Rāma Hare
 22 Hare – et d'observer les jours de jeûne commémorant Ses apparitions et disparitions en
 23 ce monde, ainsi que celles de Ses dévots. En se soumettant à de telles pratiques, on se
 24 détache entièrement de tout acte matériel. Celui qui peut ainsi pénétrer le *brahmajyoti*
 25 (ou les différents aspects du concept du Brahman) devient en qualité l'égal de Dieu, la
 26 Personne Suprême.

27
 28 La dernière phrase de la teneur et portée est très intéressante et peut porter à s'interroger sur sa
 29 signification. C'est ainsi qu'après pareille interrogation et réflexion de notre part, nous en
 30 sommes arrivés à la conclusion suivante : il ne s'agit pas particulièrement de pénétrer le
 31 *brahmajyoti* tel que peut le permettre la libération impersonnelle consistant à pénétrer dans la
 32 radiance omniprésente du monde spirituel. Et comme le démontrera le *Śrīmad-Bhāgavatam*
 33 (10.2.32) dans les lignes qui suivent, l'admission en soi dans le *brahmajyoti* sans conscience
 34 dévotionnelle n'est qu'illusoire dans le sens qu'elle n'est que temporaire.

35
 36 C'est ainsi que la dernière phrase en question doit plutôt comporter un sens dévotionnel. « Celui
 37 qui peut ainsi pénétrer le *brahmajyoti* (ou les différents aspects du concept du Brahman) devient en
 38 qualité l'égal de Dieu, la Personne Suprême. » Il s'agit de la préparation mentale adéquate, l'attitude de
 39 pleine dévotion, plein dévouement au Seigneur qui peut permettre et seulement ainsi d'entrer dans le
 40 Royaume de Dieu pour de bon, pour l'éternité. Cette attitude est fondée sur un juste entendement de la
 41 relation éternelle du *bhakta* avec le Seigneur. En d'autres mots, un dévot désire voir et servir le Seigneur
 42 dans Son Royaume, tandis que l'*abhakta* désire s'immiscer dans le Royaume, mais sans nourrir un
 43 quelconque intérêt pour le Seigneur, pas même en tant que personne. Énorme contradiction, attitude
 44 impersonnelle qu'on pourrait qualifier de franchement effrontée. Mais un spiritualiste *abhakta* a le
 45 toupet de persévérer dans cette veine jusqu'à la fin. Le Seigneur lui donne une chance de pénétrer dans

le *brahmajyoti* à la limite. Sans plus, «sans plus» dans la même proportion de son obsession pour le concept impersonnel de la Vérité Absolu. Il faut énormément de temps pour revenir d'une pareille méprise. À cet effet, la *Bhagavad-gītā* (12.5) est très claire à ce sujet :

*kleśo 'dhika-taras teṣām
avyaktāsakta-cetasām
avyaktā hi gatir duḥkham
dehavadbhir avāpyate*

kleśaḥ : difficultés ; *adhikataras* : beaucoup de ; *teṣām* : pour eux ; *avyakta* : au non-manifesté ; *āsakta* : attaché ; *cetasām* : pour ceux dont le mental ; *avyaktā* : vers le non-manifesté ; *hi* : certes ; *gatiḥ* : le progrès ; *duḥkham* : avec difficulté ; *dehavadbhiḥ* : par les êtres incarnés ; *avāpyate* : est obtenu.

Toutefois, pour ceux dont le mental s'attache au non-manifesté, à l'aspect impersonnel de l'Absolu, il est fort pénible de progresser, car cette voie s'avère toujours ardue pour l'être incarné.

TENEUR ET PORTÉE : Le spiritualiste qui se consacre à l'aspect impersonnel, inconcevable et non manifesté du Seigneur Suprême est un *jñāna-yogī*. Celui qui est pleinement absorbé dans la conscience de Kṛṣṇa, qui sert le Seigneur avec amour et dévotion, est un *bhakti-yogī*. La différence entre les deux se manifeste ici de façon décisive : la voie du *jñāna-yoga*, bien qu'elle conduise finalement au même but, est fort épineuse, alors que la voie du *bhakti-yoga* (servir directement le Seigneur Suprême) est infiniment plus aisée et convient naturellement à l'âme incarnée. L'âme conditionnée étant incarnée depuis des temps immémoriaux, il lui est très difficile de comprendre sur une base purement théorique qu'elle se distingue du corps matériel. Aussi, le *bhakti-yogī* adore Kṛṣṇa dans Sa forme *arcā*, laquelle lui permet d'appliquer justement la conception corporelle qu'il a de toute personne réelle. Il va sans dire que l'adoration du Seigneur Suprême dans Sa forme de *mūrti* n'est pas une pratique idolâtre. Les Écritures védiques précisent que le culte de Dieu peut être *saguṇa* ou *nirguṇa*, selon que l'on voit ou non le Seigneur avec Ses attributs. L'adoration de la *mūrti* est *saguṇa*, car le Seigneur y est représenté à l'aide des attributs de la matière. Toutefois, bien que l'on se serve de matériel comme le bois, la pierre ou la peinture à l'huile pour représenter la forme du Seigneur, cette dernière n'est pas matérielle. Telle est la nature absolue du Seigneur Suprême.

Prenons un exemple simple, mais fort approprié : une lettre postée dans une boîte agréée par la poste parviendra sans difficulté à son destinataire. Mais on ne pourra pas en dire autant d'une lettre jetée dans une boîte quelconque, ou dans une imitation de boîte à lettres, non reconnue par le bureau des postes. Ainsi, le Seigneur Suprême, Dieu, est-Il représenté par la *mūrti* (*arcā-vigraha*), Sa manifestation ici-bas. Puisqu'Il est omniprésent et tout-puissant, Kṛṣṇa peut, à travers Sa forme *arcā*, accepter le service de Son dévot et ainsi faciliter la pratique dévotionnelle de l'homme conditionné.

1 Il n'est donc pas difficile pour un dévot d'approcher l'Être Suprême immédiatement,
 2 directement, alors que ceux qui empruntent la voie de l'impersonnalisme rencontrent
 3 maints obstacles. Ces derniers doivent, pour comprendre l'aspect non manifesté de
 4 l'Absolu, étudier certains Écrits védiques comme les Upaniṣads, et donc apprendre la
 5 langue sanskrite. Ils doivent également arriver à comprendre des sentiments qui ne
 6 peuvent être perçus. Enfin, tout cela doit être parfaitement assimilé et réalisé, tâche bien
 7 malaisée pour un homme ordinaire. Le dévot absorbé dans le service de Kṛṣṇa n'a aucun
 8 mal à réaliser Dieu, la Personne Suprême, simplement en suivant les instructions d'un
 9 maître spirituel authentique, en rendant régulièrement son hommage à la *mūrti*, en
 10 écoutant les gloires du Seigneur et en faisant honneur aux reliefs sanctifiés de la nourriture
 11 qui Lui est offerte. De toute évidence, l'impersonnaliste emprunte inutilement un sentier
 12 ardu. Et il n'est même pas certain qu'il puisse un jour parvenir à réaliser la Vérité Absolue.
 13 Le personnaliste, par contre, y parviendra directement, sans risque et sans peine. On
 14 trouve dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* un passage ressemblant fort à notre verset, qui déclare
 15 que si, au lieu de suivre la voie de la *bhakti*, au lieu de s'abandonner à Dieu, la Personne
 16 Suprême, on se risque, sa vie durant, à tenter de discerner ce qui est Brahman et ce qui ne
 17 l'est pas, on n'y gagnera que peines et difficultés. Ce verset conseille donc de ne pas se
 18 risquer à emprunter un chemin épineux, dont on ne peut être sûr qu'il mène à bon port.

19
 20 L'être vivant est une âme éternellement distincte. En cherchant à se fondre dans le Tout
 21 absolu, il réalisera peut-être les aspects d'éternité et de connaissance propres à sa
 22 nature originelle, mais pas l'aspect de félicité qui lui est aussi inhérent. Il se peut
 23 néanmoins que ce spiritualiste versé dans la pratique du *jñāna-yoga*, en vienne un
 24 jour, par la grâce d'un dévot, au service de dévotion, le *bhakti-yoga*. Mais sa longue
 25 pratique de l'impersonnalisme lui créera de nouveaux problèmes, dans la mesure où
 26 il ne parviendra que difficilement à se défaire de ce concept. Ainsi, la méditation sur
 27 le non-manifesté nous offre que des difficultés à ceux qui s'y attachent, aussi bien dans la
 28 pratique que dans la réalisation. Chaque être est doté d'une indépendance partielle,
 29 mais il faut savoir en toute certitude que la voie du non-manifesté est contraire à la
 30 nature spirituelle et bienheureuse de l'âme. Il faut donc éviter de la suivre.

31
 32 La conscience de Kṛṣṇa implique une absorption totale dans le service de Dieu. Elle
 33 est la meilleure voie. Celui qui délibérément se détourne du service dévotionnel court
 34 le risque de dévier vers l'athéisme. Comme l'exprime le présent verset, en tout âge, et
 35 plus encore dans le nôtre, la méthode de réalisation qui permet de fixer son attention
 36 sur l'inconcevable, le non-manifesté existant au-delà de toute approche des sens, ne
 37 doit jamais être encouragée. Le Seigneur, Kṛṣṇa, la déconseille.

38
 39 Voici donc le verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.2.32) qui décrit la raison de la chute inévitable
 40 des impersonnalistes tôt ou tard. On ne s'en sort pas, c'est toujours l'épanouissement de la *bhakti*
 41 qui fait toute la différence en guise d'assurance de félicité de l'âme, ce que l'impersonnalisme ne
 42 permet simplement pas.

43
 44 *ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninas*
 45 *tvayy asta-bhāvād aviśuddha-buddhayaḥ*

āruhya kṛcchreṇa paraṁ padam tataḥ
patanty adho 'nāḍṛta-yuṣmad-aṅghrayaḥ

ye anye : quiconque, ou tous les autres ; *aravinda-akṣa* : ô Toi, aux yeux semblables au lotus ; *vimukta-māninaḥ* : se considérant à tort délivrés de l'asservissement qu'est la souillure matérielle ; *tvayi* : à Toi ; *asta-bhāvāt* : émettant différentes hypothèses, mais ne connaissant ni ne souhaitant connaître mieux Tes pieds pareils-au-lotus ; *aviśuddha-buddhayaḥ* : dont l'intelligence n'est toujours pas purifiée et qui ne connaissent pas le but réel de la vie ; *āruhya* : bien qu'atteignant ; *kṛcchreṇa* : en s'astreignant à des pratiques austères, à de grandes pénitences et à un travail pénible ; *param padam* : la position la plus élevée (selon leur imagination et leur raisonnement) ; *tataḥ* : de cette position ; *patanti* : ils tombent ; *adhaḥ* : à nouveau dans l'existence matérielle ; *anāḍṛta* : se détournant de la dévotion ; *yuṣmat* : Tes ; *aṅghrayaḥ* : pieds pareils-au-lotus.

[Certains pourraient dire qu'à part les *bhaktas*, qui se réfugient toujours aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, il y a les gens qui ne sont pas dévots du Seigneur mais qui ont accepté différentes méthodes pour obtenir le salut. Quel est leur sort? En réponse à cette question, Brahmā et les autres *devas* dirent :] "O Seigneur aux yeux de lotus, bien que les *abhaktas* qui se soumettent à des pratiques austères et à de grandes pénitences afin d'atteindre la position suprême se croient libérés, leur intelligence demeure impure. Ils tombent de leur position de supériorité imaginaire car ils n'ont aucune considération pour Tes pieds pareils-au-lotus.

TENEUR ET PORTÉE : Il y a beaucoup de catégories d'*abhaktas*, connus sous les dénominations de *karmīs*, *jñānīs* et *yogīs*, philanthropes, altruistes, politiciens, impersonnalistes et nihilistes. Nombreux sont les *abhaktas* qui possèdent leur méthode propre de libération, mais simplement parce qu'ils ne connaissent pas le refuge que sont les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, bien qu'ils pensent à tort avoir été libérés et élevés à la position suprême, ils doivent retomber. Comme l'explique clairement le Seigneur Lui-même dans la *Bhagavad-gītā* (9.3) :

aśraddadhānāḥ puruṣā
dharmasyāsya parantapa
aprāpya mānī nivartante
mṛtyu-saṁsāra-vartmani

"Les hommes qui, sur la voie du service de dévotion, sont privés de foi, ô vainqueur des ennemis, ne peuvent M'atteindre ; ils reviennent naître et mourir en ce monde." Peu importe qu'il soit *karmī*, *jñānī*, *yogī*, philanthrope, politicien, ou autre, celui qui n'éprouve pas d'amour pour les pieds pareils-au-lotus du Seigneur retombe. Voilà ce que déclare Brahmā dans ce verset.

Certaines personnes soutiennent que l'on peut opter pour n'importe quelle voie et disent que, quelle que soit la voie choisie, on aboutira au même objectif. Cela est réfuté dans ce verset, où ces personnes sont qualifiées de *vimukta-māninaḥ* : bien qu'elles pensent avoir

atteint la plus haute perfection, en fait il n'en est rien. De nos jours, d'importants politiciens de par le monde pensent pouvoir occuper, en complotant, le poste politique le plus élevé, tel que celui de président ou de premier ministre. Toutefois, nous observons que dans cette vie même, d'importants premiers ministres, présidents et autres politiciens déchoient de leur position, faute d'être des dévots du Seigneur (*patanty adhaḥ*). Devenir président ou premier ministre n'est pas chose facile ; on doit travailler très dur pour parvenir à ce poste (*āruhya kṛcchreṇa*). Et quand bien même on atteindrait son but, la nature matérielle peut nous renverser à n'importe quel moment. On trouve de nombreux exemples de ce genre dans la société humaine : de grands et prestigieux politiciens ont été chassés du gouvernement et ont sombré dans l'oubli de l'histoire. La cause en est *aviśuddha-buddhayaḥ* : leur intelligence est impure. Les *śāstras* disent : *na te viduḥ svārtha-gatiṃ hi viṣṇum* (Ś.B., 7.5.31). On parvient à la perfection de l'existence en devenant un dévot de Viṣṇu, mais cela, les gens l'ignorent. C'est pourquoi, comme le déclare la *Bhagavad-gītā* (12.5) : *kleśo 'dhikataras teṣāṃ avyaktāsakta-cetasām*. Ceux qui, en fin de compte, n'acceptent pas Dieu, la Personne Suprême, et n'optent pas pour le service de dévotion, mais sont au contraire attachés à l'impersonnalisme et au nihilisme, doivent se livrer à un labeur acharné pour atteindre leurs objectifs.

*śreyāḥ-śrtim bhaktim udasya te vibho
kliśyanti ye kevala-bodha-labdhave
(Ś.B., 10.14.4)*

Afin d'obtenir l'intelligence, ils travaillent très dur et se soumettent à des pratiques austères, mais leur dur labeur et leurs austérités représentent leur seul accomplissement, car en fait, ils n'atteignent pas le vrai but de la vie.

Dhruva Mahārāja désira d'abord obtenir le plus vaste royaume et des possessions matérielles plus importantes que celles de son père, mais lorsqu'il bénéficia réellement de la faveur du Seigneur, apparut devant lui pour lui accorder la bénédiction qu'il convoitait, Dhruva Mahārāja la refusa en disant : *svāmin kṛtārtho 'smi varāṃ na yāce* —“Je suis maintenant pleinement satisfait. Je ne désire aucune bénédiction matérielle.” (*Hari-bhakti-sudhodaya*, 7.28) Telle est la perfection de la vie. *Yam labdhvā cāparāṃ lābharṃ manyate nādhikarṃ tataḥ* (*B.g.*, 6.22). Si l'on atteint le refuge que représentent les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, on est pleinement satisfait et l'on n'a besoin d'aucune bénédiction matérielle.

La nuit, personne ne peut voir de lotus, car ils ne fleurissent que pendant le jour. Le mot *aravindākṣa* est donc très intéressant. Une personne qui n'est pas subjuguée par les yeux pareils-au-lotus du Seigneur ou par Sa Forme transcendantale, se trouve dans les ténèbres, tout comme celui qui ne peut voir le lotus. Quiconque n'est pas parvenu à voir les yeux pareils-au-lotus de Śyāmasundara et Sa Forme spirituelle est un raté. *Premāñjana-cchuritabhakti-vilocanena santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti*. Ceux qui sont attachés à Dieu, la Personne Suprême, par un lien d'amour, voient toujours les yeux et les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, alors que les autres ne peuvent voir Sa beauté et sont traités d'*anāḍṛta-yuṣmad-aṅghrayaḥ*, ce mot indiquant qu'ils se soucient fort peu de Sa Forme personnelle. Les personnes qui négligent la Forme du Seigneur sont

certainement des ratés dans chaque domaine de la vie, alors que quiconque développe
ne serait-ce qu'un peu d'amour envers Dieu, la Personne Suprême, est aisément libéré
(*svālpam apy asya dharmasya trāyate mahato bhayāt*). C'est pourquoi le Seigneur
Suprême conseille dans la *Bhagavad-gītā* (9.34) : *man-manā bhāva mad-bhakto mad-
yājī mām namaskuru* —“Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot,
offre-Moi ton hommage et voue-Moi ton adoration.” Par ce seul procédé, on est assuré
de retourner dans sa demeure originelle, auprès de Dieu, et d'atteindre ainsi la plus haute
perfection. Le Seigneur affirme en outre dans la *Bhagavad-gītā* (18.54-55) :

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktiṁ labhate parām*

*bhaktiā mām abhijānāti
yāvān yaś cāsmi tattvataḥ
tato mām tattvato jñātṛvā
viśate tad-anantaram*

“Celui qui atteint ainsi le niveau transcendantal parvient du même coup au Brahman
Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce
soit ; il se montre d'un esprit égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir
avec une dévotion et un amour purs. Par l'intermédiaire du service de dévotion, et
seulement ainsi, on peut Me connaître tel que Je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion,
devient pleinement conscient de Ma Personne, peut alors entrer dans Mon royaume absolu.”

6.7 et la *Brahma-saṁhitā* (5.40) le confirme ainsi :

***yasya prabhā prabhavato jagad-aṇḍa-koṭi-
koṭīṣv aśeṣa-vasudhādi vibhūti-bhinnaṁ
tad brahma niṣkalam anantam aśeṣa-bhūtaṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi***

**« Il existe, de par les millions d'univers, d'innombrables planètes, et
chacune d'elles est différente des autres en raison de sa constitution
cosmique ; mais toutes se trouvent seulement dans un coin du
brahmajyoti. Ce brahmajyoti n'est que la radiance émanant du corps
de la Personne Suprême, Govinda, à qui je voue mon adoration. »**

La *Brahma-saṁhitā* est un recueil de prières et de réalisations du Seigneur Brahmā suite à sa
pleine réalisation de la Vérité Absolue. Ce verset décrit ce qui se trouve au-delà de l'univers
matériel. Le Seigneur Brahmā peut se prononcer de la sorte car toute la connaissance védique lui
fut révélée dans son cœur par la grâce du Seigneur. Ainsi est-il à l'origine de la filiation spirituelle
qui porte son nom et que l'on nomme la *Brahma sampradāya*. La *Brahma-saṁhitā* échappe aux
limites de toute connaissance empirique. Cet ouvrage est d'une grande intelligence quant tout ce

1 qu'il faut savoir de l'aspect personnel de la Vérité Absolue. On est bien loin de notions
2 impersonnelles. Tel est le nectar auquel ont droit tous les *vaiṣṇavas*.

3
4 **6.8 Plusieurs mantras de la Muṇḍaka Upaniṣad (2.2.10–12) donnent encore**
5 **d'autres détails sur le brahmajyoti :**

6
7 *hiraṇmaye pare kośe*
8 *vīrajaṁ brahma niṣkalam*
9 *tac chubhraṁ jyotiṣāṁ jyotiḥ*
10 *tad yad ātma-vido viduḥ*
11 *na tatra sūryo bhāti na candra-tāraḥ*
12 *nemā vidyuto bhānti kuto 'yam agniḥ*
13 *tam eva bhāntam anu bhāti sarvaṁ*
14 *tasya bhāsā sarvaṁ idaṁ vibhāti*
15 *brahmaivedam amṛtaṁ purastād brahma*
16 *paścād brahma dakṣiṇataś cottareṇa*
17 *adhaś cordhvaṁ ca prasṛtaṁ brahmai-*
18 *vedaṁ viśvam idaṁ variṣṭham*

19
20 « **Au-delà de l'enveloppe matérielle, dans le royaume spirituel, se trouve la**
21 **radiance infinie du Brahman, qui n'est aucunement souillée par la matière.**
22 **Cette lumière blanche et éclatante est pour les spiritualistes la lumière**
23 **d'entre les lumières. En ce royaume, il n'est nul besoin de la clarté du soleil**
24 **ou de la lune, du feu ou de l'électricité. En vérité, tous les moyens de**
25 **s'éclairer dans l'univers matériel ne sont que le reflet de cette lumière**
26 **suprême. Ce Brahman est partout, devant, derrière, au nord, au sud, à l'est**
27 **et à l'ouest, au-dessus et en dessous. En d'autres termes, sa radiance**
28 **illimitée s'étend aussi bien dans les cieux matériels que dans les cieux**
29 **spirituels. »**

30
31 On ne saurait dire mieux.

Une humble prière

Ce *mantra* de la *Śrī Īsopaniṣad* est donc une humble prière adressée au Seigneur pour qu'Il écarte le voile du *brahmajyoti* et nous permette de voir Son vrai visage.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

7.1 Ce mantra de la Śrī Īsopaniṣad est donc une humble prière adressée au Seigneur pour qu'il écarte le voile du brahmajyoti et nous permette de voir Son vrai visage.

Première des choses, l'essence de toute prière : l'humilité. La relation du dévot avec le Seigneur se doit être le propre d'une profonde humilité. Il est tout à fait normale que Śrīla Prabhupāda affirme ici qu'il s'agit d'une « humble prière ». Qui dit humilité dit une compréhension du Seigneur en toute humilité aussi. L'humilité est une qualité typique et permanente chez tout dévot.

L'objectif de la présente prière est de permettre au dévot de voir le vrai visage du Seigneur, à condition que le Seigneur veuille bien écarter le voile du *brahmajyoti*. Il va sans dire que tout dévot est complètement dépendant de la volonté du Seigneur à cet égard.

L'humilité a un effet apaisant sur le cœur d'un dévot. C'est elle qui ouvre toutes les portes de la réalisation spirituelle, — par contre, son absence referme toutes ces portes et ressuscite la bête sans scrupules du faux ego. C'est elle qui permet de vaincre le désir de domination et, conséquemment, l'usage inapproprié de la matière au service de soi. En toute humilité, un dévot reconnaît l'état de possession du Seigneur sur tout ce qui existe, et par conséquent engage toute énergie du Seigneur à Son service. Il ne nourrit aucune autre ambition. Il est humble de nature et n'ose rien faire qui dérogerait à ce mode de conscience. Par grâce et humilité, il peut réussir à transcender l'impossible, c'est-à-dire les dualités du monde matériel, et ainsi s'engager fermement dans le service de dévotion. La *Bhagavad-gītā* (7.27) confirme cette situation. Bref, l'humilité d'un dévot lui attire la grâce et protection du Seigneur. À titre d'exemple, pensons au *brāhmaṇa* Sudāmā tel que mentionné dans *Le Livre de Kṛṣṇa*, au chapitre 26.

On peut se poser la question à savoir comment devenir humble si l'on s'aperçoit qu'on ne l'est pas tant que ça voire pas du tout ? La réponse : l'association des dévots qui peuvent enseigner l'humilité par l'exemple. Le premier de ces dévots est un *ācārya*, qui d'autre ! Viennent ensuite tous les dévots assemblés, sincèrement engagés qu'ils sont dans le service de dévotion. Et qu'advient-il de tout dévot qui dévierait de la voie prescrite à l'occasion ? Le Seigneur s'en charge personnellement. Exemple, le *deva* Indra qui prit toute une leçon d'humilité après qu'il se fut pensé supérieur à Kṛṣṇa. Ceci faisait d'ailleurs partie des raisons ayant conduit à la levée de la colline Govardhana du bout du petit doigt de Kṛṣṇa pendant une semaine. En ce divertissement, Kṛṣṇa trouva moyen de remplir tous les desseins qu'Il S'était fixés. On peut trouver ce divertissement dans *Le Livre de Kṛṣṇa*, au chapitre 25, Pluies diluviennes sur Vṛndāvana.

Écouter les divertissements de Kṛṣṇa est mille fois plus agréable que de se morfondre pour le *brahmajyoti*. Il y a un côté indéniable de satisfaction à se laisser charmer par tout ce qui entoure Kṛṣṇa, Ses Noms, qualités, formes, divertissements inégalables. C'est pourquoi Ce dernier est appelé Uttamaśloka : « Des cercles d'érudits avérés en sont venus à la ferme conclusion que le développement du savoir, à travers l'austérité, l'étude des Vedas, les sacrifices, le chant d'hymnes et la charité, trouve sa fin ultime, souveraine, dans la description du Seigneur, que louent des versets choisis. » (ŚB. 1.5.22)

A grayscale portrait of Srila Vyasa Deva, an elderly man with a white shawl, looking downwards with a contemplative expression. The portrait is partially obscured by a large, light gray circular graphic element.

La Vérité Absolue

La connaissance parfaite consiste à connaître la source du Brahman, Śrī Kṛṣṇa. Elle est contenue dans des Écritures comme le *Śrīmad-Bhāgavatam*, qui élabore en détail la science de la réalisation de Dieu. Śrīla Vyāsadeva, son auteur, y établit que la Vérité Absolue peut être perçue sous la forme du Brahman, du Paramātmā ou de Bhagavān selon le degré de réalisation de chacun ; mais jamais il ne décrit la Vérité Suprême comme étant le *jīva*, le simple être vivant. Celui-ci ne doit jamais être considéré comme la Vérité Suprême et toute-puissante ; s'il l'était, quel besoin aurait-il de prier le Seigneur pour qu'Il ôte Son voile éblouissant et montre Son vrai visage.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

1 **8.1 La connaissance parfaite consiste à connaître la source du Brahman, Śrī**
2 **Kṛṣṇa.**

3
4 Comment mieux connaître la source du Brahman que de l'entendre de la source elle-même ? « Je
5 suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le
6 principe même du bonheur ultime. » (B.g., 14.27)

7
8 **8.2 Elle est contenue dans des Écritures comme le Śrīmad-Bhāgavatam, qui**
9 **élabore en détail la science de la réalisation de Dieu.**

10
11 «Ce Bhāgavata Purāṇa, entièrement opposé à tout acte de religion que motive un
12 quelconque désir matériel, dévoile la vérité la plus haute, acces- sible aux dévots dont le
13 cœur est pur. Cette vérité la plus haute est la pure réalité, qu'il distingue, pour le bien de
14 tous, de l'illusion, et elle met fin aux trois formes de souffrance. Ce magnifique
15 Bhāgavatam, compilé par le grand sage Śrī Vyāsadeva, suffit en lui-même à conférer la
16 réalisation spi- rituelle, la réalisation de Dieu, et celui qui écoute son message de manière
17 attentive et soumise s'attache dès lors fermement au Seigneur Suprême.» (ŚB. 1.1.2)

18
19 **8.3 Śrīla Vyāsadeva, son auteur, y établit que la Vérité Absolue peut être perçue**
20 **sous la forme du Brahman, du Paramātmā ou de Bhagavān selon le degré**
21 **de réalisation de chacun ;**

22
23 «Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette
24 substance unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou
25 Bhagavān.» (ŚB. 1.2.11)

26
27 **8.4 mais jamais il ne décrit la Vérité Suprême comme étant le jīva, le simple**
28 **être vivant.**

29
30 La partie ne peut jamais égaler le tout.

31
32 «Quand tu auras ainsi reçu la connaissance véritable auprès d'une âme réalisée,
33 l'illusion ne tégara jamais plus. Tu comprendras que tous les êtres font partie
34 intégrante du Suprême. En d'autres mots, qu'ils M'appartiennent.» (B.g., 4.35)

35
36 **8.5 Celui-ci ne doit jamais être considéré comme la Vérité Suprême et**
37 **toute-puissante ;**

38
39 Il suffit de lire entièrement le chapitre 11 de la *Bhagavad-gītā* pour se rendre à l'évidence qu'il n'y
40 a qu'une seule personne capable d'être Dieu, la Personne Suprême, de toute éternité. Mise à part
41 cette Personne aux pouvoirs infinis, personne ne peut même se penser capable de rivaliser avec
42 Elle. Si tel est le cas, c'est par pure idiotie. Et une telle idiotie ne saurait être sans conséquence.
43 Cette idiote rêverie passagère de nature, vaut une chute passagère, mais combien longue et
44 difficile, dans le monde matériel. Seule l'écoute des gloires du Seigneur peut aider une âme
45 conditionnée à abandonner sa rêverie fatale.

8.6 s'il l'était, quel besoin aurait-il de prier le Seigneur pour qu'Il ôte Son voile éblouissant et montre Son vrai visage.

C'est la position de l'être éternellement subordonné de prier l'Insubordonnable par excellence. C'est une question de santé mentale à tout le moins parlant. Il y a deux camps en ce monde, chacun se traitant d'idiots. Théistes d'un côté et athées de l'autre. La joie de l'un fait le malheur de l'autre. Pareille fantaisie ne se trouve que dans le monde des âmes rebelles. Par la grâce du Seigneur, certaines âmes retrouvent la santé d'esprit pour comprendre Dieu en toute vérité. Tel est leur bonne fortune et bonheur absolu.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Les formes de réalisation de Dieu

En conclusion, on réalise le Brahman impersonnel lorsqu'on ignore les diverses énergies de la Vérité Absolue, et on réalise le Paramātmā lorsque l'on prend conscience de Ses énergies matérielles tout en ne connaissant pas ou très peu Ses énergies spirituelles. Ces formes de réalisation de la Vérité Absolue sont donc toutes deux incomplètes. Mais lorsqu'on est pleinement réalisé, après que le Seigneur a enlevé l'*hiraṇmaya-pātra*, le voile éblouissant, on comprend que Kṛṣṇa, Vāsudeva, est tout (*vāsudevaḥ sarvam iti*). Il est à la fois le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān. Kṛṣṇa, ou Bhagavān, est la racine, et le Brahman et le Paramātmā sont Ses branches.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

9.1 En conclusion, on réalise le Brahman impersonnel lorsqu'on ignore les diverses énergies de la Vérité Absolue,

Ce n'est donné à tout le monde de voir tout en relation avec Kṛṣṇa. Pourquoi ? Parce que qui dit Kṛṣṇa dit Ses énergies aussi. On ne peut le séparer de Ses énergies. Telle est la vision juste de Kṛṣṇa. Cependant quiconque n'a pas cette vision des choses dans la vie, il ne peut que tâtonner et en venir qu'à la réalisation du Brahman impersonnel à la limite.

La réalisation du Brahman impersonnel c'est une chose, mais ce n'est pas tout. Il y a mieux que la simple réalisation comme telle. Et il est essentiel de parvenir à dépasser la réalisation du Brahman impersonnel. C'est ce que Śrīla Prabhupāda explique au cours d'une classe qu'il donna le 28 octobre 1973 à Vṛndāvana, sur la *Bhagavad-gītā* (15.1) :

Pradyumna : « Le Seigneur Béni dit : Il y a un arbre banian qui a ses racines vers le haut et ses branches vers le bas et dont les feuilles sont les hymnes védiques. Celui qui connaît cet arbre est celui qui connaît les Védas. » [B.g., 15.1]

Prabhupāda : Telle est donc la description de la littérature védique. *Vedaiś ca sarvair aham eva vedyah* [B.g., 15.15]. Cela sera décrit. *Veda* signifie connaissance. *Vetti veda vida jñāne. Vid-dhātu*. De *vid-dhātu*, le mot *Veda* est venu. *Vid* signifie connaissance. Il y a différentes sortes de connaissances, et toutes les sortes de connaissances peuvent être parfaitement obtenues à partir des *Vedas*. Il y a le *Dhanur-veda*, le *Āyur-veda*, le *Ṛg-veda*, le *Sāma-veda*, différentes branches des *Vedas*, mais l'objectif de l'étude des *Védas* signifie comprendre Kṛṣṇa. *Vedaiś ca sarvaiḥ*. Toutes les sortes de *Vedas*. Tout livre de connaissance. Il existe différents types de livres de connaissance. Ainsi, si en étudiant les livres de différents types de connaissance, on parvient à la compréhension de la connaissance de la Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa, alors sa connaissance est parfaite.

C'est pourquoi Kṛṣṇa dit que *bahūnām janmanām ante* [B.g., 7.19]. Après avoir étudié les *Vedas*, la connaissance spéculative, *bahūnām janmanām ante jñānavān*, quand on est vraiment un homme sage, *bahūnām janmanām ante jñānavān māṁ prapadyate*, il s'abandonne à Kṛṣṇa. Pourquoi ? *Vāsudevaḥ sarvam iti* [B.g., 7.19]. Parce que Kṛṣṇa est tout. *Parasya brahmaṇaḥ śaktiḥ*. Tout ce que nous voyons, tout ce que nous expérimentons, c'est-à-dire tout, c'est l'énergie de Kṛṣṇa. Ce monde matériel est également l'expansion de l'énergie de Kṛṣṇa. De même, le monde spirituel est aussi l'expansion de l'énergie de Kṛṣṇa. Le *brahma-jyotir* est aussi l'expansion de l'énergie de Kṛṣṇa. *Paramātmā* est aussi l'émanation de l'émanation plénière de Kṛṣṇa. Ainsi, lorsqu'on comprend parfaitement que tout ce que nous vivons, ce sont les énergies de Kṛṣṇa...

Il est décrit dans le *Viṣṇu Purāṇa*,

*eka-deśa-sthitasyāgner
jyotsnā vistāriṇī yathā*

parasya brahmaṇaḥ śaktis 1
sarvedam akhilaraṁ jagat 2
 [Viṣṇu Purāṇa 1.22.52]. 3

Ce *jagat*, *akhila jagat*, n'est rien d'autre que la manifestation de l'énergie de Kṛṣṇa. 5
Parasya brahmaṇaḥ śaktiḥ. Para-brahman est Kṛṣṇa. Nous pouvons être Brahman... 6
 Parce que nous sommes une partie et une parcelle de Kṛṣṇa, nous sommes donc 7
 Brahman. Maintenant, nous nous identifions à cette matière. Ainsi, la *mukti* signifie 8
 que nous cessons de nous identifier à cette matière et que nous apprenons à réaliser 9
aham brahmāsmi. Il ne s'agit pas d'une simple réalisation. Agir en tant que Brahman, 10
 Brahman, c'est la perfection de la connaissance, et non pas simplement réaliser. Par 11
 exemple, une personne pense qu'elle est indienne. C'est très bien. Mais le Mahatma 12
 Gandhi, lui aussi indien, s'est comporté comme un Indien de première classe. C'est 13
 pourquoi le Mahatma Gandhi est tellement adulé. 14

Ainsi, le simple fait de réaliser que "je suis Brahman", *aham brahmāsmi*, ce n'est pas la 16
 perfection. C'est *aviśuddha-buddhayaḥ*, une intelligence impure. *Ye 'nye 'ravindākṣa*
vimukta-māninaḥ tvayy asta-bhāvād aviśuddha-buddhayaḥ [ŚB. 10.2.32]. 17
 Comprendre simplement *aham brahmāsmi* ne nous aidera pas, car il est dit dans le 19
śāstra que *āruhya kṛcchreṇa param padaṁ tataḥ patanty adhaḥ* : même par de sévères 20
 austérités et pénitences, on arrive à se fondre dans le Brahman, *sāyujya mukti*, il y a 21
 toujours un risque de chute. *Āruhya kṛcchreṇa param padaṁ tataḥ patanty adhaḥ*. 22
 Pourquoi ? Maintenant, *anāḍṛta-yuṣmad-aṅghrayaḥ* : celui qui n'a pas réalisé les pieds 23
 pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa, tombe. 24

Nous avons vu beaucoup de grands *sannyāsī* en Inde, des savants très érudits, et ils 26
 peuvent décrire très joliment le *śāstra* mais ils sont empêtrés dans la politique. Mais 27
 ils sont empêtrés dans la politique. Pourquoi ? Si ce monde est *mithyā*, *jagan mithyā*, 28
 vous l'avez rejeté, alors pourquoi revenez-vous à la politique ? Pourquoi venir dans le 29
 monde de la *mithyā* Pourquoi venez-vous dans le monde *mithyā* ? Parce qu'il n'y a pas 30
 de réalisation. *Aviśuddha-buddhayaḥ*. *Ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninaḥ*. Ils 31
 pensent que "nous sommes maintenant libérés". *māninaḥ*. En fait, ils ne sont pas 32
 libérés, car *aviśuddha-buddhayaḥ*, leur intelligence n'est pas encore claire. C'est 33
 pourquoi, même après de sévères austérités, pénitences, ils arrivent à la réalisation du 34
 Brahman, parce qu'ils n'ont pas réalisé les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa, ils tombent. 35
 Parce qu'il n'y a pas d'engagement. 36

Je ne souhaite pas nommer les grands *sannyāsīs* de l'Inde qui sont tombés de cette façon. 38
 Mais vous savez que les Māyāvādī *sampradāya* considèrent ce monde comme *mithyā*. 39
Brahma satyāṁ jagan mithyā. Si *jagat* est *mithyā*, alors pourquoi redescendre pour des 40
 activités philanthropiques ou politiques ? C'est ce qu'on appelle *māyā*. C'est le dernier 41
 piège de *māyā*. *Māyā* dit : "Maintenant que nous n'avons pas réussi à devenir 42
 ministre, président et à occuper tant d'autres postes importants, nous devenons 43
 brahmanes. Maintenant, vous devenez Brahman." Vous êtes déjà Brahman. Il suffit de 44
 s'en rendre compte. C'est tout. C'est la connaissance, "Je ne suis pas le..." La réalisation du 45

Brahman signifie que "je ne suis pas ce corps". Car tant que l'on s'identifie à ce corps, on ne vaut pas mieux qu'un animal. C'est la première leçon. Kṛṣṇa dit au début de la *Bhagavad-gītā*, *dehino 'smin yathā dehe kaumāraṁ yauvanam jarā, tathā dehāntara-prāptiḥ* [B.g., 2.13]. *Dehi et dehina.*

Il s'agit donc d'une connaissance préliminaire de la réalisation du Brahman. Mais si vous ne vous fixez pas dans votre réalisation du Brahman... C'est la *parā-bhakti*.

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktiṁ labhate parām
[B.g., 18.54]*

Lorsque l'on est libéré du concept corporel de la vie et que l'on voit l'identité spirituelle partout, *samaḥ sarveṣu bhūteṣu, paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ* [B.g., 5.18] peut alors se situer dans les activités de Brahman. Le *bhakti-yoga* est l'activité du Brahman. Les philosophes Māyāvādī pensent qu'après la réalisation du Brahman, il n'y a plus d'activité. Mais ce n'est pas le cas. La véritable activité commence après la réalisation du Brahman. C'est l'activité du Brahman. C'est le *bhakti-yoga*. Kṛṣṇa est Paraṁ Brahman, et nous sommes la partie et la parcelle de Kṛṣṇa. Naturellement, nous sommes aussi Brahman, parce que la partie et la parcelle de l'or doit être de l'or. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais cela ne signifie pas que la petite particule d'or est égale à la mine d'or. Ce n'est pas possible. Une partie n'est jamais égale au tout.

Kṛṣṇa a déjà décrit le *bhakti-yoga*. Il décrit maintenant les activités de ce monde matériel. *Traiguṇya-viṣayā*. Le monde matériel, les activités du monde matériel signifient agir de telle sorte que l'on soit libéré à la fin et que l'on retourne à la maison, à la divinité. Telles sont les véritables activités de ce monde matériel, et non pas agir comme les animaux - manger, dormir, s'accoupler.

Le monde matériel est donc comparé à un arbre banyan, dont la racine se trouve en haut. Cela signifie que ce monde matériel est créé à partir du monde spirituel. *Eko nārāyaṇa āsīt*. Dans le monde spirituel, il y a toujours Nārāyaṇa. Même Śaṅkarācārya, il dit , *nārāyaṇaḥ avyaktāt paraḥ*. Le monde spirituel n'a rien à voir avec le monde matériel. Ce dernier est créé, tout comme l'arbre banyan, il prend racine et il est créé. La graine de la création se trouve donc dans le monde spirituel. *Sa ikṣata, sa asṛjata*. La création vient du monde spirituel. Le monde spirituel signifie le royaume de Dieu, Nārāyaṇa, ou Kṛṣṇa. Le monde matériel est donc décrit comme suit *ūrdhva-mūlam*. En d'autres termes, il est le reflet du monde spirituel. De même que si vous vous tenez au bord d'un lac, vous verrez tous les arbres se refléter dans l'eau vers le bas. L'arbre réel se trouve sur la rive du lac et la réflexion se fait vers le bas. La partie supérieure de l'arbre est descendue. Le monde matériel est donc comparé à ce reflet. Il est *chāya*.

Dans la *Brahma-saṁhitā* il est également dit, *sṛṣṭi-sthiti-pralaya-sādhana-śaktir ekā chāyeva yasya bhuvanāni bibharti durgā*. [Bs. 5.44]. La déité qui supervise ce monde matériel est la déesse Durgā, *durgā-śakti*. C'est donc lui qui crée..., c'est elle qui crée ce monde matériel, *sṛṣṭi-sthiti-pralaya-sādhana-śaktir ekāh*, L'énergie de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa dit également dans la *Bhagavad-gītā*, *bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ* [*B.g.*, 7.4]. Cette énergie matérielle est Son énergie. L'énergie est toujours comparée à la partie féminine, et l'énergétique est toujours comparée à la partie masculine. La partie masculine et la partie féminine. Kṛṣṇa a également dit dans la *Bhagavad-gītā*, *ahaṁ bīja-pradaḥ pitā* [*B.g.*, 14.4]. Il est donc le père qui donne la semence. *Bījo 'haṁ sarva-bhūtānām* [*B.g.*, 7.10]. Il est donc la semence originelle de ce monde matériel. Et à partir de là, à partir du monde spirituel, il s'est développé.

Ūrdhva-mūlam adhah-śākhā aśvatthāṁ prāhur avyayam [*B.g.*, 15.1]. *Avyayam*, éternel. Cette énergie matérielle est également éternelle. Il existe trois sortes d'énergies de la Personnalité Suprême de Dieu : l'énergie matérielle, l'énergie spirituelle et l'énergie marginale. De l'énergie matérielle, *bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ*, cette création matérielle est effectuée. Et l'énergie spirituelle, le Vaikuṅṭha-loka, *paras tasmāt tu bhāvaḥ anyaḥ avyaktaḥ avyaktāt sanātanaḥ* [*B.g.*, 8.20] c'est l'éternité. C'est donc le monde spirituel. Et entre les deux mondes, matériel et spirituel, il y a une énergie. C'est l'énergie vivante. Nous, les entités vivantes, sommes une énergie marginale. Nous sommes également de l'énergie. *Apareyam itas tu viddhi me prakṛtiṁ parām, jīva-bhūtāṁ mahā-bāho yayedam dhāryate jagat* [*B.g.*, 7.5]. Kṛṣṇa décrit l'énergie marginale, le *jīva-bhūta*, les entités vivantes.

Donc *jīva-bhūta*, les entités vivantes sont en fait *prakṛti*, et non *puruṣa*. *Puruṣa* est Dieu, la Personne Suprême. *Puruṣa* signifie jouir. Mais la philosophie Māyāvādī veut transformer le *prakṛti* en *puruṣa*. Le *jīva*, *jīva* est décrit comme *prakṛti*, *parā-prakṛti*. *Jīva-bhūta*. Ils sont meilleurs que, supérieurs à la matière parce qu'ils ajustent la matière. Les ressources, les ressources matérielles, ils essaient d'en profiter. Ils ne peuvent pas en profiter, mais ils essaient d'en profiter. C'est pourquoi on parle d'énergie supérieure. Mais c'est de l'énergie, pas de l'énergétique.

Ce monde matériel est donc éternel, et les entités vivantes sont également éternelles, *avyaya. Na hanyate hanyamāne śarīre* [*B.g.*, 2.20]. Et éternel... Ce monde matériel est éternel en ce sens = parce qu'il est l'énergie de Kṛṣṇa. Si Kṛṣṇa est éternel, son énergie l'est aussi. Mais la manifestation de cette énergie est temporaire. *Bhūtvā bhūtvā praliyate* [*B.g.*, 8.19]. L'énergie est là. Si l'énergie n'est pas là, comment peut-elle se manifester ? *Janmādy asya yataḥ* [*ŚB.* 1.1.1]. Il y a tant d'énergies en vous, en moi. Elles ne sont pas toujours manifestes, mais elles le sont parfois. On les appelle *acintya-śakti*. Les choses se produisent sans que nous les ayons calculées. C'est ce qu'on appelle *acintya-śakti*, l'énergie inconcevable. Comme Kṛṣṇa possède une énergie inconcevable... Il crée ce monde matériel par Son énergie inconcevable, de vastes océans, de vastes masses de matière, l'univers.

Celui qui comprend la constitution de ce monde matériel, comment il fonctionne, ce que nous sommes, pourquoi nous sommes venus ici, pourquoi nous luttons si durement pour l'existence, quel est notre devoir, comment sortir de cet enchevêtrement... C'est la connaissance védique. Non seulement pour sortir de cet enchevêtrement matériel, mais aussi pour s'y engager. Car le simple fait de s'en sortir n'est pas la finalité de l'entreprise. Supposons que vous soyez employé dans un endroit que vous n'aimez pas ; vous voulez changer. Si vous démissionnez de votre poste, ce n'est pas bon. Vous devez prendre un autre poste agréable. C'est alors une bonne chose. De même, le simple fait de se libérer de cet ent...

[...est de rester le serviteur éternel de Kṛṣṇa. C'est..., c'est la perfection de la vie. Quiconque est engagé dans le service éternel du Seigneur est parfait, il est *mukta*. *Muktir hitvā anyathā rūpaṁ svarūpeṇa vyavasthitih* [ŚB. 2.10.6]. Il s'agit de la *mukti*. *Mukti* signifie être libéré des activités inutiles. Les activités matérielles sont toutes des activités inutiles, parce que dans le concept corporel de la vie. Tout comme le singe, il est également très actif. Dans le Vṛndāvana, nous avons eu une bonne expérience, toujours actif - mais inutile. C'est pourquoi Śrīla Rūpa Gosvāmī a décrit, *phalgu-vairāgya*. Le singe est *vairāgī*. Il vit dans la forêt. Il n'a même pas de vêtement. D'autres *vairāgīs*, ont un peu de tissu, mais ces singes n'en ont pas. [Ils vivent dans la forêt et mangent des fruits, ils sont végétariens, mais c'est le vaurien numéro un.

C'est pourquoi Rūpa Gosvāmī a dit,

prāpañcikatayā buddhyā
hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo
phalgu vairāgyaṁ kathyate
 [Brs. 1.2.256]

Phalgu signifie moins précieux, moins important. Ou bien il y a la rivière Phalgu. La rivière Phalgu, vous savez, à Gayā, il y a une rivière Phalgu. Sur le lit de la rivière, vous trouverez du sable, sec, mais si vous poussez votre main un peu plus bas que le sable, vous trouverez de l'eau. C'est une pratique... C'est pourquoi on l'appelle *phalgu-vairāgya*. En fait, à l'extérieur, comme *vairāgī*, pas de tissu, même pas de tissu, mais à l'intérieur, chaque singe a au moins une douzaine de femmes. Ainsi, ce type de *phalgu-vairāgī* ou *markaṭa-vairāgī* n'est pas nécessaire. Śrī Rūpa Gosvāmī dit ,

prāpañcikatayā buddhyā
hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo
phalgu vairāgyaṁ kathyate
 [Brs. 1.2.256]

1 *Vairāgya*... En fait, nous ne pouvons pas faire de *vairāgya*. *Vairāgya* signifie s'abstenir
2 de toute jouissance matérielle, ou de toute jouissance des sens. C'est ce que l'on appelle
3 *vairāgya*.

4
5 *vāsudeve bhagavati*
6 *bhakti-yogaḥ prayojitaḥ*
7 *janayaty āśu vairāgyam...*
8 *janayaty āśu vairāgyam*
9 *jñānam ca yad ahaitukam*
10 [ŚB. 1.2.7]

11
12 *Jñāna* et *vairāgya*, ces deux choses sont nécessaires pour purifier notre existence. Et
13 cela est rendu possible simplement par le service de dévotion au Seigneur Vāsudeva,
14 Kṛṣṇa. *Vāsudeve bhagavati bhakti-yogaḥ prayojitaḥ, janayaty āśu vairāgyam*. Très vite,
15 on devient *vairāgī*.

16
17 Tout comme ces garçons européens et américains, ils sont *vairāgīs*. Ils étaient engagés
18 dans la jouissance matérielle, mais ils ont tout abandonné pour l'amour de Kṛṣṇa : pas
19 de vie sexuelle illicite, pas d'ivresse, pas de consommation de viande et pas de jeux
20 d'argent. Ils ont renoncé. Il s'agit de *vairāgya*. Mais l'énergie est utilisée pour le service
21 de Kṛṣṇa. Ils prêchent ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa dans le monde entier.
22 C'était le devoir des Indiens. Malheureusement, les Indiens sont insensibles. Ils sont
23 maintenant à la recherche de la technologie. Śrī Caitanya Mahāprabhu a conseillé à
24 tous les Indiens,

25
26 *bhārata-bhūmite manuṣya-janma haila yāra*
27 *janma sārthaka kari' kara para-upakāra*
28 [Cc. Ādi 9.41]

29
30 Le *para-upakāra*, pour distribuer la conscience de Kṛṣṇa... Tout le monde souffre par
31 manque de conscience de Dieu, ou conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi la plus grande
32 œuvre humanitaire, les activités de bien-être, consiste à distribuer cette conscience de
33 Kṛṣṇa. C'était donc le devoir des Indiens. *Bhārata-bhūmite manuṣya-janma haila yāra*.
34 Quiconque a pris naissance en tant qu'être humain en Inde, son devoir est de parfaire
35 sa vie en devenant conscient de Kṛṣṇa et de le distribuer dans le monde entier. Tel est
36 son devoir. Mais ils ne le font pas. D'une manière ou d'une autre, j'ai rassemblé
37 quelques jeunes Européens et Américains. Ils participent à ce mouvement.

38
39 Nous sommes donc venus à Vṛndāvana dans ce but, pour que ceux qui veulent
40 vraiment rendre service à Kṛṣṇa se joignent à ce mouvement, corps et âme, et aident
41 à diffuser ce mouvement dans le monde entier.

42
43 Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa.

44
45 **Dévots** : *Jaya*. Toutes les gloires à Prabhupāda. [fin]

9.2 et on réalise le Paramātmā lorsque l'on prend conscience de Ses énergies matérielles tout en ne connaissant pas ou très peu Ses énergies spirituelles.

La réalisation du Paramātmā vient en deuxième. Elle est le propre des yogis.

9.3 Ces formes de réalisation de la Vérité Absolue sont donc toutes deux incomplètes.

En troisième étape, vient la réalisation de la Vérité Absolue en tant que personne.

9.4 Mais lorsqu'on est pleinement réalisé, après que le Seigneur a enlevé l'hiraṇmaya-pātra, le voile éblouissant, on comprend que Kṛṣṇa, Vāsudeva, est tout (vāsudevaḥ sarvam iti).

Ce n'est qu'après de nombreuses naissances et morts qu'un spiritualiste arrivera à réaliser Kṛṣṇa. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (7.19) :

*bahūnām janmanām ante
jñānavān mām prapadyate
vāsudevaḥ sarvam iti
sa mahātmā su-durlabhaḥ*

bahūnām : nombreuses ; *janmanām* : morts et naissances répétées ; *ante* : après ;
jñāna-vān : celui qui a la connaissance totale ; *mām* : à Moi ; *prapadyate* : s'abandonne ;
vāsudevaḥ : la Personne Souveraine, Kṛṣṇa ; *sarvam* : tout ; *iti* : ainsi ; *saḥ* : cette ;
mahā-ātmā : grande âme ; *su-durlabhaḥ* : très rarement vue.

Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare.

teneur et portée : Après de nombreuses vies, l'homme vient à la pratique du service de dévotion et de rites spirituels grâce auxquels il atteint la connaissance transcendante pure et voit Dieu, la Personne Suprême comme le but ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour se défaire de ses attaches matérielles, a tendance à se tourner vers l'impersonnalisme ; mais en progressant, il comprend qu'il existe aussi des activités au niveau spirituel, lesquelles constituent le service de dévotion. Dès lors, il commence à s'attacher à l'aspect personnel du Seigneur Suprême, pour finalement s'en remettre entièrement à Lui. Il réalise alors qu'il n'y a rien de plus important que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes et que l'univers matériel n'a aucune indépendance. Il comprend que ce monde n'est qu'un reflet pervers de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême. Il voit tout en relation avec Vāsudeva (Kṛṣṇa), et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Mais une si grande âme est infiniment rare.

Ce verset est expliqué dans le troisième chapitre de la Śvetāśvatara Upaniṣad (14–15) :

*sahasra-śīrṣā puruṣaḥ
sahasrākṣaḥ sahasra-pāt
sa bhūmiriṁ viśvato vṛtvā-
tyātiṣṭhad daśāṅgulam*

*puruṣa evedaṁ sarvaṁ
yad bhūtaṁ yac ca bhavyam
utāmṛtatvasyeśāno
yad annenātirohati*

« Le Seigneur Viṣṇu possède des milliers de têtes, des yeux par milliers et des milliers de pieds. Englobant complètement l'univers, Il S'étend encore bien au-delà ; Il est en fait cet univers dans son entier. Il est tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il est le Seigneur de l'immortalité et de tous ceux qui se nourrissent. » Il est dit aussi dans la *Chāndogya Upaniṣad* (5.1.15) : *na vai vāco na cakṣūrṁṣi na śrotrāṇi na manāṁsīty ācakṣate prāṇa iti evācakṣate prāṇo hy evaitāni sarvāṇi bhavanti* – « Dans le corps se trouve le pouvoir de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais ce pouvoir ne constitue pas le facteur primordial. C'est la vie qui est le centre de toute activité. » De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. *Bhagavad-gītā* 7.17 et 11.40).

9.5 Il est à la fois le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān. Kṛṣṇa, ou Bhagavān, est la racine, et le Brahman et le Paramātmā sont Ses branches.

« Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette substance unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou Bhagavān. » (ŚB. 1.2.11)

La substance unique a de quoi de fascinant pour un dévot. Un dévot ne veut absolument pas la quitter des yeux. De quels yeux cependant ? Les yeux du cœur. Pour un dévot dûment instruit sur la Vérité Absolue, dûment convaincu, dûment amoureux de la Vérité Absolue, il n'est aucun moment qu'il ne voudrait voir sans la conscience de cette Vérité Absolue. En d'autres mots, il est conscient de Kṛṣṇa et il entend bien le demeurer de toute sa volonté, son cœur, son amour. Quoiqu'il puisse arriver, il ne veut absolument oublier Kṛṣṇa. Encore pourquoi ? Parce que c'est aussi simple et essentiel que de profiter du soleil et de ses rayons. Qui ne peut pas, ou ne veut pas profiter du soleil et de ses rayons à moins de s'enfermer dans un cachot pratiquement parlant ? D'où la punition de mettre quelqu'un au cachot pour un certain temps. Quelqu'un peut dire que ça ne se peut pas que ce soit aussi simple que cela. C'est pourtant la réalité recherchée du point de vue de la *bhakti* fleurissante dans le cœur d'un dévot.

La *Bhagavad-gītā* (6.8) décrit la vision d'un pur *bhakta*, même si l'on trouve plutôt le mot *yogi* dans le verset. Il faut savoir qu'en fait le mot *yogi* indique dans ce verset à toute fin pratique un *bhakta*, le *bhakti-yogi* par excellence :

jñāna-vijñāna-tr̥ptāt̥mā
kūṭa-stho vijitendriyaḥ
yukta ity ucyate yogī
sama-loṣṭrāśma-kāñcanaḥ

jñāna : par la connaissance acquise ; *vijñāna* : et la connaissance réalisée ; *tr̥pta* : satisfait ; *āt̥mā* : l'être ; *kūṭa-sthaḥ* : situé au niveau transcendantal ; *vijita-indriyaḥ* : dont les sens sont maîtrisés ; *yuktaḥ* : qualifié pour la réalisation spirituelle ; *iti* : ainsi ; *ucyate* : est dit ; *yogī* : le spiritualiste mystique ; *sama* : égal ; *loṣṭra* : la motte de terre ; *āśma* : la pierre ; *kāñcanaḥ* : l'or.

Qui est pleinement satisfait par la connaissance et la réalisation du savoir est un yogī, une âme réalisée. Ayant atteint le niveau transcendantal et la maîtrise de soi, il ne fait pas de différence entre la motte de terre, la pierre ou l'or.

TENEUR ET PORTÉE : Une connaissance académique qui n'inclut pas la réalisation de la Vérité Suprême ne sert à rien. Aussi est-il dit dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.234) :

ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi
na bhaved grāhyam indriyaiḥ
sevonmukhe hi jihvādau
svayam eva sphuraty adaḥ

« Nul ne peut, en se servant de ses sens contaminés par la matière, comprendre la nature transcendantale du nom, de la forme, des attributs et des divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Ceux-ci ne sont révélés qu'à l'homme que la dévotion au Seigneur a chargé d'énergie spirituelle. »

La *Bhagavad-gītā* est la science de la conscience de Kṛṣṇa. La simple érudition profane ne permettra à personne de devenir conscient de Kṛṣṇa. Pour comprendre cette science, il faut avoir la chance d'entrer en contact avec un être dont la conscience soit pure et qui, comblé par le service et la dévotion qu'il offre à Kṛṣṇa, ait par Sa grâce pleinement réalisé cette connaissance. En réalisant ce savoir, on devient parfait.

La connaissance spirituelle nous garde imperturbable dans nos convictions, tandis que le savoir académique nous dérouté lorsque nous nous heurtons à dévidentes contradictions. Parce qu'il s'est abandonné à Kṛṣṇa, l'être conscient de son identité spirituelle maîtrise ses sens. Il se trouve au niveau spirituel, car il ne se soucie pas d'érudition profane. Cette dernière, comme la spéculation intellectuelle, pour certains aussi précieuse que l'or, n'a à ses yeux pas plus de valeur qu'une motte de terre ou une pierre.

On peut citer aussi la *Bhagavad-gītā* (5.18) :

*vidyā-vinaya-sampanne
brāhmaṇe gavi hastini
śuni caiva śva-pāke ca
paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ*

vidyā : d’instruction ; *vinaya* : et de bienveillance ; *sampanne* : parfaitement pourvu ; *brāhmaṇe* : dans le *brāhmaṇa* ; *gavi* : dans la vache ; *hastini* : dans l’éléphant ; *śuni* : dans le chien ; *ca* : et ; *eva* : certes ; *śva-pāke* : dans le mangeur de chien (le paria) ; *ca* : respectivement ; *paṇḍitāḥ* : ceux qui sont sages ; *sama-darśinaḥ* : qui voient d’un œil égal.

L’humble sage qu’éclaire le vrai savoir voit d’un œil égal le brāhmaṇa érudit et bienveillant, la vache, l’éléphant, le chien et le mangeur de chien.

TENEUR ET PORTÉE : Le dévot ne fait aucune distinction de caste ou d’espèce. Dans une perspective sociale, le *brāhmaṇa* diffère de l’intouchable, de même que du point de vue des espèces, le chien, la vache et l’éléphant diffèrent, mais pour le spiritualiste doté de la connaissance, ces distinctions corporelles n’ont aucune importance. Il sait que le Seigneur Suprême est présent dans le cœur de tous les êtres dans Sa forme de Paramātmā, Son émanation plénière, et voit donc chacun en relation avec Lui. Telle est la vision de celui qui détient le véritable savoir.

Le Seigneur traite de manière égale tous les êtres, car Il Se comporte avec eux en ami et demeure toujours auprès d’eux sous la forme du Paramātmā, indépendamment de leur condition physique ou sociale. Bien que les enveloppes charnelles du *brāhmaṇa* et de l’intouchable diffèrent, le Seigneur vit en chacun d’eux en tant que l’Âme Suprême. Ces enveloppes matérielles, produites par l’interaction des trois *guṇas*, prennent diverses formes. Mais l’âme et l’Âme Suprême, présentes toutes deux en chaque corps, participent de la même nature spirituelle. Leur identité qualitative ne vaut cependant pas sur le plan quantitatif : l’âme distincte n’est présente que dans un corps particulier, alors que l’Âme Suprême est présente dans tous les corps. Elles se ressemblent dans la mesure où elles sont toutes deux conscientes, éternelles et pleines de félicité, et diffèrent dans le sens où l’une n’est consciente que d’un seul corps quand l’autre est consciente de tous les corps. L’être conscient de Kṛṣṇa connaît ces vérités. C’est pourquoi, en véritable érudit, il voit tous les êtres d’un œil égal.

Nous présentons dans les lignes qui suivent une classe de Śrīla Prabhupāda donnée le 23 février 1967 à San Francisco, sur le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Ādi-līlā* 7.113-17. Vous verrez comment il est impossible, à moins d’être un impersonnaliste, pour un *bhakta* de dissocier énergie et source énergétique, ou en d’autres mots Kṛṣṇa et Ses énergies. L’énergétique et l’énergie forme un tout complet.

Prabhupāda : [chante les prières du *maṅgalācaraṇa*]

*om ajñāna-timirāndhasya jñānāñjana-salākayā
caḥsur unmilitam yena tasmai śrī-gurave-namaḥ*

[J'étais plongé dans les plus profondes ténèbres de l'ignorance, mais avec le flambeau de la connaissance, mon maître spirituel m'a ouvert les yeux. Je lui rends mon hommage respectueux.]

*śrī-caitanya-mano-'bhīṣṭam sthāpitam yena bhū-tale
svayam rūpaḥ kadā mahyam dadāti sva-padāntikam*

[Quand donc Śrīla Rūpa Gosvāmī Prabhupāda, qui a institué ici-bas cette grande mission pour répondre au désir de Śrī Caitanya, m'accordera-t-il refuge sous ses pieds pareils-au-lotus ?]

*vande 'ham śrī-guroḥ śrī-yuta-pada-kamalam śrī-gurūn vaiṣṇavānś ca
śrī-rūpam sāgrajātam saha-gaṇa-raghunāthānvitam tam sa-jīvam
sādvaitam sāvadhūtam parijana-sahitam kṛṣṇa-caitanya-devam
śrī-rādhā-kṛṣṇa-pādān saha-gaṇa-lalitā-śrī-viśākhānvitānś ca*

[Je rends mon hommage respectueux aux pieds pareils-au-lotus de mon maître spirituel, de tous les précepteurs de la voie de la dévotion, et de tous les vaiṣṇavas. Mon hommage respectueux également aux pieds pareils-au-lotus de Śrīla Rūpa Gosvāmī et de son frère aîné Sanātana Gosvāmī, de même qu'à Raghunātha Dāsa, Raghunātha Bhaṭṭa, Gopāla Bhaṭṭa et Śrīla Jīva Gosvāmī. J'offre encore mon respectueux hommage à Śrī Kṛṣṇa Caitanya et à Śrī Nityānanda de même qu'à Śrī Advaita Prabhu, Gadādhara, Śrīvāsa et leurs autres compagnons. Et mon hommage enfin à Śrīmatī Rādhārāṇī et à Śrī Kṛṣṇa, comme à Leurs compagnes, Lalitā, Viśākhā et les autres *gopīs*.]

*he kṛṣṇa karuṇā-sindho dīna-bandho jagat-pate
gopeśa gopikā-kānta rādhā-kānta namo 'stu te*

[Ô Kṛṣṇa, océan de miséricorde, Toi l'ami des malheureux et le Seigneur de l'univers, Toi le maître des pâtres, l'amant de Rādhārāṇī et des *gopīs*, je Te rends mon hommage respectueux.]

*tapta-kāñcana-gaurāṅgi
rādhe vṛndāvaneśvari
vṛṣabhānu-sute devi
praṇamāmi hari-priye*

1 [Je présente mes respects à Rādhārāṇī, dont la carnation est comme de l'or en
2 fusion et qui est la reine de Vṛndāvana. Tu es la fille du roi Vṛṣabhānu, et tu es très
3 chère au Seigneur Kṛṣṇa.]

4
5 *vāñchā-kalpa-tarubhyaś ca*
6 *kṛpā-sindhubhya eva ca*
7 *patitānām pāvanebhyo*
8 *vaiṣṇavebhyo namo namaḥ*

9
10 [Sans fin, je rends mon hommage respectueux à tous les vaiṣṇavas, les dévots du
11 Seigneur. Ils peuvent, comme l'arbre-à-souhaits, combler les désirs de chacun et
12 débordent de compassion pour les âmes déchues.]

13
14 *śrī-kṛṣṇa-caitanya*
15 *prabhu-nityānanda*
16 *śrī-advaita gadādhara*
17 *śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

18
19 [Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda,
20 Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gaurāṅga menés par Śrīvāsa.]

21
22 *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare*
23 *hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare hare*

24
25 [Mon cher Seigneur, et l'énergie spirituelle du Seigneur, ayez la gentillesse de
26 m'engager à Votre service. Je suis maintenant gêné par ce service matériel. S'il vous
27 plaît, engagez-moi dans Votre service].

28
29 Les *Upaniṣads* contiennent donc de nombreuses affirmations sur le fait que la Vérité
30 Absolue est la Personne Suprême.

31
32 *patim patinām paramam parastāt mahān prabhur*
33 *vai puruṣaḥ parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate....*
34 [Śvetāśvatara Upaniṣad 6.8].

35
36 [Le Seigneur Suprême n'a rien à faire. Rien n'est égal à Lui ou plus grand que Lui. Il
37 agit en différentes phases en manifestant ses parties et ses parcelles, qui sont toutes
38 situées simultanément et différemment par ses puissances illimitées et variées.
39 Chaque puissance agit tout naturellement par séquences, lui procurant toute la
40 connaissance, la puissance et les divertissements].

41
42 Ceci..., ceci, jusqu'à ce dont nous avons discuté hier.

43
44 Donc *parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate*. Ceci est tiré de la *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad*. Le
45 commentateur a donc dit que dans la *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* il est dit, *parāsyā śaktir*

vividhaiva śrūyate : « Les énergies de Dieu, la Personne Suprême se manifestent de diverses manières. » *Parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate na tasya kāryam kāraṇam ca vidyate.*

Tout comme un très... Dans votre pays, il est très facile de comprendre qu'un homme est assis comme contrôleur dans la salle de contrôle des rames de métro. Sur sa table, il a tout préparé : quel train circule sur quelle ligne, où il se trouve, dans quelle station il se trouve. Il a donc des interrupteurs et il contrôle tout. Il n'y a pas qu'ici ; en Inde aussi, ils ont maintenant un système de gestion. Ils peuvent donc dire quel train se trouve à quel endroit.

La lumière se déplace également en fonction du mouvement du train. De même, si vous pouvez fabriquer, si vous pouvez inventer vos propres énergies de différentes manières, comme la civilisation matérielle moderne qui découvre différentes manifestations de l'énergie par les machines, par l'électronique, et qui les gère à partir d'un seul endroit, de même, si c'est..., matériellement c'est possible, pourquoi pas spirituellement ? Le spirituel est encore plus subtil.

Donc *parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate*. Il a tant d'énergies, d'énergies subtiles, qu'il semble ne rien faire. Tout comme Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est à Vṛndāvana. Il joue comme le garçon des vachers ou Il danse avec les filles des vachers ou Il va au pâturage avec les vaches comme s'Il n'avait rien à faire. Il est libre. Pourquoi est-il libre ? Parce qu'Il a tellement d'énergies pour agir qu'Il n'a pas besoin de voir personnellement si les choses sont faites ou non. Telle est une caractéristique de la Vérité Absolue.

Parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate, na tasya kāryam kāraṇam ca vidyate, na tat-samaś cābhyadhikaś ca dṛśyate. Il existe une autre caractéristique : Dieu, la Personne Suprême est tel que personne ne l'égale ou ne le dépasse en opulence. *Na tasya samaḥ. Samaḥ* signifie égal, et *adhikasya, adhikasya* signifie supérieur. Il n'a pas d'égal ; personne n'est plus élevé que Lui. Par conséquent, tout le monde est sous Lui, subordonné à Lui.

Tad viṣṇoḥ paramaṁ padam. De même, dans la *Śvetāśvatara Upaniṣad* il y a une autre affirmation, selon laquelle

tad viṣṇoḥ paramaṁ padam sadā paśyanti sūrayaḥ

[*Rg Veda* 1.22.20].

[Les pieds pareils-au-lotus du Seigneur Viṣṇu sont l'objectif suprême de tous les devas. Ces pieds pareils-au-lotus du Seigneur sont aussi lumineux que le soleil dans le ciel].

Viṣṇuṁ padam. Viṣṇu est Dieu, la Personne Suprême. Dans ce monde matériel, lequel est dirigé par trois modes d'influence de la nature matérielle, Brahmā, Viṣṇu, Maheśvara. Brahmā est chargé de la création, Viṣṇu est chargé du maintien et le Seigneur Śiva est chargé de la destruction, de la dissolution.

1 *Janma...*, *janma-sthiti-pralaya*. Tout ce qui est matériel a une date fixe de naissance, de
 2 durée et de dissolution. Ainsi, la *Śvetāśvatara Upaniṣad* affirme que le Viṣṇu parmi ces
 3 trois divinités, *viṣṇoḥ tat-paramaṁ padam*, qu'Il est Dieu, la Personne Suprême. *Tad*
 4 *viṣṇuṁ paramaṁ padam...*, *viṣṇuṁ paramaṁ padam*, Viṣṇu.

5
 6 Ceux qui sont *sūrayaḥ... Sūrayaḥ*. *Sūrayaḥ* signifie ceux qui sont des demi-dieux. Il y
 7 a deux sortes de personnes : *sura* et *asura*. *Asura* désigne les démons, et *sura* signifie
 8 pieux. Ainsi *sūrayaḥ tad viṣṇuṁ paramaṁ padam sadā paśyanti*. Ceux qui sont des
 9 demi-dieux, ceux qui sont pieux, recherchent simplement la Vérité absolue suprême.
 10 Ils concentrent leur attention, leur méditation, sur les pieds pareils-au-lotus de Viṣṇu.
 11 C'est ce qu'affirme la *Śvetāśvatara Upaniṣad*.

12
 13 *Sa ikṣāṅcakre*. Dans la *Praśna Upaniṣad*... Dans la... C'est dans le *Ṛg-veda* ; Je suis
 14 désolé. Cette version, *tad viṣṇoḥ paramaṁ padam sadā paśyanti sūrayaḥ*, cette version
 15 est tirée du *Ṛg-veda*. De même, dans la *Praśna Upaniṣad*, il y a une autre affirmation,
 16 *sa ikṣāṅcakre* : « Il a jeté un coup d'œil. Il a jeté un coup d'œil. » « Il a jeté un coup d'œil »
 17 signifie que lorsqu'Il a jeté un coup d'œil, la création a commencé, cette création matérielle.

18
 19 Il faut donc comprendre que cet éclat n'est pas matériel, car avant Son éclat, il n'y avait
 20 pas de création matérielle. Notre regard et le sien sont donc différents. Notre regard –
 21 nous voyons avec ces yeux matériels. Si ces yeux matériels sont enlevés, nous ne
 22 pouvons plus voir ; vous êtes aveugles. Mais Lui... Voici la déclaration, *ikṣāṅcakre* : « Il
 23 a vu ». « Il a vu » signifie qu'il a vu avec Ses yeux spirituels. Sinon, comment peut-il y
 24 avoir la création matérielle, qui ferait qu'Il puisse avoir des yeux matériels ? Ces choses
 25 doivent donc être prises en compte.

26
 27 De même, s'il a des yeux spirituels, il a aussi des oreilles spirituelles, un nez spirituel,
 28 une tête spirituelle, un corps spirituel, tout ce qui est spirituel. Et cela est confirmé
 29 dans la *Brahma-saṁhitā*,

30
 31 *aṅgāni yasya sakalendriya-vṛttimanti*
 32 *paśyanti pānti kalayanti ciram jaganti*

33 [Bs. 5.32]

34
 35 **[Je vénère Govinda, le Seigneur primordial, dont la forme transcendantale est**
 36 **pleine de félicité, de vérité, de substantialité et est donc pleine de la splendeur la**
 37 **plus éblouissante. Chacun des membres de cette figure transcendantale possède en**
 38 **lui-même les fonctions complètes de tous les organes, et voit, maintient et**
 39 **manifeste éternellement les univers infinis, à la fois spirituels et matériels].**

40
 41 Le Seigneur Suprême, Kṛṣṇa, Govinda, Son corps, les différents, je veux dire, membres
 42 de Son corps, ou les différents sens, sont si parfaits que chaque organe des sens peut
 43 agir sur, je veux dire, le travail des autres sens. C'est comme si nous pouvions voir avec
 44 nos yeux. Nous pouvons simplement voir. Mais si je ferme les yeux, je ne peux pas
 45 voir. Mais mes... Je ne peux entendre qu'avec mes oreilles, mais je ne peux pas voir.

Si je ferme les yeux, je ne peux pas voir avec mes oreilles. Mais on dit de Dieu, la
 Personne Suprême qu'elle peut voir avec ses oreilles, qu'elle peut voir avec sa main et
 qu'elle peut entendre avec sa main. Il peut faire n'importe quoi à partir de n'importe
 quelle partie de son corps. C'est ce qu'on appelle la spiritualité. Il peut agir à partir de
 n'importe quelle partie de son corps. Tout comme..., c'est la philosophie.

Nous offrons quelque chose à Kṛṣṇa. Ce Kṛṣṇa, je veux dire que la Dêité n'est pas
 différente du Kṛṣṇa originel, parce qu'elle est absolue. Tout est Kṛṣṇa. Pourquoi cette
 Dêité ne serait-elle pas Kṛṣṇa ? C'est tout à fait raisonnable. Si Kṛṣṇa est tout, pourquoi
 cette Dêité ne serait-elle pas Kṛṣṇa ? C'est aussi Kṛṣṇa. Il peut faire. Il a..., Son pouvoir
 est juste comme...

Si vous prenez ma photographie et que vous la placez sur mon siège, et que je ne suis
 pas là, cette photographie ne peut pas agir, parce qu'elle est matérielle. Mais pour
 Kṛṣṇa, Sa photographie, Sa statue, Tout peut agir parce qu'Il est spirituel. Nous
 devrions donc toujours savoir que dès que nous chantons Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa est
 immédiatement là. Immédiatement. Kṛṣṇa est déjà là. Mais nous devrions savoir qu'Il
 a, par la vibration du son, Kṛṣṇa est là. Donc *aṅgāni yasya. Sa ikṣāṅcakre.*

Sa vision, sa présence, ses activités sont donc toutes spirituelles. Dans la *Bhagavad-gītā*
 il est dit,

janma karma ca me divyaṁ yo jñāti tattvataḥ
 [B.g., 4.9] :

**[Ô Arjuna, celui qui connaît la nature transcendante de Mon avènement et de
 Mes actes n'a plus à renaître dans l'univers matériel ; quittant son corps, il atteint
 Mon royaume éternel.]**

«Quiconque comprend la nature absolue de Ma naissance, de Mon apparition, de Ma
 disparition et de Mes activités», *tyaktvā dehaṁ punar janma naiti*, «devient
 immédiatement libéré.»

Sa aikṣata. Sa imāḥ lokān asṛjata
 [Aitareya Upaniṣad 1.1.1-2].

[Il (Dieu, la Personne Suprême) a jeté un regard sur la création matérielle].

C'est l'*Aitareya*, l'*Aitareya Upaniṣad*. Qu'est-ce que c'est ? *Sa aikṣata*. La même chose :
 «Il a vu. Il a posé Son regard.» *Sa aikṣata. Sa imāḥ lokān asṛjata* : «Il a créé toute cette
 manifestation matérielle, cette manifestation cosmique.» Donc *tad vā īśan vijato*
tebhya ha prabhur babhūva. De cette façon, il y a tant d'exemples, tant de citations.

Apāṇi-pādaḥ [Śvetāśvatara Upaniṣad 3.19].

1 [Le Seigneur Suprême n'a pas de mains et de pieds matériels, mais il accepte tout
2 ce qu'on lui offre et se déplace très rapidement. La Personne Suprême n'a pas
3 d'oreilles ni d'yeux matériels, mais elle voit et entend tout. Il est le connaisseur de
4 tout, et Il est tout ce qui doit être connu. On dit qu'elle est la meilleure et la plus
5 grande de toutes les personnes].

6
7 Dans le Śvetāśvatara, *apāṇi-pādaḥ*. Il n'a pas, je veux dire, de mains et de jambes. S'il
8 n'a ni mains ni jambes, comment peut-il voir ? Avez-vous déjà eu l'occasion de voir
9 quelque chose qui n'a ni mains ni jambes ? Non. Il n'a pas de... Chaque fois que... C'est
10 de l'impersonnel. Les impersonnalistes citent ces autorités : « Il n'a pas de mains et de
11 .. ». Il est donc impersonnel. »

12
13 Non, ce n'est pas... S'Il voit, *sa aikṣata*, s'Il voit, s'Il entend, s'Il crée, alors il y a des
14 mains, des yeux. Mais à un autre endroit, s'il est dit, *apāṇi-pādaḥ* : « Il n'a ni mains ni
15 jambes », cela signifie qu'Il n'a pas de mains ni de jambes comme nous. Nous avons des
16 mains et des jambes matérielles, mais le... « Il a vu, donc il y a eu création. » Son
17 pouvoir de vision existait donc avant la création matérielle.

18
19 Il est donc naturel qu'Il n'ait pas de mains et de jambes matérielles. Ainsi, lorsqu'on nie
20 qu'Il n'a pas de mains et de jambes, il faut comprendre qu'Il n'a pas de mains et de
21 jambes matérielles limitées, mais qu'Il a des mains et des jambes spirituelles. Caitanya
22 Mahāprabhu conclut donc que

23
24 *cid-ānanda-teṅho, tāṅra sthāna, parivāra*
25 [Cc. Ādi 7.113].

26
27 [Dieu, la Personne Suprême est pleine de pouvoirs spirituels. C'est pourquoi Son
28 corps, Son nom, Sa renommée et Son entourage sont tous spirituels. Le
29 philosophe Māyāvādī, par ignorance, dit qu'il ne s'agit là que de transformations
30 du mode matériel de la bonté].

31
32 Par conséquent, tout ce qui relève de Kṛṣṇa, ou de Dieu, la Personne Suprême, est
33 spirituel. Spirituel. *Deha*. *Deha* signifie corps. Son corps est spirituel, Sa demeure est
34 spirituelle, et Son attirail, *parivāra*-ses amis, sa mère, son père, son bien-aimé, tout est
35 spirituel.

36
37 *ānanda-cinmaya-rasa-pratibhāvitābhis*
38 *tābhir ya eva nija-rūpatayā kalābhiḥ*
39 [Bs. 5.37]

40
41 [J'adore Govinda, le Seigneur primordial, résidant dans Son propre royaume,
42 Goloka, avec Rādhā, ressemblant à Sa propre figure spirituelle, l'incarnation de la
43 puissance extatique possédant les soixante-quatre activités artistiques, en
44 compagnie de Ses confidentes [*sakhīs*], incarnations des extensions de Sa forme
45 corporelle, imprégnées et vitalisées par Son *rasa* spirituel toujours bienfaisant].

Il est la manifestation de tout ce qui est spirituel. *Tāñre kahe-prākṛta-sattvera vikāra* [Cc. Ādi 7.113]. Et Śaṅkarācārya dit que « L'Absolu est impersonnel, mais quand Il vient en ce monde Il prend une forme sous l'égide des modes de la vertu. » Il ne dit pas, bien sûr, dans les modes de l'ignorance. Les modes de la vertu. Non. Lorsque Kṛṣṇa vient, Il n'a rien à voir avec les modes de la vertu. Quelle est cette vertu ici, dans ce monde matériel ? C'est aussi de la matière. Il n'y a donc aucune valeur, même pour la vertu. Il faut transcender les modes de de la vertu. C'est ce qu'on appelle le transcendental, ou *aprakṛta*.

tāñra doṣa nāhi, teñho ājñā-kārī dās
āra yei śune tāra haya sarva-nāśa
[Cc. Ādi 7.114]

[Śaṅkarācārya, qui est une incarnation du Seigneur Śiva, est irréprochable parce qu'il est un serviteur qui exécute les ordres du Seigneur. Mais ceux qui suivent sa philosophie Māyāvādī sont condamnés. Ils perdront tout leur avancement en matière de connaissance spirituelle].

Il soutient à nouveau Śaṅkarācārya en disant : « Ce n'est pas de sa faute. Il a dû le faire sous l'ordre supérieur d'expliquer la littérature védique d'une manière impersonnelle. Mais ceux qui ne sont pas experts, s'ils entendent le commentaire de Śaṅkarācārya, le *Śārīraka-bhāṣya*, alors ils sont condamnés. » En d'autres termes, ceux qui aspirent à s'élever dans la science spirituelle devraient éviter d'écouter tout commentaire impersonnel. N'importe quel commentaire. Ils sont alors condamnés. Si nous suivons les instructions de Caitanya Mahāprabhu, alors tout commentaire impersonnel signifie que si nous entendons...

Parce que nous ne sommes pas des experts. Nous ne sommes pas des experts. *Kaniṣṭha-adhikārī*. *Kaniṣṭha-adhikārī* signifie néophytes, néophytes qui ne connaissent pas la conclusion des *Vedas*. Ils ont un peu, je veux dire, de foi. C'est tout. Mais la foi peut être changée. N'importe quel... Si une personne, forte en arguments et forte pour présenter les choses en jonglant avec les mots, oh, le néophyte, son idée peut être changée. Mais Caitanya Mahāprabhu nous avertit, dans la philosophie *vaiṣṇava*, qu'il ne faut pas vénérer d'autres demi-dieux. Cela ne signifie pas qu'il faille manquer de respect aux demi-dieux. Non, ce n'est pas le cas.

Mais parce qu'il est au stade inférieur, s'il est autorisé à vénérer le demi-dieu ou à lui témoigner du respect, il pensera qu'il est aussi comme Kṛṣṇa. « Kṛṣṇa est un autre demi-dieu, et ce Candra est un autre demi-dieu, le Śiva est un autre demi-dieu. » Tout comme une personne stupide, ils propagent que « Quelle que soit la divinité que vous adorez, oh, c'est Dieu. » Même, disent-ils, si vous adorez un chat ou un chien, c'est aussi Dieu. C'est pourquoi il y a des règles strictes.

Et dans la *Bhagavad-gītā* également, *mām ekam*, « Simplement à Moi, un », dit Kṛṣṇa. Parce qu'on est un néophyte, on peut se retourner, sa foi peut être troublée à tout

1 moment ; c'est pourquoi au début on doit, je veux dire, fixer sa foi uniquement en Kṛṣṇa,
2 *mām ekam*. Sinon, il ne peut pas progresser. Et lorsqu'on comprend Kṛṣṇa, *janma karma*
3 *me divyam* [B.g., 4.9], en vérité, alors il peut comprendre d'autres choses aussi.

4
5 **[Celui qui connaît la nature transcendante de Mon apparition et de Mes activités**
6 **ne reprend pas naissance dans ce monde matériel en quittant le corps, mais atteint**
7 **Ma demeure éternelle, ô Arjuna].**

8
9 *Āra yei śune tāra haya sarva-nāśa*. Caitanya Mahāprabhu prévient donc que
10 «Quiconque écoute le *bhāṣya* de *Śārīraka-bhāṣya*, il est condamné.»

11
12 *prākṛta kariyā māne viṣṇu-kalevara*
13 *viṣṇu-nindā āra nāhi ihāra upara*
14 [Cc. Ādi 7.115]

15
16 **[Celui qui considère que le corps transcendantal du Seigneur Viṣṇu est un produit**
17 **de la nature matérielle est le plus grand offenseur aux pieds pareils-au-lotus du**
18 **Seigneur. Il n'y a pas de plus grand blasphème contre Dieu, la Personne Suprême].**

19
20 *Prākṛta kariyā māne*. *Prākṛta* signifie matériel. «Si quelqu'un pense que Dieu, la
21 Personne Suprême, Son corps est matériel, c'est la plus grande offense.» La plus
22 grande offense est que... Accepter une chose matérielle comme étant Dieu, c'est la plus
23 grande offense, et Dieu..., et accepter une chose matérielle comme étant Dieu ou
24 accepter Dieu comme étant matériel.

25
26 Essayez de comprendre. Tout comme ils prêchent que «tout ce que vous adorez, c'est
27 Dieu», ou que «Dieu est aussi matériel. Lorsqu'il vient, lorsqu'il apparaît, il est
28 également matériel.» Ce genre de conclusion est donc la plus grande offense. *Viṣṇu-*
29 *nindā āra nāhi ihāra upara nindā*. Le blasphème. Il faut donc l'éviter.

30
31 *īśvarera tattva-yena jvalita jvalana*
32 *jīvera svarūpa-yaiche sphuliṅgera kaṇa*
33 [Cc. Ādi 7.116]

34
35 **[Le Seigneur est comme un grand feu ardent, et les êtres vivants sont comme de**
36 **petites étincelles de ce feu].**

37
38 Maintenant, *tattva*, la Vérité Absolue, se compare à un feu ardent. La Vérité Absolue
39 est un feu ardent et, *jīvera svarūpa-yaiche sphuliṅgera kaṇa*, et les êtres vivants sont
40 comme des étincelles, des étincelles de feu. Nous avons vu le feu, le feu qui brûle, et
41 quand le feu brûle, nous pouvons voir les étincelles et le feu originel.

42
43 *jīva-tattva-śakti, kṛṣṇa-tattva-śaktimān*
44 *gītā-viṣṇupurāṇādi tāhāte pramāṇa*
45 [Cc. Ādi 7.117]

[Les êtres vivants sont des énergies, pas l'énergétique. L'énergétique est Kṛṣṇa. Ceci est décrit de façon très claire dans la *Bhagavad-gītā*, le *Viṣṇu Purāṇa* et d'autres littératures védiques].

Or, Caitanya Mahāprabhu dit que « *Jīva-tattva*, les êtres vivants, ne sont jamais l'énergétique ; elles sont l'énergie. » Énergétique et énergie. Comment en est-il ainsi ? Les preuves proviennent du *Bhāgavata*, du *Viṣṇu Purāṇa* et de la *Bhagavad-gītā*. Parce qu'il faut donner des preuves. Comment peut-on dire que les *jīva-tattvas*, les êtres vivants, ne sont pas le Suprême ? Caitanya Mahāprabhu sa..., elles ne sont pas su...

Pour ne pas, je veux dire, parler de Suprême, ils ne sont même pas de la même catégorie. Car il y a différentes catégories. *Viṣṇu-tattva*, *jīva-tattva* et *śakti-tattva*-il y a tant de catégories. Il dit donc que « *Jīva*, les êtres vivants, ils sont dans les catégories de l'énergie. Ils ne sont pas énergétiques. »

Énergétique et énergie, il faut essayer de comprendre. Tout comme le feu, le feu et sa chaleur. La chaleur est l'énergie, et le feu est l'énergétique. De même, le Seigneur Suprême est la Personne Suprême, l'énergétique, et nous, les êtres vivants, nous sommes l'énergie. Mais comme on ne peut pas séparer l'énergie et l'énergétique séparément... Partout où il y a de l'énergie... Partout où il y a du feu, il y a aussi de la chaleur.

Vous ne pouvez pas séparer le feu... Donc, dès que nous sommes séparés, c'est notre état conditionné. Comment sommes-nous séparés ? Tout comme les étincelles du feu, dès qu'elles sortent du feu et tombent sur le sol, elles perdent immédiatement leur illumination. Immédiatement. Cette étincelle lumineuse qui dansait avec le feu, dès qu'elle tombe, elle devient noire, du charbon de bois ; elle est comme le carbone. Ainsi, tant qu'elle est avec le feu, elle est comme, aussi bien que le feu, éclairante.

C'est ainsi que nous nous positionnons. Nous sommes des étincelles, de l'énergie. De même que l'énergie du feu fait danser de nombreuses étincelles, de même, nous sommes tous des étincelles du Seigneur Suprême. Mais dès que nous sortons du feu, dès que nous voulons devenir indépendants de la Vérité Absolue Suprême, notre énergie spirituelle s'éteint presque. Elle n'est pas faite pour s'éteindre, mais elle semble l'être. Elle semble l'être.

Tout comme le feu recouvert de cendres. Une fois les cendres enlevées, le feu revient. C'est ainsi que nous nous trouvons. Nous sommes maintenant couverts par les cendres de cette énergie matérielle et, dès qu'elles seront enlevées... Le processus d'élimination est Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa *Kṛṣṇa-ceto-darpaṇa-mārjanam* [*Cc. Antya* 20.12], le processus de nettoyage.

[Gloire au *saṅkīrtana* de Śrī Kṛṣṇa. De nos cœurs il balaie toutes choses impures accumulées au cours des âges, il éteint le feu brûlant de l'existence conditionnée, avec ses naissances et ses morts sans fin. Le Mouvement du *saṅkīrtana* répand sur tous les hommes la bénédiction la plus grande, diffusant ses rayons comme la

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

**bienveillante lune. Âme du savoir spirituel, il fait croître l'océan de félicité absolue,
il nous donne de savourer pleinement le nectar dont nous languissons sans cesse.]**

Dès que nous sommes complètement purifiés, nous sommes aussi bons, je veux dire, aussi lumineux, tout comme Kṛṣṇa. Voilà donc le processus. Nous étudierons à nouveau demain.

Je vous remercie de votre attention. [fin]



La perfection voulue

À ces trois degrés de réalisation correspondent trois catégories de spiritualistes : les *jñānīs* (ceux qui révèrent le Brahman impersonnel), les *yogīs* (ceux qui révèrent le Paramātmā) et les *bhaktas* (les dévots du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa). La *Bhagavad-gītā* (6.46–47) fait une analyse comparative de ces trois catégories et précise que celui qui cultive la connaissance védique, le *jñānī*, est supérieur à l'homme ordinaire qui n'agit qu'en vue de jouir du fruit de ses actes ; mais le *yogī* surpasse le *jñānī* et, de tous les *yogīs*, celui qui sert constamment le Seigneur de tout son être (le *bhakta*) est le plus grand. En résumé, le philosophe est plus évolué que celui qui peine pour quelque bienfait matériel, le *yogī* est supérieur au philosophe et le *bhakti-yogī*, celui qui sert constamment le Seigneur, est le plus élevé de tous. Et c'est vers cette perfection que nous guide la *Śrī Īsopaniṣad*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

10.1 À ces trois degrés de réalisation correspondent trois catégories de spiritualistes : les jñānīs (ceux qui révèrent le Brahman impersonnel), les yogīs (ceux qui révèrent le Paramātmā) et les bhaktas (les dévots du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa).

Afin de nous aider à comprendre la position de chaque spiritualiste énoncés ici, nous présentons une classe de Śrīla Prabhupāda qu'il donna à Gorakphur, le 17 février 1971 sur le *Caitanya-caritāmṛta*, Ādi-līlā 7.119 :

Prabhupāda : [à part :] Le Dr Rao n'est pas venu ? Si quelqu'un avait traduit en hindi, ces dames auraient pu en profiter. [Hindi]

*viṣṇu-śaktiḥ parā proktā
kṣetrañākhya tathā parā
avidyā-karma-samjñānyā
tṛtīyā śaktir iṣyate
[Cc. Madhya 6.154]*

Nous discutons donc des trois types d'énergie de Dieu, la Personne Suprême. Hier, un monsieur a demandé si la Vérité ultime, la Vérité absolue, était une personne ou une entité impersonnelle.

Il y a de nombreux impersonnalistes et de nombreux personalistes. Le personaliste, l'impersonnaliste et l'adorateur du Paramātmā localisé adorent la même Vérité Absolue sous différentes formes. Le Brahman impersonnel, le Paramātmā localisé et Dieu, la Personne Suprême ne font qu'un.

C'est le processus de réalisation qui fait que quelqu'un réalise la Vérité Absolue en tant qu'entité impersonnelle et que quelqu'un réalise la Vérité Absolue en tant que Paramātmā omniprésent, Antaryāmī, et que certaines personnes réalisent la Vérité Absolue en tant que Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa. Mais ils sont *advaya-jñāna*, identiques, la même chose. C'est notre pouvoir de perception qui fait la différence. L'objet est le même. C'est ce que dit le *Śrīmad-Bhāgavatam* :

*vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmēti
bhagavān iti śabdyate
[ŚB. 1.2.11]*

Ils sont prononcés de différentes manières : Brahman, Paramātmā et Bhagavān. Mais l'objet est le même.

Il n'y a donc pas de querelle entre les impersonnalistes, les personalistes ou les Paramātmā-istes. Il n'est pas question de querelle. L'exemple est présent chaque jour dans

notre expérience quotidienne : Tout comme la lumière du soleil, le soleil, le globe solaire et le dieu-soleil. Dans le globe solaire, il y a le dieu-soleil. Alors, lequel est le chef ? C'est ce que nous devons déterminer. Le dieu-soleil ou le globe solaire ou le soleil ? Tout est lumière. Le soleil est aussi de la lumière, le globe solaire aussi, et la source originelle de cette lumière, le dieu-soleil, est aussi de la lumière.

Ainsi, le soleil est impersonnel, le globe solaire est localisé et le dieu du soleil est personnel. Si vous êtes satisfaits que « je suis dans le soleil », soyez satisfaits. C'est ce qu'on appelle *sāyujya-mukti*. Le soleil signifie la combinaison de différentes parties moléculaires brillantes. Tout scientifique sait ce qu'est un rayon de soleil. Le soleil semble être une chose homogène, mais en réalité, une analyse minutieuse montre qu'il y a d'innombrables étincelles brillantes, des étincelles moléculaires seulement – elles sont combinées.

[bébé qui fait du bruit] [à part :] Ils dérangent. [parle à des hommes en hindi]

Ainsi, ceux qui se fondent dans l'Absolu Suprême, les *jñānīs*... Leur but ultime est de se fondre dans la Vérité Absolue dans Son aspect impersonnel. C'est très bien ; vous pouvez le faire. Ce n'est pas non plus ce matériel ; c'est aussi spirituel. Ce n'est pas matériel. Si vous voulez fusionner... En général, les gens pensent que c'est le but ultime. Mais ce n'est pas le but ultime.

Dans la *Īsopaniṣad* vous verrez qu'il est dit : « S'il te plaît, enroule ton effusion pour que je puisse voir ton vrai visage. » C'est le même exemple : le soleil est la lumière. Il n'y a aucun doute à ce sujet. C'est différent de l'obscurité. Ce monde matériel est l'obscurité. *Tamasi mā jyotir gamaḥ*. Le *jyoti*, le *brahma-jyoti*... Il est recommandé dans les *Vedas* d'essayer d'approcher le *jyoti* ; ne restez pas dans l'obscurité du monde matériel. C'est l'injonction des *Vedas*. Et tout le processus d'émancipation consiste à..., comment approcher cette effusion de Brahman.

Donc ceux qui sont *jñānīs*, ceux qui essaient de comprendre la Vérité Absolue, *jñānī*...

catur-vidhā bhajante mām

[*janāḥ*] *sukṛtino 'rjuna*

ārto arthārthī jijñāsur

jñānī ca bhāratarṣabha

[*B.g.*, 7.16]

Donc *jñānī*, il y a deux sortes de *jñānīs*. L'un *jñānī* essaie de comprendre ce qu'est la Vérité Absolue, et un *jñānī* essaie non seulement de comprendre la Vérité Absolue, mais aussi de se fondre dans l'existence de l'Absolu. Ainsi, selon la *Bhagavad-gītā*, ils sont aussi *sukṛtinaḥ*.

Catur-vidhā bhajante mām. Le début du *bhajana*, *bhagavad-bhajana*... Si elles sont, si les personnes sont pieuses, elles peuvent commencer le *bhagavad-bhajana* de quatre

1 façons. *Sukṛtinaḥ*. *Sukṛtinaḥ* signifie qu'ils sont issus d'activités pieuses. Ils peuvent
 2 s'adonner à la *bhagavad-bhajana* à quatre étapes de leur vie. *Ārtaḥ*... *Ārtaḥ* signifie
 3 ceux qui sont affligés ; *arthārthī*, ceux qui sont pauvres, qui ont besoin d'argent ;
 4 *jijñāsuḥ*, curieux ; et *jñānī*.

5
 6 Ainsi, les *ārtaḥ* et *arthārthī*, sont plus bas que les *jñānī* et les *jijñāsuḥ*. En effet, nous
 7 allons parfois adorer Bhagavān dans le temple en état de détresse, mais dès que ma
 8 détresse est passée, j'oublie. Ou si je reçois de l'argent, j'oublie. Il y a un risque. Ce n'est
 9 pas que nous oublions toujours. Mais parce que *māyā* est très puissante, *daivī hy eṣā*
 10 *guṇamayī* [B.g., 7.14], nous l'oublions parfois. Les hommes très riches, opulents, ne se
 11 soucient pas de ce qu'est Dieu. En général, nous voyons en Europe et en Amérique qu'ils
 12 ne parlent pas de Dieu. Ils ne sont occupés qu'à acquérir de l'argent et à jouir de la
 13 satisfaction des sens.

14
 15 Donc *jñānī*, ceux qui recherchent réellement la Vérité Absolue, sont très appréciés
 16 dans la *Bhagavad-gītā*. Et il y a quatre autres classes d'hommes, qui sont appelées
 17 *duṣkṛtinaḥ*. *Duṣkṛtina* signifie mécréants. Ils sont simplement occupés à des activités
 18 pécheresses : « N'importe comment, apportez de l'argent ; peu importe le processus. »
 19 Ou bien ils n'obtiennent pas toujours de l'argent. Mais ils aspirent au bonheur matériel
 20 par tant de... Comme à Calcutta, le parti, les Naxalites, commettent tant d'activités
 21 pécheresses en pensant qu'ainsi ils seront heureux et qu'ils obtiendront la suprématie
 22 politique. On les appelle *duṣkṛtina*.

23
 24 *Na māṁ duṣkṛtino mūḍhāḥ prapadyante narādhamāḥ* [B.g., 7.15]. Les quatre classes,
 25 les quatre classes d'hommes pieux, dont le fond est la piété, vont adorer Kṛṣṇa. De
 26 même, il existe quatre classes d'hommes appelés *duṣkṛtina*, très pécheurs, simplement
 27 mécréants, et *mūḍha*, des vauriens, sans connaissance, complètement dans
 28 l'ignorance, presque comme des animaux, *mūḍha*. *Na māṁ duṣkṛtino mūḍhāḥ*, et
 29 *narādhamāḥ*, le plus bas de l'humanité.

30
 31 Parce que le plus bas de l'humanité et le plus haut de l'humanité, quelle est la différence ?
 32 Le plus haut degré de l'humanité est celui qui connaît la valeur de la vie. Et le plus bas de
 33 l'humanité est celui qui ne connaît pas la valeur de la vie. *Na māṁ duṣkṛtino mūḍhāḥ*
 34 *prapadyante narādhamāḥ, māyayāpahṛta-jñānā*. Et il y a aussi des soi-disant érudits,
 35 dont le savoir a été enlevé par l'influence de *māyā*. Ils sont censés être des érudits très
 36 érudits, mais ils ne savent pas quel est le but de la connaissance. On les appelle
 37 *māyayāpahṛta-jñānā*. Et ces classes d'hommes sont appelées *āsuriṁ bhāvam āśritāḥ*.

38
 39 *Asuric bhāva* signifie nier l'existence de Dieu, ou défier la suprématie de Dieu. Il s'agit
 40 de *āsuri bhāva*. Comme l'exemple... Nous avons de nombreux exemples dans notre
 41 *śāstras* – Hiranyakaśipu, Kaṁsa, Rāvaṇa. Ils étaient très puissants matériellement,
 42 mais leur seul tort était de nier la suprématie de Dieu. C'est pourquoi ils sont appelés
 43 *asuras, rākṣasas. Āsurim bhāvam āśritāḥ*. Quatre classes par-ci, quatre classes par-là.

Donc *jñānī*... *Jñānī* est accepté... Caitanya Mahāprabhu dit que *koṭi-karmī-madhye eka* 1
'jñānī' śreṣṭha. Il existe des *karmīs*, innombrables, des millions et des millions, tous les 2
karmīs. *Karmīs* signifie qu'ils travaillent dur simplement pour la satisfaction des sens. 3
 Et selon la *Bhagavad-gītā*, ils sont appelés *mūḍhas*. Il s'agit de la déclaration dans les 4
śāstras. Nous devons donc expliquer les *śāstras*. 5

Les *karmīs* sont appelés *mūḍhas* parce qu'ils travaillent très dur, mais ne savent pas 6
 quel est le but de leur vie. Ils continuent simplement à travailler très dur. Et dans 7
 l'éducation moderne, dans la civilisation moderne, on apprend simplement aux gens 8
 à travailler très dur et à satisfaire leurs sens. C'est tout. « Obtenir de l'argent et satisfaire 9
 ses sens ». C'est le mode de civilisation moderne. Mais selon le *Śrīmad-Bhāgavatam*, 10
 une autorité, Ṛṣabhadeva, il dit, *nāyam deho deha-bhājām nṛloke kaṣṭhān kāmān arhate* 11
vid-bhujām ye [ŚB. 5.5.1]. Il dit que cette forme de vie humaine n'est pas faite pour 12
 travailler très, très dur simplement pour la satisfaction des sens. C'est l'affaire des 13
 porcs, *vid-bhujām*. 14

Viḍ-bhujām signifie l'animal qui mange les excréments. Vous avez vu dans les villages 15
 ou parfois dans les villes, il y a des porcs. Toute la journée, ils sont occupés : « Où y 16
 a-t-il des excréments ? Où y a-t-il des excréments ? » Et ils deviennent gras en 17
 mangeant des excréments. Et dès qu'ils deviennent gras... Pas gras ; même les porcs au 18
 stade de l'enfance sont très passionnés par la satisfaction des sens. Vous l'avez peut- 19
 être vu. Donc, travailler très dur et obtenir des moyens de gratification sensorielle et 20
 vivre comme des porcs sans aucune discrimination en matière de nourriture, de 21
 sommeil et d'accouplement, c'est ce qu'on appelle la vie de porc. 22

Le porc n'a pas de discrimination. Par nature, il existe des exemples de personnes qui 23
 ne font aucune discrimination en matière de nourriture, de sommeil, d'accouplement 24
 et de défense. Comme le porc. Ils n'ont aucune discrimination. La mère ou la sœur ou 25
 ce qui doit être mangé, il n'y a pas de discrimination. Tout ce qu'ils peuvent manger, 26
 tout ce qu'ils peuvent faire, ou toute femelle avec laquelle ils peuvent s'accoupler, peu 27
 importe. C'est la vie des porcs. 28

Donc, en fait, nous faisons l'expérience... Non seulement au moment présent, mais il 29
 y a des millions d'années, lorsque Ṛṣabhadeva a instruit Ses fils... C'était il y a très 30
 longtemps. Ṛṣabhadeva était le père de Mahārāja Bharata, sous le nom duquel cette 31
 planète est appelée Bhārata-varṣa. Auparavant, cette planète était connue sous le nom 32
 d'Ilāvati-varṣa. Après l'empereur Mahārāja Bhārata, cette planète est appelée Bhārata- 33
 varṣa, c'est-à-dire l'ensemble de la planète. Bhārata-varṣa signifie la planète entière. Et 34
 elle diminue progressivement. Tout comme dans votre expérience ici, le Bhārata- 35
 varṣa, le soi-disant Bhārata-varṣa est maintenant réduit : Le Pakistan a disparu. 36

Il y a des millions d'années, la même chose s'est produite : une catégorie de personnes 37
 est semblable aux porcs. Ce n'est pas qu'un nouveau... À l'heure actuelle, les porcs sont 38
 très nombreux, mais il y avait... Tout comme Rāvaṇa. Il n'y avait qu'un seul Rāvaṇa à 39
 l'époque du Seigneur Rāmacandra. À l'heure actuelle, il y a de nombreux Rāvaṇas. 40

1 Telle est la différence. Mais les Rāvaṇa sont toujours là, les hommes de la classe des
2 Rāvaṇa. Rāvaṇa signifie qu'ils veulent retirer la déesse de la fortune, Sītā, de la garde
3 du Seigneur Rāmacandra. Telle est leur entreprise.

4
5 Ils ne savent pas que la richesse, les richesses, c'est la fortune, c'est la propriété, c'est la
6 jouissance de Dieu, la Personne Suprême. Kṛṣṇa dit : *bhoktāraṁ yajña-tapasāṁ sarva-*
7 *loka-maheśvaram* [B.g., 5.29]. Il est le jouisseur. Mais les hommes de la classe des
8 Rāvaṇa pensent que « je suis le jouisseur ». « Sortez Sītā de la garde de Rāmacandra. Je
9 jouerai. » Mais le résultat est que la classe des Rāvaṇa est vaincue.

10
11 Ainsi, ce processus de civilisation des temps modernes, la classe des Rāvaṇa, qui
12 consiste à « prendre l'argent qui est la propriété du Seigneur Suprême et d'en profiter »,
13 est en cours. « Pas de Dieu. Sans Dieu. » « Défie Dieu. Je suis Dieu. » « Qui est Dieu ? Je
14 suis si puissant. » Ces choses sont également expliquées dans la *Bhagavad-gītā*,
15 Seizième chapitre. Ils ne croient en aucun créateur. Ils sont donc appelés *āsuriṁ*
16 *bhāvam āśritāḥ*. La civilisation des *āsuriṁ bhāvam āśritāḥ* ne vous rendra pas
17 heureux. Les *āsuri-bhāva*... Parce que *āsuri-bhāvam* signifie que tout le monde veut en
18 profiter. Je veux en profiter, vous voulez en profiter. Il doit donc y avoir un conflit, une
19 friction entre vous et moi, parce que nous essayons tous les deux de profiter.

20
21 Mais ce n'est pas notre position. Le jouisseur est Kṛṣṇa. Le jouisseur est Kṛṣṇa. Tout
22 comme Kṛṣṇa à Vṛndāvana, comme nous l'avons chanté, *jaya rādhā-mādhava*.... *Jaya*
23 *rādhā-mādhava kuñja-bihārī*. Il jouit de Vṛndāvana. Sa seule caractéristique est... C'est
24 la véritable image de Dieu : simplement jouir. *Bhoktāraṁ yajña-tapasāṁ sarva-loka-*
25 *maheśvaram* [B.g., 5.29]. Telle est la véritable image de Dieu.

26
27 La *Vṛndāvana-līlā* de Kṛṣṇa est la présentation parfaite de Dieu, la Personne Suprême.
28 Il ne fait qu'apprécier. Et tous les habitants de Vṛndāvana – les *gopīs*, les garçons
29 vachers, Mahārāja Nanda, Yaśodā – tous sont simplement anxieux de savoir comment
30 rendre Kṛṣṇa heureux. Ils n'ont rien d'autre à faire.

31
32 Les habitants de Vṛndāvana n'ont d'autre affaire que de satisfaire Kṛṣṇa, et Kṛṣṇa n'a pas
33 d'autre affaire. *Yaśodā-nandana brajajana-rañjana*. Il agit comme le petit fils de Yaśodā, et
34 sa seule affaire est de savoir comment satisfaire les habitants de Vṛndāvana. *Yaśodā-*
35 *nandana brajajana-rañjana*. Et *yāmuna-tīra-vana-cārī*. Et Il erre dans la forêt de
36 Vṛndāvana sur la rive de la Yamunā. C'est l'image même de Dieu, la Personne Suprême.

37
38 Mais Brahmā, Indra, les grands demi-dieux sont également déconcertés. Ils se
39 trompent parfois en se demandant comment ce garçon vacher peut devenir Dieu, la
40 Personne Suprême. C'est ce que certains d'entre nous pensent. Mais ceux qui pensent
41 ainsi, pour eux aussi, il y a une manifestation de la suprématie de Kṛṣṇa. *Brajajana-*
42 *ballabha giri-vara-dhārī*. Bien qu'il s'emploie à satisfaire les habitants de Vraja, il peut,
43 en cas de besoin, soulever la colline de Govardhana – à l'âge de sept ans. Ou bien Il
44 peut tuer la démons Pūtānā à l'âge de trois mois. Et tant de démons lui rendaient visite
45 chaque jour. Kṛṣṇa avait l'habitude d'aller avec les veaux et les vaches, avec Ses amis

dans la forêt, et chaque jour Kaṁsa envoyait une sorte de démon pour les tuer – Aghāsura, Bakāsura, Dhenukāsura, tant d'autres.

Ainsi, bien que Kṛṣṇa joue comme un garçon vacher, Sa suprématie en tant que Dieu, la Personne Suprême n'est jamais altérée. C'est cela, Dieu. Dieu n'est pas créé par la méditation. Dieu est Dieu. Dieu n'est jamais fabriqué. Nous devrions le savoir. Dieu est Dieu, et nous, les entités vivantes, nous sommes des entités vivantes. Telle est la version védique. *Nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām* [Kaṭha Upaniṣad 2.2.13]. L'égalité, lorsqu'il est question d'égalité, l'égalité est que Kṛṣṇa, Dieu, est *nitya*, éternel ; de même, nous sommes aussi éternels. Il y a donc égalité dans l'éternité.

Kṛṣṇa est conscient, *cetana*, et nous sommes également conscients. C'est l'égalité : l'égalité en qualité. Parce que nous sommes une partie et une parcelle de Kṛṣṇa, il y a donc tant de choses qui sont égales. Mais cette égalité est juste comme l'océan et une goutte d'eau de l'océan. Si vous analysez l'océan, vous trouverez les mêmes ingrédients chimiques, et si vous analysez la goutte d'eau de l'océan, vous trouverez les mêmes ingrédients chimiques. C'est l'égalité. Mais vous ne pouvez pas penser que la goutte est égale à l'océan. Ce n'est pas possible. C'est pourquoi Kṛṣṇa est *vibhu*. Dieu est grand, et nous sommes *anu*, infinitésimal. Kṛṣṇa est infini, nous sommes infinitésimaux.

Ainsi, lorsqu'il est question de se fondre dans l'existence du Suprême, cela signifie que nous restons dans l'effusion, l'effusion de Brahman, en tant que minuscule particule de Brahman. Il y a une dimension. Cela est mentionné dans les *śāstras* : *keśāgra-śata-bhāgasya śatadhā kalpitasya ca* [Śvetāśvatara Upaniṣad 5.9] : un dix-millième de la pointe d'un cheveu. Cette infime particule, *cetana*. Il y a donc... *Anantāya kalpite*. Ces particules sont innombrables. C'est la formation de *nirviśeṣa-brahman*. C'est le *nirākāra-brahman* : Brahman, mais sans forme visible.

Mais il y a..., il y a formation. S'il n'y a pas de formation, comment la formation matérielle peut-elle avoir lieu ? Tout comme vous avez une forme, votre chemise et votre manteau ont une forme. Vous avez des mains, donc votre chemise a des mains, votre manteau a des mains, selon votre forme.

Ce corps matériel est donc appelé *vāsāṁsi*, les vêtements, ou la robe, la chemise et le manteau. Le mental, l'intelligence et l'égo, c'est la chemise, le corps subtil ; et ce corps grossier, *kṣitir-āp-tej-marud-van* [?]. Il y a donc deux sortes de chemises et de manteaux, et à l'intérieur de ceux-ci, *dehino 'smin yathā dehe*... [B.g., 2.13]. L'infime particule, que l'on appelle *dehi*, qui a formé ce corps.

C'est donc très facile à comprendre. Si l'original, l'étincelle spirituelle, n'a pas de forme, comment cette forme peut-elle exister ? Il s'agit d'une chemise et d'un manteau. Essayez de comprendre. Si vous n'avez pas de forme, comment la chemise et le manteau peuvent-ils avoir une forme ? C'est un argument. Ainsi donc, l'entité vivante n'est pas sans forme, ni Kṛṣṇa, ni l'entité vivante suprême. Tous deux ont une forme en

1 soi, mais pas cette forme. Il s'agit d'une forme temporaire. La véritable forme est la
2 forme spirituelle. C'est pourquoi *nityo nityānām cetanaś cetanānām* [Kāṭha Upaniṣad 2.2.13].

3
4 Et Kṛṣṇa dit aussi dans le deuxième chapitre que « Toi et Moi, et tous ces soldats et rois
5 qui se sont rassemblés devant nous, ils existaient dans le passé, ils existent maintenant,
6 à l'heure actuelle, et ils continueront d'exister à l'avenir. » Ainsi, ils... D'après notre
7 expérience actuelle, nous pouvons voir que toutes les entités vivantes ont une forme.
8 Par conséquent, si elles ont existé dans le passé, elles ont existé dans le passé en tant
9 que formes, et elles continueront d'exister dans le futur en tant que formes. Il n'est pas
10 question d'absence de forme.

11
12 Mais parce que nous ne pouvons pas voir la forme avec ces yeux matériels... Tout
13 comme il y a une forme dans le corps, mais lorsque l'esprit quitte ce corps, nous ne
14 pouvons pas voir. Un médecin ne peut pas voir parce qu'il n'a pas les yeux pour voir.
15 Mais ce n'est pas qu'un *jīvātmā* est sans forme. Non, il n'a pas les yeux pour voir. *Ataḥ*
16 *śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ* [Cc. Madhya 17.136].

17
18 Tout comme je vous vois, vous me voyez. Mais qu'est-ce que je vois ? Je vois ton corps,
19 ta chemise et ton manteau. Vous voyez ma chemise et mon manteau. Mais lorsque je
20 quitterai ce corps ou que vous le quitterez, je ne pourrai plus vous voir, et vous ne
21 pourrez plus me voir. C'est donc parce que nous ne pouvons pas voir, parce que nous
22 n'avons pas cette connaissance, que nous disons parfois qu'il n'y a pas de forme. Tout
23 comme les gens disent généralement : « Un point n'a ni longueur, ni largeur », parce
24 qu'ils n'ont pas d'instrument de mesure pour voir la longueur et la largeur du point. Il
25 s'agit là d'un manque de connaissances. Mais toute chose a une longueur et une
26 largeur. C'est un fait.

27
28 Donc *nityo nityānām cetanaś cetanānām* [Kāṭha Upaniṣad 2.2.13]. Cette version
29 védique, *Upaniṣad*, signifie que Kṛṣṇa est la Personne Suprême et que nous sommes
30 aussi une personne. Nous sommes... Quelle est notre position ? *Eko bahūnām*
31 *vidadhāti kāmān*. Nous sommes une personne dépendante, et Il est la personne qui
32 maintient. Notre position est donc toujours dépendante. *Jīvera svarūpa haya nitya*
33 *kṛṣṇa dāsa* [Cc. Madhya 20.108-109]. C'est la version du Seigneur Caitanya. Et Kṛṣṇa
34 dit aussi . Tous les *śāstras* disent.

35
36 Ici aussi, nous lisons cela,

37
38 *viṣṇu-śaktiḥ parā proktā*
39 *kṣetrajñākhyā tathā parā*
40 *avidyā-karma-samjñānyā*
41 *ṭṭīyā śaktir iṣyate*
42 [Cc. Madhya 6.154]

43
44 Nous sommes donc l'une des énergies du Seigneur, une énergie marginale. L'énergie
45 marginale signifie que si je désire... Parce que j'ai un peu d'indépendance... Parce que

Kṛṣṇa est totalement indépendant, *sva-rat. Janmādy asya yataḥ*. Le *Vedānta* dit ,
janmādy asya yataḥ anvayād itarataś ca artheṣu avijñāḥ sva-rāt. Kṛṣṇa est *sva-rāt*,
 c'est-à-dire totalement indépendant. Mais nous sommes une infime partie de Kṛṣṇa ;
 nous avons donc la qualité de l'indépendance, mais pas l'indépendance totale.

Nous sommes contrôlés. Tout comme vous prétendez être indépendants, nation
 indienne. Mais cela ne signifie pas que vous êtes totalement indépendants, chacun
 d'entre vous. Vous dépendez du gouvernement. Ces choses sont très faciles à
 comprendre. De même, une entité vivante est indépendante, mais pas totalement. Elle
 ne peut rien faire sans l'approbation de Dieu. C'est sa dépendance.

Tout comme dans la *Bhagavad-gītā* il est dit, *sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭa* [B.g.,
 15.15] : « Je suis présent ici. » L'entité vivante et la Personne Suprême en tant que
 Paramātmā, sont toutes deux présentes dans ce corps. C'est ce qu'explique l'*Upaniṣad*
 comme deux oiseaux assis dans le même arbre. L'un mange et l'autre est témoin.
Anumantā upadraṣṭā. Dans la *Bhagavad-gītā* il est dit, *anumantā*.

Parce que nous avons essayé, nous avons saisi l'occasion de vivre de façon
 indépendante, alors Kṛṣṇa, ou le Paramātmā, est si miséricordieux qu'il a donné...
 C'est comme un enfant qui joue, et parfois il va se brûler, et les parents l'empêchent. Ils
 l'empêchent. De même, Kṛṣṇa, en tant que père suprême, guide toujours. Bien que
 nous ayons la liberté de jouir de ce monde matériel, sans Son approbation, vous ne
 pouvez pas en profiter, vous ne pouvez pas toucher quoi que ce soit. Mais c'est Lui qui
 nous donne les moyens.

Parce que *kṛṣṇa bhulīya jīva bhoga vāñchā kare* [*Prema-vivarta*]. Si nous voulions jouir,
 dominer ce monde matériel, Il nous a donné une chance : « Très bien, jouissez. Profitez
 au maximum de vos capacités. » Mais Il est témoin. Témoigner signifie que vous voulez
 quelque chose, Kṛṣṇa vous le fournit. L'agent matériel, Kṛṣṇa *prakṛti*, ou la nature
 matérielle, il vous fournit des ingrédients. Mais Kṛṣṇa sanctionne et vous désirez.

Vous désirez : « Je veux ceci ». Kṛṣṇa dit : « Non, tu ne seras pas heureux », mais tu insistes :
 « Non, je veux ça. » « D'accord. Prends ça. » L'énergie matérielle de Kṛṣṇa est là ; Il fournit les
 ingrédients. « Il fournit les ingrédients. Prenez ces ingrédients. Que voulez-vous ? » « Je
 veux un gratte-ciel de trois cents étages. » « Très bien. Prenez-le. Prenez-le. » Les ingrédients.
 .. Le ciel... Vous ne pouvez pas créer les ingrédients. Les ingrédients sont *kṣitir-āp-tej-*
marud-van[?]. Vous prenez la terre, l'eau, le feu, l'air, et vous les combinez pour en faire un
 gratte-ciel. Mais les ingrédients ne vous appartiennent pas. Ils appartiennent à Kṛṣṇa.

Kṣitir-āp-tej-marud-van[?]. *Prakṛtir me aṣṭadhā. Bhinnā prakṛtir me aṣṭadhā*. « Ils sont
 ma propriété. C'est à moi. En fait, c'est à moi. » Vous ne pouvez pas créer l'eau, vous ne
 pouvez pas créer le feu, vous ne pouvez pas créer la terre. C'est la propriété de Dieu. Vous
 le prenez pour satisfaire vos sens. C'est tout. C'est votre affaire. *Prakṛteḥ kriyamāṇāni*
guṇaiḥ karmaṇī sarvaśaḥ [B.g., 3.27]. *Prakṛti* fournit. Mais comment *prakṛti* fournit-

1 elle ? Comment la nature matérielle vous fournit-elle des ingrédients ? *Mayādhyakṣeṇa*
2 *prakṛtiḥ sūyate sa-carācaram* [B.g., 9.10] : « Sous Ma direction. »

3
4 Quelle est donc la difficulté ? Et comment pouvez-vous devenir Dieu ? Comment
5 devenir plus grand que Dieu ? Tout cela n'est que folie. Vous êtes complètement sous
6 le contrôle. *Daivī hy eṣā guṇamayī mama māyā duratyayā* [B.g., 7.14]. Vous êtes
7 complètement sous l'emprise de la *prakṛti*, cette nature matérielle.

8
9 Notre position est donc de dépendre de la force vivante suprême, Dieu ou Kṛṣṇa. Telle
10 est notre position. Et Il nous fournit tout ce que nous voulons. Car Dieu n'est pas
11 pauvre. Il est notre père. Tout comme un père riche, il ne manque pas de moyens.
12 Dans une famille riche, le père est très riche, et les fils peuvent tirer tout ce qu'ils
13 veulent de ce père riche. De même, nous pouvons tout tirer de Kṛṣṇa, le père suprême.
14 Mais notre soi-disant indépendance pour la satisfaction des sens ne nous rendra pas
15 heureux. Telle est notre position.

16
17 Vous pouvez indépendamment essayer de devenir Brahmā, que dire de ce premier
18 ministre ou de ce roi ou.... Vous pouvez devenir Brahmā, Indra, Candra. Vous pouvez
19 devenir. Ce sont également des entités vivantes occupant une position supérieure.
20 Tout comme votre président, qui est également un Indien, mais qui occupe une
21 position plus élevée. C'est tout. Votre premier ministre est également indien. De
22 même, tous ces demi-dieux, Indra, Candra, Varuṇa, sont des demi-dieux, mais ils
23 occupent une position élevée en tant que serviteurs de Dieu.

24
25 Mais tout comme un homme stupide pense qu'un agent de police dans la rue est le
26 pouvoir suprême, sans connaître le contexte de la position de l'agent de police, de
27 même, les personnes stupides pensent que les demi-dieux sont le pouvoir suprême.
28 C'est ce qui est dit dans la *Bhagavad-gītā*. *Kāmais tais tair hr̥ta-jñānāḥ yajante anya*
29 *devatāḥ. Hr̥ta-jñānāḥ. Hr̥ta-jñānāḥ* signifie perte de toute intelligence.

30
31 Si nous essayons de comprendre Kṛṣṇa de tous les points de vue sur la base de la
32 littérature védique, *kṛṣṇas tu bhagavān svayam...* [ŚB. 1.3.28]. Et Kṛṣṇa dit
33 personnellement, *mattaḥ parataram nānyat kiñcid asti dhanañjaya* [B.g., 7.7]. *Kiñcid.*
34 « Personne. Personne n'est plus grand que Moi. Comment un homme insensé peut-il
35 dire que « je suis plus grand que Kṛṣṇa » ?

36
37 Nous devons donc abandonner toutes ces idées stupides. Nous devons prendre les
38 faits tels qu'ils sont. Nous devenons alors conscients de Kṛṣṇa et notre vie est
39 couronnée de succès. Telle est notre propagande.

40
41 Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa. [fin]

42
43 Dans cette classe Śrīla Prabhupāda nous fournit tous les arguments pour ne pas se contenter d'être
44 un *jñānī* ou un yogi, mais plutôt d'être un *bhakta* conscient de Kṛṣṇa capable de faire un succès de
45 sa vie humaine.

10.2 La Bhagavad-gītā (6.46–47) fait une analyse comparative de ces trois catégories et précise que celui qui cultive la connaissance védique, le jñānī, est supérieur à l'homme ordinaire qui n'agit qu'en vue de jouir du fruit de ses actes ; mais le yogī surpasse le jñānī et, de tous les yogīs, celui qui sert constamment le Seigneur de tout son être (le bhakta) est le plus grand.

Voici les versets en question :

La Bhagavad-gītā 6.46

*tapasvibhyo 'dhiko yogī
jñānibhyo 'pi mato 'dhikaḥ
karmibhyaś cādhiko yogī
tasmād yogī bhavārjuna*

tapasvibhyaḥ : que les ascètes ; *adhikaḥ* : plus grand ; *yogī* : le *yogī* ; *jñānibhyaḥ* : que les sages ; *api* : aussi ; *mataḥ* : considéré ; *adhikaḥ* : plus grand ; *karmibhyaḥ* : que ceux qui agissent pour leur profit ; *ca* : aussi ; *adhikaḥ* : plus grand ; *yogī* : le *yogī* ; *tasmāt* : donc ; *yogī* : un spiritualiste ; *bhava* : deviens ; *arjuna* : ô Arjuna.

Le yogī est plus élevé que l'ascète, plus avancé que le philosophe empiriste et plus grand que l'homme qui aspire aux fruits de l'acte. En toutes circonstances, sois donc un yogī, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTÉE : Le mot *yoga* se réfère à la méthode permettant de relier la conscience à la Vérité Suprême et Absolue. Selon qu'on adopte telle ou telle pratique, le *yoga* porte différents noms. Ainsi le nomme-t-on *karma-yoga*, lorsqu'il s'agit de privilégier l'action intéressée, *jñāna-yoga*, lorsqu'il est question de recherche philosophique, et *bhakti-yoga*, lorsque prime le lien dévotionnel qui unit l'être distinct au Seigneur Suprême. Ce dernier, qu'on appelle également conscience de Kṛṣṇa, est, comme le montrera le prochain verset, le plus grand des *yogas*.

Le Seigneur déclare ici la supériorité du *yoga*, mais Il ne le dit pas supérieur au *bhakti-yoga*. Aucun *yoga* ne peut dépasser en excellence le *bhakti-yoga*, qui est la connaissance spirituelle complète. Sans connaissance du soi, l'ascétisme reste toujours incomplet ; sans abandon au Seigneur Souverain, le savoir empirique est également imparfait ; quant aux actes intéressés, s'ils ne sont empreints de conscience divine, ils ne sont qu'une perte de temps. La forme de *yoga* la plus élevée dont on parle ici est donc le *bhakti-yoga*, comme l'explique plus clairement encore le verset suivant.

La Bhagavad-gītā 6.47

*yoginām api sarveṣāṃ
mad-gatenāntar-ātmanā
śraddhāvān bhajate yo mām
sa me yukta-tamo mataḥ*

1 *yoginām* : de *yogīs* ; *api* : aussi ; *sarveṣām* : de toutes les sortes ; *mat-gatena* : demeurant
 2 en Moi, pensant toujours à Moi ; *antaḥ-ātmanā* : en lui-même ; *śraddhā-vān* : en toute
 3 foi ; *bhajate* : sert avec amour ; *yaḥ* : celui qui ; *mām* : Moi (le Seigneur Suprême) ; *saḥ* :
 4 il ; *me* : par Moi ; *yukta-tamaḥ* : le plus grand yogī ; *mataḥ* : est considéré.

5
 6 **Et de tous les yogīs, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et**
 7 **médite sur Moi en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand et M'est le plus**
 8 **intimement lié. Tel est Mon avis.**

9
 10 TENEUR ET PORTÉE : Le mot *bhajate* est ici lourd de sens. Sa racine, le verbe *bhaj*,
 11 traduit l'idée de service. Les verbes français « vénérer, rendre un culte », ne rendent
 12 pas exactement le sens de *bhaj*, car ils indiquent soit le respect et l'honneur montrés à
 13 celui qui en est digne, soit l'adoration, tandis que *bhaj* signifie servir avec foi et amour,
 14 et ne s'adresse qu'à Dieu, la Personne Suprême. Si, en ne révéant pas un *deva* ou un
 15 homme de bien, on passe pour irrespectueux, en négligeant de servir le Seigneur
 16 Suprême, on est assurément condamné. L'être vivant, de par sa nature, parce qu'il fait
 17 partie intégrante de Dieu, a pour fonction de servir le Seigneur. Comme l'explique fort
 18 bien le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.5.3), s'il déroge à ce devoir, il choisit :

19
 20 *ya eṣāṁ puruṣaṁ sākṣād*
 21 *ātma-prabhavam īśvaram*
 22 *na bhajanty avajānanti*
 23 *sthānād bhraṣṭāḥ patanty adhaḥ*

24
 25 « Quiconque néglige de remplir son devoir de serviteur de Dieu, source de tous les
 26 êtres, choira de sa position originelle. »

27
 28 Là encore, on retrouve le mot *bhajanti*. Cela prouve bien qu'au contraire de « vénérer »
 29 et de « rendre un culte » qui peuvent s'adresser à un homme ou à un *deva*, *bhajanti* ne
 30 s'applique qu'à Dieu. Portons également une attention particulière au terme
 31 *avajānanti* mentionné ici, et qu'on retrouve dans la *Bhagavad-gītā* : *avajānanti mām*
 32 *mūḍhāḥ* – « Seuls les sots et les crapules dénigrent Kṛṣṇa, Dieu, la Personne
 33 Suprême. » Les insensés qui se permettent d'écrire des commentaires sur la *Bhagavad-*
 34 *gītā*, sans aucune attitude de service envers le Seigneur, ne peuvent saisir la nuance
 35 entre les termes *bhajanti* et « vénérer » ou « rendre un culte ».

36
 37 Tous les yogas sont des moyens de parvenir à la *bhakti*. Le *bhakti-yoga* est donc le but
 38 de tous les yogas. Puisque les différents yogas sont des étapes successives menant au
 39 *bhakti-yoga*, *yoga* signifie en fait *bhakti-yoga*. Depuis les étapes préliminaires du
 40 *karma-yoga* jusqu'à celle, ultime, du *bhakti-yoga*, le chemin de la réalisation spirituelle
 41 est long. On commence, dans le *karma-yoga*, par agir sans vouloir jouir du fruit de
 42 l'acte. Puis, lorsque mûrissent la connaissance et le renoncement, on passe à ce qu'on
 43 appelle le stade du *jñāna-yoga*. Et lorsque le *jñāna-yoga* s'accompagne de méditation
 44 sur l'Âme Suprême par le biais de certains exercices physiques et que le mental se fixe
 45 sur cette forme du Seigneur, on atteint le stade de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Quand, plus tard, on

axe sa méditation directement sur Kṛṣṇa, la Personne Suprême, on atteint le point culminant du yoga, le *bhakti-yoga*.

De fait, le *bhakti-yoga* est le but ultime. Mais pour bien l'analyser, il est nécessaire de comprendre les autres yogas. Le *yogī* qui progresse graduellement sur l'échelle du yoga se situe donc sur la vraie voie de l'éternelle bonne fortune. Mais s'il s'arrête à l'une ou l'autre étape de son évolution, il portera le nom de *karma-yogī*, *jñāna-yogī*, *dhyāna-yogī*, *rāja-yogī*, *haṭha-yogī*, etc. Celui qui a l'immense fortune de parvenir au *bhakti-yoga* a donc dépassé tous les autres yogas. Tout comme l'Éverest est le sommet le plus élevé de la chaîne montagneuse des Himālayas et de la terre entière, le *bhakti-yoga* est le plus élevé des yogas.

Ce n'est que par heureuse fortune que l'on adopte la conscience de Kṛṣṇa, la voie du *bhakti-yoga*, et que l'on se conforme ainsi aux injonctions védiques. Le *yogī* idéal fixe son attention sur Kṛṣṇa, Śyāmasundara, dont le teint merveilleux a la couleur d'un nuage, dont le visage pareil-au-lotus est aussi éclatant que le soleil, dont les vêtements étincellent de bijoux et dont le corps est orné d'une guirlande de fleurs. Le Seigneur illumine tout de Sa radiance (le *brahmajyoti*) et Se manifeste sous différentes formes, telles celles de Rāma, Nṛsiṁha, Varāha, et Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, avec laquelle Il apparaît comme un être humain, fils de Yaśodā. Il porte alors indifféremment les noms de Kṛṣṇa, Govinda ou Vāsudeva. Il est l'enfant, l'époux, l'ami et le maître parfaits. Il possède toutes les perfections et qualités transcendantes. Demeurer toujours conscient de ces traits du Seigneur, voilà la plus haute perfection du yoga.

Seule la *bhakti* donne d'atteindre cette perfection, ainsi que le confirment, du reste, toutes les Écritures :

*yasya deve parā bhaktir
yathā deve tathā gurau
tasyaite kathitā hy arthāḥ
prakāśante mahātmanaḥ*

« Le sens et la portée du savoir védique ne se révèlent automatiquement qu'aux grandes âmes, dont la foi en Dieu et en le maître spirituel est sans réserve. » (*Śvetāśvatara Upaniṣad*, 6.23)

Bhaktir asya bhajanam tad ihāmutropādhi-nairāsyenāmuṣmin manaḥ-kalpanam, etad eva naiṣkarmyam – « La *bhakti* est le service dévotionnel que l'on offre au Seigneur, désintéressé de tout profit matériel dans cette vie ou dans la prochaine. Libéré de ses penchants égoïstes, l'homme doit complètement absorber son mental dans la pensée de l'Être Suprême. Tel est l'objectif du *naiṣkarmya*. » (*Gopāla-tāpani Upaniṣad* 1.15)

Voilà quelques-uns des aspects de la pratique du *bhakti-yoga*, de la conscience de Kṛṣṇa – le stade de perfection le plus élevé de la voie du yoga.

10.3 En résumé, le philosophe est plus évolué que celui qui peine pour quelque bienfait matériel, le yogī est supérieur au philosophe et le bhakti-yogī, celui qui sert constamment le Seigneur, est le plus élevé de tous.

La purification de la vie humaine est toujours à l'honneur. L'humilité est toujours de mise. Quel que soit notre statut de *karmi*, *jñānī*, *yogī*, le service de dévotion demeure toujours la voie directe de la réalisation spirituelle. La plus facile et la plus garante de succès.

10.4 Et c'est vers cette perfection que nous guide la Śrī Īsopaniṣad.

Dès le *mantra* 1, la *Śrī Īsopaniṣad* nous indique nous ne possédons rien du tout. Tout appartient au Créateur universel, Celui qui existait avant même la manifestation de la création de la nature matérielle. En ce monde, nous n'avons aucun pouvoir de possession. Tout avoir peut être repris à tout moment par le Propriétaire Suprême. Si par déraison et malheur, nous voulons nous acharner à croire le contraire, nous devons récolter toutes les peines du monde pour pareille aventure. Sinon, le « paradis sur terre » se révèle à nous à condition d'avoir la mentalité voulue de soumission au Propriétaire Suprême. Comment ? En prenant note juste quote-part conformément au *mantra* 1 de la *Śrī Īsopaniṣad*, et utilisant tout à bon escient, c'est-à-dire à Son service d'amour transcendantal sous la direction d'un maître spirituel authentique. Ainsi soit-il pour une vie heureuse et paisible sur terre et dans l'autre en compagnie du Seigneur si tel est notre désir. Pour cela, il faut mener une vie axée sur la pureté. La *Bhagavad-gītā* (5.11) abonde dans ce sens :

*kāyena manasā buddhyā
kevalair indriyair api
yoginaḥ karma kurvanti
saṅgam tyaktvātma-śuddhaye*

kāyena : avec le corps ; *manasā* : avec le mental ; *buddhyā* : avec l'intelligence ; *kevalaiḥ* : purifiés ; *indriyaiḥ* : avec les sens ; *api* : même ; *yoginaḥ* : ceux qui sont conscients de Kṛṣṇa ; *karma* : les actions ; *kurvanti* : ils accomplissent ; *saṅgam* : l'attachement ; *tyaktvā* : abandonnant ; *ātma* : le soi ; *śuddhaye* : pour purifier.

Brisant ses attachements, le yogī n'agit avec son corps, son mental, son intelligence, ses sens même, que pour se purifier.

TENEUR ET PORTÉE : Qu'il relève du corps, du mental, de l'intelligence ou même des sens, tout acte accompli en vue de satisfaire les sens de Kṛṣṇa est purifié de toute contamination de la matière. Il n'entraîne ainsi aucune conséquence matérielle. On peut aisément accomplir des actes purs (*sad-ācāra*) en agissant dans le cadre de la conscience de Kṛṣṇa. Śrīla Rūpa Gosvāmī écrit à ce propos dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.187) :

*ihā yasya harer dāsyē
karmaṇā manasā girā
nikhilāsv apy avasthāsu
jīvan-muktaḥ sa ucyate*

« Bien que ses actes puissent sembler matériels, celui qui met ses paroles, son corps, son mental et son intelligence au service du Seigneur (dans la conscience de Kṛṣṇa) est libéré même en ce monde. »

Il est affranchi du faux ego car il ne s'identifie pas plus à son corps qu'il ne s'en croit le possesseur. Il sait que lui et son corps appartiennent à Kṛṣṇa. Utilisant tout ce qu'il possède (paroles, corps, mental, intelligence, vie, biens, etc.) au service de Kṛṣṇa, il est alors uni à Lui. Il ne fait plus qu'un avec Kṛṣṇa, et il est libéré du faux ego qui conduit l'homme à s'identifier à son corps. Telle est la perfection de la conscience de Kṛṣṇa.

Agir en fonction du verset précité de la *Bhagavad-gītā* (5.11) est tout à fait faisable. Tout est question de bien vouloir suivre la conscience de Kṛṣṇa en toute capacité individuelle par la grâce indicible d'un maître spirituel authentique. Hare Kṛṣṇa.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

La réalisation spirituelle est l'œuvre de toute une vie.

Cours de bhakti-yoga du samedi

Nous vous l'offrons, un cours à la fois, tous les deux samedis.

Sur **zoom**
 Horaire et calendrier disponibles sur www.namahatta.ca

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme
Avatāras pour public ignorant

zoom Samedi 20.09.05 Meeting ID : 878 5647 6887 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme et adoration des devas

zoom Samedi 20.09.19 Meeting ID : 836 5153 9969 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le point sur l'adoration des devas et celle de Dieu, La Personne Suprême

zoom Samedi 20.10.03 Meeting ID : 843 2874 7128 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Voir à l'essentiel

zoom Samedi 20.10.17 Meeting ID : 818 1194 1458 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Saisir la voie de l'authenticité menant à la libération définitive

zoom Samedi 20.10.31 Meeting ID : 875 8638 0059 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Connaissance, renoncement acquis en servant le Seigneur

zoom Samedi 20.11.14 Meeting ID : 820 4027 4221 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Captivité dorée Prêt à porter

zoom Samedi 20.11.28 Meeting ID : 820 4027 7428 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le concept d'une détermination inflexible

zoom Samedi 20.12.12 Meeting ID : 838 0223 9767 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Sincérité ou dégradation assurée

zoom Samedi 20.12.26 Meeting ID : 898 2942 4226 de 9h30 à 10h45 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Humilité et soumission

zoom Samedi 23 janv. 2021 Meeting ID : 821 7517 8158 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Guru
Les vrais et les faux principes

zoom Samedi 6 févr. 2021 Meeting ID : 821 6413 1358 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le rôle des purs dévots en ce monde

zoom Samedi 20 févr. 2021 Meeting ID : 897 6082 8925 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs

zoom Samedi 6 mars 2021 Meeting ID : 828 6757 2518 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs - 2^e partie

zoom Samedi 20 mars 2021 Meeting ID : 834 7720 1374 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Education spirituelle

zoom Samedi 3 avril 2021 Meeting ID : 886 3152 4355 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Unité dans la diversité

zoom Samedi 17 avril 2021 Meeting ID : 831 8569 7522 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Au fond de la jungle

zoom Samedi 1^{er} mai 2021 Meeting ID : 828 4881 2651 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Donner et recevoir Kṛṣṇa

zoom Samedi 15 mai 2021 Meeting ID : 830 4309 5823 Mot de passe : Krishna

Comprendre l'énergie et la personnalité du Tout Complet

zoom Samedi 17 mai 2021 Meeting ID : 831 8569 7522 Mot de passe : Krishna

Droit de propriété absolue du Tout Complet et responsabilités humaines

zoom Samedi 17 mai 2021 Meeting ID : 831 8569 7522 Mot de passe : Krishna

Adorer la cause Suprême de toutes les causes ou adorer ce qui n'est pas suprême

zoom Samedi 17 mai 2021 Meeting ID : 831 8569 7522 Mot de passe : Krishna